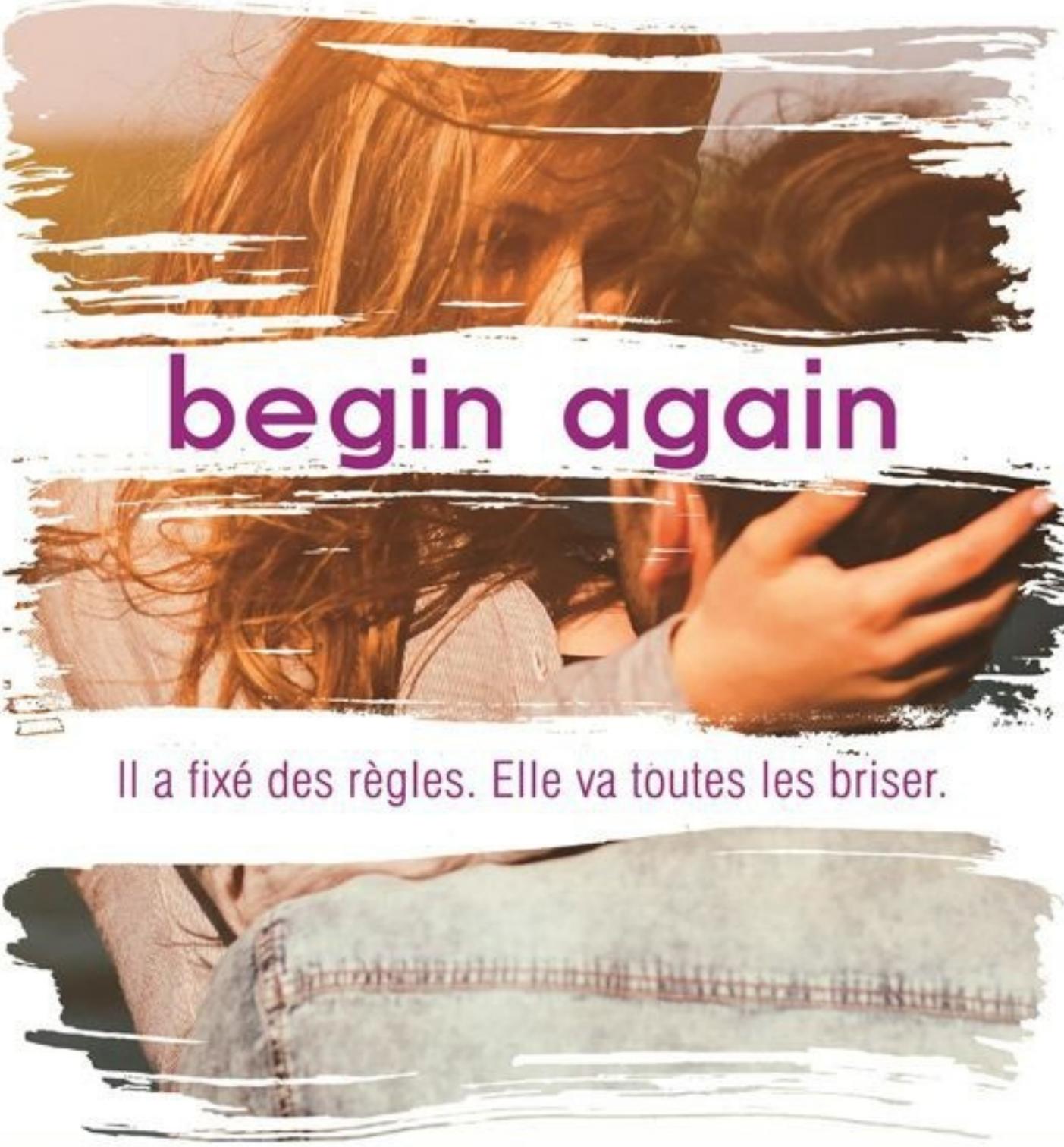


mona kasten



begin again

Il a fixé des règles. Elle va toutes les briser.

« Un roman addictif que j'ai dévoré. »

EDEN

ANNA TODD

begin
again

MONA KASTEN

Traduit de l'allemand
par Jocelyne Barse

Eden

© **EDEN 2018**, un département de City Éditions

© 2016, Bastei Lübbe AG, Köln.

Publié pour la première fois en Allemagne en 2016 par Bastei Lübbe AG, Köln, sous le titre *Begin Again*.

Cet ouvrage a été proposé à l'éditeur français par l'agence

EDITIO DIALOG, Lille.

Couverture : © Bastei Lübbe / D.R.

ISBN : 9782824630953

Code Hachette : 62 9020 8

Catalogues et manuscrits : city-editions.com/EDEN

Conformément au Code de la Propriété Intellectuelle, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement le présent ouvrage, et ce, par quelque moyen que ce soit, sans l'autorisation préalable de l'éditeur.

Dépôt légal : Octobre 2018

PLAYLIST

Brain – Banks

Waiting Game – Banks

Feel Real – Deptford Goth

Meet You There – Busted

Can't Break Thru – Busted

Strong – One Direction

Right Now – One Direction

Ocean Avenue – Yellowcard

Irresistible – Fall Out Boy

The Kids Aren't Alright – Fall Out Boy

Fourth of July – Fall Out Boy

I Wish You Would – Taylor Swift

New Romantics – Taylor Swift

Red – Taylor Swift

Fearless – Taylor Swift

A Beautiful Lie – Thirty Seconds to Mars

Attack – Thirty Seconds to Mars

Jealous – Nick Jonas

Where Are Ü Now – Jack Ü, Skrillex,

Diplo – Justin Bieber

*Pour Christian,
mon plus grand soutien.*

1

White.

J'ai fixé le nom inscrit à côté de la sonnette. Tout en inclinant légèrement la tête, j'ai levé le doigt, m'appêtant à sonner, puis je me suis figée, me ravisant à la dernière minute. Les lèvres pincées, les poings serrés, j'ai fait défiler dans ma tête les événements des derniers jours.

Après des semaines de disputes incessantes avec mes parents, et au terme d'un trajet de 1736 km, soit vingt heures de route, j'étais enfin arrivée à Woodhill. J'avais déjà passé deux nuits dans une auberge de jeunesse délabrée et si, durant les premières heures, j'avais été plusieurs fois sur le point de rebrousser chemin, j'avais les idées beaucoup plus claires à présent. Oui, j'avais réussi. J'étais bel et bien là.

Certes, mes débuts à Woodhill ne correspondaient pas franchement à ce que j'avais imaginé. Je m'étais naturellement renseignée de loin sur mon nouveau lieu de résidence. Je connaissais les montagnes de l'Oregon, ses forêts et aussi le campus grâce à mes recherches sur la Toile. La veille, j'avais participé à la journée d'intégration du premier semestre, puis j'avais commencé à visiter les appartements que j'avais auparavant sélectionnés sur Internet. Peine perdue apparemment, car jusqu'à présent, c'était un fiasco total. Quoi qu'il en soit, j'étais enfin dans l'Oregon.

Liberté.

Ce simple mot m'avait permis de survivre aux derniers mois. J'allais désormais faire ce que je voulais et plus ce qu'on attendait de moi. Pendant les dix-neuf premières années de ma vie, j'avais souvent eu la sensation d'être un oiseau en cage, qu'on aurait laissé sortir quelques minutes par jour, le temps qu'il fasse son numéro de cirque. On me demandait de faire bonne impression dans les soirées mondaines, de converser avec les personnes de mon milieu sans jamais me départir de mon sourire. C'est un numéro que je maîtrisais à la perfection, mais pour le reste j'étais plutôt limitée.

L'apparence : un mot qui pouvait presque résumer à lui seul la vie de mes parents. Ils exigeaient que je sois parfaite : de longs cheveux blonds méchés, des

vêtements de marque superbement coupés, et le sourire qui va avec. Entre deux cartons de déménagement à remplir, je me suis précipitée dans le salon de coiffure le plus proche pour faire couper ma longue crinière blonde et changer ma coloration. Désormais, des pointes brunes encadraient mon visage. Pour la première fois depuis des années, j'avais laissé mes cheveux avec leur ondulation naturelle, un choix que maman aurait désapprouvé. Ça lui déplaisait au plus haut point que j'aie hérité des cheveux de mon père.

Pendant des années, elle m'avait traînée toutes les quatre semaines dans un de ces salons de coiffure chic où on vous regardait de travers dès lors que votre racine dépassait le demi-centimètre. Elle tenait à ce que je teigne mes cheveux en blond, blond miel plus précisément, pour mettre en valeur la couleur inhabituelle de mes yeux gris vert. Tous les matins, et ce, dès ma prime jeunesse, je devais me lever très tôt pour dompter mes boucles à l'aide du fer à lisser et que mes cheveux prennent un aspect soyeux. Mais tout ça, c'était terminé. Plus jamais je ne laisserais quiconque – et encore moins ma mère – choisir à ma place ma couleur et ma coupe de cheveux, qu'on se le dise !

Chaque fois que les pointes de mes cheveux, qui descendaient jusqu'à ma nuque désormais, chatouillaient mes joues, je repensais à ma liberté chèrement gagnée. Ma nouvelle coupe, c'était un premier pas dans ce sens. Aussi bête que ça puisse paraître, j'avais l'impression d'avoir fait peau neuve.

Entre nous, peau neuve ou pas, j'ai tout de suite été confrontée à un défi de taille : trouver un appartement. Je n'avais pas déposé de dossier pour obtenir une place dans une résidence universitaire. L'idée de me réveiller un beau matin et de trouver maman dans ma chambre en train d'examiner mon nouvel environnement en fronçant les sourcils ne me souriait guère. J'ai préféré chercher une colocation à proximité du campus dans l'espoir que ma mère ne me retrouverait pas de sitôt. Toutefois, comme j'ai pu le constater au bout d'un jour et demi, la tâche était loin d'être simple.

Hormis le fait que je n'avais trouvé qu'une poignée de chambres qui se libéraient le jour où je devais plier bagage et quitter l'auberge de jeunesse, mes visites d'appartements se résumaient pour l'heure en un mot : fiasco.

Dès la première visite, j'ai été confrontée à un colocataire potentiel qui s'intéressait plus à mon tour de poitrine qu'à mes mauvaises habitudes. Le souvenir de ce pervers me faisait encore frémir. La jeune mère à l'haleine de

cendrier froid ne valait guère mieux : ce n'est pas une colocataire qu'elle cherchait, mais une baby-sitter à domicile ! Quant aux tourtereaux de l'appartement numéro six, ils se pelotaient allègrement pendant que j'allais d'une pièce à l'autre et semblaient pressés de me voir partir pour passer aux choses sérieuses. Quand ce n'étaient pas les colocataires, c'était l'état de l'appartement qui posait problème. Certains étaient jonchés d'ordures, d'autres, couverts de moisissure. Je ne sais pas pourquoi, mais j'avais cru naïvement que ça serait beaucoup plus facile. D'où mon appréhension au moment d'appuyer sur la sonnette du dernier appartement.

White.

Les lettres du nom se détachaient sur le fond illuminé s'imprimant littéralement sur ma rétine.

C'était ma dernière chance. Je n'avais pas trouvé d'autres annonces. Si je ne pouvais pas emménager ici au début de la semaine suivante, je me retrouverais à la rue. Tous les logements étaient pris en début de semestre. Sans exception. Par ailleurs, plus le temps passait, plus les loyers augmentaient. Les sept nuits dans une salle de douze lits m'avaient déjà coûté une petite fortune. J'avais une somme conséquente sur mon compte, mais elle n'était pas destinée à financer une chambre miteuse à partager avec onze autres personnes, sans compter que les douches étaient collectives et mixtes !

Il me fallait cet appartement, faute de quoi je passerais mes premières nuits d'étudiante sur un banc dans un parc ou sur la banquette de ma minuscule voiture. En aucun cas, je ne retournerais à Denver. L'option « Abandonner » n'était pas envisageable. C'est ici que j'allais m'installer, quel que soit le prix à payer, et tant pis s'il fallait dormir quelques nuits à la belle étoile. Tant que je ne devais pas retourner à Denver...

J'ai pris une profonde inspiration avant d'appuyer sur la sonnette. En attendant l'ouverture de la porte, j'ai laissé l'air chaud du soir pénétrer dans mes poumons. C'est tout juste si je sentais l'étau qui comprimait mon cœur.

Un, deux, trois, quatre, cinq...

J'ai compté en silence, plissant les yeux.

Enfin, j'ai entendu le bourdonnement de l'interphone. Après une dernière bouffée d'air frais, je me suis appuyée contre la porte pour l'ouvrir.

Monsieur K. White – j'ignorais encore son prénom – avait indiqué dans son

mail que l'appartement se trouvait au deuxième étage à gauche. Avant même d'avoir posé le pied sur la première marche, j'ai entendu une porte s'ouvrir, puis peu après, des murmures étouffés, de plus en plus distincts à mesure que je gravissais l'escalier.

— Tu as mon numéro, a susurré une voix féminine.

Un raclement de gorge.

— Tu sais que je...

— Tu ne veux pas t'engager, je sais, je sais... Ne t'inquiète pas, tu as été très clair, le message est bien passé.

L'instant d'après, j'ai perçu un bruit suspect. J'ai tendu l'oreille. Mais oui, c'était bien ça. Un smack ! Il y avait là deux personnes en train de se bécoter. À peine remise de mon choc, j'ai entendu des pas qui se dirigeaient vers moi dans l'escalier. J'ai réalisé que je m'étais arrêtée. Marche après marche, j'ai repris mon ascension, les yeux rivés sur mes ongles vernis de bleu et mes nu-pieds à lanières argentées. Nu-pieds au demeurant fort chers qui faisaient partie des rares affaires de marque que j'avais prises avec moi. J'étais plus attachée à certains vestiges de ma garde-robe que je ne voulais bien l'admettre.

Un léger soupir est parvenu jusqu'à mes oreilles ; aussi ai-je levé la tête pour en identifier la source. À cet instant, j'ai croisé la fille qui, à n'en pas douter, venait de sortir de l'appartement que je m'apprêtais à visiter. Elle est passée devant moi sans même m'accorder un regard, affichant un sourire comblé et rêveur. À en juger par ses joues rouges et ses cheveux ébouriffés, elle n'était pas occupée à rêvasser ces dernières heures, mais à tout autre chose !

Oh mon Dieu !

Le front plissé, j'ai gravi les dernières marches qui me séparaient du deuxième étage. Pas de Mr White à l'horizon. J'ai emprunté d'un pas hésitant le couloir tout en regardant des deux côtés. Au fond à gauche, une porte était entrouverte. C'était sans doute le fameux appartement. Ayant poussé la porte, je me suis arrêtée, indécise, sur le seuil.

Le vestibule était parfaitement rangé. J'ai aperçu un portemanteau auquel étaient suspendues quelques vestes. Plusieurs paires de baskets, mais aussi des bottes de motard et des chaussures de randonnée étaient alignées au-dessous. Cette collection de chaussures témoignait des nombreux centres d'intérêt de Mr White. J'ai enfin osé franchir le seuil, m'engageant dans l'étroit corridor. En

voyant le sol stratifié de couleur claire, j'ai poussé un soupir de soulagement. Enfin un appartement sans moquette ! Je me suis empressée d'enlever mes chaussures que j'ai posées à côté des autres. Ce geste faisait en général très bonne impression, avais-je appris ces derniers jours, mais mieux valait y renoncer quand il fallait ensuite fouler une moquette crasseuse.

— Désolé, mon vieux, a dit une voix assourdie provenant de la chambre qui donnait sur le vestibule. J'ai essayé pendant une bonne heure de la faire partir sans passer pour le pire des salauds. À croire que certaines filles sont longues à la détente...

Waouh ! Ce type semblait vraiment sympa !

La voix s'est faite plus distincte.

— C'était vraiment juste pour la visite, mais c'est bien qu'on ait pu trouver un moment à la dernière minute.

Je l'ai entendu s'approcher. Ses pas résonnaient sur le sol.

— T'en fais pas, si tu ramènes une meuf un jour, je serai le dernier à te jeter la pierre. Du moins tant que...

Mr White est apparu dans l'encadrement de la porte. Il m'a regardée, bouche bée. Pour moi aussi, la surprise était de taille. J'ai laissé échapper un soupir involontaire. Mes yeux ont immédiatement été attirés par son torse. Un ventre nu, ferme, musclé. Puis mon regard s'est attardé sur ses tatouages. Machinalement, j'ai incliné la tête pour contempler l'encre sur sa peau mate. J'ai regretté de ne pas avoir pris mes lunettes. Je distinguais vaguement les mots écrits sur son avant-bras ; impossible de les lire toutefois. Quant aux anneaux qui entouraient ses biceps, leur signification restait un mystère.

Doux Jésus, sainte Marie, Joseph ! Il s'est éclairci la gorge, ce qui a eu pour effet de me tirer de ma rêverie.

— Qu'est-ce que tu fous là ?

Je l'ai considéré, perplexe. Il avait un ou deux ans de plus que moi tout au plus. Des yeux chaleureux, caramel, les joues piquetées de poils de barbe, et des cheveux plus longs sur le haut du crâne que sur les côtés.

— Je suis venue visiter l'appartement, ai-je répondu, retrouvant enfin l'usage de la parole. Nous avons échangé des mails.

Les mots s'échappaient beaucoup trop vite de ma gorge, trahissant ma nervosité.

Mr White – c’est ainsi que je l’appelais encore dans ma tête, bien que consciente de la débilité de la chose – a penché la tête et m’a toisée avec défiance.

— A. Harper, a-t-il marmonné.

Un déclic a semblé se produire dans sa tête. Il m’a jaugée une deuxième fois de la tête aux pieds, puis son visage s’est assombri et il a secoué doucement la tête.

— Non.

Non ? Comment ça, non ? Déconcertée, je l’ai toisé à mon tour, affichant un air critique, et je m’apprêtais à répondre quand il a répété :

— Non.

— Comment ça, non ? ai-je demandé en croisant les bras. Bien sûr que nous avons échangé des mails.

— Il doit y avoir un malentendu. Il est hors de question que tu emménages ici, a-t-il dit avant de tourner les talons et d’aller dans...

Je n’avais aucune idée de l’endroit où il était allé ; après tout, je n’avais même pas eu l’occasion de visiter son fichu appartement !

— Je ne te raccompagne pas, tu connais le chemin ! a-t-il lancé par-dessus son épaule.

Je suis restée clouée sur place, bouche bée et sans voix.

Le type avait tout simplement disparu. Il m’a laissée en plan au milieu du couloir sans même me donner une chance. Je n’ai pas pu sortir un seul mot du petit discours que j’avais préparé pour la visite de l’appart. Durant les quarante-huit heures qui venaient de s’écouler, j’avais déjà dû encaisser pas mal de merde, mais là... là, c’était le bouquet.

Quelque chose a disjoncté dans ma tête et de ma gorge s’est échappé un couinement frustré. Je suis partie à la recherche de Mr White en marchant bruyamment sur le sol laminé.

— Hé ! toi ! ai-je lancé, furieuse, en faisant irruption dans une pièce... une salle de séjour au demeurant fort claire et agréable.

Le salaud s’est arrêté net, puis s’est tourné vers moi. Ses sourcils froncés lui donnaient un air furibard.

— Tu ne peux pas me virer comme ça sans même m’avoir montré ton appart !

J’ai lu la surprise dans ses yeux bruns chaleureux qui n’allaient décidément pas du tout avec sa mine glaciale.

— Et comment que je peux !

Il a croisé les bras sur sa poitrine, ce qui m'a donné l'occasion de découvrir d'autres mots tatoués sur son avant-bras. J'ai entendu à nouveau ce hennissement furieux dans mes oreilles, un bruit que faisait ma mère quand quelque chose lui paraissait vraiment atroce.

— Non, tu ne peux pas ! On a échangé plusieurs messages, bordel ! Tu m'as proposé de visiter ton appartement ! J'aimerais au moins voir la chambre que tu me réservais et avoir l'occasion de te convaincre que je serai une très bonne colocataire.

J'ai fait tout mon possible pour ne pas feuler comme un chat, mais ma rage était telle que je n'y suis pas vraiment parvenue. Le type a haussé un sourcil, puis m'a regardée avec condescendance.

— Comme je te l'ai dit, il y a un malentendu. J'ai cru que tu étais un mec. Ce qui n'est pas le cas assurément.

Il m'a toisée à nouveau de la tête aux pieds.

— C'est un colocataire que je cherche, pas *une* colocataire.

Il a insisté sur le « une » avec un mépris indicible.

Des signaux d'alarme clignotaient à intervalles réguliers dans ma tête. Les autres visites avaient été éprouvantes, mais celle-ci les surpassait toutes.

— Tu as une idée de ce que j'ai enduré ces deux derniers jours ? ai-je lancé, sentant mon cœur s'emballer. Un type en maillot de corps dégueulasse a voulu connaître mon tour de poitrine. On m'a demandé trois fois des faveurs sexuelles en échange d'une chambre. Ensuite, une fille m'a fait comprendre que, si je voulais sa piaule, il faudrait que je garde son mioche ! Et par deux fois, j'ai failli assister à une partie de jambes en l'air entre mes colocataires potentiels !

Sans m'en apercevoir, j'avais haussé le ton. J'étais tellement énervée que je n'ai pas songé à baisser la voix. Je n'arrivais plus à interrompre le flot de paroles qui s'échappaient de ma bouche. Si seulement j'avais su où se trouvait la cuisine dans ce foutu appart, je serais allée récupérer une poêle à frire avec laquelle j'aurais frappé ce salaud, comme j'avais vu faire récemment Raiponce dans le film Disney.

— J'ai visité des piaules dont les murs étaient noirs de moisissure, des appartements où on ne distinguait plus le sol sous la couche de crasse et d'ordures, si bien que je ne savais plus si je marchais sur la moquette ou sur

autre chose. Dans certains logements, ça sentait tellement le shit qu'on n'avait même pas besoin de tirer une taffe pour planer.

J'ai fait un pas de plus dans sa direction tout en redressant les épaules.

— Je viens de passer trois jours de merde à Woodhill, *mon vieux*. Alors, ne me dis pas que je dois disparaître. Je veux voir cette putain de piaule !

Il ne semblait plus méfiant à présent, mais carrément indifférent. Comme si je lui faisais perdre de précieuses secondes sur son emploi du temps.

— Voilà pourquoi je ne veux pas louer ma chambre à une fille ! Je n'ai aucune envie de supporter des jérémiades continuelles et des histoires sentimentales de gonzesses.

La décharge d'adrénaline faisait trembler mes épaules. Apparemment, je n'avais fait qu'aggraver mon cas en accablant le type avec mes problèmes. Mais parfois, c'était plus fort que moi. Je ne pouvais pas m'arrêter tant que je n'avais pas entièrement vidé mon sac.

— T'as fini de cracher ton venin ou c'est que le début ? Juste pour savoir parce que j'aimerais bien mettre quelque chose sur le dos, a-t-il poursuivi, impassible.

Son indifférence n'a fait qu'attiser ma rage.

— Très bien, ai-je lâché en tournant les talons, heurtant quelques secondes plus tard une lampe sur pied.

J'ai juré à haute voix. Mes jurons se sont intensifiés quand le rire de Mr White a retenti derrière moi. Un rire grave que j'aurais trouvé craquant chez n'importe quel autre homme, mais qui rendait ce salaud arrogant et prétentieux encore plus insupportable. En sortant de la pièce, j'ai entendu la sonnerie d'un téléphone. Une chanson de Fall Out Boy. Le salaud avait du goût avec ça ! J'ai ressenti à nouveau le besoin de feuler. Décidément, j'allais finir par prendre un chat, un animal dont je ne m'étais jamais sentie aussi proche qu'en cet instant.

En enfilant mes nu-pieds, j'ai senti des larmes de fureur perler aux coins de mes yeux. Je ne voulais pas retourner à Denver, pas reprendre cette vie artificielle.

Sous l'influence de ma mère, je m'étais créé une personnalité de façade qui ne me correspondait pas. J'en avais pris conscience trois ans auparavant, le jour où j'avais appris à mes dépens jusqu'où ma mère pouvait aller pour sauver les apparences. Le jour où ma confiance en elle, sérieusement ébranlée, avait fini par s'écrouler complètement. J'avais cru naïvement que ma mère me protégerait toujours. Je m'étais trompée. Elle a préféré les mensonges à la vérité, des

mensonges de plus en plus difficiles à porter. Depuis, plus rien n'était comme avant. La gorge nouée, j'ai tenté de chasser les pensées négatives de mon esprit.

Les mains tremblantes, je me débattais pour faire passer la lanière de ma sandale dans la boucle. J'entendais de loin le salaud qui parlait au téléphone. Quelques secondes plus tard, il a juré à voix haute. Après quoi, il a déboulé dans le vestibule, ses pieds nus martelant le sol. Merde, pourquoi avait-il fallu que je mette ces nu-pieds aujourd'hui ? Mes Van auraient été beaucoup plus pratiques à enlever et à remettre.

— Hé ! a retenti sa voix derrière moi.

Laissant ma sandale droite ouverte, je me suis redressée doucement.

— Quoi ? ai-je aboyé en le dévisageant avec colère.

Dans l'intervalle, il avait enfilé un tee-shirt bleu marine qui moulait son torse musclé. Les bras croisés sur la poitrine, il m'a fixée en fronçant les sourcils.

— L'autre candidat vient de se désister, a-t-il dit tout en levant la main qui tenait son smartphone.

— Ah, ai-je marmonné, indifférente, tout en cherchant mes clés de voiture dans mon sac.

Il a soupiré bruyamment, puis s'est mis à taper du pied, si bien que je n'ai pas eu d'autre choix que de le regarder à nouveau.

— Il y aura des règles ! a-t-il lancé au bout d'un moment tout en plissant les yeux comme s'il me scannait.

— Des règles ? Quel genre de règles, si je peux me permettre ?

Ma patience avait des limites. Je n'avais qu'une envie : rentrer à l'auberge de jeunesse et m'apitoyer sur moi-même, me vautrer dans mon malheur avant de reprendre mes recherches. Je n'étais pas d'humeur à supporter les bavardages d'un salaud antipathique.

— Pour toi. Si tu veux la chambre, tu devras respecter certaines règles.

Il a fait un mouvement du bras, sans doute pour m'inviter à le suivre, puis il a regagné le séjour.

— J'en veux pas de ta piaule de merde ! ai-je lancé avant de me baisser à nouveau et d'attacher enfin mon deuxième nu-pied.

Sa tête est réapparue dans l'encadrement de la porte. Il a passé la main dans ses cheveux.

— Écoute-moi, j'ai besoin de ce fric et j'en ai marre de chercher des colocs qui

se désistent à la dernière minute.

— On se demande bien à quoi ça tient... ai-je rétorqué, furieuse.

Il m'a ignorée.

— Et toi, tu as besoin d'un logement de toute urgence. Alors, arrête ton cirque et regarde la chambre.

J'ai ouvert la bouche, m'apprêtant à répliquer, mais le salaud avait déjà disparu dans la salle de séjour sans attendre ma réaction. J'avais très envie de quitter l'appartement en claquant bruyamment la porte. Pourtant, je n'ai pas bougé.

Il fallait bien admettre que l'entrée et la salle de séjour étaient à elles seules plus engageantes que tous les appartements que j'avais visités ces deux derniers jours. Par ailleurs, quand j'ai pensé à l'alternative – un banc dans un parc –, je me suis dit que ça ne coûtait rien de jeter un coup d'œil à la chambre. Peu importait finalement que ce type soit complètement cinglé, j'avais déjà dû ravalé si souvent ma fierté aujourd'hui que je n'en étais plus à une fois près.

— Bon, d'accord.

Sans prendre la peine d'enlever mes nu-pieds cette fois, je suis retournée dans le séjour. Un peu calmée à présent, j'ai pu apprécier à leur juste valeur l'agencement de la pièce et son mobilier. Un immense canapé en U, sur lequel étaient disposés des coussins, occupait le milieu du séjour. Derrière, en diagonale, une grande baie vitrée s'ouvrait sur un balcon. À droite, il y avait une cuisine ouverte avec un comptoir et un grand plan de travail.

— Tu as déjà vu le séjour, là, c'est la cuisine. Et ici, la salle de bains, a-t-il dit tandis que nous traversions le salon.

Il a fait un geste vague de la main en direction d'une porte entrouverte, et j'ai aperçu en passant des carreaux bleu clair et une grande baignoire avant de m'arrêter devant une dernière porte.

— C'est là. La chambre n'est pas très grande, mais c'est toujours mieux qu'une piaule dans une cité universitaire.

Il a appuyé sur la poignée.

Je suis entrée dans la pièce en retenant mon souffle.

La chambre était petite en effet, treize mètres carrés peut-être. Mais la teinte beige des murs et la fenêtre qui laissait entrer les derniers rayons du soleil compensaient ses dimensions modestes. Il suffisait de jeter un coup d'œil dans la pièce pour se rendre compte qu'elle n'était plus habitée. Hormis un bureau, une

chaise pivotante blanche, une étagère et un lit, il ne restait rien. La chambre avait été vidée. En voyant le matelas taché, j'ai fait la grimace. Je préférais ne pas savoir ce qui s'était passé sur ce lit.

— Ne t'inquiète pas, Ethan va venir récupérer le lit, a précisé le type en le désignant d'un signe de tête. Tu peux garder le bureau et l'étagère, si tu veux.

J'ai hoché doucement la tête, puis j'ai reporté mon attention sur le reste de la pièce. Cette chambre disposait elle aussi d'un sol laminé clair. J'ai inspecté chaque coin de la pièce à la recherche de la moindre trace d'humidité. Rien à signaler. Je pourrais réviser et travailler sur le bureau. Et une fois que le lit serait parti, j'installerais un clic-clac pour gagner de la place. Je voyais déjà dans ma tête le beau jeté de canapé que je mettrais dessus. Et les guirlandes lumineuses ! Il fallait absolument des guirlandes lumineuses dans cette pièce.

Ma mère détestait les guirlandes lumineuses, qu'elle trouvait de très mauvais goût. Elle n'en voulait pas dans sa maison. Elles auraient juré avec la déco raffinée qu'elle avait mis autant de soin à choisir. J'étais trop vieille pour ces babioles de petite fille, me disait-elle. Le jour où, bravant son interdiction, j'en avais acheté une avec mon argent de poche, elle avait chargé l'employée de maison de la jeter à la poubelle.

Ah oui, j'allais orner les murs de guirlandes lumineuses. Et je remplirais la chambre d'objets qui m'étaient jusqu'alors interdits parce qu'ils ne convenaient pas à ma mère.

Ce type non plus ne lui conviendrait pas, ai-je pensé tout à coup. À sa vue, elle tomberait raide ou se mettrait à vomir. L'idée m'a presque fait rire.

— Je la prends, ai-je dit sans hésiter davantage.

En me tournant vers lui, je me suis attardée quelques secondes sur l'expression songeuse de son visage. Ensuite, j'ai reporté mon attention sur les lettres qui s'étiraient sur son avant-bras et... oui, pas de doute, ma mère ferait une syncope en le voyant. Cette perspective rendait l'appartement d'autant plus attrayant. En prenant cette chambre, j'aurais non seulement un toit sur la tête, mais aussi la possibilité de m'affranchir de ma mère.

— Tu ne connais pas encore les règles, a-t-il prévenu, mais j'ai perçu dans ses yeux une lueur amusée.

— Vas-y, crache le morceau, ai-je dit tout en tournant sur moi-même.

Aucune des chambres que j'avais visitées jusqu'à présent ne m'avait inspirée

comme celle-là. Je savais instinctivement que je me sentirais bien ici. Peu importaient les règles qu'il me faudrait respecter.

Monsieur Il-est-hors-de-question-qu'une-gonzesse-crèche-dans-mon-appartement s'est dirigé lentement vers le bureau, contre lequel il a appuyé son postérieur, les bras toujours croisés sur la poitrine. Il n'était plus dans la provocation, mais semblait presque sur la défensive.

— Premièrement, a-t-il commencé en levant le doigt, tu ne m'emmerdes pas avec tes histoires de gonzesse. J'en ai rien à branler de ce qui se passe dans ta vie ; alors, ne m'impose surtout pas ta compagnie. Il n'y aura pas de soirées entre filles sur mon canapé et c'est moi qui choisis le programme télé. Ne viens surtout pas pleurer sur mon épaule.

— Très bien, ça ne me pose aucun problème, ai-je répliqué froidement.

— Deuxièmement, a-t-il poursuivi imperturbablement, tu la fermes le jour où tu me vois ramener une fille. Je n'ai pas à me justifier dans mon propre appartement.

— Tu peux faire ce que tu veux avec qui tu veux, ça m'est complètement égal, ai-je rétorqué tout en jetant un regard sceptique en direction de la porte.

Sa chambre se trouvait certes de l'autre côté de l'appartement, mais qui sait le bruit qu'il pouvait faire. J'ai froncé les sourcils. Espérons que je n'entendrais rien le jour où il tripoterait une fille.

— Et troisièmement...

Il s'est écarté du bureau pour venir se poster devant moi. Comme il me dépassait de plusieurs centimètres, j'ai dû lever la tête pour lui retourner son regard dur et sombre...

— Je me fiche pas mal que tes jambes soient vraiment sexy dans ce short...

Je n'ai pas cillé malgré la chaleur qui a envahi mon visage.

— Il est hors de question que toi et moi, on s'envoie en l'air. Alors, inutile de te faire des films, t'as compris ?

Sa voix grave m'a caressée, son souffle a chatouillé mes tempes. J'ai senti immédiatement un gargouillement dans mon ventre, sans lien avec la faim qui commençait à me tenailler. Il sentait bon, un mélange de gel douche épicé et de menthe. Perturbée par cette proximité soudaine, j'ai mis quelques secondes à comprendre ce qu'il venait de dire.

— Désolée si ton ego en prend un coup, ai-je répondu sèchement, mais ça fait

bien longtemps que les bad boys ne me font plus rêver.

C'était vrai. Je n'avais aucune intention, pour l'instant, de m'engager avec un type.

J'avais réussi à le désarçonner. J'ai surpris son regard étonné, mais très vite il s'est ressaisi. Il a passé les mains sur son visage et a fait un pas en arrière.

— Dans ce cas, bienvenue dans la Casa de White.

Il a tendu la main.

— Je m'appelle Kaden.

Perplexe, j'ai mis quelques secondes à réaliser ce qui se passait. Puis j'ai ouvert les yeux et j'ai laissé échapper un couinement enthousiaste.

— Ça veut dire que je peux avoir la chambre ? ai-je demandé d'une voix stridente.

Kaden a fait la grimace.

— Tu viens déjà d'enfreindre la règle numéro un.

J'ai immédiatement repris une voix normale.

— Désolée, moi, c'est Allie.

Le nouveau prénom me venait tout naturellement, à présent. Sans doute parce que je m'étais déjà présentée ainsi lors des précédentes visites d'appartement.

J'ai tendu la main à mon tour. La paume de Kaden était chaude et rugueuse. La décharge qu'a provoquée la poignée de main dans le creux de mon estomac m'a prise complètement au dépourvu.

Tout comme les picotements qui ont parcouru ma peau quand Kaden a tracé des cercles avec son pouce sur le dos de ma main. Je l'ai retirée immédiatement en lui décochant un regard furieux.

— Je voulais juste m'assurer que tu avais bien compris la règle numéro trois.

Avec un sourire suffisant, il a enfoui les mains dans les poches de son pantalon.

J'ai laissé échapper un grognement méprisant. Ce mec était peut-être canon, mais pas irrésistible. Ses soi-disant règles étaient ridicules et superflues. J'ai frotté le dos de ma main dans l'espoir de calmer les picotements. Merde, pourquoi fallait-il qu'il ait les mains si chaudes.

— Quand est-ce que je peux emménager ?

Kaden a haussé une épaule avant de se tourner vers la porte.

— Vire le loyer et la moitié de la caution sur mon compte, et la chambre sera à toi.

J'ai attendu qu'il ait quitté la pièce pour sauter de joie.

2

— Elles sont trop belles !

Les yeux ronds de Dawn se sont agrandis un peu plus quand elle a découvert, dans notre immense chariot, les guirlandes avec des lumignons en forme d'étoiles. Entre-temps, nous avons atteint le rayon des couvre-lits et jetés de canapé, mais j'ai fait la moue devant les motifs à fleurs et les couleurs criardes. J'ai passé la main sur l'une des étoffes colorées avant de me tourner vers ma nouvelle amie.

J'avais fait la connaissance de Dawn lors de la journée d'intégration. Nous étions toutes deux arrivées beaucoup trop tôt et avons immédiatement engagé la conversation en attendant le début des cours. C'était un signe du destin, j'en étais persuadée. Dawn, tout comme moi, était nouvelle ici. Ce n'était pas pour fuir sa famille, mais son ex qu'elle avait déménagé. Il l'avait trompée et ils s'étaient séparés après six ans d'amour. Elle avait dû partir, tout simplement. Pour fêter notre nouveau départ, nous avons décidé de faire une virée chez Target. L'idée étant d'acheter quelques articles de déco pour aménager notre chambre à notre goût. Les deux heures de trajet jusqu'à Portland nous avaient fait du bien ; c'était aussi l'occasion pour nous de nous familiariser avec les alentours de Woodshill.

— Prends celui avec les fleurs, m'a conseillé Dawn avant de disparaître dans l'allée suivante. Ou alors le rose !

Sa crinière acajou a dépassé quelques instants plus tard du rayon « lampes et luminaires ». Elle était sur la pointe des pieds, j'en étais sûre, et devait tendre le cou pour regarder la lampe de son choix.

Je me suis à nouveau concentrée sur les jetés de canapé devant moi. Décidément, les motifs floraux ne me plaisaient pas. J'aimais certes le style féminin, mais je préférais de loin les designs plus sobres.

J'ai continué à arpenter l'allée. Dawn a soulevé quelques lampes et je lui ai donné mon avis. Au bout de la rangée, j'ai découvert un jeté de canapé beige, à grosses mailles, avec des franges à l'extrémité. Il allait parfaitement avec les rideaux que j'avais déjà mis dans le chariot.

— Comment tu trouves celui-là ? ai-je demandé en levant le jeté de canapé.

Dawn a surgi au bout de l'allée, une lampe de chevet avec un abat-jour rose à la main.

— Sobre et beau. Il va parfaitement avec le reste, a-t-elle dit en soulevant la lampe. Et toi, qu'est-ce que tu penses de celle-là ?

Même de loin, je voyais l'abat-jour scintiller.

— On dirait que tu l'as trouvée dans le rayon « enfants ».

Dawn a ricané et a posé la lampe dans notre chariot.

— Bingo !

Kaden péterait sûrement un câble si je ramenaï une lampe pareille dans l'appartement. D'un autre côté, il n'avait pas son mot à dire sur la déco que je choisissais pour ma chambre.

J'avais encore dû passer toute la semaine dans l'auberge de jeunesse en attendant que Kaden me donne enfin les clés. Le locataire précédent avait mis plus longtemps que prévu à récupérer son lit. Mais le grand jour était enfin arrivé : j'allais emménager dans ma nouvelle chambre. À vrai dire, Kaden m'avait semblé tout particulièrement méfiant lors de la remise des clés le matin même. Comme s'il regrettait déjà sa décision. Mais c'était son problème, pas le mien.

Tout de suite après, j'étais partie avec Dawn pour acheter mes premiers meubles et ma première déco de ma vie d'adulte. J'avais déjà économisé une certaine somme pendant mes années de lycée. J'avais mis de côté l'argent que je gagnais en donnant des cours de soutien et les sous que me donnait ma famille à l'occasion de mon anniversaire ou des fêtes de Noël. Aussi pouvais-je facilement payer tous les articles de mon chariot. Je disposais aussi d'un livret d'épargne, que ma mère avait ouvert pour moi, mais cet argent était réservé aux dépenses inévitables, comme les frais de scolarité, et aux cas de force majeure. Ainsi, ma mère ne l'aurait pas alimenté pour rien pendant les dernières années. Quand je pensais à la raison pour laquelle elle mettait cet argent à ma disposition, j'avais la nausée. Si elle croyait vraiment que j'allais me laisser corrompre et oublier ce qui s'était passé en voyant quelques billets, elle pouvait toujours attendre. Pourtant, sans être vénale, je pensais qu'en dépensant une partie de son argent, j'aurais l'occasion de me venger un peu.

J'ai pris une profonde inspiration et j'ai repoussé les pensées désagréables dans

les recoins de mon esprit. Je devais me concentrer pleinement sur mes achats.

— Tu as besoin d'une table ? a demandé Dawn tandis que nous poussions notre chariot dans les autres allées.

Elle s'est arrêtée devant un modèle extensible et l'a examiné, l'air pensif. Elle a passé la main sous le plateau et l'a secoué jusqu'au déclenchement d'un mécanisme. La table s'est dépliée. Dawn a gémi et l'espace d'un instant j'ai cru qu'elle allait perdre l'équilibre. Pourtant, elle est parvenue à se rattraper et a contemplé son œuvre en plissant les yeux.

— Non, le locataire précédent a laissé son bureau et une étagère. Kaden m'a dit que, si les meubles ne me plaisaient pas, je devrais m'en débarrasser moi-même.

J'ai levé les yeux au ciel.

— Heureusement qu'il est venu récupérer son lit. Le matelas était vraiment répugnant.

Dawn a haussé un sourcil.

— Ce type a l'air charmant.

— C'est pas franchement le premier mot qui me viendrait à l'esprit pour le décrire.

Oh mon Dieu ! Pourvu que tout se passe bien. Je n'avais aucune envie de lâcher cette chambre et de me lancer dans une nouvelle recherche d'appartements. L'expérience avait été atroce. Je compatissais avec tous ceux qui devaient enchaîner les visites les unes après les autres pour décrocher en quelques jours un appartement.

Je serais la colocataire parfaite. En tout cas, j'en avais la ferme intention.

Kaden ne trouverait aucune raison de me jeter à la porte.

— Dommage que j'aie trouvé une place dans la cité universitaire, a regretté Dawn tout en s'appuyant avec les mains à la table derrière elle, ce qui était possible en raison de sa petite taille.

Dawn était petite et plutôt menue, mais contrairement à moi elle avait des formes très féminines.

— On aurait pu prendre un appart ensemble.

— Oui, c'est vraiment dommage, ai-je approuvé tout en continuant à pousser le chariot.

Il était bien rempli à présent : des coussins divers, le jeté de canapé, un tapis moelleux, des guirlandes lumineuses et tout un tas d'articles de décoration se

bousculaient et se mélangeaient. Toutefois, il était facile de déterminer à qui appartenait quoi. Dawn était un oiseau des îles, et sa chambre serait à son image. Quant à moi, je m'étais décidée pour des tons pastel et une couleur de base proche de celle de la glace à la vanille.

— Ma colocataire est une vraie garce, a poursuivi Dawn. Ça fait juste deux semaines que j'ai emménagé et elle a déjà ramené trois mecs ! Chaque fois qu'elle en dégote un, elle veut me jeter dehors ! Parfois, je me dis que je devrais rester en guise de protestation. Mais sérieusement, ça te plairait, à toi, de mater ton coloc pendant qu'il s'envoie en l'air ?

J'ai grimacé. Ses paroles ont fait surgir des images que j'aurais préféré ne jamais voir. Certes, Kaden était plutôt bien bâti, ce serait malhonnête de prétendre le contraire. Il suffisait de regarder ses bras musclés et bien dessinés pour savoir qu'il faisait du sport. Ensuite, il y avait ces lignes noires qui entouraient son biceps et les mots écrits sur son bras...

Déterminée, j'ai secoué la tête pour chasser de mon esprit l'image de sa peau couverte d'un voile de sueur.

— Non, ça ne me plairait pas du tout, mais dans mon cas, c'est différent, ai-je enfin répondu.

Apparemment, ma réponse s'était trop fait attendre. Mon amie m'a décoché un regard inquisiteur, puis un grand sourire s'est épanoui sur son visage, accentuant les fossettes sur ses joues.

— Ah oui ? C'est différent ? a-t-elle voulu savoir en remuant les sourcils.

Je l'ai imitée, haussant à mon tour les sourcils.

— Oui, après tout, je ne suis pas dans la même chambre que lui... donc pas aux premières loges.

En un éclair, Dawn s'est emparée d'un coussin dans le chariot avec lequel elle a entrepris de me taper dessus. J'ai esquivé les coups en riant.

— C'est pas drôle !

Elle a jeté le coussin dans le chariot et a enfoui son visage dans ses mains en gémissant.

— Vraiment pas ! D'autant qu'elle n'a apparemment aucun problème à dégoter des types. Non, mais sans déconner ! On est à Woodhill ! Qui aurait cru que, dans une petite ville comme ça, les mecs sexy courraient les rues ?

Sur ce point, je lui donnais entièrement raison. En ce début de semestre tout

particulièrement, on croisait à chaque coin de rue des types de notre âge, tous plus sexy les uns que les autres. L'un des avantages d'une ville universitaire. Le sex-appeal à perte de vue.

— On pourrait passer un marché, ai-je proposé en prenant Dawn par les épaules.

Elle a écarté les doigts pour regarder à travers et j'ai vu ses yeux noisette briller.

— J'écoute, a-t-elle dit, intéressée.

— Tu viens chez moi chaque fois que tu as un problème avec ta coloc. C'est sûrement pas une solution idéale, tu connais les règles édictées par mon super colocataire, ai-je dit en faisant la grimace, tandis que Dawn laissait échapper un grognement dédaigneux.

Je lui avais raconté en détail ma visite de l'appartement. Elle aussi trouvait les règles de Kaden ridicules.

— Mais au moins, on pourrait se retrancher dans ma chambre. En attendant que la voie soit libre de ton côté, du moins.

Nous étions arrivées au rayon « bougies et cadres photo ». J'ai pris machinalement deux immenses bougies qui sentaient la vanille et la noix de coco. Là encore, je n'aurais jamais pu les choisir pour orner ma chambre chez mes parents. Ma mère trouvait qu'elles sentaient la pacotille. Pour ma part, je trouvais leur parfum divin et me réjouissais déjà de l'ambiance chaleureuse qui, grâce à elles, régnerait dans ma chambre.

— T'es une vraie gentille, Allie Harper, a dit Dawn.

Elle m'a tapé sur l'épaule et m'a dévisagée avec le plus grand sérieux.

— Merci.

Une sensation de chaleur m'a envahie et j'ai immédiatement détourné le regard. On ne m'avait jamais parlé ainsi. Pour les autres, j'étais Allie, la super garce. Allie, la riche salope d'à côté. Allie, la traînée. Je n'étais pas préparée à recevoir de tels compliments, je ne savais pas comment réagir. Dawn a plissé le front. Elle a senti ma gêne et s'est empressée de changer de sujet, passant à quelque chose de beaucoup plus anodin.

— Regarde-moi ces trucs là-haut ! C'est mignon. Tu peux les attraper ?

Elle a montré du doigt des cadres photo blancs aux ornements tarabiscotés. J'ai dû me mettre sur la pointe des pieds pour atteindre le rayon le plus haut.

— Vraiment mignons, en effet, ai-je dit, plongée dans mes pensées.

Malheureusement, je n'ai aucune photo à mettre dedans.

Ça m'avait échappé. C'était pathétique. Dawn allait me prendre pour la pire des paumées ! Après tout, c'est moi qui avais décidé de ne pas m'encombrer de souvenirs de Denver. Le fardeau que je me trimballais quotidiennement était déjà suffisamment lourd, pas la peine d'ajouter des photos qui me rappelleraient tous les jours mon passé.

— N'importe quoi ! On va en faire une tout de suite ! a proposé Dawn qui a dégainé son téléphone portable.

Elle s'est postée devant moi, de sorte que je puisse regarder par-dessus son épaule, et a enclenché le mode selfie.

— Quoi ? Ici ? Maintenant ? ai-je laissé échapper d'une voix un peu trop aiguë. Je sentais les regards des gens qui passaient devant nous.

— Bien sûr, pourquoi pas ? a répliqué Dawn avec insouciance, puis elle a souri en fixant l'objectif. Et maintenant, dis « Spaghetti bolognaise ».

J'ai souri avec circonspection. Mes yeux gris vert semblaient troubles sur l'écran du téléphone.

— Les gens, tu les emmerdes ! a dit Dawn en me donnant un coup de coude dans les côtes. Maintenant, tu vas le dire si fort que tout le magasin va t'entendre. « Spaghetti bolognaise ! » Allez, Allie.

Impossible d'y échapper. J'ai secoué la tête, puis j'ai lancé « Spaghetti bolognaise » en esquissant un grand sourire.

Et quand j'ai vu ce sourire sur l'écran, j'ai constaté avec satisfaction qu'il était franc et naturel.

Mon premier réflexe en arrivant dans ma chambre a été de trouver l'emplacement idéal pour mon cadre. Sur le chemin du retour, nous nous étions arrêtées au centre commercial pour faire imprimer la photo. À présent, Dawn et moi sourions depuis le rebord de la fenêtre. À vrai dire, nous n'étions pas vraiment à notre avantage sur la photo : toutes deux vêtues du tee-shirt de l'Université de Woodhill, nous avions attaché nos cheveux en chignon lâche, et du mien s'étaient échappées plusieurs mèches. Je ne m'étais pas encore habituée à mes cheveux courts. Malgré tout, la photo me plaisait.

Dawn s'était acheté le cadre, elle aussi, et avait prévu de le mettre dans sa chambre. J'avais l'impression que nous avions, sans nous en apercevoir, posé la première pierre d'une magnifique amitié.

Grâce à Dawn, je savais désormais que l'amitié existait vraiment. L'amitié désintéressée. Pas celle qu'on feint uniquement pour tirer le maximum de profit d'une personne. L'amitié sans la pression de toujours faire mieux que l'autre.

J'étais vraiment fière de nous. Nous avons acheté une étagère et une grande commode qui passaient par la porte au millimètre près. Un vrai coup de chance quand on pense que j'avais oublié de prendre les mesures de la pièce ! Nous avons déjà monté la commode et la deuxième étagère blanche. Il ne manquait plus que le clic-clac, dont le montage s'est avéré plus compliqué que prévu. Il semblait manquer quelques trous sur le dessous. De plus, les pièces qu'il fallait visser le long de la banquette n'avaient pas les mêmes dimensions. L'une était plus longue que l'autre. C'était sans aucun doute une erreur de fabrication. En réalité, j'aurais dû immédiatement rapporter le meuble et faire une réclamation, mais je n'avais pas franchement envie de me coltiner le clic-clac dans l'escalier (deux étages à descendre), puis de refaire tout le trajet en voiture jusqu'à Portland. Ni Dawn ni moi n'avions d'outils, et il était clair que nous ne pourrions pas aller plus loin sans perceuse.

Frustrée, je me suis laissée tomber sur le sol. Le front couvert de sueur, je sentais à présent chacun de mes muscles. Bonjour les courbatures ! Grâce à une pratique régulière du Pilates, j'avais une bonne condition physique, mais je n'étais pas une déménageuse professionnelle, tant s'en faut !

— C'est impossible !

— Je ne pige pas ce qui a foiré dans l'histoire, a ajouté Dawn tout en mordillant un crayon à papier.

J'avais du mal à la comprendre. Aussitôt, elle l'a coincé derrière son oreille.

— Je vais sûrement devoir dormir là-dessus, ai-je dit avec humeur tout en hissant le tapis enroulé sur mes genoux.

Je me suis mise à gratouiller la fourrure synthétique toute douce comme si je caressais un animal domestique. Un chat de préférence.

— Arrête tes conneries, on va y arriver, a grogné Dawn, qui m'a fait un peu penser à un chihuahua.

J'ai ricané.

À cet instant, j'ai entendu la porte d'entrée se fermer, et des voix assourdies nous sont parvenues. Génial, mon colocataire était de retour !

Dawn a ouvert de grands yeux.

— On pourrait lui demander s’il a une perceuse ?

Elle s’était redressée si vite qu’elle ressemblait beaucoup plus à un suricate à présent. Encore une fois, je n’ai pas pu m’empêcher de rire.

— En réalité, tu veux juste voir à quoi il ressemble.

— Et comment ! a-t-elle confirmé en se levant avec aisance.

Elle a passé la main sur son tee-shirt parsemé de copeaux pour le défroisser, puis a tâté son chignon.

— Comment je suis ? a-t-elle demandé en tournant sur elle-même.

— Je crois qu’on a toutes les deux besoin d’une bonne douche et ça se voit ! ai-je répondu tout en me levant à mon tour.

Nous nous sommes approchées de la porte et avons tendu l’oreille. L’autre voix était incontestablement une voix d’homme. Kaden n’avait donc pas ramené une fille pour la séduire.

— Tu crois qu’on enfreint les règles si on lui demande une perceuse ? ai-je murmuré comme s’ils risquaient de nous entendre.

— Tu délires ! Tu ne vas quand même pas te laisser intimider par ce salaud ? a répliqué Dawn qui a avancé d’un pas, s’éloignant de la porte.

Tout en tirant sur le bord de mon tee-shirt, j’ai ruminé quelques secondes. Bien sûr que je ne voulais pas me laisser intimider, mais cette chambre était très importante pour moi. Je ne voulais surtout pas énerver Kaden, surtout pas le premier jour de notre vie commune.

Pourtant, Dawn ne m’a pas laissé le temps de réfléchir davantage. Elle a ouvert brusquement la porte, puis est entrée dans le séjour.

— Dawn ! ai-je lancé entre mes dents.

Je me suis empressée de la suivre.

Kaden était dans la cuisine, en train de sortir une bière du frigo. De derrière aussi, il était franchement canon. Il portait un jean rouille, qui mettait joliment en valeur son postérieur, et un tee-shirt vert clair moulant, tendu sur ses épaules, attirant immédiatement mon attention sur son dos musclé. Un type aux cheveux noirs se tenait à côté de Kaden, appuyé au comptoir. Il était plutôt grand et avait une allure dégingandée. Sa chemise à carreaux n’était pas rentrée dans son jean, et les manches étaient retroussées jusqu’aux coudes.

— Salut, tu dois être le drôle de colocataire ! a dit Dawn en venant se poster devant le type aux cheveux noirs qui, surpris, s’est tourné vers elle.

Son regard curieux était étonnamment amical contrairement à celui de Kaden.

— Premièrement, je voulais te dire que je trouvais tes règles complètement débiles. Non, mais franchement ! Regarde-toi et regarde-la !

Dawn m'a désignée d'un geste vague du bras. J'aurais aimé rentrer sous terre ou me dissoudre dans l'air. L'une des deux options assurément !

— Je ne pense pas qu'elle ait besoin de se rabattre sur toi... En plus, je trouve ta vision des femmes scandaleuse ! C'est quoi, ces préjugés débiles ? Tu ne peux pas nous mettre toutes dans le même sac. Comment peux-tu savoir ce qu'on fait de notre temps libre ? On pourrait très bien adorer le catch et jouer dans une équipe de footballeuses professionnelles.

Kaden a refermé la porte du frigo et s'est retourné doucement. Il a toisé Dawn en haussant les sourcils et l'a écoutée avec intérêt descendre son ami. On aurait presque dit qu'il souriait.

Presque.

Je me suis approchée précipitamment de Dawn et j'ai posé les mains sur ses épaules.

— C'est pas lui, ai-je murmuré à son oreille.

Elle s'est raidie.

— Comment ça, c'est pas lui ?

D'un mouvement du menton, j'ai désigné Kaden.

— Je te présente Kaden, mon colocataire. Kaden, je te présente Dawn, mon amie.

Un grand sourire s'est épanoui sur le visage de l'autre type. Des fossettes profondes sont apparues sur ses joues. Il s'est tourné vers Kaden.

— Dis-moi, mon pote, j'ai comme l'impression que tu n'as pas été très gentil avec les filles.

Kaden a haussé les épaules tout en roulant les yeux, puis a ouvert bruyamment une bière. Il l'a fait passer à son pote sur le comptoir avant d'en décapsuler une autre qu'il a portée immédiatement à ses lèvres. Ensuite, il s'est essuyé la bouche avec le dos de la main en me jaugeant de la tête aux pieds. Quelque chose dans mon apparence a semblé lui déplaire, car de profonds sillons ont traversé son front. Enfin, il s'est détourné pour se diriger vers le canapé. Il a complètement ignoré Dawn.

— Je m'appelle Spencer, a dit son ami qui a d'abord tendu la main à Dawn,

puis à moi. Je suis ravi de faire votre connaissance.

— Salut, ai-je répondu. Moi, c'est Allie.

— J'ai déjà entendu parler de toi, a-t-il marmonné tout en lançant un regard furtif à Kaden.

Il a secoué la tête, et son sourire s'est agrandi.

— Et donc, toi, tu t'appelles Dawn, la footballeuse professionnelle passionnée de catch !

— Désolée, je ne voulais pas faire mauvaise impression.

Elle était toute gênée, soudain, ce qui m'a fait rire.

— Oh ! bien au contraire, crois-moi, a dit Spencer en clignant des yeux.

J'ai remarqué alors qu'ils étaient d'un bleu particulièrement vif.

Pendant que les deux discutaient, j'ai repensé tout à coup à la raison qui nous avait poussées à sortir de la chambre. Si je voulais dormir tranquille cette nuit, j'avais absolument besoin de mon clic-clac.

— Hé ! ai-je dit en m'approchant du canapé où était assis mon colocataire.

Kaden a renversé la tête en arrière et m'a regardée en fronçant les sourcils.

— T'aurais pas une perceuse par hasard ?

— Qu'est-ce que tu veux faire avec une perceuse ? a-t-il demandé, curieux, avec le même regard critique.

« Qu'est-ce que ça peut te foutre ? » aurais-je aimé lui répondre, mais je me suis ravisée à la dernière minute. Après tout, je voulais lui demander une faveur.

— Il n'y a pas assez de trous dans la banquette de mon clic-clac, ai-je dit en m'efforçant de parler d'un ton aimable. Je dois en percer d'autres.

Kaden a hoché brièvement la tête avant de regarder droit devant lui.

— J'ai pas de perceuse.

J'ai mis un moment à réaliser ce qu'il venait de dire.

— Pourquoi tu t'intéresses à ce que je veux faire avec alors ?

— Je voulais juste savoir si tu en avais vraiment besoin ou si t'étais trop con pour lire une notice de montage, a-t-il répondu en haussant les épaules.

Là-dessus, il a récupéré la télécommande sur la table et allumé la télé.

Je m'apprêtais à lâcher une bordée d'injures que je me suis empressée de ravalier.

— Si je comprends bien, tu as une perceuse, mais tu ne veux pas me la prêter ? ai-je demandé en m'efforçant de paraître calme.

Il me rendait dingue, en réalité, assis sur son canapé avec sa fichue bière à la main, détendu, insouciant, comme s'il n'avait absolument aucun problème.

Il n'a même pas pris la peine de détourner le regard de l'écran.

— C'est tout à fait ça.

J'ai tourné les talons en maugréant. Les poings serrés, j'ai regagné ma chambre, où j'ai ramassé la notice par terre, puis je suis revenue dans le séjour. Cette fois, j'ai fait le tour du canapé pour me planter devant Kaden, histoire de bien lui bloquer la vue sur l'écran. C'est avec une certaine satisfaction que j'ai vu son indifférence se muer progressivement en fureur. Il a plissé les yeux et ouvert la bouche, mais je ne lui ai pas laissé le temps de parler.

— Tiens, regarde !

J'ai brandi la notice devant lui. Apparemment trop près de son visage, car il a eu un mouvement de recul.

— Étape 13b. On a poussé les charnières, monté la première partie et on a mis toutes les vis sur le côté droit. Ici, il devrait y avoir plus de trous percés, ai-je dit en tapotant l'image avec humeur. Mais il n'y en a pas. Ça serait donc super sympa de ta part si tu pouvais me prêter ta foutue perceuse !

Le silence s'est installé tout à coup dans l'appartement. Dawn et Spencer avaient interrompu leur conversation et me dévisageaient.

— Fais pas le con, mon pote, a dit Spencer.

— Oui, c'est ça, fais pas le con, *mon pote*, a approuvé Dawn, ce qui en temps normal m'aurait fait rire.

Pourtant, je bouillais de colère et il m'a suffi de regarder les lèvres pincées de Kaden pour comprendre que la situation ne l'amusait pas du tout, lui non plus.

Il m'a toisée à nouveau avec cet air méfiant insupportable.

— Tu t'aventures sur un terrain glissant, a-t-il dit à voix basse et il s'est redressé si soudainement, qu'effrayée, j'ai reculé, heurtant la table basse avec mon mollet.

J'ai chancelé en ouvrant de grands yeux. J'ai fait des moulinets pour ne pas perdre complètement l'équilibre. Mais Kaden m'avait déjà saisi les avant-bras. Perplexe, j'ai fixé ses mains, agréablement fraîches sur ma peau transpirante. Sans doute grâce à la bière qu'il tenait encore quelques secondes auparavant. J'ai laissé mon regard errer de ses doigts à ses bras puissants, puis je me suis concentrée à nouveau sur son visage. Pour la première fois, j'ai remarqué la

courbe de sa lèvre inférieure plus charnue ainsi qu'une petite fossette de menton presque entièrement recouverte par les poils de sa barbe naissante.

Kaden semblait lui aussi m'étudier avec attention. Il était si près de moi qu'il devait distinguer les rares taches de rousseur sur mon nez. Je sentais sa cage thoracique contre la mienne et percevais les battements de son cœur.

À cet instant, il a cligné des yeux, rompant le charme.

Il m'a lâchée immédiatement, puis il est sorti précipitamment du salon en me bousculant légèrement au passage.

J'ai cherché à reprendre mon souffle. Pourvu que Dawn et Spencer n'aient rien remarqué ! En me retournant, j'ai constaté qu'ils regardaient tous les deux en direction du couloir d'où venait un bruit de ferraille.

Kaden est apparu dans l'encadrement de la porte.

— Voilà, a-t-il dit sèchement en brandissant une valise vert foncé. Gare à toi si tu fais des conneries avec !

— Au lieu de dire n'importe quoi et de te comporter comme le dernier des connards, tu pourrais nous donner un coup de main, a suggéré Dawn avec un joli sourire.

Une vraie diablesse quand elle s'y mettait !

En temps normal, j'appréciais sa répartie, mais, si elle ne se montrait pas bientôt plus aimable avec Kaden, j'allais devoir l'étrangler de mes propres mains. L'attitude antipathique de Kaden me déplaisait tout autant qu'à elle. J'aurais vraiment aimé lui envoyer quelques répliques senties à la figure ; après tout, il faudrait bien que quelqu'un le remette à sa place un jour. Il n'empêche que j'allais devoir cohabiter avec lui, désormais, que je le trouve insupportable ou non. Je ne voulais pas le provoquer inutilement, pas alors que je venais d'emménager avec lui. Je n'avais pas encore eu le temps de le cerner ni d'évaluer sereinement la situation.

— Je crois que je vais y arriver toute seule, me suis-je empressée de répondre.

Je me suis précipitée vers Kaden pour lui prendre la valise des mains. Elle était beaucoup plus lourde que je pensais et aurait pu tomber par terre si je ne m'étais pas aidée de ma deuxième main pour la tenir. Le mec ne pouvait pas avoir une caisse à outils normale ; non, il fallait qu'il dégaine un modèle ultra-perfectionné avec toute une série d'accessoires dont personne n'aurait jamais besoin.

— Je vais vous donner un coup de main, a annoncé Spencer qui a traversé à

toute vitesse le séjour en diagonale. Où est la petite merveille ?

Ignorant le regard furieux de Kaden, j'ai suivi Spencer. La porte de ma chambre était ouverte, mais avant d'entrer, il m'a lancé un regard interrogateur par-dessus son épaule. J'ai hoché la tête.

— Dis donc, ça a bien changé depuis qu'Ethan a déménagé !

Spencer a contemplé les bougies parfumées et les guirlandes lumineuses, puis a jeté un coup d'œil derrière la porte et a avisé la commode et les étagères sur lesquelles j'avais déjà disposé quelques affaires. Mes flacons de parfum étaient soigneusement alignés les uns à côté des autres, ainsi que quelques coffrets dans lesquels je rangerais mes papiers. Mes chaussures étaient en bon ordre sur la commode, les guirlandes lumineuses étaient suspendues au-dessus du bureau, provisoirement enroulées autour de clous déjà plantés dans le mur.

— Ça pue là-dedans ! On dirait que quelqu'un a mangé des tonnes de glace à la vanille et a vomi par terre, a dit Kaden derrière moi, tout près.

Je me suis retournée.

Kaden a observé le chaos qui régnait sur le sol en faisant la moue, puis est passé devant moi en me bousculant légèrement et s'est accroupi devant les charnières du clic-clac.

— Il manque des trous ici, ai-je expliqué. On a déjà essayé de retourner les pièces, mais ça n'a pas marché non plus. Alors, j'ai pensé qu'il fallait percer quelques trous là. Je crois qu'ensuite ça ira, ai-je dit en posant la valise pour m'approcher de Kaden et lui montrer la pièce en bois mal usinée. Mais il y a aussi un bout qui est trop long.

— Peut-être qu'on pourrait scier la pièce, a proposé Dawn.

J'ai secoué la tête.

— Je ne pense pas que ça ira. Le bois risque de s'effranger et de casser ensuite. Le truc doit supporter mon poids pendant que je dors. Au bout du compte, je ne vais plus rien oser faire sur ce lit.

Kaden a levé les yeux vers moi. Sous l'épaisse frange de cils, j'ai vu ses yeux pétiller.

— Ça serait dommage, naturellement.

J'ai levé les yeux au ciel. Spencer a ri doucement et je l'ai foudroyé du regard. Il fallait s'y attendre. Je devrais sans doute m'habituer à ce type d'humour puisque j'allais être entourée d'hommes.

— Il faut absolument qu'Allie puisse faire des galipettes sur son lit. On ne peut pas la laisser comme ça, a dit Spencer avec passion, la main sur le cœur. Il faut qu'on fasse quelque chose, mon pote.

Pour la toute première fois, j'ai vu Kaden White sourire. C'était plaisant, vraiment chouette. Il ne souriait pas uniquement avec la bouche, mais aussi avec les yeux. De petites rides apparaissaient autour, et une lueur malicieuse illuminait ses iris caramel.

— Tu as raison. On ne peut pas la laisser comme ça.

Sur ces bonnes paroles, il a tiré la mallette vers lui, a ouvert les loquets et pris la perceuse.

— Je suis claquée, ai-je dit en gémissant.

Je me suis avachie sur le canapé dans le salon. Dawn m'a rejointe quelques instants plus tard et a posé la tête sur mon épaule.

— Moi aussi. Je crois que je ne vais plus jamais pouvoir bouger.

Elle a levé la tête à titre d'essai. Elle l'a aussitôt reposée sur mon épaule.

— Tu vois.

— Ça tombe mal, a dit Spencer, qui était assis à l'autre bout du canapé en U. Kaden a invité quelques copains ce soir, je crois.

— Oh !

J'ai réfléchi fébrilement à ce que cela signifiait pour moi. Devrais-je me retrancher dans ma chambre ? Ou la phrase « inviter quelques copains » était-elle un code pour « organiser une fête » ? C'était en tout cas toujours comme ça chez nous, à Denver.

— T'inquiète ! Je ne pense pas qu'il ait l'intention d'organiser une orgie, a dit Spencer en me faisant un clin d'œil.

J'avais remarqué qu'il recourait très souvent aux clins d'œil. Pourquoi tenait-il absolument à détendre l'atmosphère dans notre appartement ? C'était un mystère. Parfois, son amabilité me semblait un peu forcée. Néanmoins, je l'appréciais sincèrement.

— Je pourrais tout aussi bien aller me coucher tout de suite, ai-je dit, l'air pensif. Tu en seras ?

— Et comment que j'en serai, tout de suite, répondit Spencer en souriant.

Dawn et moi nous sommes regardées en haussant les sourcils.

Il a levé les mains comme pour s'excuser.

— Désolée, mais si tu me tends la perche...

Je lui ai retourné son sourire en secouant la tête.

Dawn a bâillé bruyamment sur mon épaule.

— Je crois que je vais rentrer. Aujourd'hui, la voie est libre et je voulais appeler mon père.

— Oui, pas de problème. Tu veux que je te raccompagne en voiture ?

— Non, penses-tu ! J'en ai pour dix minutes, pas plus. Va donc te rafraîchir et profite de ta chambre. On n'a pas trimé toute la journée pour rien.

Elle s'est levée et a tendu les bras au-dessus de sa tête.

— Oh ! je vais avoir de sacrées courbatures !

— Moi aussi.

J'ai frotté mes épaules en gémissant.

— Heureusement qu'on n'a pas cours demain. Sinon, je crois que j'aurais marché comme un robot entre les différentes salles de cours.

Dawn a ri et nous avons gagné le vestibule ensemble. Devant la porte d'entrée, je l'ai serrée bien fort dans mes bras.

— Merci. Tu m'as sauvée. Je n'y serais jamais arrivée toute seule.

— Bien sûr que si. Tu es une femme forte et indépendante, a répondu Dawn d'un ton exagérément sérieux, ce qui m'a fait sourire à nouveau.

— Envoie-moi un message pour lundi. On pourrait prendre un café avant nos cours en commun.

Dawn avait elle aussi choisi l'anglais comme matière principale, mais nous n'avions pas les mêmes matières secondaires. J'étais ravie que nous ayons des cours en commun. Ainsi, je ne serais pas condamnée à errer toute seule sur l'immense campus.

— Oui, bien sûr. Et mon offre tient toujours. Si ta coloc t'énerve, viens me voir.

— Je n'y manquerai pas. Salut, les garçons ! a lancé Dawn en direction de la salle à manger avant de disparaître dans l'escalier.

J'ai entendu un marmonnement qui venait certainement de Spencer et pas de Kaden. Dawn m'a jeté un dernier regard qui voulait dire « Ne te laisse surtout pas abattre », puis a refermé la porte derrière elle. Je me suis retrouvée seule.

Je suis retournée dans ma chambre, j'ai rassemblé mes produits de beauté, puis je me suis dirigée vers la salle de bains. J'ai inspecté la pièce pour la première fois. Elle était étonnamment claire, sans doute à cause des carreaux et de la petite

fenêtre juste au-dessus des toilettes. En me retournant, pour verrouiller la porte, je suis restée interloquée.

C'est quoi ce délire ?

J'ai ouvert brusquement la porte et j'ai jeté un coup d'œil dans le séjour. Il n'y avait que Spencer, assis sur le canapé, jouant avec une console qui ressemblait fort à la toute dernière PlayStation.

— Kaden, ai-je appelé.

Pas de réponse.

— Je crois qu'il est dans sa chambre, a dit Spencer sans lever les yeux.

Il s'est contenté de faire un signe de tête en direction de la seule porte fermée de l'appartement.

J'ai hésité, puis j'ai traversé le séjour et j'ai toqué timidement à la porte. Pas de réponse. J'ai toqué à nouveau. Indécise, j'ai attendu quelques instants, puis n'ayant obtenu encore une fois aucune réponse, j'ai appuyé sur la poignée.

— Hé ! Tu peux me dire où est la clé de la salle de bains ? ai-je demandé dans la pièce.

J'ai remarqué furtivement des étagères remplies de journaux abîmés, un immense bureau avec deux écrans affichant des programmes graphiques, et des murs cappuccino. Un cadre de lit en bois d'ébène sur lequel étaient jetés quelques tee-shirts. Juste à côté, une table de chevet où étaient posés des crayons épars.

Mais je n'ai pas eu le temps de voir d'autres détails. Kaden s'est dressé tout à coup devant moi, me bloquant la vue.

— Passe encore que tu m'aies forcé à monter tes meubles merdiques, a-t-il grogné. Mais que tu fasses irruption dans ma chambre pendant que je travaille, là, je dis non !

Irritée, j'ai levé les yeux vers lui. Il avait le regard noir.

— Désolée, je voulais juste savoir où...

— J'ai bien compris. On ne peut pas faire autrement que de t'entendre !

Il a passé sa main sur son front.

— Écoute, je crois que j'ai atteint ma limite pour aujourd'hui !

— Tu as atteint ta limite ? ai-je répété, incrédule.

J'avais passé la journée à monter des meubles et à aménager ma chambre. J'étais complètement épuisée et je voulais simplement prendre une douche dans

une salle de bains dont la porte serait verrouillée pour éviter que Kaden ne fasse irruption à tout moment et me balance ses remarques acérées à la figure.

J'ai mis les poings sur les hanches.

— Ne déforme pas la réalité, s'il te plaît, l'ai-je houspillé. Premièrement, je ne t'ai jamais forcé à monter mes meubles. Tu as simplement percé trois trous dans le socle, le reste, je l'ai fait toute seule avec Dawn. Deuxièmement, je voulais juste te demander la clé de la salle de bains, Kaden. Je ne te demande pas la lune, quand même. Tu me dis que je ne dois pas t'énerver avec mes histoires de gonzesse, mais tes sautes d'humeur sont encore plus impressionnantes que celles d'une femme souffrant de syndrome prémenstruel.

Kaden n'a pas cillé.

— Je n'ai pas de sautes d'humeur, ma belle. Je suis toujours insupportable.

Il m'a pris par les épaules. Sa poigne ferme a picoté ma peau sous mon tee-shirt. J'ai maudit mon corps qui réclamait un massage. Puis Kaden m'a poussée du seuil de sa chambre.

— Et maintenant, dégage !

L'instant d'après, il m'a claqué la porte au nez.

3

La douche n'avait rien de relaxant. En réalité, j'aurais préféré prendre un bain, mais la clé manquante et l'imprévisibilité de Kaden m'en avaient dissuadée. Ainsi, après m'être douchée à toute vitesse, je suis allée me terrer dans ma chambre.

Une fois la porte fermée, je me suis appuyée contre le bois frais et, pour la première fois depuis mon arrivée à Woodhill, j'ai respiré vraiment. Une profonde inspiration suivie d'une expiration. Jusqu'à ce que j'aie l'impression que l'air circulait dans tout mon corps.

Une sensation de calme s'est répandue en moi et j'ai ouvert les yeux.

C'était exactement comme je l'avais toujours rêvé. Sur le clic-clac enfin monté, il y avait le jeté de canapé tout doux et les coussins de formes et de tailles différentes. Les guirlandes lumineuses étaient suspendues au-dessus du bureau et le long d'une des étagères sur lesquelles j'avais rangé toutes mes affaires. Mes crayons et mes cahiers étaient dans des pots et des boîtes de classement que j'avais disposés sur le bureau. Sur le rebord de la fenêtre, mon visage souriant posait à côté de celui de Dawn. À côté du cadre trônait un réveil blanc au design similaire. Mes rideaux étaient légèrement entrouverts et laissaient entrer les derniers rayons du soleil.

À cet instant, alors que je contemplais le décor de ma chambre, j'ai laissé échapper un sanglot bruyant. C'était plus fort que moi. J'ai aussitôt plaqué ma main contre ma bouche en espérant que personne ne m'avait entendue. Les larmes me piquaient les yeux. Je n'ai même pas réussi à me traîner jusqu'à mon lit. Je me suis laissée glisser le long de la porte, enserrant mes genoux de mes deux bras.

J'avais réussi. J'étais à Woodhill. Plus de mille six cents kilomètres me séparaient de mes parents. En une semaine, j'avais plus fait pour mon bien-être et mon avenir que durant toute ma jeunesse et ça m'a paru si bouleversant tout à coup que je n'ai pas pu retenir mes larmes plus longtemps. Toutes chaudes, elles coulaient sur mes joues.

J'étais complètement chamboulée. Pendant trois ans, j'avais rêvé nuit et jour de

cet instant, du moment où je trouverais un endroit où je me sentirais enfin en paix avec moi-même.

Prudemment, j'ai levé la tête pour admirer encore une fois ma chambre. À partir de maintenant, j'avais mon destin entre les mains. Plus jamais je ne laisserais quelqu'un me mettre de force dans une case. J'allais écrire ma propre histoire. Dans ma nouvelle maison.

Derrière mes larmes, un sourire s'est épanoui doucement sur mon visage.

J'ignorais combien de personnes Kaden avait invitées. J'ai juste entendu que ses amis étaient bruyants. Mais je n'allais certainement pas les laisser gâcher ma soirée. J'ai enfilé des vêtements confortables : un top à fines bretelles avec un décolleté bordé de dentelle, mon haut de pyjama préféré, que j'ai associé à un short gris en jersey doux. Kaden pouvait organiser toutes les soirées qu'il voulait. J'étais trop contente de ne plus avoir à dormir à l'auberge de jeunesse.

J'ai déplié le clic-clac. Il m'a fallu plusieurs tentatives et par deux fois j'ai pris la banquette en plein tibia en tirant l'assise vers moi. Finalement, j'ai réussi sans trop me blesser. Puis j'ai disposé mes coussins pour faire de ma couche un paradis.

J'avais enfin le temps de regarder toutes les séries que j'avais loupées ces derniers jours. J'étais une véritable accro des séries et je regardais à peu près tout ce qui me passait entre les doigts ou plutôt ce que je pouvais trouver sur Netflix. Les séries de super-héros comme *Arrow*, *Agents of S.H.I.E.L.D.* ou *The Flash* me plaisaient tout particulièrement ces derniers temps. En fait, tout dépendait de mon humeur. Certains jours, je ne pouvais pas vivre sans les séries pour ados telles que *The Vampire Diaries* ; d'autres jours, je devais absolument voir les dernières émissions de *Danse avec les stars*. Il arrivait aussi que je me passionne subitement pour les drames historiques comme *Borgia* ou *Outlander*.

Ce soir, c'était incontestablement le tour des super-héros. J'ai allumé mon ordinateur portable que j'ai posé sur mon lit, puis j'ai cherché dans le seul carton que je n'avais pas encore déballé mon casque préféré, qui était certes énorme, mais très confortable pour les oreilles. Après avoir mis en place tous les éléments dont j'avais besoin pour ma distraction de la soirée, je me suis blottie sous la couette et j'ai regardé avec enthousiasme les super-héros sauver le monde.

J'aurais été bien incapable de dire combien d'épisodes j'avais regardés, mais au

bout d'un moment j'ai piqué du nez. Pas étonnant après la journée que je venais de passer à monter des meubles.

Un bruit, atténué par le casque, m'a tirée de mon sommeil. Un rai de lumière a illuminé mon visage. Encore tout endormie, j'ai cligné des yeux. Quelqu'un avait ouvert brusquement la porte de ma chambre qui avait heurté avec fracas l'étagère juste derrière.

— Pardon, a dit l'individu en la refermant.

Déconcertée, j'ai enlevé le casque et dégagé mes cheveux des nœuds du câble.

— Kaden ! Il y a une fille trop canon dans ma chambre ! ai-je entendu la même voix crier dans l'appartement.

Le type bégayait un peu. Apparemment, il avait déjà trop bu. Tout à coup, la porte s'est à nouveau ouverte. J'ai remonté la couette jusqu'à mon menton et j'ai fixé le type, qui se tenait à présent au milieu de ma chambre et me souriait. On aurait dit un surfeur. S'il n'avait pas eu le visage si rouge, il aurait pu tourner sur-le-champ un spot publicitaire pour Abercrombie.

— Salut, je m'appelle Ethan. C'était ma chambre ici avant. Et à l'origine, aucune femme ne devait y entrer... jusqu'à ce que je rencontre ma copine du moins. Mon lit se trouvait à cet endroit précis. Monica et moi y avons souvent...

— Bébé, a dit une voix prudente derrière le type, je crois que ça ne l'intéresse pas de savoir ce qu'on a fait dans cette chambre. Ne l'énerve pas, la pauvre.

Une jeune femme est apparue dans l'encadrement de la porte. Elle a pris Ethan par le bras, l'a fait sortir de la chambre, puis l'a poussé doucement vers le séjour.

Ensuite, elle a reporté son attention sur moi. Son maquillage était plutôt voyant, ses cheveux, striés de mèches colorées. Comme j'étais encore à moitié endormie, je n'ai pas vraiment pu distinguer les couleurs.

— Désolée. Moi, c'est Monica, et là, c'était mon copain, Ethan. On voulait juste te dire bonjour.

— Ah... Euh... Salut.

Je me suis frotté les yeux. Mon Dieu, quelle heure était-il ?

— Salut, a répété Monica tout en contemplant les guirlandes lumineuses au-dessus de mon bureau. C'est sympa ici. Rien à voir avec l'époque d'Ethan. Dès que j'utilisais mon déodorant dans sa chambre, il me traitait de tous les noms. Mais ça, là, c'est vraiment mignon, a-t-elle dit en montrant les guirlandes et ma déco.

— Merci.

Je ne savais pas vraiment quoi dire d'autre. J'ai entendu la musique, quelques exclamations, des tintements de verre et des discussions animées.

— Et t'es vraiment une fille ? a laissé échapper Monica.

Je l'ai dévisagée, un peu déconcertée.

— Je crois bien, oui, ai-je répondu en laissant glisser la couette de quelques centimètres. Monica n'allait quand même pas me reluquer ?

Plissant les yeux, elle a regardé avec intérêt mon top avec le décolleté en dentelle.

— Ah oui, sans aucun doute.

Un sourire a flotté sur ses lèvres.

— Kaden doit vraiment trouver que t'es une fille bien s'il te laisse habiter ici.

— Mouais, ai-je dit sans enthousiasme et en passant les jambes par-dessus le bord du canapé-lit. J'sais pas trop. Il a dit qu'il avait besoin de fric et que les autres candidats s'étaient désistés.

— Crois-moi, il doit trouver que t'es une fille bien. En général, il envoie balader toutes les nanas.

Apparemment, la chanson qui passait à cet instant lui plaisait parce qu'elle balançait doucement la tête.

— Avant qu'Ethan n'emménage ici, Kaden avait une colocataire qu'il n'a pas pu s'empêcher de tripoter, l'idiot. Elle est tombée amoureuse et...

Elle a fait comme si elle s'arrachait le cœur.

— Après « Celle-dont-il-est-rigoureusement-interdit-de-prononcer-le-nom-dans-cet-appartement », les filles ont été bannies d'ici. À la fin, la situation était carrément hors de contrôle. Je crois qu'elle avait même mélangé de la crème dépilatoire avec son gel douche. Imagine Kaden sans poils sur les jambes et sur les bras.

J'ai pouffé.

Monica a hoché énergiquement la tête.

— J'ai eu exactement la même réaction ! Mais l'envie de rire me passait chaque fois que Kaden me chassait d'ici. Il considérait toutes les femmes qui s'attardaient un peu trop longtemps dans son appart comme des intruses qu'il fallait virer au plus vite. Je n'avais même pas le droit de prendre le petit-déjeuner ici. Tu peux t'estimer heureuse s'il te donne un peu de son café !

Elle a haussé les épaules en riant, puis s'est retournée pour interpeller quelqu'un dans le séjour. Ensuite, elle m'a regardée à nouveau.

— Viens te joindre à nous si tu veux, on ne mord pas.

Indécise, j'ai baissé les yeux pour étudier ma tenue. Sans maquillage et en pyjama de fortune, je n'étais pas dans les meilleures conditions pour aller en soirée, même si elle se déroulait dans l'appartement. D'autant que, depuis mon onzième anniversaire, je n'allais nulle part sans être maquillée. Ma mère insistait pour que j'accorde un soin particulier à mon visage ; impossible de sortir sans l'avoir nettoyé, purifié, hydraté. Naturellement, le maquillage était une étape indispensable. Quel travail d'appliquer tous les matins un peu de fond de teint, de tirer un trait d'eye-liner sur chaque paupière, de remodeler le contour de son visage ! Au départ, j'avais beaucoup de difficultés. Mais avec le temps, j'avais pris l'habitude : voilà huit ans que je me maquillais tous les jours. Je n'imaginai pas pouvoir quitter cette pièce sans maquillage.

— Du moins, la plupart d'entre nous, a poursuivi Monica. Avec Kaden, par exemple, on ne sait jamais. Parfois, il se conduit vraiment comme un trouduc, mais on finit par s'y habituer, crois-moi.

Elle a fait un bref signe de tête en direction du salon.

— Allez, viens, je peux même t'offrir une bière.

Je n'ai pas pu m'empêcher de sourire. Son insouciance était aussi contagieuse que celle de Dawn.

— Laisse-moi une seconde, il faut que je me change.

Elle a haussé les sourcils, puis son regard s'est attardé un long moment sur mon top en dentelle.

— Oui, en effet. Il ne faudrait pas que les yeux d'Ethan sortent complètement de leurs orbites.

Elle a ri bruyamment de sa plaisanterie, et mon sourire s'est élargi. Finalement, elle a quitté la chambre en fermant la porte derrière elle.

Je me suis levée pour aller chercher dans ma commode un pantalon confortable et pas trop moulant. Mon choix s'est arrêté sur un jean stretch dans lequel je me sentais bien. J'ai gardé mon haut en dentelle, mais j'ai passé un gilet par-dessus.

Pour finir, j'ai jeté un coup d'œil dans le petit miroir posé sur mon bureau. J'avais les yeux fatigués. L'espace d'un instant, je me suis demandé si je ne

devrais pas mettre un peu d'anticernes, mais j'ai finalement rejeté l'idée. Pour qui me prendrait-on ?

Pour la garce superficielle que tu as toujours été aux yeux des autres, a répondu une voix malveillante dans ma tête. Je l'ai immédiatement fait taire.

Après quoi, j'ai étudié pour la énième fois ma nouvelle coupe. J'ai passé la main dans mes mèches, puis j'ai tiré sur mes bouclettes, qui semblaient toujours en désordre quoi que j'entreprenne avec. Au moins n'avais-je plus à me soucier de ma coiffure.

Je me suis approchée de la porte et j'ai compté intérieurement jusqu'à trois. Si quelqu'un m'embêtait, il me suffirait de retourner me coucher. Je suis sortie de ma chambre en affichant un sourire décidé.

Il régnait un tel chaos dans l'appartement qu'au départ j'ai eu du mal à réaliser où je me trouvais. Les gens s'entassaient dans la cuisine, le balcon était plein, lui aussi, de jeunes qui fumaient et discutaient bruyamment. Cette simple vision suffisait à me rendre claustrophobe. Sur le comptoir de la cuisine, une minichaîne diffusait de la musique. Le moindre espace était jonché de gobelets, de verres, de bouteilles contenant des alcools divers. J'ignorais comment j'avais pu occulter tout ça et sommeiller tranquillement pendant que la soirée battait son plein ici.

Machinalement, j'ai balayé la pièce du regard à la recherche de Kaden. J'ai découvert sa tête brune à la coupe structurée derrière une fille assise sur ses genoux. Ses cheveux blonds s'étaient étalés sur son torse pendant qu'elle lui murmurait quelque chose à l'oreille. Il n'avait pas l'air de se réjouir tout particulièrement de l'attention qu'elle lui accordait. À vrai dire, j'en étais arrivée à me demander s'il y avait bien quelque chose qui pouvait réjouir Kaden tant il était grincheux. Même lors d'une soirée qu'il avait lui-même organisée, il ressemblait au Grinch. À l'occasion, je devrais lui dire qu'à force de faire toujours la gueule, il allait avoir d'horribles rides d'amertume.

— Hé ! te voilà ! m'a interpellée Monica en me prenant par la main.

Prise au dépourvu, je me suis laissé traîner jusqu'au comptoir.

— Tu veux une bière ?

— Non, merci, ai-je répondu.

En voyant son regard déçu, je me suis empressée d'ajouter :

— J'aime pas trop la bière.

— Ah ! voyons ce qu'il y a d'autre... Je crois que Spencer a fauché une bouteille de vin à son père. Un grand cru apparemment.

— Du vin, oui, parfait, ai-je dit tout en la regardant ouvrir sans hésiter l'un des placards pour en sortir un verre à vin. Quelques secondes plus tard, elle a pris ladite bouteille pour remplir mon verre, lequel était si plein qu'elle a failli renverser un peu de son contenu quand elle me l'a tendu.

Je l'ai remerciée et j'ai goûté le vin. J'étais capable de reconnaître l'appellation au pied levé et j'avais même une idée assez précise du millésime. Ces dernières années, j'avais souvent eu le sentiment que mon père n'était fier de moi que lorsqu'il m'entendait vanter les qualités d'un millésime particulièrement rare à ses associés. C'est de cette façon que j'avais acquis beaucoup trop tôt des connaissances importantes sur le vin.

— Allie, mais tu es encore réveillée !

Je me suis tournée dans la direction d'où venait la voix de Spencer. Il était assis sur l'un des grands tabourets devant le comptoir et m'a fait un signe de la main pour m'encourager à le rejoindre.

— Oui, on dirait, ai-je marmonné dans mon verre.

J'ai regardé Monica, qui m'a pris la main en riant pour me guider jusqu'à Spencer.

Elle a tout de suite entrepris de raconter à Spencer comment Ethan s'était illustré en faisant irruption dans ma chambre. Spencer s'est étranglé avec son eau qui est ressortie par ses narines, inondant le comptoir devant lui.

— Dis-moi, Allie, comment ça se fait que tu as atterri à Woodshill ? a demandé Monica quelques instants plus tard.

Nous venions de porter secours à Spencer, qui, sans notre intervention, serait mort asphyxié... Heureusement, il recommençait tout juste à respirer normalement.

Appuyée sur le comptoir, j'ai tenu la bouteille de Monica pendant qu'elle se hissait sur le tabouret à côté de Spencer. Une fois installée, elle a repris la bouteille en me remerciant d'un bref hochement de tête.

— J'avais tout simplement envie de voir autre chose.

C'était ma réponse standard. Je l'avais répétée maintes fois avec un haussement d'épaules.

— Pareil pour moi, a répondu Monica en trinquant avec moi, faisant tinter sa

bouteille de bière contre mon verre.

J'ai bu une gorgée de vin. Je me dégelais peu à peu. Ce n'était pas si mal : j'étais une fille normale dans une soirée normale et je discutais avec des gens normaux. Personne ne me connaissait ici. Je pouvais laisser une première impression complètement différente. Et jusqu'à présent, je m'en sortais plutôt bien. Ça se passait même beaucoup mieux que prévu. Finalement, j'avais peut-être bien fait de me relever.

— Moi, si je suis là, c'est parce que je n'ai pas été pris à Portland, a gémi Spencer.

Monica a voulu le frapper, mais il a esquivé ses coups en souriant.

— Woodshill n'était pas mon premier choix, c'est tout ! a-t-il ajouté pour calmer Monica.

— Je suis indignée, a-t-elle répliqué, l'air blessé. Il y a pourtant tellement de choses à voir ici. En plus du paysage magnifique qui nous entoure, il y a le café-théâtre, le musée des Beaux-Arts et d'Archéologie, la vieille ville et le magnifique campus avec la statue de Shakespeare...

Les monuments et attractions de Woodshill semblaient lui tenir tout particulièrement à cœur, à Monica. Nous nous sommes donc empressés de hocher la tête pour marquer notre approbation.

— Je trouve que c'est vraiment chouette ici, ai-je dit. C'est en partie pour profiter du magnifique paysage que je voulais absolument venir à Woodshill. Depuis mon arrivée, j'ai pris de grands bols d'air frais et je suis sûre que mon organisme est complètement purifié.

Monica a souri, ravie.

— Je crois que tous ceux qui viennent d'une grande ville ressentent la même chose.

Ethan a surgi derrière elle et a passé le bras autour de sa taille.

— Je parie qu'elle est en train de vous ressortir son discours sur Woodshill, la ville idéale pour étudier ?

— Elle essaie de convaincre Allie, a dit Spencer en me désignant d'un signe de tête. Je ne comprends pas pourquoi elle s'obstine puisqu'Allie a choisi de venir habiter ici.

— Hé ! Mais t'es la fille de ma chambre ! a lancé Ethan en se tournant vers

moi. Bon, naturellement, c'est plus ma chambre. À partir de maintenant, c'est ton royaume avec tout ce qui l'accompagne.

Il se cramponnait à sa copine pour tenir debout. Ça m'a fait sourire.

— Merci pour l'étagère et le bureau, Ethan.

— C'est moi qui te remercie d'avoir bien voulu récupérer ce bazar. C'était toujours ça de moins à se trimballer pour le déménagement, a-t-il répondu en enfouissant son visage dans la nuque de Monica, laquelle a laissé échapper un petit rire.

Ces deux-là formaient un couple charmant. Lui, avec son look de surfeur, elle, avec ses mèches multicolores et ses ongles vernis de noir. Ils étaient complètement à l'opposé l'un de l'autre et ça les rendait d'autant plus mignons.

— Je ressens exactement la même chose que toi quand je les regarde tous les deux, a dit Spencer à voix basse en se penchant vers moi avec un regard plein de sous-entendus.

Il avait les yeux d'un bleu incroyable !

— Au début, on trouve ça mignon, mais tu verras, on en a vite marre et ça finit par devenir agaçant.

— Je vous entends, je vous signale, a indiqué Monica, dont la voix était étouffée par les baisers et les caresses d'Ethan qui ne la lâchait plus.

Ses cheveux en bataille couvraient la moitié du visage de sa copine. Spencer a fait la grimace.

— Franchement, vous êtes dégoûtants ! Il n'y a pas d'autre mot.

— Dégoûtants ? Je vais te montrer, moi, ce qui est dégoûtant.

Monica a bondi de son tabouret et s'est jetée sur Spencer. Ethan, qui n'avait plus personne à qui se cramponner, s'est mis à chanceler, essayant en vain de se tenir au comptoir. Je lui ai pris machinalement le bras pour l'empêcher de tomber.

— Je crois que tu devrais boire un verre d'eau. Qu'est-ce que tu en penses, Ethan ?

Il a souri tout en secouant la tête pour chasser les mèches qui retombaient sur son visage. Puis il s'est mis à dodeliner de la tête et ne semblait plus pouvoir s'arrêter. Apparemment, ça lui a donné le tournis, car il titubait encore plus qu'avant. Je l'ai aidé à se hisser sur le tabouret pendant que Monica et Spencer, à côté de nous, se livraient à un drôle de combat : un mélange de karaté, de boxe et

de bataille de chatouilles accompagné de cris de guerre bruyants et théâtraux. En contournant le comptoir pour remplir un verre d'eau, j'ai vu Monica du coin de l'œil : elle avait enroulé un bras autour du cou de Spencer et ébouriffait de sa main libre ses cheveux auparavant parfaitement coiffés. Mon regard a erré jusqu'au canapé derrière eux.

Je me suis figée.

Les yeux sombres de Kaden étaient posés sur moi.

La fille de tout à l'heure n'était plus assise sur ses genoux, mais tout contre lui. Elle avait passé le bras autour de ses épaules, et sa bouche était collée à son oreille. Je l'ai reconnue tout à coup : c'était la fille que j'avais croisée dans l'escalier le jour où j'avais visité l'appartement.

J'ai pensé aux règles de Kaden. Le fixer pendant qu'il tripotait une fille faisait sans doute partie des interdits, le genre de choses à ne surtout pas faire. Aussi ai-je immédiatement détourné le regard pour me concentrer sur le verre d'eau d'Ethan.

Quand je l'ai posé devant lui sur le comptoir, Monica et Spencer avaient enfin cessé de se battre. Ils étaient dans un drôle d'état, tous les deux. J'ai même dû aider Monica à se recoiffer, car ses cheveux étaient vraiment ébouriffés.

— J'aime tes cheveux, ai-je dit en passant une dernière fois mes doigts dans ses mèches colorées. Je crois que je n'aurais pas osé.

— Franchement, j'aimerais bien être un peu moins courageuse parfois, a-t-elle répondu, l'air résigné. Je ne réfléchis jamais assez quand il s'agit de changer. Je suis trop impulsive et incapable de me décider entre plusieurs choses. Et voilà ce que ça donne : au lieu d'opter pour une seule couleur de cheveux, je prends toutes celles dont j'ai envie sur le moment.

— Ça me plaît. La plus grosse transformation que j'ai osée, c'est ça.

J'ai montré mes cheveux courts.

Monica a froncé les sourcils.

— T'étais comment avant ?

J'ai hésité à lui montrer une photo, puis j'ai réalisé que je les avais toutes effacées de mon portable.

— J'avais les cheveux blonds, blond miel plus exactement, et je les portais jusqu'aux épaules, plus bas même.

Elle a ouvert de grands yeux.

— T’as rien d’une blonde.

— Et pourtant... Je ressemblais à peu près à...

J’ai laissé mon regard errer dans la pièce, puis je l’ai posé sur la compagne de Kaden.

— ... à elle, sauf que ma couleur de cheveux était un peu plus foncée.

Monica a tourné la tête dans la direction que j’indiquais.

— Tu ressemblais à Sawyer ! a-t-elle laissé échapper en parlant un peu fort.

La fille à côté de Kaden s’est retournée brusquement et a fixé Monica. Ensuite, elle a plissé les yeux. On ne voyait plus que deux fentes.

— Oh non, a marmonné Monica qui s’est faite toute petite.

Pendant que Sawyer se dirigeait vers nous, j’ai pris pour la première fois le temps de la regarder vraiment. Elle était très jolie, bien faite, avec des formes là où il fallait, et un décolleté à faire pâlir d’envie toutes les filles. Ses longs cheveux ondulés étaient un peu ébouriffés, ce qui allait parfaitement avec son maquillage sombre autour des yeux et sa robe noire courte qu’elle portait avec de grosses Dr. Martens. À bien y réfléchir, avec une tenue aussi rock, elle aurait été plus à sa place sur une scène aux côtés de Hayley Williams que dans cette soirée.

— J’ai entendu mon nom, a dit Sawyer en guise de salutation.

Elle a regardé Monica avec un sourire forcé.

Kaden, qui s’était levé lui aussi et avait rattrapé Sawyer en deux enjambées rapides, a senti la tension dans l’air. Il a pris Sawyer par la taille et l’a attirée contre lui. Ce geste n’a malheureusement pas eu l’effet souhaité, bien au contraire. Au lieu de se détendre, Sawyer s’est dégagee d’un coup et a croisé les bras.

— Tu as quelque chose à me dire, Monica ?

— Non, honnêtement, Allie a simplement...

Monica n’avait plus de voix tout à coup et s’est tournée vers moi pour m’appeler à la rescousse.

— J’ai juste dit qu’il n’y a pas si longtemps encore, j’avais les mêmes...

Sawyer s’en est prise à moi :

— Je ne t’ai pas parlé. C’est à elle que je me suis adressée.

Son ton était glacial et je l’ai regardée en clignant des yeux.

Kaden a penché la tête. Ses lèvres ont frôlé l’oreille de Sawyer.

— Ça va, Sawyer. Ne fais pas d'histoires, s'il te plaît, a-t-il murmuré.

Encore une tentative d'apaisement vouée à l'échec.

— Laisse-moi. Elles étaient en train de casser du sucre sur mon dos, a sifflé Sawyer entre ses dents tout en s'écartant à nouveau de Kaden.

Puis elle s'est tournée vers Monica.

— Après tout, c'est pas la première fois qu'elle me dénigre.

— C'est de l'histoire ancienne, Sawyer, est intervenu Spencer.

— On t'a pas sonné, toi, boucle-la, Spencer ! a-t-elle grondé.

On aurait dit qu'elle allait sortir les griffes à tout moment et se jeter sur nous. J'ignorais si je pouvais empêcher ça, mais ça ne coûtait rien d'essayer. J'ai levé les mains dans un geste d'apaisement.

— J'ai simplement dit que j'avais à peu près la même coupe que toi avant. Tu as de très beaux cheveux, vraiment. Et j'ignore ce qui s'est passé entre vous deux, mais sache qu'on n'a pas dit de mal de toi. Je t'assure.

Waouh ! Apparemment, le vin avait déjà fait son effet. J'ignorais jusqu'alors que je pouvais parler aussi vite. Les mots étaient sortis de ma bouche dans un flot ininterrompu et je me suis demandé si quelqu'un avait compris ce que j'avais dit.

— À d'autres ! La prochaine fois que vous aurez quelque chose à me reprocher, dites-le-moi directement au lieu de me balancer vos mensonges à la figure. C'est vraiment minable !

— Arrête de t'emballer, a répliqué Monica qui commençait elle aussi à s'échauffer, mais Sawyer lui a tout de suite coupé la parole.

— Il vaudrait mieux pour toi que je ne te surprenne plus en train de déblatérer sur mon compte.

Elle a fait un pas en direction de Monica, l'air menaçant.

C'est à cet instant que mon instinct protecteur s'est réveillé. Je ne savais rien de leur passé commun, mais j'aimais bien Monica. Et je n'allais pas regarder cette fille la descendre sans rien faire.

— Écoute, ai-je commencé le plus diplomatiquement possible. Ce n'est pas le bon endroit pour parler de ça.

Il régnait autour de nous un silence suspect. Les autres suivaient la discussion avec curiosité, et quelqu'un avait même baissé la musique.

Je me suis éclairci la voix :

— Apparemment, on a tous un peu trop bu, en tout cas, le vin a vraiment fait son effet. Ce n'est pas le genre de conversation qu'on peut avoir quand on est ivre. C'est mieux d'être sobre, non ? Sur un terrain neutre. Sans spectateurs.

Je me suis efforcée d'afficher un sourire qui prônait la réconciliation.

— Je crois qu'il vaut mieux que tu partes.

En entendant la voix froide de Kaden, Sawyer s'est figée.

— Tu te fous de ma gueule ? a-t-elle lancé, stupéfaite.

Elle s'est tournée vers Kaden. D'un geste de la main, elle m'a montrée, puis a désigné Monica.

— Tes copines de merde me descendent en flèche en ta présence et tu me jettes dehors. T'es vraiment un enfoiré, un putain d'enfoiré !

Kaden a ouvert la bouche pour répliquer quelque chose, mais je ne lui en ai pas laissé le temps. Les mots recommençaient à s'échapper de ma bouche.

— C'est pas parce que tu as été blessée dans ta fierté que tu dois t'en prendre à tout le monde. Kaden n'y peut rien si tu es trop susceptible. Tout allait très bien jusqu'à ce que tu viennes faire des histoires. C'est vraiment pas sympa.

Le visage de Sawyer s'est empourpré. J'ai cru qu'elle allait me mettre une gifle. Mais avant que les choses ne dérapent encore, Kaden l'a prise par la taille et l'a fait sortir du séjour.

Il a fermé la porte derrière lui. Pendant quelques secondes, on aurait pu entendre les mouches voler. Tout le monde semblait retenir son souffle.

Puis quelqu'un a remonté le son de la stéréo, et la soirée a repris son cours comme s'il ne s'était rien passé.

Monica m'a pris le bras et a posé la tête sur mon épaule.

— Désolée, Allie, a-t-elle dit en soupirant. J'ai jamais voulu que ça se passe comme ça.

J'ai tapoté sa main.

— Ah ! t'inquiète ! Je vais m'en remettre ! En plus, il paraît que ce genre de minidrames va de pair avec la vie estudiantine.

Du couloir nous parvenaient des fragments de conversation. Monica a tressailli quand Kaden a haussé la voix.

— Il va vraiment m'en vouloir, a-t-elle dit, l'air contrit.

Spencer a secoué la tête.

— T'en fais pas. Tu sais bien comment est Sawyer. Je crois que son ego n'a

toujours pas digéré qu'Ethan...

Monica a dégagé son bras du mien et s'est bouché les oreilles tout en fredonnant bien fort.

Spencer a secoué la tête en souriant, puis s'est tourné vers moi pour m'expliquer :

— Sawyer et Ethan se sont bécotés pendant une soirée de fin de premier semestre. Quand, peu de temps après, il est sorti avec Monica, elle était carrément furieuse. Apparemment, elle s'était fait des films.

J'ai hoché la tête. Si Sawyer ne venait pas de gâcher la soirée en faisant des histoires pour rien, j'aurais peut-être compaté avec elle. Mais elle ne pouvait pas s'en prendre à tout le monde sous prétexte qu'elle avait le cœur brisé.

J'ai tressailli quand la porte d'entrée a claqué. Kaden est revenu au salon, marchant d'un pas lourd. Au moment où nos regards se sont croisés, un frisson glacé est remonté le long de ma colonne vertébrale.

Il semblait furieux. Vraiment furieux. Il avait les traits déformés par la rage, le corps tellement tendu qu'il paraissait sur le point d'exploser. En repensant à ses foutues règles, je me suis maudite intérieurement. Quelle idée j'avais eue de me mêler de ça !

— Je suis fatiguée ! ai-je lancé à la ronde avant de m'esquiver à toute vitesse.

Une fois dans ma chambre, je me suis appuyée contre la porte et je me suis laissée glisser jusqu'au sol.

Super. C'était ma première soirée à Woodshill et j'avais trouvé le moyen avec mes babillages de pousser l'organisateur de ladite soirée à virer sa copine de son appartement.

J'étais un fiasco ambulante !

4

Une sensation désagréable m'a réveillée. À vrai dire, j'avais la ferme intention de faire la grasse matinée, mais à l'évidence ça n'avait pas marché. C'était sûrement très tôt. Mes paupières ne voulaient pas s'ouvrir ou du moins se faisaient-elles prier. J'ai grogné, puis j'ai remonté la couette pour couvrir ma tête. Je me suis figée quand un bruit a retenti dans ma chambre. Doucement, j'ai laissé la couette descendre de quelques centimètres et j'ai cligné des yeux, aveuglée par la lumière du soleil dont les rayons éclairaient mon lit.

Kaden était assis dans ma chambre. Plus précisément, il s'était installé confortablement sur ma chaise, les jambes croisées sur mon bureau. Il m'a regardée, impassible, comme s'il n'y avait rien de plus normal que de me regarder dormir.

— Bonjour, mon rayon de soleil !

Sa voix dégoulinait d'ironie et j'ai eu envie de lui jeter à la figure le premier truc qui me tomberait sous la main.

Il avait organisé une soirée quelques heures auparavant et avait sans doute encore moins dormi que moi. Comment pouvait-il être assis ici et sembler en pleine forme ?

— Café, ai-je gémi dans mon oreiller.

Ne pas s'adresser à Allie avant le café du matin.

Son regard amusé m'a surprise. Je ne l'avais encore jamais vu sur lui. Jusqu'alors, ses traits étaient plutôt figés dans une expression de mécontentement perpétuel, semblant indiquer qu'il faisait mauvais dehors ou qu'il venait de mordre à pleines dents dans un citron. Mais en cet instant, il avait l'air purement et simplement amusé. Après la soirée de la veille, je m'étais attendue à tout sauf à ça.

— Qui aurait cru que tu étais grincheuse le matin au réveil ?

— Je te l'aurais peut-être avoué si tu m'avais posé de vraies questions au moment de la visite, ai-je dit dans ma barbe.

Je me suis redressée tout en veillant à ce que ma couette cache ma poitrine. Je

savais que ces tops avec décolleté en dentelle étaient traîtres malgré mon tour de poitrine très modeste.

— Il y a du café dans la cuisine, je t'en ai laissé.

Je l'ai dévisagé, méfiante. Était-ce un rêve ? Pourquoi était-il si gentil tout à coup ? C'était louche ! Mais mon désir de café, mon élixir de longue vie, était plus fort que l'envie de découvrir ce qui se cachait derrière cette gentillesse suspecte. Aussi me suis-je levée après avoir ajusté mon haut. J'ai promené mon regard dans la pièce à la recherche de mon gilet.

— Tiens.

Kaden m'a lancé le gilet gris. En plein visage, naturellement.

— Et maintenant, essaie de te réveiller.

— Pourquoi ? ai-je râlé.

Avant de quitter la pièce, je me suis tournée encore une fois vers lui. Il avait croisé les bras derrière sa tête et me regardait de la tête aux pieds.

— On a quelque chose de prévu aujourd'hui.

J'ai perçu dans sa voix grave une pointe de... je n'aurais su dire quoi. Il était tout simplement trop tôt et j'étais encore trop fatiguée pour résoudre ce genre d'énigmes.

Je me suis dirigée vers la cuisine en secouant la tête. Au passage, j'ai remarqué que l'appartement était déjà rangé. Il ne restait plus rien du chaos de la veille au soir. Une odeur de produit d'entretien flottait dans l'air, se mélangeant au parfum divin du café fraîchement moulu.

Contrairement à Monica, qui, la veille, avait dû se mettre sur la pointe des pieds, je n'avais aucun mal à atteindre tous les placards suspendus de la cuisine.

J'ai pris la plus grosse tasse que j'ai pu trouver, la remplissant jusqu'à ras bord. Ensuite, j'ai ouvert le frigo pour chercher du lait, mais soudain je me suis souvenue que j'avais encore mieux dans le tiroir de mon bureau. La tasse à la main, je suis retournée dans ma chambre. Ignorant mon colocataire, toujours assis sur ma chaise de bureau comme si c'était la chose la plus naturelle au monde, je me suis penchée devant lui pour atteindre le tiroir le plus bas. Du coin de l'œil, j'ai vu Kaden plisser le front.

— T'inquiète pas, ai-je marmonné, je n'ai pas l'intention de te sauter dessus...

Hourra !

Avec un sourire triomphant, j'ai extirpé mon Coffee Creamer du coin le plus

reculé de mon tiroir et j'ai enlevé le film plastique de la bouteille avant de verser une bonne partie de son contenu dans mon café. Un parfum de menthe s'est répandu dans la pièce.

— Ne me dis pas que tu viens de mettre de la crème à café parfumée à la menthe dans ton café ?

Il s'est penché et m'a pris la bouteille des mains.

— C'est répugnant !

— Tu sais pas ce qui est bon, ai-je répliqué avant de prendre une bonne gorgée de café.

J'ai poussé un soupir d'extase.

— Ça a le goût d'After Eight. Tu veux essayer ?

Il a fait la grimace tout en examinant la bouteille.

— Non, merci, s'est-il empressé de répondre, puis il a posé la bouteille sur le bureau aussi loin que sa position sur la chaise le lui permettait.

J'ai haussé les épaules et me suis concentrée sur mon café.

— Voilà encore une chose que j'aurais pu te dire lors de la visite de l'appartement si tu m'en avais laissé l'occasion.

— Y a-t-il encore une quelconque habitude dont je devrais être informé après coup ?

Pendant qu'il étudiait l'expression de mon visage, il s'est penché en avant, appuyant les coudes sur ses cuisses. Désormais parfaitement réveillée, j'ai humé son odeur agréable. Son gel douche à la senteur épicée se mariait parfaitement avec le mélange After-Eight-bougies-à-la-vanille dans ma chambre. Trop chou !

— Hormis le fait que tu as des nerfs olfactifs et gustatifs anormaux.

D'un mouvement de la tête, il a d'abord désigné les bougies, puis mon café. J'ai réfléchi un moment tout en m'appuyant sur le bureau à côté de lui.

— J'adore Taylor Swift. À quelques exceptions près, je connais chacune de ses chansons et j'adore les chanter sous la douche. J'ai un penchant très marqué pour les séries en tout genre. Depuis que je suis à Woodshill, je pourrais me nourrir exclusivement de fast-food. À la maison, je n'avais pas le droit. Ma mère a la manie de compter les calories, c'est presque une obsession. Ah ! et j'aimerais beaucoup avoir un chat. Mais ne t'inquiète pas, me suis-je empressée d'ajouter, car Kaden avait déjà ouvert la bouche pour protester, je n'en prendrai pas tant que je suis en colocation. J'ai pris ça pour remplacer, ai-je dit en montrant le

tapis moelleux sous mes pieds et en bougeant les orteils. Il m'a fait penser à un chat quelque part. Quoi d'autre ? Oh ! quand je regarde des films tristes, je me mets automatiquement à pleurer sans même m'en apercevoir. Sans doute parce que j'ai beaucoup d'empathie...

Je me suis interrompue au milieu de ma phrase quand j'ai remarqué l'expression de Kaden. Il me dévisageait, les lèvres entrouvertes, et j'ai compris que ça tournait comme une horloge dans sa tête.

— Tu trouves que je parle pour ne rien dire ? ai-je demandé, l'air contrit.

Pourvu que je ne l'aie pas effrayé avec mes nombreuses manies ! Peut-être était-il en train de réfléchir fébrilement à un moyen de se débarrasser de moi au plus vite.

— Ça va, ça va.

Kaden s'est frotté le visage des deux mains, s'attardant sur les poils rasés court sur les côtés.

— La soirée s'est bien terminée ? ai-je demandé pour changer de sujet.

Il s'est renversé dans le fauteuil et a croisé ses bras sur sa poitrine. Mon regard a glissé machinalement sur ses nombreux tatouages. Ils étaient vraiment esthétiques, pas trop épais comme je l'avais souvent vu chez d'autres. Sur l'avant-bras droit de Kaden, il y avait une inscription en jolis caractères. De l'endroit où je me tenais, je voyais les mots à l'envers, d'où ma difficulté à les déchiffrer. J'ai simplement reconnu que c'était de l'anglais. Des cercles s'étiraient autour du biceps de son bras gauche, certains plutôt épais, d'autres au contraire très fins, presque délicats.

— Après votre petite scène, l'ambiance est quelque peu retombée.

Effrayée, j'ai détourné les yeux de ses tatouages.

— Oh non ! Je suis désolée.

J'ai posé le café et je me suis passé la main dans les cheveux. Avant, mes doigts restaient toujours accrochés quelque part avant mes pointes et il me fallait plusieurs tentatives pour les passer jusqu'au bout. Maintenant, c'était rapide et sans douleur.

— Vraiment, je ne voulais pas froisser ta copine. Mais je n'ai pas aimé la façon dont elle a parlé à Monica et les remarques désobligeantes qu'elle a balancées à tout le monde.

J'ai retenu ma respiration pendant que Kaden faisait glisser son regard sur mon

corps. Puis il a secoué légèrement la tête et a levé le menton pour me regarder à nouveau droit dans les yeux.

— C'est pas ma copine. Et ça ne m'a pas plu à moi non plus.

— Je sais et c'est pour ça que je suis désolée. J'ai eu une longue semaine et je n'ai pas pu me contrôler... En plus, avec tout ce vin...

Je me suis interrompue et je l'ai regardé en clignant des yeux.

— Comment ?

— Moi non plus, je n'ai pas aimé la façon dont elle a parlé à Monica.

Il a semblé méditer un moment et a fini par croiser les bras derrière la tête.

— À bien y réfléchir, rien de ce qui est sorti de sa bouche ne m'a plu. C'est plutôt ce qu'elle faisait *avec* sa bouche qui me plaisait...

Je me suis étranglée avec mon café. J'ai recraché un peu de liquide dans la tasse, lequel a ensuite giclé sur mon visage.

— Ah ! c'est dégueu, Kaden !

Il a souri. Un sourire vraiment sournois et plein d'autosuffisance. J'avais bien envie de lui renverser le café sur la tête.

— Quoi ? Puisqu'on est colocataires, on peut parler ouvertement de ces choses, non ? C'est ce que j'ai toujours fait avec Ethan.

J'ai fait la grimace, dégoûtée.

— Non, merci, sans façon. Si tu veux bien m'excuser ? Je vais aller me nettoyer les oreilles.

— Tu as des fantasmes vraiment cochons !

— Je te signale que c'est toi qui as fait cette remarque sur la bouche de Sawyer, ai-je répliqué.

Kaden m'a décoché un sourire en coin.

— On peut faire plein de trucs avec sa bouche, pas uniquement tailler des pipes. On peut aussi s'embrasser innocemment, par exemple. Mais je constate que tu as des idées indécentes ! C'est toujours bon à savoir.

— Je n'ai aucune idée indécente.

Je parlais trop vite, et la rougeur de mes joues suffisait à me trahir.

— Tu sais quoi ? Il faut que j'aille me laver les dents, ai-je dit en me retournant aussitôt pour gagner la salle de bains.

Je ne suis pas allée bien loin. Kaden m'a saisi le poignet, me contraignant à me tourner vers lui. D'un geste fluide, il m'a attirée contre lui entre ses jambes. J'ai

trébuché et j'ai dû m'appuyer d'une main sur son épaule pour ne pas atterrir à l'horizontale sur ses genoux. Sous le coton fin de son tee-shirt, j'ai senti des muscles durs. Hourra !

— Monica est la seule fille que je considère comme une amie.

Il me tenait le poignet sans trop le serrer. J'aurais pu me dégager à tout moment. Sauf que ce n'est pas du tout ce que je voulais. Il sentait si bon que j'en oubliais presque de qui me séparaient ces quelques millimètres.

Presque.

— Donc, tu n'as enfreint aucune règle, a-t-il murmuré avant de me lâcher.

Troublée, je suis restée où j'étais tout en étudiant le visage de Kaden, les sourcils froncés.

— Ça veut dire que j'ai tout fait comme il faut ?

Kaden a haussé un sourcil.

— À vrai dire, ce n'est pas comme ça que j'aurais formulé les choses.

— À vrai dire, ai-je répété avec un grand sourire.

— Ne fais pas tout de suite l'arrogante, Allison.

Mon sourire narquois s'est figé. Je me suis raidie et j'ai reculé d'un pas. D'où savait-il qu'Allie était le diminutif d'Allison ? Il ne connaissait quand même pas mon vrai nom... C'était impossible, non ?

— Comment sais-tu que je m'appelle Allison ? ai-je demandé d'un ton brusque.

On aurait dit que l'instant particulier que nous venions de vivre n'avait jamais eu lieu. Kaden a fait reculer sa chaise tout en me décochant cet horripilant regard méprisant que je connaissais déjà si bien.

— J'ai deviné. Il n'y a pas non plus des milliers de possibilités.

— Ah ! ai-je dit avant de me détourner. Il faut vraiment que j'aille à la salle de bains, ai-je ajouté avant de m'enfuir de la chambre.

Une fois dans la salle de bains, j'ai voulu verrouiller la porte, mais ensuite j'ai repensé qu'il n'y avait pas de clé. Je me suis penchée au-dessus du lavabo en soupirant, m'appuyant des deux mains sur le rebord froid. *Respire, Allie. Tout va bien.* Ce n'était quand même pas sorcier de déduire qu'Allie était le diminutif d'Allison. Et ce n'était que mon deuxième prénom. Tout allait bien. Je n'avais aucune raison de m'énerver.

J'ai respiré une dernière fois profondément, puis j'ai pris ma brosse à dents dans le gobelet et j'ai mis du dentifrice dessus. Juste à l'instant où je la mettais à

ma bouche, on a toqué à la porte. Naturellement, Kaden a ouvert sans attendre ma réponse.

J'avais bien envie de pousser une gueulante ! Et si j'avais été sur le siège des toilettes ? Je me suis contentée de faire « Hm ? » en prenant l'air le moins concerné possible.

— Tu as des chaussures de randonnée ? a-t-il demandé en s'appuyant avec les mains sur l'encadrement de la porte.

Ensuite, il s'est balancé légèrement vers l'avant. La vache, il avait vraiment de beaux bras !

J'ai secoué la tête et je me suis brossé les dents avec un peu trop d'enthousiasme. Il fallait bien que je trouve un exutoire.

— C'est regrettable, a marmonné Kaden.

Après avoir recraché la mousse, je me suis rincé abondamment la bouche.

— Tu veux faire une randonnée avec moi ?

Je me suis essuyé le visage avec un gant de toilette, raison pour laquelle mes paroles étaient un peu assourdies.

— Tu as bien dit que tu avais choisi de venir à Woodshill pour ses paysages ? J'ai pensé que je pourrais te montrer quelques coins.

J'ai dévisagé Kaden, un peu sceptique.

— Pourquoi ?

J'étais consciente de lui avoir posé la question au moins dix fois depuis le début de la matinée. Mais qu'il ait pu opérer une telle transformation en l'espace d'une nuit me laissait sans voix. Comment avait-il pu passer de « Connard antipathique » à « Colocataire acceptable » ? Ça me perturbait.

Kaden s'est contenté de hausser les épaules.

— Tu n'es pas obligée de venir. Si tu veux, tu peux très bien continuer à te morfondre ici et à pleurer.

Oh-mon-Dieu ! Avait-il entendu ma petite crise de larmes de la veille ?

Il m'a regardée de la tête aux pieds, les yeux pétillants.

— Les murs sont minces.

— J'étais juste... ai-je commencé pour être aussitôt interrompue par Kaden.

— Je n'ai aucune envie de savoir pourquoi tu as pleuré. Règle numéro un, m'a-t-il rappelé. Mais si tu as envie de découvrir Woodshill et si tu t'intéresses

vraiment aux paysages, tu peux venir avec moi. J'ai envie de prendre l'air aujourd'hui.

Au moment où ils ont senti que je m'apprêtais à accepter l'invitation, mes muscles douloureux se sont rappelés à mon bon souvenir.

— En fait, je suis complètement lessivée, à cause d'hier... tu sais.

Je me suis faufilée entre la porte et Kaden pour regagner ma chambre.

— L'air frais te fera le plus grand bien, crois-moi, a-t-il dit.

Il se tenait tout près, derrière moi.

Je me suis retournée brusquement.

— D'accord, c'est bon, tu m'as convaincue. Mais laisse-moi seule, le temps que je m'habille.

Ses yeux se sont mis à briller.

— Je pourrais t'aider.

— Règle numéro trois, Kaden, l'ai-je mis en garde, bluffée par mes talents d'imitatrice. J'avais réussi à reproduire son ton à la perfection. Peut-être allait-il enfin comprendre combien tout ça était ridicule.

— Non... t'aider à choisir tes vêtements, a-t-il répliqué sans relever ma boutade.

Il est passé devant moi pour aller se planter devant l'étagère, où il a inspecté mes chaussures que j'avais alignées avec soin.

— Tu n'as vraiment pas de chaussures de randonnée ?

— Je te rappelle que je viens tout juste d'arriver à Woodshill et qu'à Denver, je n'en avais pas besoin.

Il a soulevé un de mes talons hauts.

— Mais de ça, tu en as à la pelle.

— On n'a jamais assez de talons hauts.

— C'est sûrement très sexy, mais je doute que tu puisses marcher très longtemps avec ça.

Il a remis la chaussure à sa place.

Finalement, il a pris mes baskets. C'étaient des vieux trucs que je ne portais désormais que pour aller au Pilates.

Il a posé la paire devant moi avant de quitter la chambre.

— Dépêche-toi. On aurait dû décoller il y a une demi-heure déjà.

Heureusement, il ne m'a pas vue lever les yeux au ciel. D'un côté, c'était gentil

de sa part de vouloir m’emmener, de l’autre, ses airs autoritaires me rendaient déjà dingue.

Néanmoins, je me réjouissais secrètement d’enfin découvrir les montagnes que je n’avais vues que de loin ou sur Internet jusqu’à présent. J’ai enfilé en toute hâte un jean et j’ai passé un chemisier. Enfin, j’ai fait des nœuds bien serrés aux lacets de mes baskets, puis j’ai pris mon sac à main.

Quand je suis arrivée dans le séjour, Kaden était adossé au comptoir de la cuisine. Il a froncé les sourcils à tel point que je ne voyais pratiquement plus ses yeux dessous.

— Tu te fous de moi ? a-t-il demandé, stupéfait.

— Pourquoi ?

J’ai contemplé ma tenue. Ce n’était pourtant pas si mal !

— Ton haut ne va pas du tout. Dès que tu vas t’approcher d’une branche, il va se déchirer. Un chemisier peut s’avérer très pratique dans certaines situations...

Pendant une fraction de seconde, son regard s’est posé sur ma poitrine.

— ... mais ton accoutrement n’est pas du tout approprié pour une randonnée.

Encore une de ses allusions sexuelles. Bien évidemment, ce n’était pas la première fois que j’entendais de telles insinuations. Mais dans sa bouche, ce genre de commentaire prenait une tout autre dimension. Il m’intimidait presque, peut-être parce qu’on ne savait jamais où on en était avec lui. Allait-il râler ? Claquer la porte ? Faire du café ? Flirter ?

J’étais constamment troublée en sa présence. Pourvu que ça passe avec le temps !

— Viens, a-t-il dit, m’invitant à le suivre dans sa chambre.

Déconcertée, j’ai marché derrière lui, m’arrêtant sur le seuil. Il se tenait devant un grand placard et fouillait dans les compartiments du haut. Quand il s’est étiré pour atteindre le rayonnage supérieur, son sweat-shirt est remonté, si bien que j’ai vu sa peau nue. Un spectacle très agréable. Surtout quand j’ai promené mon regard un peu plus bas, au-dessous de la taille de son boxer. Mon colocataire avait vraiment un joli petit...

— Tiens, a-t-il dit en me lançant un tricot gris roulé en boule.

Oh mon Dieu ! Pourvu qu’il n’ait pas remarqué que j’étais en train d’admirer son postérieur.

— Mets ça.

J'ai posé ma tasse sur le bureau de Kaden pour déplier le pull. C'était un vêtement épais avec des poches dans lesquelles on pouvait aisément enfouir ses mains. Sur le devant, il y avait un masque de Deadpool, ce qui m'a fait sourire. Apparemment, je n'étais pas la seule fan de super-héros dans cet appartement.

— Merci.

J'ai enlevé le chemisier par la tête. Malgré le top à bretelles que je portais dessous, j'ai vu les yeux de Kaden s'agrandir et me suis empressée de me retourner. Quand j'ai enfilé son pull, j'ai reniflé discrètement son col. Il sentait la lessive, mais il portait aussi l'odeur de Kaden indéniablement. J'ai pris mon sac sur le bureau et me suis tournée à nouveau vers lui.

— Tu peux me dire pourquoi tu tiens absolument à prendre ton sac à main ? On va marcher en montagne, je te rappelle.

— Parce que j'aurai sûrement besoin d'argent. Et naturellement de mon portable. Et de baume à lèvres, de mouchoirs et...

Kaden a fait la grimace.

— Je devrais peut-être te laisser là, finalement.

On aurait dit que ce type n'était jamais sorti en compagnie d'une femme ! Excédée, j'ai récupéré mon portable dans mon sac, mais je me suis arrêtée quand il a prononcé mon nom.

— Allie.

C'était la première fois qu'il m'appelait par le nom sous lequel je m'étais présentée.

J'ai levé les yeux de mon sac pour le regarder.

— Le principe de la randonnée, c'est de tout laisser derrière soi pour se vider la tête. Pour ça, tu n'as ni besoin de ton portable ni de ton porte-monnaie. Et encore moins de tout le reste.

J'ai soupiré bruyamment. Ensuite, j'ai reposé mon sac sur le bureau, puis j'ai levé mes mains vides en l'air.

— Satisfait ?

Kaden m'a décoché un sourire en coin.

— Très.

Bon sang.

Dans quoi avais-je mis les pieds ?

5

Je me suis arrêtée brusquement au milieu du parking.

— Tu viens ou quoi ? m’a interpellée Kaden, agacé, pendant qu’il ouvrait sa Jeep.

Oui, c’est bien ça. Sa Jeep. Le type possédait réellement une immense Jeep Wrangler gris acier, flambant neuve.

Mon regard allait de Kaden à la voiture géante. En fait, j’aurais dû m’en douter. Ce genre de véhicule convenait parfaitement à un mec hargneux comme lui. C’était une voiture intimidante et virile et, quand le moteur a démarré dans un vrombissement assourdissant, j’ai tressailli.

Je me suis dirigée en courant vers la portière côté passager. À peine m’étais-je assise sur le siège que Kaden a appuyé sur l’accélérateur, déboîtant quelques secondes plus tard dans la rue principale.

J’ai étudié discrètement l’intérieur de la voiture. Elle était propre, mais pas nettoyée à fond comme l’extérieur l’aurait laissé supposer. Quelques cannettes vides et sacs étaient éparpillés sur la banquette arrière, et le tapis de sol, de mon côté, aurait eu besoin d’un coup d’aspirateur. Quelqu’un était monté plus d’une fois dans cette voiture avec des chaussures boueuses.

Malgré tout, cette Jeep était un rêve. J’aurais tout donné pour pouvoir l’essayer, tester sa tenue de route et voir ce qu’elle avait sous le capot. Je pouvais toujours rêver ! Kaden n’aurait jamais laissé une fille qu’il ne connaissait que depuis une semaine prendre le volant de cette petite merveille. J’en étais certaine.

— Dans la boîte à gants, il y a des CD, a-t-il indiqué, me tirant de ma rêverie.

Je ne me le suis pas laissé dire deux fois. D’une part, on avait rarement l’occasion de choisir la musique dans les voitures des autres, d’autre part, j’étais extrêmement curieuse de découvrir les goûts musicaux de Kaden.

En fouillant parmi les nombreux CD, j’ai été agréablement surprise. Si certains m’étaient totalement inconnus, j’en ai découvert d’autres qui faisaient partie de mes préférés.

Du coin de l’œil, j’ai vu que Kaden me regardait. Il roulait certes très prudemment, mais ne pouvait s’empêcher de glisser furtivement un regard dans

ma direction, ce qui provoquait chaque fois un drôle de picotement sous mon oreille. À vrai dire, j'avais presque l'impression de passer un examen dont la finalité était de choisir la bonne bande-son pour notre excursion. J'ai continué à fouiller dans sa collection jusqu'à ce que je tombe sur des CD qu'il avait gravés.

— Qu'est-ce que c'est que ce K-Mix ? ai-je demandé en souriant et en brandissant un boîtier de CD orné de nombreux cœurs peints.

J'ai immédiatement regretté ma question. Pendant une fraction de seconde, le visage de Kaden a exprimé une profonde amertume. Mais l'expression a immédiatement été remplacée par un masque dur et impénétrable.

— Sors le CD du boîtier et donne-le-moi, a-t-il dit d'une voix dont le calme était inquiétant.

La gorge nouée, je me suis exécutée sans être bien sûre d'avoir pris la bonne décision. Kaden a pris le CD et l'a cassé d'une seule main en un clin d'œil. Quand il a lâché le volant pour détruire des deux mains ce qui restait du CD, j'ai écarquillé les yeux et fixé le pare-brise tout en tentant de réprimer une bouffée de panique. Il a jeté les morceaux derrière lui, sur la banquette arrière avant de reprendre le volant. Il le serrait si fort à présent que les jointures de ses doigts ont blanchi.

À en juger par les cœurs dessinés, c'était sans doute son ex qui lui avait offert le CD. Peut-être la colocataire envahissante dont m'avait parlé Monica. Je ne pouvais pas imaginer une autre explication à une telle réaction.

— Maintenant que tu as passé ta colère sur le CD, on pourrait mettre celui-ci, ai-je proposé au bout d'un moment avec prudence en brandissant mon album préféré de Thirty Seconds to Mars.

Il me l'a pris des mains, sans vraiment le regarder, et l'a poussé dans la fente du lecteur CD. J'ai sélectionné l'une de mes chansons préférées.

Lorsque les premières mesures ont retenti, j'ai senti à nouveau le regard de Kaden sur moi.

— Je t'ai cru tout de suite quand tu m'as dit que tu adorais Taylor Swift, mais jamais je n'aurais pensé que tu appréciais Thirty Seconds to Mars.

Pendant quelques secondes, j'ai soutenu son regard, puis j'ai détourné les yeux pour regarder par la vitre. Le paysage était trop beau pour ne pas l'admirer. Le temps était magnifique, les rayons du soleil se glissaient entre les cimes pour baigner la vallée de lumière.

— Tu es pourtant bien placé pour savoir qu’il faut consommer les préjugés avec modération.

Il a émis un bruit qui n’était pas loin de ressembler à un grognement.

— Qu’est-ce que tu veux dire par là ?

— Je suis certaine que les gens se font de fausses idées sur toi. Ils ont tendance à tirer des conclusions hâtives.

— C’est exactement ce que tu as fait, toi aussi, non ? a fait remarquer Kaden.

J’ai dû le regarder à nouveau.

Le bras posé sur le bord de la vitre ouverte, il fixait la route droit devant lui. Coiffé de sa casquette de base-ball, il semblait différent.

— Pourquoi ? ai-je demandé avec intérêt.

J’avais été habituée à juger les gens sur leur apparence. Cette superficialité était tout à fait normale dans les milieux où évoluaient mes parents. Pourtant, depuis mon arrivée à Woodshill, je m’étais efforcée de me défaire de cette habitude. En particulier, lors de ma rencontre avec Kaden et, si elle ne s’était pas déroulée de façon exemplaire, je n’y pouvais rien.

— Il a suffi que tu jettes un coup d’œil à mes tatouages pour que tu me ranges dans la catégorie des bad boys, m’a-t-il rappelé en tournant la visière de sa casquette vers sa nuque.

— N’importe quoi ! ai-je répliqué un peu trop fort.

Je l’ai dévisagé, sceptique.

— Ça n’a rien à voir avec tes tatouages. Si je t’ai rangé dans la case bad boys, c’est à cause de ton charisme particulier, ai-je expliqué.

Un sourire suspect est passé furtivement sur ses lèvres.

— Mon charisme ?

— Allez, Kaden, comme si tu ne le savais pas ?

J’ai haussé un sourcil, l’air moqueur, avant de me tourner à nouveau vers la vitre. Jared Leto, comme d’habitude, me donnait la chair de poule en évoquant la liberté et la vérité. Cette musique me prenait aux tripes.

— Non, sérieusement, qu’est-ce que tu veux dire ?

J’ai soupiré. Soit il était vraiment bouché, soit il voulait que je lui dise que je le trouvais trop canon.

— Je ne vais sûrement pas passer de la pommade à quelqu’un qui n’en a pas besoin.

Cette fois, il a ri de bon cœur. Un rire sonore qui s'est mêlé à la musique.

Nous avons passé le reste du trajet dans un silence complice. C'était agréable de découvrir d'autres aspects de Woodhill. La route était plus bosselée à présent, bordée d'arbres denses. Kaden s'est arrêté sur un parking avec des panneaux indiquant plusieurs départs de randonnée. Il y avait aussi une boutique proposant des accessoires et des souvenirs, mais elle était fermée. Le petit chalet en bois était délabré, mais charmant en même temps. L'endroit n'était sans doute guère fréquenté.

Kaden, toujours coiffé de sa casquette avec la visière sur la nuque, a mis ses lunettes de soleil. Il était vêtu d'un sweat-shirt douillet, d'un pantalon beige et portait des chaussures de randonnée. Dans sa main droite, il tenait une bouteille en plastique.

Super. Il pouvait emporter des accessoires quand, de mon côté, je devais me contenter de ce fichu pull-over. Dès que je suis sortie de la voiture, j'ai fourré mes mains dans la poche de devant.

J'ai regardé autour de moi tout en me dirigeant vers les panneaux sur le chalet en bois pour m'orienter. A priori, je n'en aurais pas besoin, ayant à mes côtés un guide compétent, mais ça ne coûtait rien de regarder.

Sur la carte, derrière la vitre, un point rouge indiquait l'endroit où nous nous trouvions. De là partaient plusieurs sentiers dont les couleurs indiquaient la difficulté. En fonction du nombre de kilomètres qu'on souhaitait parcourir et du dénivelé qu'on se sentait capable d'affronter, on se décidait pour une couleur ou une autre.

— On prend celui-ci ? ai-je demandé en montrant la ligne bleue, qui indiquait le sentier le plus facile.

En me tournant vers Kaden, j'ai constaté qu'il était déjà parti et qu'il ne prêtait aucune attention à moi.

— Hé ! ai-je crié.

Il s'était déjà engagé sur un sentier dont il avait parcouru quelques mètres. J'ai jeté à nouveau un coup d'œil sur la carte.

— Où vas-tu ? On n'a encore même pas décidé le sentier qu'on allait suivre !

Kaden a ignoré ma question.

— Qui parle moins marche plus loin, s'est-il contenté de répondre tout en continuant à avancer imperturbablement.

Naturellement, au lieu de choisir un chemin qui m'aurait permis de me préparer doucement à la randonnée et de me remettre en condition, Kaden avait opté pour le sentier avec un dénivelé maximum et était parti à fond de train.

J'avais déjà du mal à le rattraper alors qu'il marchait à moins de cinquante mètres devant moi. Quand enfin j'y suis parvenue, j'avais déjà glissé plusieurs fois. L'acquisition de chaussures de randonnée s'imposait si je voulais renouveler l'expérience.

— On est sur quel sentier maintenant ? ai-je demandé, la main en visière, pour ne pas être aveuglée par le soleil.

— Maintenant ? On est toujours sur le noir, a-t-il répondu calmement, pas le moins du monde essoufflé. Forcément !

Les muscles que j'avais pourtant sollicités pendant mes séances de Pilates à Denver ne m'étaient pas d'une grande aide pour gravir cette côte intimidante. Le soleil et l'effort fourni pour attaquer la pente n'ont pas tardé à me faire suer à grosses gouttes. À chaque pas, je regrettais un peu plus d'avoir toujours refusé catégoriquement les séances de cardio.

— Le sentier noir n'était pas le plus facile ? ai-je demandé tout en tentant avec plus ou moins de succès de rester à sa hauteur.

Bon sang, ce type devait avoir des moteurs dans ses chaussures de randonnée. Comment pouvait-il, en avançant à cette vitesse, ne pas être complètement hors d'haleine ? C'était inexplicable.

— Le sentier bleu est réservé au troisième âge !

Il y avait dans sa voix quelque chose d'inquiétant.

— Arrête de jacasser et marche, Bubbles !

Ignorant le surnom débile dont il m'avait affublée, je me suis arrêtée.

Kaden s'est retourné, marchant désormais à reculons. Pourvu qu'il trébuche sur une pierre et qu'il débaroule la montagne, non, mais ! En voyant son sourire horripilant, je ne pouvais pas souhaiter autre chose.

— Qui parle moins marche plus loin, a-t-il répété avant de me tourner le dos à nouveau.

Malheureusement, mes prières n'ont pas été entendues.

J'ignorais depuis combien de temps nous marchions. À cause de mes courbatures et de mon manque d'entraînement, j'avais l'impression que ça faisait des heures.

À un moment, Kaden avait quitté le sentier balisé. À mon regard interrogateur, il avait simplement répondu :

— Fais-moi confiance, ça vaut vraiment le coup.

Fais-moi confiance. Tu veux rire !

Nous nous sommes faufileés entre des branchages denses tout en veillant à ne pas nous entraver dans les racines particulièrement traîtres. Je suis quand même tombée deux fois, sans qu'il se donne la peine de m'aider à me relever. Pour combler le tout, je sentais une brûlure sur mon cou depuis que je m'étais empêtrée dans les ronces.

— Tu y es presque, a retenti la voix de Kaden environ deux mètres au-dessus de moi.

C'est ce qu'il répétait depuis deux heures.

Alors, évidemment, je ne l'ai pas cru. Ma fureur était telle, que seule la perspective de pouvoir le pousser du sommet de cette fichue montagne me donnait la force d'avancer.

Je me suis hissée sur un gros rocher et, quand enfin j'ai pu m'asseoir, j'étais à bout de souffle. Bon sang, j'étais claquée et en nage ! Assise sur la pierre, je m'apprêtais à m'étendre carrément pour m'abandonner à la douleur émanant de mes muscles quand Kaden a glissé les bras sous mes aisselles et m'a relevée de force. J'ai chancelé avant qu'il ne me fasse tourner sur moi-même et ne m'entraîne quelques pas plus loin.

Ma respiration est tout à coup devenue secondaire.

Machinalement, je me suis cramponnée au bras de Kaden, parce que je me suis sentie infiniment petite.

Au-dessous de moi se déployait le monde.

Aucune photo sur Internet n'aurait pu rendre ce point de vue. Le soleil se reflétait sur la surface lisse du lac, la lumière était si vive que j'ai dû mettre la main en visière pour pouvoir distinguer chaque détail. Nous étions si haut que nous surplombions même la cime des arbres.

J'ai respiré profondément et je n'ai senti qu'une chose : la pureté.

Ici, tout en haut, on n'entendait que le bruissement agréable des arbres, le chant des grillons et le gazouillement des oiseaux. C'était si... paisible.

En cet instant, cette liberté dont j'avais si longtemps rêvé ne me paraissait plus seulement accessible, elle circulait en moi, du bout de mes orteils à la racine de

mes cheveux. Je ne sentais même plus mes courbatures, car mon corps tout entier picotait, concentré sur cette énergie vitale qui l'irriguait. J'étais submergée par une folle émotion qui...

— Ne me dis pas que tu recommences à chialer !... a lancé Kaden d'une voix pleine de dégoût.

J'étais bien incapable de répondre. Les mots me manquaient. Mon envie de pousser Kaden du sommet de la montagne s'était elle aussi volatilisée. Ainsi, au lieu de profiter de l'occasion qui se présentait, je lui ai lâché le bras et je me suis empressée d'essuyer avec la manche de mon pull mes yeux qui s'étaient remplis de larmes sans que je m'en aperçoive. Ma voix n'est revenue que quelques secondes plus tard.

— C'est juste le soleil qui m'aveugle.

— Ça va, ça va, a-t-il dit en s'asseyant sur le rocher.

Prudemment, je me suis assise à mon tour, m'appuyant sur mes mains.

— La première fois que je suis monté jusqu'ici, j'ai moi-même été submergé par l'émotion.

— Toi aussi, tu avais la larme à l'œil ? ai-je demandé, amusée, en fermant les yeux.

Je sentais la chaleur agréable du soleil sur mon visage. Malgré l'effort physique que nous venions de fournir, j'avais presque froid, bizarrement. Sans doute parce que j'étais trempée de sueur.

Kaden a laissé échapper un grognement méprisant.

— Au cas où tu l'aurais oublié, je suis un homme.

— Ah ! vraiment ?

— Tu ne l'as pas remarqué ?

La voix de Kaden a retenti si près de mon oreille que j'ai sursauté. J'ai ouvert les yeux.

— Dois-je te fournir des preuves ?

Son timbre grave m'a donné la chair de poule. Rien à voir avec la sensation de fraîcheur. J'ai senti ma gorge se serrer. Il était si près de moi, que je distinguais chaque petite ride autour de ses yeux tout comme la belle courbe de ses lèvres qui ébauchaient à l'instant un léger sourire.

— C'est ce que tu fais ici quand tu viens ? Tu fournis de telles preuves aux filles ? ai-je demandé en détournant immédiatement le regard.

Irritée, j'ai passé la main sur ma poitrine dans l'espoir de calmer les battements de mon cœur qui s'emballait. Maudit Kaden avec son maudit charisme et ses maudits commentaires équivoques !

— Jusqu'à présent, je ne suis venu qu'avec Ethan et Spencer. Cette randonnée, c'était presque ton examen d'entrée, a-t-il expliqué en s'appuyant à nouveau sur ses coudes.

Il a rejeté la tête en arrière, l'orientant vers le soleil.

— Et alors ? ai-je demandé en passant les bras autour de mes genoux.

Il a levé légèrement le menton.

— Quoi ?

— Alors, j'ai réussi ?

Kaden m'a décoché un regard impénétrable.

— Je ne sais pas encore.

Nous sommes restés silencieux quelques secondes, je me suis imprégnée de la magnifique vue sur la vallée. J'étais déjà allée dans quelques villes, j'avais visité beaucoup de sites touristiques lors de voyages avec mes parents, mais jamais je n'avais dû fournir un tel effort pour obtenir une telle récompense. J'étais terriblement fière. Pas seulement parce que j'avais réussi à atteindre le sommet d'une montagne, mais aussi pour tout le reste. Parce que j'étais enfin arrivée là où j'avais toujours voulu être.

Cette randonnée était un merveilleux symbole du voyage que j'avais entrepris.

— Merci, ai-je laissé échapper involontairement.

À nouveau, j'ai senti les yeux qui me picotaient, mais heureusement, j'ai pu cette fois refouler mes larmes.

J'ai senti que Kaden m'observait, mais j'étais incapable de retourner son regard. Pour ça, j'aurais dû détourner les yeux de cette perfection, devant nous, et je n'en avais aucune envie.

6

Le soir, veille de mon premier cours à l'université, j'étais tellement excitée que j'ai cru que je ne parviendrais jamais à m'endormir – c'était sans compter sur la fatigue accumulée après l'ascension d'une montagne dans la journée. Grâce à la randonnée et au grand bol d'air frais que j'avais pris, j'ai sombré dans un profond sommeil.

Pourtant, dès que j'ai ouvert les yeux le lendemain matin, j'ai ressenti à nouveau cette impatience, et quand Dawn et moi nous sommes présentées à notre premier cours de littérature, nous étions presque euphoriques.

La réalité nous a bien vite rattrapées. Nous étions assises au milieu d'un immense amphi, plein à craquer. Le niveau sonore était si élevé que je comprenais à peine ce que disait la chargée de cours. D'ailleurs, elle ne se donnait même pas la peine de parler plus fort ni de demander aux étudiants de se taire. Il n'était pas question pour nous de participer activement au cours. J'allais devoir m'y habituer.

— Alors, comment ça se passe avec ton coloc ? a demandé Dawn à voix basse tout en me faisant passer un bonbon sur le banc en bois.

Pendant notre café du matin, je lui avais raconté la soirée de samedi dans les moindres détails. Dawn voulait désormais en savoir plus sur ma cohabitation avec Kaden.

J'ai pris mon temps pour enlever le papier qui enrobait le bonbon, profitant de ces quelques secondes pour réfléchir à ma réponse.

— Il est plutôt du genre renfrogné, mais je crois qu'on va finir par s'entendre, ai-je dit au bout d'un moment. Hier, il m'a emmenée faire une randonnée.

— Une randonnée ? C'est un nom de code pour un truc complètement pervers ? a demandé Dawn, dont les yeux se sont illuminés, pleins d'espoir.

En tentant de réprimer un éclat de rire, j'ai laissé échapper un gargouillement rauque. Une fille, assise sur le banc devant nous, s'est retournée pour me décocher un regard sévère.

— Non, ai-je répondu, couvrant ma bouche avec ma main. On a vraiment fait une randonnée.

— Pourquoi ?

— Je voulais découvrir les environs et apparemment il aime bien vagabonder.

Dawn a ricané.

— Oh ! je te crois sur parole : je suis sûre qu’il adore *vagabonder*.

Ce qui lui a valu un regard furieux de la fille devant nous.

— Chut ! Dawn, l’ai-je réprimandée, feignant le plus grand sérieux.

Avant les cours magistraux de l’après-midi – Dawn avait choisi un cours d’écriture créative, et moi, un séminaire sur le cinéma et la télévision –, nous sommes allées ensemble au restau U. Pendant que nous faisons la queue devant le self-service, nous avons tenté de voir les plats proposés en nous mettant sur la pointe des pieds. Peine perdue ! Il y avait trop de monde devant nous.

— La prochaine fois, on se prendra quelque chose dans une supérette ou on ira chez moi ! ai-je proposé en criant presque pour me faire entendre dans ce brouhaha.

Ça ne me plaisait pas du tout, cette exigüité, j’étais déjà en sueur.

— Si ça continue, on va finir par arriver en retard en cours, a fait remarquer mon amie, abandonnant tout espoir de reconnaître les plats sur les photos au-dessus du self.

Quand notre tour est enfin venu, nous n’avons pas eu franchement le temps de réfléchir à notre choix. Sans tergiverser, Dawn a opté pour une portion de *mac and cheese*. Quant à moi, j’allais me décider pour les tortellinis aux légumes...

— À ta place, je prendrais autre chose, a susurré quelqu’un tout près de moi au moment où je m’apprêtais à commander.

— Tiens, le colocataire trop bizarre, a annoncé Dawn qui a levé machinalement la main pour le saluer.

C’est seulement à cet instant que je me suis retournée pour regarder Kaden. Il faisait la grimace.

— Pourquoi ? ai-je demandé.

— La farce est dégueu. Parfois, il y a des bouts de cartilage dedans. C’est pas génial !

J’ai montré le plat suivant. Ailes de poulet accompagnées de purée de pommes de terre et de petits pois. Encore une fois, Kaden a secoué la tête, accompagnant son geste d’un bruit de haut-le-cœur.

— La poêlée de légumes alors ? ai-je demandé.

En voyant ses yeux s'illuminer, j'ai passé ma commande.

À l'instant où la cantinière m'a tendu mon assiette, Kaden s'en est emparé et l'a posée sur son plateau.

— Ça, c'est parce que tu ne m'as pas laissé une goutte de café ce matin, a-t-il dit avant de disparaître à la caisse.

Indignée, je l'ai regardé s'éloigner, bouche bée.

Maudit Kaden ! Je me suis immédiatement tournée vers la serveuse afin de commander autre chose, mais elle avait déjà reporté son attention sur les étudiants derrière moi. Malgré mes gestes et mes interpellations, elle refusait obstinément de regarder dans ma direction.

— T'inquiète pas, je vais partager avec toi, m'a dit Dawn en montrant la bouillie jaune dans son assiette.

J'ai hoché la tête en soupirant.

Kaden ne perdait rien pour attendre. Je n'allais pas le louper en rentrant à la maison.

Nous nous sommes assises à une table avec quelques étudiants de première année dont nous avons fait la connaissance lors des journées d'intégration. Pendant le repas, nous avons échangé nos impressions sur les professeurs et les cours que nous avons déjà testés. Nous avons également parlé de nos recherches d'appartement. Apparemment, nous étions plusieurs à avoir visité les mêmes logements.

— J'ai visité un appart pour une coloc avec une femme qui voulait me refiler son mioche, a raconté le type assis en face de moi.

On s'est tous esclaffés en voyant l'air dégoûté qu'il a affiché.

— Moi aussi, je l'ai visité, ai-je dit en plantant ma fourchette dans un macaroni au fromage.

Heureusement que les portions étaient énormes. Ainsi, je n'avais pas l'impression de priver Dawn de son repas.

— Oui, moi aussi, a dit une fille à l'autre bout de la table en hochant vigoureusement la tête. Mais la petite était vraiment mignonne.

— Je suis allé chez un type qui m'a bien fait comprendre dès le départ que jamais il ne me tripoterait si j'emménageais chez lui, a raconté un garçon qui s'appelait Scott, me semblait-il.

— Pourquoi ? Tu aurais aimé qu'il le fasse ? ai-je demandé.

— Et comment ! a-t-il gémi en levant les yeux au ciel, subjugué. Un beau gosse, je vous le dis. Des tatouages, des muscles et une voix *tellement* érotique... J'aurais pu emménager rien que pour l'écouter me lire des histoires le soir au coucher.

On a tous ri à gorge déployée.

— Allie connaît aussi très bien cette règle bannissant le tripotage entre colocs, a dit Dawn pour me taquiner.

Moi aussi, j'ai gémi en levant les yeux au ciel à ceci près que j'étais plus agacée que subjuguée.

— Attendez un peu. Vous parlez du même mec ? a demandé une fille assise en diagonale de moi.

Scott a dressé l'oreille.

— S'il a des tatouages et une voix si grave que rien qu'à l'écouter on mouille sa culotte, alors, oui.

— Oh ! vous parlez sûrement de Kaden White, a dit une autre, l'air songeur.

Je me suis étranglée avec mon macaroni.

— Il figure tout en haut de ma liste, a-t-elle ajouté.

— Quelle liste ? a demandé Dawn, curieuse, tout en me tapotant le dos.

— Ma liste Si-je-pouvais-avoir-tous-les-hommes-du-monde, a-t-elle répondu en soupirant.

Dawn et moi avons échangé un regard amusé. Kaden était incontestablement canon. Mais si je pouvais avoir tous les hommes du monde, je choisirais assurément quelqu'un d'autre. Theo James, par exemple. Miam.

— Dans ce cas, tu peux t'adresser à Allie en toute confiance : elle habite avec lui.

Pendant que la fille laissait échapper un couinement, Scott a soupiré, l'air rêveur. Il a appuyé son menton sur sa main.

— Bravo, ma belle ! Mais dis-moi : qu'est-ce que tu fais encore là au lieu d'être assise sur lui ?

— Tu pourras me le présenter ? a demandé la fille, pleine d'espoir.

— Mais d'où vous le connaissez ? Je ne suis là que depuis quelques jours, mais apparemment j'ai dû louper un épisode, ai-je dit, amusée. Je crois que j'ai engagé les mauvais informateurs.

— Kaden fait partie des plus beaux gosses de la fac, avec Spencer Cosgrove, a

expliqué une autre fille, assise à ma gauche.

— Spencer ?

Dawn est partie d'un grand éclat de rire. Elle s'est immédiatement interrompue quand quelqu'un lui a décoché un regard furieux.

— Ouais, il y a un ou deux beaux gosses par ici, a confirmé Scott.

Une discussion s'est alors engagée pour savoir qui était le mec le plus canon du campus. Kaden figurait pour certaines tout en haut de la liste. À mon grand soulagement, quelqu'un a changé de sujet, et la conversation a dévié sur tout autre chose. Je n'avais aucune envie de traîner quelqu'un à la maison ou de donner le numéro de Kaden à des bizuts que je ne connaissais ni d'Ève ni d'Adam.

Quoique... tout bien réfléchi...

J'ai regardé la fille au regard rêveur.

J'ai souri jusqu'aux oreilles.

Peu de temps après, alors que je me rendais à mon dernier cours de la journée, mon téléphone portable a vibré dans mon sac. Sans m'arrêter de marcher, je l'ai extirpé de ma poche.

Qu'est-ce qui t'a pris, bordel ? ai-je pu lire sur l'écran de mon téléphone.

Ça ? C'était pour ma poêlée aux légumes, trouduc !

Après la pause de midi, j'avais fait passer à la fameuse fille le numéro de portable de Kaden en lui faisant un clin d'œil. Ça ne coûtait rien et qui sait ? Peut-être allaient-ils s'entendre ? À moins que – et c'était sans doute plus probable – Kaden ne pète un plomb parce que j'avais donné son numéro à n'importe qui.

Mon téléphone a vibré à nouveau.

Tu n'auras plus une goutte de café. La machine sera désormais dans ma chambre fermée à double tour.

Je me suis arrêtée en plein milieu du chemin pour taper une réponse.

Je croyais qu'il n'y avait pas de clé dans notre appartement ?

J'ai juste dit ça pour que tu ne restes pas enfermée des heures dans la salle de bains. Je suis et je resterai le maître des clés.

Quoi ? Voilà trois jours que je me pressais pour rien chaque fois que je prenais une douche ! Il n'était pas sérieux ? Si ?

Mon cul, oui !

*J'aimerais bien, Bubbles, j'aimerais bien,
mais ce serait enfreindre la règle numéro trois.*

J'ai pesté en remettant mon téléphone portable dans ma poche. Quel salaud ! D'abord, il me pique mon repas de midi et ensuite je découvre qu'il m'a menti. Après les cours, je ferais une recherche sur Internet sur le thème : peut-on interdire à sa colocataire d'utiliser la clé de la salle de bains ?

Et qu'est-ce que c'était que ce surnom débile qui semblait me coller à la peau désormais ? *Bubbles*. Peut-être parce que je babillais trop ? Non, mais sérieusement ! Kaden faisait apparemment partie d'une catégorie très spéciale d'idiots.

En entrant dans le bâtiment où avait lieu mon dernier cours de la journée, j'ai décidé de chasser Kaden de mes pensées. Je me suis aidée des flèches sur les murs pour m'orienter et j'ai fini par trouver ma salle de cours, au premier étage, au début de l'immense couloir. Je me suis faufilée à l'intérieur.

La plupart des étudiants s'étaient déjà installés. Heureusement, le cours se tenait en plus petit comité, si bien qu'il ne régnait pas le même désordre que dans les grands amphis que j'avais fréquentés jusque-là. Il y avait même des étudiants plus âgés qu'on distinguait immédiatement des bizuts. Ils discutaient bruyamment, avec décontraction, tandis que les nouveaux étaient déjà assis à leur place, semblant quelque peu intimidés.

J'ai aperçu une fille aux cheveux courts qui avait mangé avec nous au restau U. Comme je lui souriais, elle m'a fait signe de la rejoindre, car il y avait encore une place à côté d'elle. Je me suis faufilée entre les rangées.

— Hum, en voilà, de la chair bien fraîche ! a lancé un type sur le côté.

J'ai décidé d'ignorer son commentaire. Pourtant, à peine étais-je passée devant lui qu'il s'est balancé sur sa chaise et m'a collé une main aux fesses.

Une douleur fulgurante a envahi ma tête. Des souvenirs que j'avais refoulés sont remontés à la surface. Une chaleur cuisante s'est propagée dans mon corps.

Je voulais continuer à avancer. Ne pas faire d'histoires.

Pourtant, j'avais quitté Denver en me promettant de ne plus jamais tolérer ce genre de comportement. Je me suis retournée, foudroyant le type du regard.

— Ne t'avise pas de me toucher. T'as pigé ?

Malgré mes efforts pour parler d'une voix calme, j'avais du mal à cacher ma colère.

Le type a levé les mains en signe de reddition et m'a décoché un sourire insolent.

— Relaxe, c'était juste pour rigoler.

— Dans ce cas, laisse-moi te dire que ton humour est nul, ai-je marmonné entre mes dents.

— Hé ! calmos ! a-t-il lâché pendant que son voisin lui apportait son soutien.

— Non, pas *calmos* ! Si une femme a envie que tu la touches, elle te le fera savoir. Crois-moi, elle saura très bien se faire comprendre. Mais quand l'une d'elles te passe devant sans même te gratifier d'un regard, ça ne veut certainement pas dire qu'elle a envie que tu la tripotes !

Le type avait rougi. De rage ou de honte, je n'aurais pas su dire.

— Contrôle tes mains baladeuses, Ryan ! a dit une voix familière. À moins que tu ne veuilles faire connaissance avec les miennes ! À ta place, j'évitais.

Kaden était assis en face de nous, les bras croisés derrière la nuque, les jambes étendues sous la table, croisées au niveau des chevilles. Ses yeux pétillaient d'amusement quand il a vu mon air surpris, mais il avait les mâchoires crispées. Il a hoché la tête presque imperceptiblement, puis a mis la main dans la poche de son pantalon.

Au début du cours, quand le maître de conférences s'est présenté, j'ai entendu mon portable vibrer dans mon sac. Je l'ai récupéré discrètement, puis l'ai déverrouillé pour lire le message.

Tu as réussi.

7

Au bout de quelques semaines, j'avais pris mes marques dans mon nouvel environnement. L'été touchait à sa fin, il était temps pour moi de ressortir les bottes et les écharpes. Je partageais mon temps entre les cours, les sorties avec Dawn et les autres de première année, et je m'habituais doucement à cette nouvelle vie. Désormais, j'étais capable de choisir toute seule les plats au restau U. Il me suffisait d'un coup d'œil pour faire la différence entre le bon et l'immangeable. Si ça, ce n'était pas un immense progrès !

Avec mon emploi du temps chargé et ma phase d'acclimatation, je croisais rarement Kaden. Je passais beaucoup de temps à la bibliothèque, m'efforçant d'intégrer tout de suite les nouvelles connaissances. Les professeurs ne perdaient pas de temps et nous avaient déjà annoncé les premiers examens. Je m'étais inscrite à plusieurs groupes d'étude et parfois il était déjà tard quand nous sortions de la bibliothèque. Lorsque je rentrais à la maison, mon coloc s'était déjà retranché dans sa chambre ou il jouait à la console au salon, plongé dans l'obscurité. J'avais appris à mes dépens qu'il préférait être seul dans ces moments-là et qu'il valait mieux ne pas le déranger. Un soir que mon arrivée impromptue l'avait fait perdre, il m'avait chassée dans ma chambre en me décochant des regards furieux. Depuis, nous ne nous partageons plus que le café le matin. Il prenait d'ailleurs un air dégoûté chaque fois que j'allais chercher ma crème à café.

Ce soir-là, mes amis et moi avons prévu d'aller en boîte pour la première fois depuis mon arrivée à Woodshill. J'ignorais comment nous ferions pour entrer puisque certains parmi nous – dont moi – avaient moins de vingt et un ans. On nous avait assuré qu'il n'y avait pratiquement aucun contrôle autour du campus et qu'il n'y aurait pas de problèmes.

J'étais en train de tirer un trait d'eye-liner sur ma deuxième paupière quand on a sonné à la porte.

— C'est pour moi, ai-je annoncé au cas où Kaden aurait pris la peine de lever son cul.

Quand je suis sortie de ma chambre en courant, je l'ai vu s'affairer dans la

cuisine. Je me suis empressée de détourner les yeux pour regarder par le judas.

— C'est pas pour moi finalement, ai-je rectifié en ouvrant la porte à Spencer.

— Salut, Allie, a-t-il dit en me serrant dans ses bras, l'occasion pour moi de sentir son après-rasage épicé.

— Salut, Spencer.

M'écartant de lui, je l'ai regardé de la tête aux pieds.

— On dirait que tu as l'intention de sortir ce soir. Et pas n'importe où ! ai-je dit, l'air approbateur.

— Et comment ! a-t-il confirmé en remuant les sourcils.

Il portait un jean étroit et l'une de ses chemises à carreaux. Il avait coiffé ses cheveux noirs en arrière, dégageant son front, et les avait fixés avec du gel. Il était resplendissant.

— Kaden ne t'a pas dit qu'il y avait une soirée au Hillhouse ? a-t-il demandé en me suivant dans le salon.

J'ai jeté un coup d'œil furtif en direction de la cuisine, puis j'ai secoué la tête.

— Non, mais j'y vais avec mes amis.

— On pourrait y aller ensemble si tu veux, a-t-il proposé.

Il ignorait à l'évidence que Kaden me fuyait comme la peste.

— Je ne crois pas que...

— Bonne idée, m'a interrompue Kaden, qui nous a rejoints au salon. On pourra se faire des tresses, puis regarder un film de Disney.

— L'ironie te va mal, Kaden, ai-je répliqué en grinçant des dents.

— Et toi, c'est cette robe qui ne te va pas ! a-t-il lancé sèchement en tendant un Coca à Spencer.

Ensuite, il a extrait son téléphone portable de sa poche et s'est mis à pianoter sur l'écran, l'air concentré.

J'ai regardé ma tenue. Ma robe bleue descendait jusqu'aux genoux. Je l'avais choisie parce qu'elle mettait en valeur ma poitrine, mais son décolleté, quoiqu'un peu osé, n'avait rien de choquant.

— Si c'est un connaisseur comme toi qui le dit, je vais naturellement me changer de ce pas.

Ayant rajusté mon décolleté, j'ai regardé Spencer en haussant les sourcils.

— Qu'est-ce que tu en penses, toi ?

Spencer a promené son regard de mon visage à ma poitrine avant de se

concentrer à nouveau sur mes traits. Puis il a secoué doucement la tête.

— Je trouve que t'es canon dans cette robe.

— Vraiment ? ai-je demandé en tournant sur moi-même. Donc, je ne me change pas ?

— En aucun cas.

Tout en me détaillant encore une fois de la tête aux pieds, il a siroté son Coca.

J'ai articulé en silence un merci, puis je lui ai adressé un grand sourire auquel il a répondu sans hésiter.

Du canapé nous est parvenu un grognement méprisant. Mais la sonnette m'a heureusement épargné une nouvelle joute oratoire avec mon colocataire.

J'ai admiré Dawn qui parcourait à côté de moi les derniers mètres jusqu'au Hillhouse, perchée sur ses chaussures à plates-formes. Certes, je portais moi aussi des talons, mais jamais je n'aurais pu marcher avec ceux de Dawn. Heureusement, je n'en avais pas besoin. Du haut de mon mètre soixante-quinze, je dépassais, même avec des chaussures plates, la plupart des filles.

Finalement, nous étions parties avec les garçons. Spencer avait insisté et, comme nous allions au même endroit, il aurait été idiot de nous y rendre séparément. Que Kaden en fasse toute une histoire s'il voulait, ça ne changeait rien.

Au Hillhouse, ils n'étaient manifestement pas trop regardants sur la limite d'âge. Le logo de la boîte de nuit a été tamponné sur notre poignet sans le moindre commentaire et on nous a laissées entrer. Une fois à l'intérieur, Dawn et moi sommes parties à la recherche de nos amis tandis que Spencer et Kaden allaient rejoindre Monica & Cie.

Quand Scott nous a aperçues, il nous a fait de grands signes nous invitant à le rejoindre. Il avait coiffé ses cheveux blonds en arrière avec du gel et portait une chemise bleu clair qu'il avait rentrée dans son jean. Il était vraiment mignon. Je l'ai salué en lui faisant une bise sur chaque joue comme il l'exigeait de nous à présent. Il était en compagnie de Grace, Cody et Madison, d'autres de première année que nous retrouvions régulièrement entre les cours. Ils se sont serrés autour de la table haute pour nous faire de la place.

— Vous êtes de vraies bombes, a susurré Scott en claquant des doigts de chaque côté de son visage. Pourquoi vous n'avez pas emmené vos compagnons ?

Il a tendu le cou pour chercher du regard Kaden et Spencer.

— On est juste venus ensemble, a expliqué Dawn en haussant les épaules et en me poussant du coude. De plus, Mr White n'est pas spécialement gentil avec notre petite.

— Notre petite ? ai-je répété, incrédule, tout en baissant les yeux vers Dawn.

Ce soir, j'avais eu le droit de lui maquiller les yeux, raison pour laquelle son fard à paupières était beaucoup plus sombre qu'à l'ordinaire. Avec son jean hypermoulant, son haut noir au décolleté plongeant, elle était vraiment canon... canon, mais minuscule. Malgré les quelques centimètres qu'elle avait gagnés avec ses talons, je la dépassais d'une tête ou plus, et elle n'avait pas manqué de s'en plaindre bruyamment pendant tout le trajet.

— Oui, tu es mon petit poussin, quelle que soit ta taille, a dit Dawn avec un sourire narquois. Je veille sur mes poussins. Je prends soin d'eux, je les motive, je les aide jusqu'à ce qu'ils puissent voler de leurs propres ailes.

— Les poules volent à peine. Elle est nulle, ta métaphore, ai-je répliqué en riant.

J'ai reporté mon attention sur la carte des boissons. Les autres avaient déjà des long drinks devant eux. J'avais sans doute peu de chances de trouver du vin dans ce club.

— Ils exigent de voir les cartes d'identité au bar ? ai-je demandé, méfiante, tout en regardant au-delà de la piste de danse bondée.

J'ai distingué le bar illuminé en bleu où se pressaient des gens qui se disputaient l'attention du serveur.

— Non, ne t'inquiète pas, m'a rassurée Scott. Sinon, je peux aller chercher vos boissons, a-t-il proposé.

— Non, penses-tu ! ai-je répondu.

Dawn et moi nous sommes frayé un chemin jusqu'au bar. Les coudes posés sur le comptoir, j'ai brandi mes billets coincés entre mes doigts et j'ai interpellé le serveur qui n'a pas prêté attention à moi. Il y avait tout simplement trop de monde. Aussi ai-je attendu patiemment que le barman croise mon regard. À cet instant, je lui ai adressé un grand sourire, rejetant la tête en arrière pour chasser les mèches qui retombaient sur mon visage.

Ce qui a eu l'effet escompté.

Après avoir tendu son verre à Dawn, j'ai rejoint avec elle nos amis.

— J'ai comme l'impression que tu as déjà fréquenté souvent ce genre d'endroit,

a fait remarquer Dawn, l'air songeur, avant de boire une longue gorgée de sa boisson.

Son commentaire m'a piquée au vif, même si je savais qu'elle ne l'avait pas dit méchamment. Des souvenirs ont voulu remonter à la surface et, dans l'espoir de les noyer, j'ai vidé mon Long Island Iced Tea comme j'aurais descendu un verre d'eau. Ce n'était pas un retour dans le passé, c'était un nouveau départ avec mes amis.

Moins d'une heure plus tard, j'ai commandé un deuxième verre. Un peu éméchée, je pouvais enfin me détendre. C'était amusant de discuter avec mes amis et de jouer avec les filles du cours de littérature à celle qui trouverait le mec le plus canon de la discothèque. Naturellement, c'était plus un prétexte pour reluquer les beaux gosses qu'un jeu, mais je n'allais pas m'en plaindre.

Quelques instants plus tard, Scott m'a pris la main et nous a entraînées, Dawn et moi, sur la piste de danse. Il s'était levé dès qu'il avait entendu le remix d'une chanson qu'il aimait particulièrement. Ensemble, nous nous sommes défoulés sur la piste de danse. C'était agréable de ne pas avoir à se soucier de ce que les autres pourraient penser de moi. La soirée était déjà un succès total et je sentais cette insouciance jusqu'au bout de mes orteils. Du moins jusqu'à ce que je me tourne sur le côté et découvre Kaden.

Même de derrière, je l'ai immédiatement reconnu. D'ailleurs, je n'aurais jamais pensé qu'il savait danser.

Ses mouvements étaient fluides, en rythme avec la musique, les muscles de son dos se contractaient constamment. Il portait son jean rouille avec une chemise beige à boutonnière toute simple. Sous les lumières colorées de la piste de danse, les lignes dessinées sur son bras semblaient plus fascinantes encore. Je ne voulais pas le fixer, mais mon regard est tout simplement resté bloqué sur lui. Plus précisément, sur lui et sur la fille qu'il tenait dans ses bras bien galbés et qui se pressait contre lui tout en bougeant à son rythme.

Ma gorge s'est nouée.

— Nous aussi, on peut le faire, a décrété Scott qui m'a contournée en dansant.

Il a ensuite passé son bras autour de ma taille et m'a attirée contre lui jusqu'à ce que je sente son corps contre mon dos. Me prêtant à son jeu, j'ai fermé les yeux. Comme je savais que Scott ne s'intéressait pas à moi de *cette* façon, ni à toute autre femme d'ailleurs, je pouvais vraiment me laisser aller. J'ai levé les bras en

l'air tout en balançant les hanches, puis je me suis tournée vers lui et j'ai posé la main sur son épaule. Dawn s'est approchée de Scott par-derrière, s'est collée contre lui, et ensemble nous avons dansé à la même cadence en riant aux éclats. Quand je me suis tournée dans l'autre direction, mes cheveux sont tombés devant mes yeux. J'ai repoussé les mèches rebelles de mon visage baigné de sueur.

Le regard de Kaden m'a prise complètement au dépourvu. Il n'était qu'à quelques mètres de moi et suivait chacun de mes mouvements des yeux. La fille était toujours auprès de lui sauf que Kaden ne lui prêtait plus attention, pas même quand elle a passé le bras autour de son cou dans un geste très possessif.

Il a incliné légèrement la tête et a souri surnoisement sans me quitter une seconde du regard.

L'espace d'un instant, j'ai imaginé que c'était avec lui que je dansais, que c'était sa main qui, posée sur ma taille, guidait mes mouvements.

— Bingo, a marmonné Scott, tout près de mon oreille.

Je me suis tournée vers Dawn et lui en souriant.

— Je vous ai déjà dit que je vous aimais bien, tous les deux ? ai-je demandé en les entourant de mes bras.

Dawn m'a serrée elle aussi dans ses bras en riant.

— Oui, mais je ne l'entendrai jamais assez.

J'ai constaté que Dawn n'avait pas exagéré : elle ne supportait vraiment pas l'alcool. Tout juste après avoir descendu son deuxième verre, elle avait dû foncer aux toilettes. Penchée au-dessus de la cuvette, elle me jurait qu'elle m'aimerait toujours tandis que je tenais ses cheveux. En dépit des bruits désagréables qu'elle émettait, elle était vraiment mignonne. Et qui pouvait se targuer de rester mignon en vomissant ? Certainement pas moi.

Il est vrai que mes dernières frasques remontaient déjà à quelques années. Autrefois, j'avais souvent recours à l'alcool pour réduire mes pensées au silence.

En attendant l'arrivée du taxi, j'ai commandé un verre d'eau minérale au bar pour Dawn.

— Fais comme tout à l'heure et commande-moi une tequila, ai-je entendu tout près de mon oreille.

En sentant le souffle de Kaden dans ma nuque, je me suis mise à frissonner. Normalement, mes signaux d'alarme se mettaient à clignoter dès qu'un homme

s'approchait un peu trop de moi, mais avec Kaden mon corps semblait obéir à d'autres lois. Ainsi, au lieu de vouloir m'écarter au plus vite de lui, je voulais au contraire me laisser aller en arrière pour sentir son torse contre mon dos.

Résistant à la tentation, je me suis tournée vers lui, l'air sceptique. Il avait les pupilles dilatées et les joues rouges.

— Tu m'as observée.

Kaden s'est approché un peu plus. Il a posé les deux mains, à ma droite et à ma gauche, sur le comptoir. En reculant, j'ai senti le bar dans mon dos. Il s'est approché encore, touchant mon oreille avec sa bouche. À nouveau, j'ai frissonné.

— Peut-être.

— Tu es bourré, ai-je constaté.

Kaden s'est un peu reculé en plissant le front.

— C'est possible.

— Qu'est-ce qui t'arrive ? ai-je demandé.

Comme il n'a pas répondu, se contentant de me fixer avec son regard noir, je me suis penchée en arrière avec une nonchalance calculée, puis j'ai levé les bras pour appuyer mes coudes sur le comptoir. Je n'allais certainement pas montrer à Kaden combien il m'intimidait quand il se tenait si près de moi.

— *Toi*, c'est toi qui es arrivée dans ma vie, a-t-il dit enfin tout en inclinant la tête. J'ai du mal à te cerner.

— Comme ça, tu sauras ce que ça fait, ai-je répliqué.

— Tu passes ton temps à pleurnicher, et ton odeur me poursuit dans tout l'appartement.

— Arrête de geindre, Kaden, ça ne te va pas du tout.

— Pourquoi t'es pas un mec, Bubbles ?

Il s'est à nouveau penché vers moi, se rapprochant dangereusement. Mon pouls s'est emballé. Après des semaines passées à nous éviter, j'avais du mal à gérer cette proximité soudaine. Mes membres me picotaient comme s'ils venaient de se réveiller d'un profond sommeil. J'ai senti un élancement dans le bas-ventre.

— Je sais que tu préférerais, mais c'est impossible. Ces trucs ont poussé chez moi, ai-je dit en montrant mon décolleté.

Kaden a suivi des yeux le mouvement de mes mains avant de scruter chaque centimètre de ma peau jusqu'à mes lèvres, où son regard est resté accroché un

peu trop longtemps. Puis il m'a regardée droit dans les yeux. J'ai retenu mon souffle involontairement.

Kaden a cligné plusieurs fois des yeux. Ensuite, comme s'il venait de réaliser qu'il se tenait trop près de moi, il a reculé d'un pas, a lâché le comptoir pour passer ses deux mains dans ses cheveux. Il a laissé échapper un grognement de frustration.

À cet instant, le barman a posé bruyamment le verre d'eau pour Dawn à côté de moi sur le comptoir. Je me suis tournée vers lui et j'ai payé. Alors que je m'apprêtais à passer devant lui, Kaden m'a empoigné le bras. Son pouce caressait ma peau, provoquant des frissons. J'avais le bras couvert de chair de poule.

— Où vas-tu ?

— Je dois m'occuper de Dawn et ensuite je vais rentrer à la maison. Passe une bonne soirée avec ta copine là-bas, ai-je dit en désignant de la tête la fille avec qui il avait dansé sur la piste et qui lançait des regards assassins dans la salle.

— Elle se languit de toi.

Il m'a attirée contre lui. J'ai senti son souffle contre mes tempes tandis qu'il murmurait à mon oreille et que je devinais dans ses yeux comme un avertissement.

— Et toi, de quoi te languis-tu, Allie ?

J'ai secoué la tête en souriant.

— De mon lit, Kaden. De mon lit.

Je l'ai laissé en plan pour apporter le verre d'eau à Dawn.

Un énorme vacarme m'a réveillée en sursaut. Machinalement, j'ai plaqué les bras contre mon corps pour me protéger. Un juron a retenti dans le couloir.

Soulagée, je me suis relâchée. C'était Kaden qui venait de rentrer. J'ai jeté un œil à la pendule. Trois heures et demie.

J'ai entendu un bruit de ferraille, puis quelque chose a heurté le sol. Kaden a juré bruyamment.

C'est ce qu'il disait quand il ramenait des filles à la maison ? Pourvu que non. Je ne trouvais pas ça très sexy. Peut-être était-ce simplement sa façon d'exprimer son amour ? Certaines personnes apprécient les grossièretés.

Tout à coup, le silence est retombé. J'ai trouvé ça encore plus étrange. Au bout

de quelques minutes, ce calme a fini par m'inquiéter et je me suis levée. À pas prudents, je me suis dirigée vers la porte, que j'ai entrouverte.

Je n'ai vu que des pieds entre le couloir et le seuil de la salle de séjour. Je suis sortie de ma chambre précipitamment.

— Qu'est-ce que tu fais là ? ai-je demandé en croisant les bras.

Kaden était couché sur le ventre en plein milieu du couloir. À présent, je pouvais identifier la source du bruit. En essayant d'enlever ses chaussures, Kaden s'était cogné au portemanteau, qu'il avait entraîné avec lui dans sa chute.

Il a laissé échapper un gémissement assourdi.

Je me suis accroupie à côté de lui pour l'aider à enlever ses bottes. Juste au moment où j'en finissais avec la deuxième, il s'est mis à gigoter. Après l'avoir posée à côté de la première, je me suis relevée.

— Laisse-moi, a-t-il marmonné.

Il a essayé de se redresser, parvenant tout juste à caler son dos contre le mur. Sa tête a basculé sur le côté. Il avait les lèvres légèrement entrouvertes, les yeux fermés.

— Tu ne peux pas dormir dans le couloir, ai-je dit bien fort.

Il a fait une grimace accompagnée d'un geste dédaigneux de la main.

J'ai secoué la tête en soupirant. J'étais la plus jeune de mon groupe d'amis, mais apparemment celle qui savait le mieux gérer sa consommation d'alcool. Seul Spencer m'avait paru raisonnable. Certes, c'était tout à fait normal de commencer à boire à cet âge ; mon passé ne correspondait pas à la norme.

— Allez, viens, Kaden, ai-je dit en m'accroupissant à côté de lui.

J'ai passé le bras autour de sa taille et j'ai posé le sien sur mon épaule pour qu'il puisse s'appuyer.

— Fous-moi la paix, j'ai dit.

Cette fois, sa voix était parfaitement audible.

— Arrête ton cirque et laisse-moi t'aider.

Sans sourciller, je l'ai aidé à se mettre debout, puis, soutenant son poids tant bien que mal, je l'ai guidé à travers le séjour. Tous les deux pas, il se cognait à un meuble. À croire qu'il le faisait exprès !

Une fois dans sa chambre, je l'ai aidé à déplier sa couette et à la repousser sur le côté pour qu'il ne s'empêtre pas dedans en s'allongeant. J'avais fait la même

chose pour Dawn quelques heures auparavant. Je suis partie à la recherche d'aspirines, puis je suis passée par la cuisine pour prendre une bouteille d'eau.

À mon retour, j'ai trouvé Kaden en train de se débattre avec sa ceinture. Sa chemise gisait par terre tout comme ses chaussettes. Au moment où je posais la bouteille sur la table de nuit, il s'est laissé tomber sur le lit. Il ne portait rien d'autre qu'un boxer étroit. J'ai rapidement détourné le regard.

Et moi qui pensais que seules ses maudites inscriptions sur son bras feraient de ma vie ici un enfer !

— Tiens, prends ça, ai-je dit en lui tendant les médicaments.

Docilement, il les a posés sur sa langue avant de les avaler sans même une gorgée d'eau. J'ai eu la nausée rien qu'à le regarder. Je lui ai tendu la bouteille.

— Et maintenant, tu bois, au moins jusque-là.

J'ai montré la rainure supérieure.

— Tu sais que ce n'est pas la première fois que je suis bourré, non ? a fait remarquer Kaden avec son sourire en coin, mais il a immédiatement porté la bouteille à sa bouche.

— Je peux te laisser tout seul, maintenant, sans craindre que tu te cognes contre quelque chose ?

Kaden a reposé la bouteille sur sa table de chevet.

Son sourire insolent flottait toujours sur ses lèvres. Avec ses cheveux ébouriffés et ses petites rides du sourire autour des yeux, il était vraiment irrésistible. Malgré ma raison qui me disait de regarder ailleurs, je ne pouvais pas détacher mes yeux de lui.

Il devait faire de la musculation, ce n'était pas possible autrement d'avoir des muscles aussi bien dessinés. La randonnée à elle seule ne suffisait pas. J'ai fixé son torse nu, les motifs sur ses biceps, son ventre et la bande étroite de poils qui disparaissaient sous l'élastique de son boxer.

Il avait vraiment un beau corps. Pas étonnant que mes copines salivent en le voyant. J'avais beau m'en défendre, il me faisait exactement le même effet.

— Tu es en train de me mater, a constaté Kaden en se dressant sur son séant.

Il semblait plutôt content de lui, affichant un air presque réjoui.

— Quoi ?

Prise sur le fait, j'ai ouvert de grands yeux et secoué énergiquement la tête.

— Pas du tout !

— Tu rougis quand tu mens, tu le savais ?

Il m'a regardée avec insistance. J'ai mis les mains sur mes joues, puis j'ai contourné rapidement son lit dans l'intention d'aller me réfugier au plus vite dans ma chambre.

— N'importe quoi !

— Tu sais que c'est vrai, a-t-il dit en riant avant de se laisser retomber sur ses oreillers.

Il a croisé les bras derrière sa nuque, l'air suffisant.

Il ne songeait nullement à se couvrir, se contentant de me regarder en arquant un sourcil provocateur. Comme s'il m'invitait à le contempler encore un peu. Quel connard imbu de sa personne !

— Bonne nuit, Kaden.

Je lui ai tourné le dos pour me diriger vers la porte.

— Allie ?

Je me suis arrêtée et me suis tournée vers lui. Il s'était redressé à nouveau. Son sourire avait disparu.

— J'ai menti, a-t-il dit, l'air songeur.

J'entendais qu'il s'efforçait de parler distinctement, mais les mots sortaient lentement, lourdement, comme si sa langue lui collait au palais. Sa voix était encore plus grave que d'habitude.

— Comment ça ? ai-je demandé en éteignant la lumière.

— La robe, a marmonné Kaden.

Je l'ai entendu se couvrir avec la couette.

— Elle t'allait trop bien !

J'ai refermé la porte en souriant.

8

Le lendemain matin, je me suis réveillée en sentant des picotements dans ma nuque. Encore tout endormie, j'ai cligné plusieurs fois des paupières, mais j'étais tellement fatiguée, après cette nuit courte et mouvementée, que j'avais le plus grand mal à ouvrir les yeux. J'ai décidé de me retourner et de continuer à dormir.

Un rire grave a retenti.

J'ai gémi bien fort, puis, m'emparant d'un coussin, je l'ai lancé à l'aveuglette en direction du bruit.

— Sors de là.

— Je viens en paix. J'apporte du café.

J'ai tout de suite dressé l'oreille et me suis assise dans mon lit. Je me suis frotté plusieurs fois le visage dans l'espoir de me réveiller un peu. Puis j'ai récupéré mes lunettes sur le rebord de la fenêtre pour les mettre sur mon nez. Je n'avais pas de gros problèmes de vue, mais j'en avais besoin dans certaines situations pour y voir plus clair. Notamment quand je conduisais ; ou le matin quand un cinglé me tirait du sommeil beaucoup trop tôt.

Un gobelet a directement atterri sous mon nez. Levant les yeux, j'ai croisé le regard de Kaden qui, contre toute attente, semblait particulièrement en forme. Seul indice d'une éventuelle gueule de bois, la pâleur de son visage.

— Qu'est-ce qui vous a fait penser que je méritais un café au lit, Mr White ? ai-je demandé pour le taquiner en prenant le gobelet chaud entre mes mains.

Alors que je le portais à ma bouche, une odeur familière est venue chatouiller mes narines. Je suis restée interdite.

— Tu as même mis de la crème à café dedans !

Kaden a haussé les épaules, puis s'est laissé tomber sur ma chaise de bureau.

— Je te devais bien ça après cette nuit.

— Ah ! c'est rien ! Ne dis pas n'importe quoi, ai-je répondu sincèrement.

Je lui avais juste rendu un petit service comme je l'aurais fait pour un ami. Je n'allais pas le laisser dormir dans le couloir, quand même.

— Je suis sérieux. Merci.

— Tu t'adoucis ou quoi ? ai-je demandé en fronçant les sourcils. À moins qu'il

n'y ait une embrouille derrière tout ça ? Dois-je lire les clauses en petits caractères ?

— Te voilà qui recommences à parler pour ne rien dire.

Kaden a secoué la tête. J'ai décelé dans son regard sérieux une petite lueur amusée ; apparemment, il prenait plaisir à notre conversation.

J'ai bu une immense gorgée de café et j'ai soupiré de plaisir.

— Au fait, tu ne devrais pas avoir la gueule de bois ce matin ?

Bien que relativement en forme – j'avais bien supporté les cocktails de la nuit dernière –, je voulais absolument savoir s'il avait un remède pour les gueules de bois carabinées. Ça pourrait toujours m'être utile à un moment ou à un autre.

— J'ai un peu mal à la tête, mais je crois que les aspirines ont fait leur boulot. Je connais un autre remède contre les gueules de bois, a-t-il dit en passant la main sur son front.

— Et c'est quoi ?

Kaden m'a gratifiée de son sourire en coin.

— Un grand bol d'air frais.

En voyant ses yeux pétiller, je me suis empressée de secouer la tête.

— Oh non ! La dernière fois, j'ai eu de ces ampoules ! Je ne crois pas que j'y survivrai une deuxième fois. J'avoue que c'était vraiment chouette si on fait abstraction de toutes les égratignures et petites blessures, mais...

— Arrête de parler si vite, tu ressuscites ma gueule de bois, a-t-il geint en se bouchant les oreilles.

J'ai levé les yeux au ciel.

— Je voulais juste dire qu'il faudrait d'abord que je m'achète des bonnes chaussures avant d'entreprendre l'ascension d'une montagne avec toi.

Kaden a montré ma commode.

— Je m'en suis déjà occupé.

J'ai suivi du regard le mouvement de son bras et je suis restée interdite. Après m'être assurée que je portais un bas de pyjama présentable, je me suis désenchevêtrée de ma couette et je suis sortie du lit. J'ai couru jusqu'à ma commode.

Des chaussures de randonnée.

Marron avec des lacets, elles étaient épaisses et robustes.

Kaden m'avait réellement apporté des chaussures.

Stupéfaite, je me suis tournée vers lui.

— Tu m’as acheté des chaussures ?

En voyant l’expression de mon visage, il a ri doucement, puis secoué la tête.

— Monica ne les voulait plus. Avant, Ethan l’obligeait de temps en temps à le suivre, mais maintenant ils ne partent pratiquement plus. Je me suis dit qu’elles pourraient t’aller.

— C’est vraiment gentil de ta part.

— « Gentil » est un mot ignoble.

Il s’est hérissé, ce qui l’a fait ressembler à un chat.

J’ai ri.

— Pour une fois que tu es aimable avec moi, tu devrais comprendre que je m’en réjouis au lieu d’être immédiatement sur la défensive, ai-je dit avant de reprendre une gorgée de café.

Kaden a fait la grimace.

— Je ne suis pas aimable. Tes lunettes sont atroces.

— Merci beaucoup !

— Sans rire, tu ressembles à une bibliothécaire complètement ringarde avec. Et maintenant, active-toi. Je veux partir.

Il m’a lancé le pull-over que j’avais porté la fois précédente.

J’ai soupiré quand il a quitté la pièce. En même temps, je n’ai pas pu réprimer un petit sourire.

Cette fois, il faisait beaucoup plus froid que lors de notre première randonnée. L’automne s’annonçait déjà. J’ai frissonné en attaquant la montée. Dans la voiture, Kaden m’avait encore laissée choisir la musique. Je m’étais décidée pour un vieil album de Fall Out Boy, et Kaden avait semblé apprécier mon choix. Durant tout le trajet, il avait pianoté en rythme sur le volant pendant que j’accompagnais les solos avec une performance impressionnante de guitare invisible.

— On pourrait pas aller un peu plus doucement ? ai-je dit, hors de souffle en mettant les mains sur les hanches.

Mes points de côté n’étaient pas piqués des vers.

— Si on avance encore plus doucement, on n’arrivera jamais en haut avant le coucher du soleil, et la vue sera pourrie ! a lancé Kaden par-dessus son épaule, imperturbable comme d’habitude. Il avait une avance de dix mètres sur moi, plus

peut-être, mais ne semblait pas disposé à m'attendre. Ce type n'avait aucune pitié.

Nous avons suivi un chemin différent de la fois précédente. Comment faisait-il pour se repérer aussi bien ? Il n'y avait pas de sentier balisé et nous n'avions pas de GPS avec nous. Et pourtant, Kaden s'orientait sans difficulté comme s'il avait développé un sixième sens pour cette région.

Tout à coup, je me suis arrêtée. J'entendais un grondement lointain. Le bruit était faible, mais j'étais certaine qu'il y avait un torrent ou une rivière dans le coin.

— Allez, viens !

Kaden avait fini par s'arrêter, mais tapait du pied avec impatience. Il avait manqué sa vocation : il aurait dû être préparateur physique !

Ce qui m'a donné une idée.

— Au fait, qu'est-ce que tu étudies à la fac ? ai-je dit entre deux inspirations tandis que nous marchions enfin à la même hauteur.

— Matière principale, journalisme. Matière secondaire, graphisme.

— Ça m'a l'air très intéressant, tout ça. Dans quelle branche veux-tu travailler ? Heureusement que les chaussures de Monica m'allaient (tout juste). C'était déjà beaucoup plus agréable de grimper avec et j'avais moins de mal à suivre Kaden dans les sous-bois denses.

— Aucune idée, a-t-il répondu, l'air songeur. J'aimerais travailler dans le cinéma ou pour la télévision, mais je sais combien c'est difficile de percer dans le milieu des médias. Surtout en ce moment ! Les ventes de la presse écrite sont en chute libre. C'est pour ça que j'ai préféré ratisser large plutôt que de me spécialiser tout de suite.

J'étais carrément épatée. Je ne l'avais jamais entendu parler autant d'un coup.

— Et toi ? a-t-il demandé en regardant par-dessus son épaule.

— J'aimerais devenir enseignante, ai-je répondu simplement.

— À l'école primaire, au collège ? a-t-il voulu savoir.

Il a soulevé une branche qui nous barrait le chemin pour que je puisse passer dessous, puis il m'a suivie.

— Au collège et au lycée.

J'ai senti le regard de Kaden posé sur moi, mais j'ai continué à marcher.

— En voilà, une réponse laconique, Bubbles ! Ça ne te ressemble pas ! a-t-il

lancé, moqueur.

J'ai haussé les épaules. Je n'avais pas grand-chose à ajouter. Mes parents trouvaient mon idée absurde et ne comprenaient pas pourquoi je voulais devenir prof. Mais j'étais déterminée.

— Fais-tu partie de ces filles qui ont été harcelées à l'école et qui veulent désormais changer la vie des autres ?

Je me suis arrêtée brusquement. Mon cœur battait à tout rompre.

— Non.

— Alors, tu étais la star du lycée, capitaine des pom-pom girls, et ces souvenirs heureux te collent à la peau, a-t-il supposé.

Mon cœur s'emballait tellement que j'en avais la nausée. Je ne voulais pas penser à ces années d'école, à qui j'étais à l'époque. Je suis restée silencieuse.

Kaden a pris mon silence pour un encouragement à continuer ses devinettes.

— Ou peut-être faisais-tu ton possible pour attirer l'attention sur toi ? Consommation excessive d'alcool, fêtes à gogo, mecs à la pelle.

— La ferme ! ai-je sifflé entre mes dents, serrant les poings si fort que j'en avais des douleurs.

J'ai fixé Kaden en plissant les yeux, deux fentes qui trahissaient ma fureur. Il avait mis dans le mille. Et à son expression surprise, j'ai compris qu'il venait de le réaliser.

— Allie...

— Non.

Il a fait un pas vers moi pendant que je croisais mes bras tremblants sur ma poitrine.

— Je ne voulais pas te blesser.

Il était très sérieux tout à coup et me regardait avec insistance.

— Ça m'intéresse vraiment de savoir pourquoi tu veux enseigner.

La gorge serrée, j'ai détourné le regard. Je n'avais encore donné à personne la véritable raison. En fait, je ne voulais surtout pas que quelqu'un l'apprenne et encore moins Kaden.

— Très bien. Alors, c'est moi qui vais commencer, a dit soudain Kaden. Si j'avais écouté mon père, j'aurais étudié l'économie et la gestion d'entreprise pour intégrer ensuite sa société, exactement comme l'a fait mon frère aîné, Alex.

Il a secoué la tête et tourné sa casquette, visière sur la nuque.

— Ça ne l'intéresse pas de savoir que je veux faire justement tout le contraire. J'ai toujours été passionné par le cinéma et le graphisme. C'est ma mère qui m'a orienté vers le journalisme.

Cette fois, c'est moi qui ai soulevé quelques branches pour que Kaden puisse passer dessous. Je n'ai pas desserré les lèvres. Je savais que c'était juste une des boutades habituelles de Kaden, qu'il ne l'avait pas dit méchamment, mais ses mots avaient fait ressurgir des souvenirs désagréables, et mon cœur s'était mis à battre très fort.

Encore une de tes incartades ! Tout ça parce que tu veux te faire remarquer.

J'ai entendu la voix de mon père très nettement dans ma tête.

J'essayais désespérément de me concentrer sur Kaden. Sur mon environnement, la montagne, les racines dures sous mes pieds, le gazouillement des oiseaux.

Je suis libre. Ça, c'est ma liberté. Je ne suis plus la personne que j'étais autrefois, et ce que je vis ici n'a rien à voir avec ce qui s'est passé avant.

J'ai répété ces phrases dans ma tête, une fois, deux fois, trois fois, le temps de reprendre contenance.

— Qu'a dit ton père de ton choix ? ai-je demandé au bout d'un moment.

Kaden a mis les mains dans ses poches.

— Il n'était pas particulièrement enthousiaste. Il a dit que je ferais mieux d'étudier une matière qui m'apportera quelque chose plus tard. Quand je me suis installé ici, il a arrêté de me soutenir financièrement.

— Quoi ? ai-je laissé échapper.

Kaden s'est contenté de hausser les épaules.

— Ce n'est pas parce que tes rêves ne correspondent pas aux siens qu'il doit te laisser tomber. Tu es son fils quand même !

Je n'aurais su dire pourquoi, mais ce que venait de me raconter Kaden me mettait hors de moi.

— Je me passe volontiers de son fric.

Kaden a évité mon regard. Il a levé la main et s'est mis à tripoter sa casquette.

— Quel salaud ! ai-je lâché, furieuse.

J'ai immédiatement regretté mes propos. J'ai regardé Kaden, effrayée.

— Oh ! ce n'est pas ce que je voulais dire. Je voulais juste...

— T'inquiète pas, a-t-il répondu en souriant malicieusement.

Ses yeux caramel brillaient à la lumière du soleil.

— Tu ne mâches pas tes mots et ça me plaît !

Mes joues se sont empourprées quand il m’a regardée. En quelques secondes, j’avais ressenti tout un éventail d’émotions qui se télescopiaient : la panique, le désespoir, une peur indicible... et, à présent, ce papillonnement qui se déployait dans ma poitrine.

— Je... Je veux changer la vie des adolescents.

Les mots sont sortis tout seuls, ils se sont échappés de ma bouche. Je ne l’avais jamais dit à personne.

— Je sais, c’est complètement naïf. Pourtant, l’école est pour beaucoup la pire expérience de leur vie. En plus de leur enseigner quelque chose, j’aimerais instaurer un climat de confiance avec les élèves, de sorte qu’ils n’hésitent pas à venir me parler s’ils ont quelque chose sur le cœur. Je veux leur apprendre à identifier ce qui compte vraiment. Je veux...

Je me suis interrompue. Le mugissement de l’eau était encore plus distinct d’ici. Instinctivement, j’ai suivi la direction d’où il venait.

— Qu’est-ce que tu veux ? a demandé Kaden, qui me suivait de très près.

Rien dans sa voix ne laissait supposer qu’il me jugeait ou s’ennuyait, contrairement à ce que m’avaient fait comprendre mes parents quand je leur avais parlé de mes souhaits.

— Je ne veux pas uniquement leur enseigner ce qu’il y a au programme. Les programmes font l’impasse sur des valeurs fondamentales qu’on oublie en cours de route. Parmi tous ces jeunes, beaucoup n’ont pas dans leur entourage un adulte auquel ils peuvent s’identifier et sur qui ils peuvent compter. Personne ne s’intéresse à eux. J’aimerais être cette personne pour eux, quelqu’un à qui ils pourront s’adresser, quand ils auront besoin de conseils, de soutien. J’étais loin d’être excellente à l’école... faut pas croire... et d’ailleurs, c’est pas ça l’important. Je veux simplement avoir une influence positive sur la vie de ces enfants. Leur donner ce qu’ils ne trouvent pas forcément dans leur famille, les remettre sur la bonne voie au cas où ils se seraient égarés en cours de route.

Kaden marchait à nouveau à côté de moi. Il me lançait des regards obliques. J’ai senti mon corps entier s’empourprer. Pourtant, plus je parlais, plus les mots me venaient facilement. Ça faisait du bien d’exprimer mes pensées à voix haute pour une fois.

— Tes motivations me plaisent, a dit Kaden quelques secondes plus tard. J’en

connais beaucoup qui se lancent dans l'enseignement parce qu'ils ont la nostalgie de l'époque où ils fréquentaient l'école. C'est rare de trouver des enseignants qui mettent tout leur cœur dans leur travail, qui s'intéressent vraiment à leurs élèves. Je suis sûr que tu seras une super prof.

— T'es sérieux ?

Kaden a haussé les épaules en souriant.

— Tu passes ton temps à jacasser. C'est un bon point pour toi. La plupart des enseignants adorent s'écouter parler.

J'ai fait une grimace. Quelques secondes plus tard, je trébuchais sur une racine. Kaden m'a attrapée par le bras, m'empêchant de tomber. Dès que j'ai retrouvé l'équilibre, il m'a lâchée.

— En plus, tu joueras le premier rôle dans les rêves érotiques de tes élèves masculins.

Il a haussé les sourcils avec un rire grivois.

— Je me souviens encore de la première fois que j'ai rêvé de mademoiselle Shaw, mon enseignante de l'époque. Elle était vraiment canon.

J'ai fait la grimace.

— Beurk !

— Non, sérieusement ! Elle portait souvent des chemisiers dont les boutons au niveau de la poitrine semblaient sur le point d'exploser. Du coup, on faisait des paris entre nous pour savoir si...

— Kaden ! ai-je crié.

— Avec les jambes que t'as, les merdeux prépubères vont se disputer les places au premier rang.

— On dirait que tu as une grande expérience de tout ça.

Je n'ai pas pu m'empêcher de sourire.

— Ah ! au lycée, j'étais vraiment inoffensif.

Sa voix avait un timbre particulier, son regard s'était voilé, comme si un souvenir venait de ressurgir. Il a plissé le front.

— Mais tu ne l'es plus maintenant, ai-je constaté avec prudence.

Kaden a remarqué mon regard interrogateur.

— Non, plus maintenant, a-t-il confirmé avec un sourire insidieux. On attache trop de prix à l'innocence. Pour moi, ça ne vaut rien d'être inoffensif, on perd tout plaisir.

J'ai secoué la tête.

— C'est donc vrai, ce qu'on entend sur toi.

— Qu'est-ce qu'on entend sur moi ? a-t-il demandé en bifurquant soudain sur la droite.

Le bruit de l'eau était beaucoup plus fort à présent, contraignant Kaden à hausser la voix.

En pensant aux histoires qui circulaient sur Kaden à la fac, j'ai préféré donner une réponse un peu vague :

— Disons qu'on parle de toi comme d'un bourreau des cœurs. Tu en as brisé plusieurs apparemment, ai-je dit en haletant et en essayant de me hisser sur un rocher.

Kaden, au-dessus de moi, se tenait à la roche d'une seule main. Avec lui, la randonnée et l'escalade semblaient si faciles ! Quant à moi, je devais ressembler à un sumo en train de faire une marche commando.

— Crois-moi, les femmes savent toujours à quoi s'attendre avec moi. Je ne suis pas du genre à jouer la comédie. Mais au bout du compte, c'est toujours nous, les mecs, qui passons pour les salauds.

— Pas étonnant que tu te casses la gueule à la vitesse de la lumière. Prendre son pied sans s'engager, ça finit toujours par capoter.

J'ai poussé un cri quand mon pied a glissé et que j'ai perdu toute prise sur la roche.

Kaden m'a empoigné le bras, m'empêchant ainsi de tomber. Il m'a hissée jusqu'à lui, puis m'a immédiatement lâchée tout en me regardant d'un œil critique.

J'ai soupiré.

— Pas la peine de me regarder comme ça ! Les filles s'attachent à toi et se font des films. C'est exactement ce qui m'arrive quand quelqu'un me plaît.

Kaden a incliné la tête sans détacher les yeux de mon visage.

— C'est pour ça que tu m'as mis au lit hier soir ? a-t-il demandé.

Je ne voyais pas où il voulait en venir.

— Je t'ai mis au lit, comme tu dis, parce que tu n'aurais pas pu dormir dans le couloir. En plus, avec le boucan que tu faisais, je n'avais aucune chance de me rendormir.

Je voulais éviter le regard intense de Kaden, mais il ne m'en a pas laissé

l'occasion. Il s'est approché si près de moi que son front touchait presque le mien.

— Tu m'as mis au lit parce que je te plais, a-t-il susurré.

— Pas du tout ! ai-je répliqué d'un ton échouant lamentablement à paraître froid et neutre. Normalement, je maîtrisais ce timbre à la perfection !

— Et comment que je te plais ! Tu viens de m'avouer que tu aimais t'occuper des autres. Et je parie que tu as un faible pour tous les irrécupérables.

En sentant son souffle sur mon front, j'ai dégluti avec peine.

— Tu sous-entends que tu es toi-même irrécupérable ?

Au lieu de répondre à ma question, il a laissé son regard errer sur mon visage, s'attardant sur mes lèvres avant de planter à nouveau ses yeux dans les miens.

— Crois-moi, Bubbles. Ne cherche pas à le savoir, c'est mieux pour toi !

Kaden ignorait combien je le comprenais en cet instant. Vraiment. J'aurais pu appliquer chacune de ses paroles à ma situation. J'avais l'impression que c'était de moi qu'on parlait et non de lui.

— Tu n'es pas foutu, Kaden, juste un peu cabossé. Tu n'es pas irrécupérable, ai-je dit doucement.

Le bruit de l'eau était si fort à présent que je ne savais même pas s'il m'avait comprise. Pendant un moment, nous sommes restés immobiles, l'un en face de l'autre, à nous regarder dans le fond des yeux jusqu'à ce que Kaden secoue la tête et se détourne.

Il a enlevé sa casquette pour passer la main dans ses cheveux. Ensuite, il a fait un pas de côté pour me laisser entrevoir la vue qu'il m'avait cachée jusque-là.

Je suis restée bouche bée.

J'ai enfin compris d'où venait le mugissement de l'eau. Kaden m'avait emmenée vers une immense cascade.

— Oh mon Dieu ! ai-je lâché, incrédule.

Entre les arbres et arbustes tortueux, imbriqués les uns dans les autres, des masses d'eau impressionnantes surgissaient des fentes dans les roches de la montagne. L'eau chatoyait de reflets multicolores sous les rayons du soleil tandis qu'elle dégringolait le long de la falaise pour s'écraser dans un petit lac.

Je ne pouvais pas détourner le regard de ce magnifique spectacle, mais mon guide s'était déjà remis en marche.

Je l'ai suivi sur un sentier étroit qui longeait des roches recouvertes de mousse

et conduisait directement à la cascade bruyante. Plus nous nous approchions du pied de la cascade, plus les rochers étaient lisses et glissants. Une bruine fine tombait sur nous. J'étais intimidée par la force de la nature.

Quelques instants plus tard, nous avons débouché sur les bords du lac. J'ai dû renverser la tête et placer ma main en visière pour me protéger de la bruine et regarder la cascade.

Un mouvement sur la droite m'a fait tressaillir.

Une seconde plus tard, j'ai vu le dos nu de Kaden.

— Qu'est-ce que tu fais ? ai-je bredouillé tandis qu'il enlevait ses bottes, puis tripatouillait sa ceinture.

J'ai contemplé la plume noire dans le bas de son dos, côté gauche. Le tatouage était si délicat qu'il était impossible de distinguer tous les détails en un seul coup d'œil.

— À ton avis, Bubbles ? a-t-il répondu, impassible, les yeux rivés sur l'eau.

Là-dessus, il s'est retourné brièvement, m'a fait un clin d'œil avant de prendre son élan et de sauter dans le lac.

J'ai retenu ma respiration jusqu'à ce qu'il refasse surface, secouant ses cheveux mouillés collés sur son front tout en poussant un cri de joie.

— L'eau n'est pas trop froide ? ai-je crié en positionnant les mains de chaque côté de ma bouche.

— Viens tester toi-même, a-t-il répliqué.

L'eau de la cascade faisait un tel vacarme que je parvenais tout juste à comprendre ce qu'il disait.

Kaden avait une qualité indéniable : il se fichait pas mal de ce que les autres pouvaient penser de lui. Peu lui importait ce que la société attendait de lui : s'il avait envie de se baigner à moitié à poil dans un lac au beau milieu de l'automne, il le faisait sans hésiter une seconde. Je l'admirais sur ce point. Il ne respirait pas seulement la vie, mais aussi la liberté. Kaden s'affranchissait de tout et se contentait d'être lui-même. Je voulais appréhender la vie comme lui.

Ainsi, sans hésiter davantage, j'ai enlevé mon sweat-shirt et mon pantalon.

En jetant un rapide coup d'œil à mes dessous, j'ai constaté avec soulagement qu'ils étaient présentables. Je portais un ensemble en dentelle rose dont la culotte n'était pas trop indécente. J'aurais montré tout autant de peau en bikini. De plus,

Kaden ne prêtait aucune attention à moi ; il nageait avec des mouvements puissants vers le milieu du lac.

Prudemment, j'ai touché l'eau du bout des orteils, laissant échapper un cri aigu. Elle était fichtrement froide.

Bien sûr, il a fallu que Kaden se retourne juste à cet instant. J'ai reculé un peu, puis me suis mise à sautiller sur place pour me donner du courage.

— Fais pas ta poule mouillée ! a-t-il lancé d'un ton de défi, ce qui m'a poussée à reconsidérer mon admiration pour lui.

J'ai plissé les yeux, serré les poings, puis j'ai pris mon élan.

J'ai poussé un grand cri en me jetant dans l'eau, plongeant immédiatement sous la surface. Le froid m'a enveloppée et le mugissement s'est tu. Après quelques brasses sous l'eau, j'ai ouvert les yeux. Impossible de distinguer quoi que ce soit, tout était vert et trouble autour de moi. Quand je suis remontée à la surface, j'étais déjà tout près de l'endroit où l'eau s'écrasait dans le lac. Ici, l'écume était plus épaisse et la cascade chatoyait au-dessus de moi, déployant toutes les couleurs de l'arc-en-ciel.

— Attention si je t'attrape !

Kaden avait surgi derrière moi, enserrant ma taille de ses bras puissants. Une averse a déferlé sur moi, me coupant le souffle... Kaden m'a soulevée dans les airs, me projetant à trois bons mètres de lui. À la seconde où je suis retombée dans l'eau, j'ai coulé. Sous l'effet du choc, l'air s'est échappé de mes poumons. Furieuse, j'ai gigoté dans l'eau pour remonter à la surface.

— Enfoiré ! ai-je crié en haletant.

— Qu'est-ce qui se passe ?

Kaden se laissait porter par l'eau, les bras nonchalamment tendus devant lui. Il faisait comme si de rien n'était.

Il me connaissait mal s'il pensait s'en sortir à si bon compte.

Je me suis jetée sur lui, m'aidant de mes deux bras pour le faire couler. Il ne s'attendait pas à un tel assaut. Ce n'est qu'une fois sous l'eau qu'il a semblé réaliser ce qui se passait. À cet instant, il s'est dégagé, me prenant par les hanches pour me soulever et me jeter sur son épaule.

— Fais-moi descendre, tout de suite ! ai-je piaillé en me tortillant dans tous les sens.

— Tu peux toujours rêver, a grogné Kaden.

J'avais beau lui taper le dos de toutes mes forces, il restait de marbre. Il s'est même remis à nager, me tenant par un bras. Plus nous approchions de la cascade, plus les éclaboussures s'intensifiaient et l'eau crépitait dru sur ma peau. Je continuais en vain à pester contre Kaden qui n'avait aucune chance de m'entendre dans ce vacarme assourdissant. J'ai tenté plusieurs fois de lever la tête, mais j'ai dû renoncer, vaincue par la force de l'eau.

Si Kaden ne m'avait pas soutenue avec son bras puissant, jamais je ne serais arrivée de l'autre côté de la cascade. C'est seulement à cet instant qu'il a relâché son étreinte, me laissant glisser de son épaule jusqu'à ce que je me retrouve en position debout. J'ai senti son corps plaqué contre le mien. C'est tout juste si j'ai remarqué que mes pieds avaient touché le fond, tant la chaleur qui m'enveloppait était intense.

Kaden me regardait de ses yeux sombres. La teinte caramel s'était muée en bronze soutenu. L'eau perlait sur ses lèvres et sur chaque centimètre carré de sa peau. J'ignorais comment elles avaient atterri là, mais mes mains reposaient sur son torse, et les siennes, sur mes hanches. Les muscles tendus, la peau parcourue de picotements presque insoutenables, j'ai senti un nœud au plus profond de moi, dont je n'avais jamais remarqué la présence auparavant. Mes mamelons ont durci, des fourmillements ont envahi mon estomac et mon bas-ventre. Cette tension entre nous... elle ne s'expliquait pas uniquement par le fait que nous étions pratiquement nus. Elle venait d'ailleurs, des profondeurs de mon être. Et c'est précisément ce qui m'a fait peur.

Je n'ai pas pu supporter cette proximité une seconde de plus. Le désir et la chaleur étaient tout simplement trop intenses. Je craignais de faire quelque chose que je regretterais plus tard.

La gorge sèche, j'ai laissé retomber mes bras le long de mon corps.

— Règle numéro trois, ai-je scandé d'une voix éraillée tout en reculant.

Comme si ces quelques centimètres pouvaient suffire à calmer mon agitation intérieure.

Kaden a cligné plusieurs fois des yeux avant que son regard ne retrouve sa netteté.

Me tenir là devant lui, en culotte et soutien-gorge, m'a semblé beaucoup trop intime tout à coup. J'ai plié les jambes, plongeant mon corps dans l'eau, de sorte que seule ma tête apparaisse à la surface.

J'ai regardé autour de moi.

— C'est magnifique ici, ai-je fait remarquer d'un ton qui se voulait léger.

Je cherchais désespérément un sujet de conversation anodin qui pourrait faire retomber la tension entre nous.

— Tu viens souvent ?

Nous nous trouvions dans une petite crique juste derrière la cascade. La rumeur de l'eau n'était plus si forte ici, on entendait même l'écho de ma voix. J'ai renversé la tête pour contempler l'intérieur de la grotte. Les roches étaient sombres, presque noires, recouvertes par endroits de mousse ou de plantes rampantes.

— Oui, en été, presque tous les jours. Je l'ai découverte l'année dernière.

Mon pouls s'est à nouveau emballé au son de la voix rauque de Kaden. Je respirais encore par saccades. Il fallait que je me calme de toute urgence.

— Comment ça se fait que tu connaisses aussi bien le coin ? On dirait presque que c'est ton métier de faire ça.

J'ai fait quelques brasses en direction de la crique. Plus je creusais la distance entre Kaden et moi, mieux ça valait.

— C'est peut-être un service que tu pourrais proposer aux étudiants. Ils paient pour que tu les guides, un drapeau à la main, hors des sentiers battus. C'est sûrement une niche, je parie que tu pourrais te faire un paquet de fric. Comment tu as atterri ici ? Comment on fait pour trouver une grotte qui se cache derrière une cascade ? Elle n'était pas indiquée sur la carte du chalet, si je ne m'abuse.

Comme d'habitude, les mots s'échappaient de ma bouche sans que je puisse les contrôler, ce qui pour une fois m'était bien utile. Ce flot de paroles me calmait.

J'ai cru entendre Kaden pousser un soupir résigné et je m'attendais à ce qu'il ignore mes questions. Mais non, il a bien voulu me raconter comment il avait découvert la grotte. Apparemment, il venait souvent marcher par ici avec Spencer et Ethan. Au départ, ils avaient suivi les sentiers de randonnée indiqués sur la carte, mais ils les avaient trouvés trop fréquentés. Ils avaient alors cherché d'autres chemins et avaient organisé des jeux de piste entre eux dans toute la vallée.

Je ne le regardais pas, préférant me concentrer pleinement sur sa voix tandis que j'écoutais attentivement chacun de ses mots.

Nous avons passé l'heure suivante à parler de Woodhill et de sa famille. Je

posais les questions, il répondait. Et plus nous parlions, plus je sentais la tension retomber en moi.

J'ai appris que la mère de Kaden vivait à Portland, seulement à quelques heures d'autoroute de Woodshill. Ses parents étaient divorcés et il avait un frère aîné qui tenait plus de son père et avec qui il ne s'entendait pas très bien.

J'étais ravie d'en apprendre plus sur Kaden, qui, à ma grande surprise, s'était vraiment livré à moi sans rechigner. Je buvais chacune de ses paroles, si bien que je n'avais même pas remarqué que j'avais froid... jusqu'à ce que je me mette à claquer des dents.

Nous avons décidé de regagner la rive en nageant.

Je me suis rhabillée, enfilant le pull de Kaden et mon pantalon sur mes dessous trempés. Bien sûr, Kaden n'a pas pu s'empêcher de faire des insinuations douteuses en voyant les marques humides sur mes vêtements. De son côté, il a enlevé sans hésiter son boxer, me forçant à détourner le regard, consternée. Pour m'occuper, j'ai tiré mon portable de la poche du pull. J'avais eu ma dose de nudité pour aujourd'hui. Je n'avais aucune envie de profiter de la vue plongeante sur la zigounette de Kaden.

Perdue dans mes pensées, j'ai débloqué mon portable et j'ai fixé l'écran, médusée.

Le nom de ma mère apparaissait dessus.

Elle avait essayé de me joindre deux fois.

Je me suis empressée d'effacer l'appel en absence et j'ai fourré les mains avec mon portable dans la poche de mon pull. J'ai serré si fort le boîtier que mes doigts crispés étaient brûlants. Je ferais tout pour l'empêcher de m'atteindre encore une fois. Je n'avais aucune envie de savoir ce qu'elle me voulait. Sans doute venait-elle de réaliser, un mois après mon départ de Denver, que je ne rentrais plus à la maison le soir.

Kaden m'a considérée avec un regard insondable, mais n'a rien dit. Nous avons pris le chemin du retour en silence.

J'avancais sans desserrer les lèvres, tapant bien inutilement des pieds sur le sol, empoignant et repoussant brusquement les branches qui me barraient la route. Le nom de ma mère avait provoqué une fureur indicible en moi que je devais évacuer à tout prix.

— Jamais je n'aurais cru dire ça un jour, a commencé Kaden, alors que sa Jeep

était déjà en vue. Mais j'aime pas quand tu dis rien. Il manque quelque chose, c'est un peu comme une pizza sans fromage.

Mes mains tremblaient dans la poche de son pull. Il suffisait d'un appel de ma mère pour que je redevienne cette fille faible et sans défense que je ne voulais plus être. Bordel de merde !

— Moi qui croyais que c'était au contraire ce que tu voulais.

Il s'est arrêté.

— Qu'est-ce qui se passe ?

J'ai continué à marcher. Je n'avais qu'une envie : me mettre sous la couette et me distraire en regardant mes séries préférées.

— Rien.

— Si tu ne me dis pas immédiatement ce qui se passe, Allison, tu pourras rentrer à la maison à pied.

Je me suis retournée et je l'ai dévisagé, incrédule.

— Ne me regarde pas comme ça. Je vais te laisser en plan ici. Tu te débrouilleras pour rentrer.

Ses yeux brillaient.

— C'est parce qu'on s'est baignés ensemble à poil, c'est ça ? Allons, tu devais bien savoir que je n'entreprendrais rien, même...

— Arrête ton cirque !

Mes joues étaient brûlantes tout à coup.

— Mon Dieu, tu es tellement imbu de ta personne que j'en ai la nausée. Premièrement, on n'était pas à poil : au cas où tu ne l'aurais pas remarqué, j'avais des dessous.

— Oh si, crois-moi, je l'ai remarqué, a dit Kaden.

Les coins de sa bouche tremblaient.

J'ai levé les yeux au ciel avant de me tourner vers l'avant.

— Et qu'en est-il du deuxièmement ? est-il revenu à la charge.

Il m'a rattrapée en deux pas.

— Il n'y a pas de deuxièmement.

Qui aurait cru que cette belle journée allait se terminer de la sorte ?

— Très bien.

Kaden m'a dépassée d'un pas lourd et s'est précipité vers sa voiture. J'ai cligné des yeux, perplexe. Il est monté et a immédiatement mis le moteur en route.

Il se foutait de moi ? Il ne pouvait quand même pas me laisser ici ? Et s'il y avait des animaux sauvages à la recherche d'une proie facile ? Je n'avais aucune envie de finir en cadavre décomposé dans la nature.

Kaden a fait un crochet et s'est arrêté à côté de moi. La vitre s'est entrouverte.

— Soit tu me dis pourquoi t'as la tête d'une fille dont le groupe préféré vient de se séparer, soit je poursuis la route tout seul. C'est toi qui décides.

Furieuse, j'ai ressenti le besoin de cogner sa fichue bagnole.

— En quoi ça t'intéresse ? C'est bien toi qui as dit que je devais garder mes histoires de gonzesse pour moi. Je ne fais que satisfaire tes exigences.

— Comme tu voudras, a dit Kaden en appuyant sur l'accélérateur.

Le moteur s'est mis à vrombir.

Il allait vraiment partir sans moi !

J'ai serré les poings si fort que quelques phalanges ont craqué.

— Ma mère m'a appelée, bordel ! ai-je crié.

La Jeep s'est arrêtée brusquement. Puis elle a reculé de quelques mètres.

— Tu vois ? Ce n'était pas si difficile que ça.

Je m'attendais à ce que Kaden revienne à la charge et exige des explications, mais non. Il s'est contenté de me faire un clin d'œil avant de se pencher sur la console centrale pour m'ouvrir la portière côté passager.

— Monte.

J'ai mis quelques secondes à me calmer. J'aurais bien aimé donner un coup de pied dans la portière, mais je doutais que Kaden accepte ensuite de me ramener à la maison. Je n'ai pas ouvert la bouche de tout le trajet, lui laissant même choisir la musique. Il a mis un CD que je ne connaissais pas, mais la musique s'accordait à merveille avec mon humeur : elle était bruyante, rapide, et m'aurait pour un peu percé le tympan.

La musique s'est mêlée à ma rage et l'a chassée de mon corps avec ses percussions bruyantes. J'ai fini par me détendre, mes épaules se sont affaissées.

Cette femme ne me priverait pas de ma liberté.

J'ai fait défiler dans ma tête les images de notre randonnée. Grâce à Kaden, j'avais passé une excellente journée. J'ai tourné la tête pour le regarder. Je n'ai pas pu m'empêcher de sourire. Finalement, je ne regrettais pas d'avoir atterri chez lui.

9

Les jours suivants, j'ai tout fait pour ne pas penser à l'appel de ma mère. Je me suis littéralement plongée dans mes études et j'ai passé encore plus de temps que d'habitude à la bibliothèque. Les effets se sont vite fait sentir. À la fin de la semaine, j'étais complètement lessivée et à bout de nerfs.

Quand, ce soir-là, je suis rentrée à la maison, Kaden était absent. Pour la première fois depuis que j'avais emménagé chez lui, j'avais quartier libre. Soulagée, je me suis laissée tomber sur le canapé, ce que j'ai immédiatement regretté lorsque plusieurs parties de mon corps ont douloureusement protesté. La randonnée avait laissé des traces. J'avais encore d'horribles courbatures. Quant aux égratignures sur mon cou et aux ampoules sur mes pieds, elles cicatrisaient tout doucement.

J'ai décidé d'offrir à mon corps meurtri un bon bain. Il me restait encore quelques bombes de bain datant de ma dernière visite chez Lush. Pendant que l'eau coulait dans la baignoire, je suis allée chercher mon pyjama dans ma chambre et j'en ai profité pour récupérer les bougies sur le rebord de la fenêtre et les disposer autour de la baignoire. J'aurais bien aimé prendre mon ordinateur portable aussi. Me détendre dans l'eau tout en regardant mes séries préférées, c'était l'idée que je me faisais d'une soirée parfaite. Toutefois, l'eau et l'électronique ne faisant pas forcément bon ménage, j'ai préféré m'abstenir. Je n'avais pas envie de casser mon ordinateur et encore moins de connaître une mort atroce par électrocution pour que Kaden me découvre ensuite toute nue dans la baignoire. Horreur !

Ravie, j'ai observé la boule colorée et scintillante se dissoudre dans l'eau, j'ai humé l'odeur exquise de vanille et de cacao qui se répandait doucement dans la salle de bains. J'ai attaché mes cheveux en chignon, d'où se sont échappées plusieurs mèches, puis je me suis plongée dans l'eau.

C'était divin.

J'ai fermé les yeux, savourant la chaleur de l'eau et la mousse blanche au parfum sucré qui enveloppait mon corps. Les bains chauds faisaient partie de mes rituels détente préférés depuis des années.

Perdue dans mes pensées, j'ai vaguement entendu un juron dans le couloir sans vraiment y prêter attention.

Quelques secondes plus tard, Kaden a déboulé dans la salle de bains, m'arrachant à mon demi-sommeil.

— Qu'est-ce que c'est ?...

— Sors de là ! ai-je braillé en couvrant ma poitrine de mes bras.

Puis j'ai eu la présence d'esprit de tirer le rideau de douche pour me cacher complètement.

Mon colocataire ne semblait pas avoir l'intention de sortir de la salle de bains. Je distinguais sa silhouette derrière le rideau.

— Pourquoi ça sent comme dans un bordel ici ?

— Kaden, au cas où tu ne l'aurais pas remarqué, je suis en train de prendre un bain, ai-je dit entre mes dents tout en cherchant un objet à jeter sur lui.

— Pourrais-tu arrêter d'empester tout l'appart avec tes merdes de bougies sucrées et tes bains parfumés ?

— Pourrais-tu disparaître gentiment de la salle de bains et me donner enfin la clé pour que je puisse avoir la paix ?

— Pourrais-tu m'expliquer pourquoi ton étrange copine de première année s' imagine que je suis célibataire et qu'elle me plaît ? Cette fille me harcèle depuis des semaines. Elle a même une copie de mon emploi du temps.

Sa voix grondante s'est rapprochée. Je me suis empressée de rassembler la mousse autour des zones les plus intimes.

— À ton avis, Allie, qui lui a filé mon emploi du temps ?

J'ai pincé les lèvres pour réprimer mon sourire. Il était clair que Kaden allait tôt ou tard faire le lien entre nous deux. Madison n'avait pas lâché l'affaire. Nous étions dans le même groupe d'étude et elle n'avait cessé de me réclamer l'emploi du temps de Kaden. Qu'est-ce que je pouvais faire ? Dire non pour qu'elle me vire du groupe qu'elle avait fondé ? Kaden avait lui-même avoué qu'il était tout à fait prêt à rancarder des filles tant qu'elles ne lui demandaient pas de s'engager. Pourquoi faisait-il tous ces chichis à présent ? De plus, Madison était vraiment mignonne et adorable si on faisait abstraction de ses penchants obsessionnels.

— Je me suis dit que tu avais sans doute besoin de compagnie féminine depuis

que j'ai fait fuir ta dernière conquête. Ça partait d'une bonne intention, vraiment !

Il a laissé échapper un rire dédaigneux.

— Oui, c'est ça ! Et moi, je m'appelle Spider-Man !

J'ai entendu la porte claquer. Soulagée, je me suis rallongée dans la baignoire.

Quelques secondes plus tard, elle s'est rouverte brusquement.

Kaden a tiré le rideau.

— Kaden ! ai-je crié.

Son sourire était si méchant qu'il m'a fichu la frousse. Il a soulevé un énorme seau dont il a vidé le contenu sur moi.

J'ai crié. Fort.

Le salaud avait renversé de l'eau glacée sur moi. Je me suis emparée à toute vitesse du rideau de douche que j'ai plaqué contre moi avant de récupérer ma serviette sur la barre tout en haut. Après m'être enveloppée dedans, j'ai essuyé mon visage trempé, puis j'ai regardé Kaden en plissant les yeux.

— Tu veux la guerre ? Tu vas l'avoir !

Adossé à la porte, une main dans la poche de son pantalon, il a haussé un sourcil. Son regard insolent et plein d'assurance en disait long : Kaden avait *tout* vu.

J'ai lorgné le seau qu'il avait négligemment laissé tomber à côté de la baignoire. Sans réfléchir davantage, je m'en suis emparé, je l'ai plongé dans l'eau du bain, puis j'ai balancé son contenu sur Kaden qui n'a pas eu le temps de fuir.

Peu importait ce qui allait suivre : l'expression choquée de son visage valait tout l'or du monde.

Le tee-shirt de Kaden, mais aussi ses cheveux et son visage étaient pleins de mousse collante. Il était tout scintillant, comme s'il avait été saupoudré de poussière de fée.

Je n'ai pas pu m'empêcher de ricaner.

— T'aurais pas dû, tu vas le regretter !

L'instant d'après, il se jetait sur moi. Mon ricanement s'est transformé en paillement. Je tenais ma serviette des deux mains, car je craignais qu'il ne me l'arrache, mais visiblement il avait d'autres projets.

Kaden a sauté tout habillé dans la baignoire. Ses vêtements trempés ne

semblaient nullement le gêner. Il a passé un bras autour de mon cou tout en s'emparant du pommeau de douche de sa main libre. Du coin de l'œil, je l'ai vu tourner le mitigeur vers la droite, position « eau froide ».

— Non ! ai-je crié, les doigts toujours cramponnés à ma serviette. Kaden, je te préviens...

— Qu'est-ce que tu vas donc faire ?

Au son de sa voix, j'ai compris qu'il souriait.

J'ai écrasé son pied de toutes mes forces, mais malheureusement ça marchait moins bien dans l'eau.

— Bien tenté, a-t-il dit, parfaitement détendu tout en resserrant son étreinte autour de mon cou.

Ensuite, il a soulevé le levier du mitigeur pour faire couler l'eau.

Mon cri a été couvert par le bruit de l'eau glacée. Un gargouillis s'est échappé de ma bouche, le froid m'avait coupé le souffle. Ma serviette ne me protégeait pas vraiment du jet d'eau froide.

Remise du choc initial, j'ai commencé à me défendre. Je n'avais certes qu'une main de libre, mais j'ai réussi à empoigner son bras. Je voulais le pincer de toutes mes forces, mais il avait des muscles trop puissants et la peau trop glissante. Tout en gémissant, j'ai tenté de me dégager de son étreinte. Après avoir lamentablement échoué, j'ai décidé de mettre en pratique ce que j'avais appris (pas grand-chose) pendant mes cours d'autodéfense au lycée, enfonçant mon coude dans son ventre.

Sans obtenir l'effet escompté, je suis parvenue à lui faire perdre l'équilibre. Bizarrement, son premier réflexe a été de se cramponner à moi. Idiot !

Incapable de supporter son poids, je n'ai pas eu l'idée de m'agripper au rideau de douche. J'ai ouvert de grands yeux. J'ai senti sa main se poser sur l'arrière de ma tête avant que nous nous effondrions tous les deux dans la baignoire. Des gerbes d'eau se sont soulevées, inondant la salle de bains.

Une multitude de points colorés dansaient devant mes yeux. J'ai gémi de douleur. J'étais tombée sur le coccyx.

— Tout va bien ?

Kaden avait appuyé son bras sur le rebord de la baignoire. Son autre bras était posé sous ma tête et avait amorti le choc.

— Allie ?

J'ai grogné tout en tentant de retrouver mes repères. Je n'avais pas mal à la tête, mais mon coude gauche et mon dos étaient douloureux. J'ai cligné des yeux plusieurs fois, puis j'ai levé la tête, déconcertée.

Kaden était juste au-dessus de moi et me dévisageait, les yeux écarquillés. J'ai senti son souffle sur mes joues humides. Il respirait vite et par saccades.

Machinalement, j'ai levé la main pour repousser les mèches humides qui tombaient sur son front. Il s'est penché vers moi. Il était de plus en plus près. Si près que son visage s'est brouillé et que j'ai senti ses muscles fermes contre mon corps. Je ne voyais plus que lui. Respirant de plus en plus vite, j'ai éprouvé une sensation familière. Elle m'envahissait. Quand je l'ai identifiée, j'en ai eu le souffle coupé. Le désir. J'ai fermé les yeux, puis j'ai enfoncé mes doigts dans son bras.

Ce qui a eu pour effet de le ramener à la réalité. Il s'est immédiatement raidi. Il a laissé échapper un juron bruyant.

J'ai cligné des yeux, sonnée.

— C'est bien pour ça que je ne veux pas de femme dans cet appart, a-t-il lâché entre ses dents avant de se lever plus vite que je ne l'aurais cru possible.

Il a disparu en un clin d'œil, claquant la porte derrière lui.

J'ai mis quelques instants à reprendre mon souffle.

Merde, c'était quoi, ça ?

10

Mon cerveau n'était pas loin de la surchauffe. À en juger par les nombreux livres et fiches éparpillés sur la table basse et le sol, ce n'était guère étonnant.

Dawn a poussé un gros soupir. Elle a étendu ses jambes sous la table et s'est appuyée sur ses bras.

— Je crois que je ne peux plus rien ingurgiter pour aujourd'hui. Mémoire saturée, a-t-elle annoncé tout en fermant brièvement les yeux.

— Même chose pour moi, ai-je approuvé en ramenant les genoux contre ma poitrine.

J'ai penché la tête en arrière, l'appuyant sur le bord du canapé, puis j'ai contemplé le plafond du séjour.

Notre premier examen de littérature aurait lieu la semaine suivante. Nous devons apprendre les bases de l'analyse de texte ainsi que les différents courants littéraires avec leurs caractéristiques et leurs représentants. C'était tellement énorme que je ne savais pas par où commencer. Dawn et moi nous étions toujours efforcées de bien écouter en cours et de ne pas trop bavarder. Comme les professeurs attendaient de nous que nous acquérions une grande partie des connaissances en faisant nous-mêmes des recherches, ça ne changeait pas grand-chose.

— Peut-être qu'on devrait arrêter pour aujourd'hui ?

Comme pour nous conforter dans cette voie, quelqu'un a sonné à la porte juste à cet instant. Je me suis levée tant bien que mal, j'ai couru dans le couloir et j'ai regardé par le judas. J'ai tressailli en voyant les visages souriants de Monica et d'Ethan.

— Salut, vous deux, ai-je dit en ouvrant la porte.

— Allie !

Monica m'a immédiatement serrée dans ses bras. Avant de relâcher son étreinte, elle a renflé bruyamment mes cheveux.

— C'est bien ce que je dis : Kaden exagère ! Tu ne pues pas du tout.

— Il raconte que je pue ? ai-je demandé, furieuse.

Ethan a hoché la tête d'un air faussement sérieux. Après quoi, il s'est penché

vers moi, humant à son tour ma chevelure.

— Mais c'est faux si ça peut te consoler.

J'ai secoué la tête, résignée.

— Spencer et Kaden vont bientôt arriver. On a prévu de se faire une soirée tranquille sur le canapé...

Monica s'est mise sur la pointe des pieds pour regarder Dawn par-dessus mon épaule. Dawn, toujours assise par terre devant le canapé, lui a fait signe.

— Vous êtes les bienvenues toutes les deux, naturellement.

— Oh ! j'sais pas trop.

J'étais pratiquement certaine que Kaden aurait sur-le-champ retiré cette invitation s'il avait été présent.

— Hé ! mais qu'est-ce que je vois là ? Mes chaussures de randonnée !

Elle a montré les chaussures posées à côté de celles de Kaden devant le portemanteau.

— Elles te servent ?

— Oui, encore merci, ai-je dit en souriant. La dernière fois, je n'ai pratiquement pas eu d'ampoules. Juste quelques bleus à force de tomber, et des égratignures sur les bras et les jambes.

Monica a ri tout en enlevant son blouson.

— Crois-moi, je vois tout à fait ce que tu veux dire.

Elle a posé la main sur mon bras, puis a gagné le salon où elle s'est présentée à Dawn.

— Tu lui as fourni le prétexte idéal pour ne plus aller marcher avec moi, a fait remarquer Ethan en souriant. Du coup, elle t'aime encore plus qu'avant.

— Désolée, Ethan, ai-je répondu en lui tapant amicalement sur l'épaule avant de retourner dans le séjour, où j'ai commencé à rassembler mes affaires.

Depuis l'incident dans la salle de bains, Kaden et moi nous évitions. Je préférais battre en retraite avant son retour. Peine perdue. Juste au moment où Dawn disparaissait dans ma chambre avec le dernier classeur, j'ai entendu la porte d'entrée s'ouvrir. En me retournant, j'ai vu Spencer et Kaden apparaître, chargés de grosses boîtes en carton plates.

— Salut, Allie, a dit Spencer quand il m'a vue dans le séjour.

Il a enlevé ses chaussures sans se baisser et les a poussées avec son pied pour les ranger à côté de celles de Kaden et des miennes.

— Salut, Spencer, comment ça va ?

— J’peux pas me plaindre. Jusqu’à présent, j’ai réussi tous mes examens. Il n’en manque plus que deux. Croise les doigts !

Kaden et lui ont salué Monica et Ethan, puis ils ont posé les cartons sur le buffet de la cuisine.

— Je croise les doigts, ai-je dit en me dirigeant vers ma chambre.

— Où tu vas comme ça ? m’a interpellée Kaden.

Je me suis arrêtée et je l’ai regardé par-dessus mon épaule. Il était en train de sortir des assiettes et des serviettes du placard.

— Dawn est venue réviser avec moi, ai-je expliqué. On ne veut pas vous déranger.

Les sourcils froncés, il a ouvert le premier carton.

— Ça tombe mal. On vous a apporté de la pizza.

J’ai ouvert la bouche avant de la refermer à nouveau. Était-ce une offre de paix ? L’odeur qui se propageait dans l’appartement me mettait l’eau à la bouche.

— Vraiment ?

Kaden, l’air concentré, a fait glisser la première pizza sur une assiette qu’il a poussée sur le comptoir vers Spencer qui l’a à son tour posée sur la table devant Monica et Ethan.

Sortant de ma léthargie, je suis entrée dans la cuisine au moment où Kaden ouvrait la boîte suivante.

— Ah ! la voilà ! Du bacon, des œufs, de la sauce hollandaise et des brocolis. De loin, la pizza la plus dégueu de toute la carte. J’ai pensé que c’est elle qu’il te fallait. Elle correspond parfaitement à tes goûts singuliers.

Je n’arrivais pas à croire ce que je voyais. Soudain, j’ai senti un vide curieux dans mon ventre. Kaden a passé une spatule sous la pizza pour la faire glisser sur l’assiette qu’il m’a ensuite présentée, plein d’espoir.

Et à cet instant, l’impensable est arrivé.

J’ai fondu en larmes.

— Ah non ! Ça recommence ! a déploré Kaden qui a posé bruyamment l’assiette sur le plan de travail. Règle numéro un, bordel !

Pendant quelques secondes, je suis restée immobile à le fixer, puis j’ai tourné

les talons et me suis enfuie dans ma chambre. J'ai fermé la porte pour pouvoir pleurer tranquillement.

— Allie ! s'est exclamée Dawn.

Alarmée, elle s'est immédiatement levée du lit.

— Qu'est-ce qui se passe ?

La tête baissée, les poings serrés, je suis restée adossée contre la porte. Furieuse, j'ai appuyé mes poings contre mes yeux et je me suis forcée à respirer profondément. Quelques minutes plus tard, enfin calmée, j'ai pu répondre à Dawn.

— Kaden a rapporté de la pizza, ai-je expliqué d'une voix tremblante.

J'ai laissé retomber mes mains doucement.

Dawn a cligné des yeux, perplexe.

— Le salaud ! Qu'est-ce qui lui a pris ?

J'ai éclaté de rire.

— Non, c'est pas ce que je voulais dire, ai-je rectifié en m'affalant sur le clic-clac.

— Alors, qu'est-ce qui se passe ? Je suis tout à fait prête à le détester, mais là, j'ai du mal, a dit Dawn tout en s'appuyant contre le mur. Je sens cette bonne odeur de pizza et franchement je commence à avoir la dalle !

J'ai levé les yeux.

— Je n'ai encore jamais mangé de pizza à la maison.

Dawn a ouvert de grands yeux ronds.

— Quoi ?

— Chez nous, on ne mange jamais de fast-food. Ma mère est une fana de la détox et passe son temps à compter les calories. Elle ne voulait pas que je prenne du poids et, toutes les semaines, je devais suivre un programme nutritionnel et sportif rigoureux. La seule pizza que j'ai mangée, c'était à Rome, lors de vacances en famille, ai-je dit en haussant les épaules.

Ce n'était qu'une partie de la vérité. J'étais encore ébranlée par les appels de ma mère. Quand Kaden m'avait tendu la pizza, j'avais soudain entendu sa voix dans mon oreille, qui me mettait en garde contre les calories et me reprochait de me laisser aller. J'étais consternée par l'emprise qu'elle avait encore sur ma vie.

Les yeux mobiles de Dawn m'indiquaient qu'elle réfléchissait à toute vitesse.

— Quelle mère peut interdire à son enfant de manger de la pizza ou des

hamburgers ? s'est-elle exclamée, furieuse, en s'écartant du mur. Parmi mes plus beaux souvenirs d'enfance, il y a ceux que j'ai passés chez McDonald's. Le gros toboggan, la bonne nourriture et les jouets. S'il te plaît, ne me dis pas que tu n'as encore jamais mis les pieds dans un McDo ?

En me voyant secouer la tête, elle a plaqué la main contre sa bouche, choquée.

— Allie, c'est pas possible. T'es pas sérieuse ?

J'ai pris une profonde inspiration.

— Tu ne connais pas Sharon Harper, Dawn. C'est un tyran. Encore aujourd'hui, elle aimerait contrôler toute ma vie. Mes études, mes amis, mes habitudes alimentaires, même ma foutue couleur de cheveux.

Dawn a secoué la tête, stupéfaite, puis s'est postée devant moi.

— Allie Harper, a-t-elle dit avec le plus grand sérieux. Nous allons sortir et tu vas engloutir cette pizza ! Tu peux gémir de plaisir, pleurer à chaudes larmes si tu veux, je ne trouverai rien à redire !

Elle s'est penchée vers moi et m'a regardée droit dans les yeux.

— Tu es libre, Allie. Tu as ton destin entre tes mains et jamais plus tu ne toléreras que quelqu'un se mêle de ta vie. Tu as entendu ?

J'avais de nouveau les larmes aux yeux. Je les ai chassées d'un clignement de paupières et j'ai dégluti pour faire disparaître la boule qui obstruait ma gorge.

— D'accord.

— Parfait. Et maintenant, viens ! a dit Dawn qui a ouvert la porte et a quitté la chambre sans s'assurer que je la suivais.

J'ai jeté un coup d'œil dans le miroir et j'ai essuyé les taches grisâtres sur mes cils. Finalement, j'ai respiré un grand coup et j'ai tiré les épaules en arrière. Les autres n'avaient pas besoin de remarquer à quel point j'étais détraquée. Avec Dawn, c'était différent, je savais que je pouvais lui faire confiance. Mais je ne connaissais pas assez bien Kaden et ses amis. Pour eux, je voulais simplement être Allie et pas cette coquille vide et faible que ma mère avait faite de moi à Denver.

— C'est la première pizza d'Allie ! a annoncé Dawn bien fort.

J'ai roulé les yeux. Bon, tout le monde était au courant à présent.

Je suis entrée timidement dans le salon, mais j'ai constaté avec soulagement que les autres ne faisaient pas attention à moi. Soit ils n'avaient pas remarqué ma fuite, soit ils avaient suffisamment de tact pour ne pas la relever.

— Mangez, mes amis, a dit Spencer qui avait déjà la bouche pleine.

Je me suis assise par terre à côté de Dawn et j'ai pris la serviette qu'elle me tendait. Je lui ai souri avec gratitude. Il y avait de la musique en fond sonore. J'ai pris un bout de la pizza que Kaden avait choisie pour moi, me débattant pendant quelques secondes avec les filaments de fromage. J'ai senti le regard de Dawn posé sur moi quand j'ai mordu dans ma part.

J'ai mâché prudemment. C'était délicieux. Le mélange de sauce, de fromage et de bacon était tout simplement parfait. J'ai immédiatement repris une bouchée, soupirant avec délice.

Dawn a ri. Même Kaden a laissé échapper un petit gloussement.

— Je crois que tu as fait le bon choix, a constaté Spencer.

Kaden s'est contenté de hausser les épaules avant de mordre dans sa pizza.

— Je ne peux déjà plus envisager la vie sans pizza, ai-je soupiré au bout d'un moment.

Tout le monde a éclaté de rire.

— Comment ça se fait que tu n'en aies jamais mangé avant ? C'est vrai, quoi, c'est pas normal ! s'est étonné Ethan.

Monica lui a donné un coup dans le bras.

— Aucun de nous n'est normal, Ethan, a-t-elle fait remarquer. Regarde-nous. Moi, je suis fascinée par les ongles. J'aime les sculpter, les vernir, les toucher...

Ethan a contemplé ses ongles vernis en faisant la grimace.

— Une qualité qui met mon amour pour toi à rude épreuve, bébé.

Balayant sa remarque d'un geste, elle a répliqué en souriant :

— Tu as essayé un jour de dévaler les pentes du mont Wilson sur une planche de surf. Quel taré fait une chose pareille ?

— C'était un pari. Kaden m'avait lancé un défi, a-t-il expliqué à Dawn et moi.

— Ah non, je refuse de porter le chapeau, vieux ! J'y peux rien si tu fais tout ce qu'on te demande.

J'ai vu que Kaden cachait son sourire derrière sa part de pizza. Les petites rides autour de ses yeux le trahissaient.

— Moi, j'ai un faible pour les cheveux roux, a annoncé Spencer, la bouche pleine.

Dawn s'est raidie à côté de moi.

— Je plaisante pas. Une rousse est à mes yeux dix fois plus sexy qu'une blonde

ou une brune.

J'ai ri.

— T'es cinglé, mon pote.

Kaden s'est essuyé la bouche avec une serviette en secouant la tête.

— Quoi ? Monica a raison. Aucun de nous n'est vraiment normal, a répliqué Spencer. Toi, tu as une phobie de l'engagement ; Allie, pour une raison inexplicable, n'avait encore jamais mangé de vraie pizza ; Monica a un faible pour les ongles, et Dawn... a les cheveux roux.

Spencer a cligné plusieurs fois des yeux comme s'il venait de s'en apercevoir.

— Ça te dit de sortir avec moi ?

Nous avons tous pouffé, sauf Dawn qui s'est empourprée.

— Non, merci.

Spencer a haussé les épaules et s'est de nouveau concentré sur sa pizza. Avec une précision extraordinaire, il a pris les légumes les uns après les autres pour les engouffrer, dépouillant la pizza de sa garniture jusqu'à ce qu'il ne reste que la pâte qu'il a mangée tout à la fin.

— Je n'ai pas une phobie de l'engagement, a dit soudain Kaden. Je décide volontairement de renoncer à une relation. Je trouve ça inutile.

— Ouais, regarde à côté de quoi tu passes, a répliqué Monica en pointant le doigt sur elle. « Preuve numéro un ».

Il s'est contenté de lever les yeux au ciel.

— Tu te souviens quand je vous faisais des pancakes, le matin ? C'était le bon temps, s'est-elle emballée.

Ethan a laissé échapper une sorte de grognement, sans doute pour exprimer son approbation.

— Tes pancakes étaient toujours brûlés, a dit sèchement Kaden. En plus, tu laissais traîner tes produits de beauté dans la salle de bains.

— Si mes souvenirs sont bons, tu ne t'es jamais plaint de mes pancakes. Au contraire, tu t'es toujours servi copieusement.

— C'est parce qu'Ethan m'obligeait à être aimable avec toi.

— Si c'est de l'amabilité, alors, je suis la reine de Chine !

— L'empereur de Chine, plutôt, a rectifié Ethan, dont les coins de la bouche tremblaient de façon louche.

— Je m'en fiche. Kaden est un salaud pas du tout aimable. Mais tu sais quoi ?

Je t'aime bien quand même.

Elle s'est levée d'un bond pour l'enlacer fougueusement. Il a fait la grimace quand elle a déposé un baiser sur ses joues et il a mollement essayé de la repousser.

Je n'étais pas la seule à avoir remarqué son sourire.

Les semaines suivantes, j'ai passé beaucoup de temps le soir avec Kaden et ses amis. Dawn se joignait à nous chaque fois que sa colocataire ramenait un type, ce qui arrivait étonnamment souvent. Nous avons testé tous les traiteurs du coin. Pourtant, rien ne pouvait égaler ma première pizza, pas même le succulent cheeseburger que nous avons englouti le mercredi soir.

Ma cohabitation avec Kaden se passait de mieux en mieux. Il m'autorisait désormais à utiliser sa télé pendant son absence. Quand il était là, il ne me chassait plus du canapé, mais me laissait regarder des séries avec lui.

Cet après-midi-là, nous avons décidé de regarder un film de super-héros qui venait de sortir en Blu-Ray. Le matin même, j'avais passé mon examen de littérature et, pour fêter ça, nous avons commandé une énorme portion de sushis.

— C'est tellement débile, ai-je fait remarquer, la bouche pleine, tout en trempant mon maki dans la sauce de soja.

Les sushis figuraient en deuxième place sur ma liste de plats préférés.

— Quoi ? a demandé Kaden en continuant à fixer l'écran.

— Il ne pourrait pas y avoir un film d'action sans cette éternelle femme fatale sur laquelle le méchant a jeté son dévolu ? ai-je demandé en secouant la tête. Je veux bien croire que c'est le rêve de toutes les femmes d'être sauvées un jour par un super-héros, mais ce va-et-vient perpétuel me tape sur les nerfs.

— C'est la base même de tous les films d'action. Le héros tombe amoureux, le regrette après coup et délaisse ladite femme pour le bien de l'humanité.

— Je trouve que les comics pourraient très bien se passer de ces idylles forcées.

J'ai pesté quand le personnage féminin est apparu à l'écran et a regardé son héros d'un air à vous arracher des larmes.

— En plus, cette actrice est complètement nulle, j'en reviens pas. Non, mais franchement, elle a à peu près autant de charisme qu'une pomme de terre !

Kaden a rejeté la tête en arrière, laissant échapper un rire bruyant. Un son agréable, à la fois rauque et grave.

— Je suis entièrement de ton avis.

Le maki a glissé de mes baguettes pour atterrir dans notre plat. J'ai fixé Kaden.

— Qu'est-ce que t'as dit ?

— Je suis entièrement de ton...

Il a laissé sa phrase en suspens, me fixant à son tour avec la même surprise. Apparemment, il venait de réaliser qu'il m'avait donné raison pour la première fois.

— Hé ? Qui aurait pu croire une chose pareille ? ai-je dit en plantant ma baguette dans le petit rouleau de riz.

J'ai brandi le maki, triomphante. Malheureusement, il n'est jamais arrivé jusqu'à ma bouche ! Kaden s'est penché à cet instant et l'a immédiatement englouti.

— Hé ! ai-je protesté.

— Tu l'as bien cherché ! a-t-il répliqué, la bouche pleine, en frottant son ventre plat.

Comment faisait-il pour être aussi mince ? La plupart du temps, il mangeait une énorme portion et finissait mes restes. J'avais repris le Pilates deux semaines auparavant et fréquentais régulièrement les cours ; pourtant, j'avais déjà un peu grossi. Pas beaucoup, mais au moins un kilo ou deux. Mes jeans me moulait à présent.

La sonnette m'a tirée de ma rêverie. J'ai sursauté.

— Tu attends de la visite ? a demandé Kaden.

J'ai secoué la tête. Comme il n'avait pas terminé son assiette, je me suis levée. Une fois dans l'entrée, j'ai regardé par le judas.

Ce que j'ai vu m'a coupé le souffle.

C'était ma mère.

J'avais l'impression que des griffes glacées enserraient mon cou.

Mes genoux flanchaient.

Mon cœur s'est arrêté.

Je ne pouvais plus respirer.

Je me suis immédiatement écartée de la porte, plaquant mon dos contre le portemanteau.

— Bubbles ? a appelé Kaden en se penchant à gauche, par-dessus le canapé, pour me voir depuis le séjour.

Je l'ai regardé, les yeux écarquillés, en secouant énergiquement la tête.

— Qu'est-ce qui se passe ? a-t-il demandé plus fort.

J'ai rapidement baissé les yeux pour inspecter ma tenue. Comme j'avais prévu de passer le reste de la journée avachie sur le canapé à regarder la télé, j'avais troqué mon jean serré contre un bas de jogging particulièrement confortable. Je portais en plus un tee-shirt de l'Université de Woodshill beaucoup trop grand – au moins deux tailles de trop. Certes, je ne m'étais pas démaquillée, mais ça faisait un bon moment que je ne m'étais pas regardée dans un miroir. Mon maquillage devait être partout sauf aux endroits voulus. Sans parler de mes cheveux. Je ne pouvais en aucun cas ouvrir la porte dans cet état.

Kaden m'a rejointe en quelques enjambées et m'a considérée en fronçant les sourcils avant de jeter un coup d'œil par le judas. À cet instant, je me suis vaguement rendu compte que j'écrasais ses chaussures posées sous le portemanteau. Toutefois, je n'ai pas osé bouger d'un millimètre.

La sonnette a retenti à nouveau. Trois fois de suite.

— C'est ta...

Il a haussé les sourcils.

— Ma mère, ai-je chuchoté en espérant qu'il comprendrait.

— Crystal ! a appelé ma mère.

Sa voix était assourdie par la porte.

Loin de se laisser décourager par mon silence, ma mère a toqué énergiquement. Cette fois, mon cœur s'est vraiment arrêté. Kaden allait devoir appeler une

ambulance pour me réanimer.

— Crystal Allison Harper, je sais que tu es là. J'ai fait localiser ton téléphone portable !

Les doigts tremblants, j'ai tenté de lisser mon tee-shirt. Kaden s'est posté devant moi et m'a prise par les épaules. Ses yeux se sont assombris tandis qu'il me dévisageait. Il ne pouvait pas savoir ce qui se passait ; pourtant, j'ai compris à son regard qu'il sentait que j'avais besoin d'aide.

— Va te changer tranquillement, a-t-il dit avec beaucoup de présence d'esprit. Je vais lui préparer un café.

Incapable de parler, j'ai hoché la tête. Je n'arrêtais plus d'opiner du chef.

— Pour ça, il faudrait que tu ailles dans ta chambre, Allie, a-t-il dit calmement en me poussant dans le couloir.

Les jambes lourdes comme du plomb, j'ai gagné ma chambre, puis j'ai fermé la porte derrière moi. Mon regard s'est posé sur mon bureau, qui n'était certes pas encombré, mais pas rangé comme ma mère l'aimait. Les habits que j'avais portés le matin même étaient posés sur le dossier de ma chaise de bureau et je n'avais pas replié le clic-clac avant de partir à la fac.

En regardant ma chambre avec les yeux de ma mère, j'ai eu la nausée. Elle allait détester, j'en étais sûre. Et elle n'aurait aucun scrupule à me le dire.

Furieuse, j'ai enlevé mon bas de jogging et enfilé un jean. Je venais d'arriver ici. Je commençais tout juste à m'acclimater. Pourquoi fallait-il qu'elle débarque chez moi sans crier gare, juste à cet instant ? C'était injuste.

J'ai entendu des voix dans le couloir sans comprendre ce qu'elles disaient. Dans un état second, j'ai sorti un chemisier rose de mon placard. Je ne l'avais pas porté une seule fois depuis que j'avais quitté Denver. Pourtant, alors que je m'apprêtais à récupérer mon fer à lisser dans le tiroir de ma commode, je me suis arrêtée net.

Non.

Je n'allais pas me déguiser.

Je me suis regardée rapidement dans le miroir. Mon maquillage n'avait pas trop coulé, mes cheveux étaient à peu près coiffés. La couleur avait certes un peu passé, mais, à mon avis, elle était beaucoup plus naturelle, associée de surcroît à l'ondulation de mes cheveux, que le blond d'autrefois. Tout à coup, une étrange sensation de calme m'a envahie.

Je me sentirais mieux en restant moi-même, plutôt que de lui faire le plaisir de redevenir la fille que j'étais autrefois, simplement parce qu'elle avait fait irruption chez moi. Sans plus attendre, j'ai remis le chemisier dans le placard et j'ai gardé mon tee-shirt de l'Université de Woodhill.

Il ne me restait plus qu'à calmer les battements de mon cœur. Tôt ou tard, j'aurais dû affronter ma mère. Alors, maintenant ou dans deux mois, ça ne faisait pas vraiment de différence.

Des sueurs glacées le long du dos, les mains moites, j'ai ouvert la porte de ma chambre et je suis entrée dans le séjour d'un pas décidé. Ma mère, assise sur une chaise de bar au comptoir de la cuisine, me tournait le dos. Kaden était en train de lui dire quelque chose, mais j'étais trop agitée pour saisir ses mots.

— Bonjour, maman, ai-je dit d'une voix rauque.

Elle s'est retournée, comme au ralenti. J'ai retenu mon souffle.

J'ai été ramenée quelques semaines auparavant, dans notre cuisine de Denver, le jour où j'avais fait part à mes parents de mes projets pour l'université. Le regard autoritaire de ma mère, son menton levé, le carré long et blond parfait. Et sur son visage, qui en raison de ses fréquentes visites chez le chirurgien esthétique était d'une rigidité peu naturelle, une expression horrifiée.

— Juste ciel, Crystal ! Qu'est-ce que c'est que cet accoutrement ?

Sa voix stupéfaite laissait penser qu'elle était en train de regarder quelque chose de particulièrement répugnant.

— Comment ça ? ai-je dit en contemplant ma tenue d'un air faussement surpris.

— Qu'est-ce que tu as fait à tes cheveux ? a-t-elle poursuivi en se laissant glisser de la chaise.

Elle a lissé son tailleur, dont le prix dépassait assurément celui du mobilier dans l'appartement de Kaden, et s'est avancée vers moi en plissant les yeux.

D'une main, elle m'a saisi le menton, puis a tourné ma tête de gauche à droite. Elle a tiré quelques mèches de mes cheveux en fronçant les sourcils. J'ai fait un gros effort pour ne pas repousser sa main.

— Franchement, j'attendais un peu mieux de toi.

— Moi aussi, je suis contente de te voir, maman, ai-je dit, me forçant à sourire.

Elle a fait claquer sa langue, puis est passée devant moi pour aller s'installer sur le canapé.

Je l'ai suivie en gardant mes distances.

— Que me vaut l’honneur de ta visite ? ai-je demandé.

Après avoir croisé les jambes, elle a posé son sac à rabat Chanel à côté d’elle. Les sourcils froncés, elle a promené son regard dans la pièce. Puis elle a passé la main dans ses cheveux au brushing parfait.

— Tu n’as pas répondu à mes appels. Ton père et moi étions inquiets.

J’ai éclaté de rire. Sauf que ça ressemblait plus à un jappement qu’à un rire.

— Ah ! vraiment ?

— Cesse tes enfantillages, Crystal.

Chaque fois qu’elle m’appelait ainsi, je tressaillais.

— Nous sommes d’avis que ton escapade dans cette... cette *bourgade* (le mot semblait lui coûter un énorme effort) a assez duré. Il est vraiment temps d’arrêter avec cette rébellion ridicule.

Les mots me manquaient. Croyait-elle vraiment que j’avais l’intention de rentrer à Denver ?

Kaden a posé une tasse de café sur la table basse devant ma mère. Les mâchoires contractées, il semblait vraiment se contenir pour ne pas intervenir dans notre conversation.

— Mais regarde-toi !

Elle a pris sa tasse, le petit doigt levé, sans se donner la peine de remercier Kaden.

— Tu te laisses complètement aller. Combien de kilos as-tu pris depuis que tu habites ici ?

La gorge serrée, j’ai supporté en silence son regard d’acier qui glissait sur mon corps. Ensuite, elle a reporté son attention sur le plat de sushis qui traînait encore sur la table.

— Pas étonnant avec cette nourriture !

Kaden a émis un bruit indéfini. Maman l’a regardé en haussant les sourcils et j’ai compris qu’elle préparait son prochain assaut verbal qui serait dirigé contre Kaden cette fois. Je me suis interposée.

— Tu es venue pour dénigrer ma nouvelle vie ou tu avais quelque chose d’important à me dire ?

— Ton père et moi exigeons que tu rentres à la maison avant Thanksgiving. Ce n’est sûrement pas trop demander que notre fille participe à notre gala de bienfaisance annuel.

J'ai réprimé, au prix d'un énorme effort, un grognement méprisant. J'avais dû participer à d'innombrables galas et soirées avec mes parents. Plutôt brûler en enfer que d'assister encore une fois à de telles manifestations.

— Je ne vais pas abandonner mes études simplement parce que tu es d'avis que ce n'est pas la bonne voie pour moi, maman.

Elle a poussé ses lèvres parfaitement maquillées en une moue méprisante.

— Cette révolte puérile a assez duré, Crystal. Que tu le veuilles ou non, tu ne peux pas renier ton héritage.

— Je ne sais pas combien de fois je vais devoir te le dire, mais j'ai l'intention de devenir enseignante, ai-je lâché entre mes dents.

— Ah ! pauvre petite ! Je ne sais pas combien de fois je vais devoir te dire que tu n'as aucun avenir dans cette voie, a-t-elle répliqué en secouant la tête. Tu peux t'estimer heureuse que nous payions tes frais de scolarité.

Je serrais tellement les poings que mes ongles s'enfonçaient dans mes mains.

— C'est la moindre des choses après ce que j'ai dû endurer à cause de toi !

Peu m'importait que Kaden soit à côté de nous et entende notre conversation. Tout m'était égal à présent. Pourvu qu'elle disparaisse au plus vite, c'est tout ce qui comptait.

— La moindre des choses ?

Elle a laissé échapper un rire affecté, portant une main manucurée à sa bouche.

— Tu es si naïve... et en plus tu fais la victime, alors que tu sais très bien que...

— Tais-toi, ai-je dit d'une voix tremblante.

— Ce n'est certainement pas ma fille qui va me réduire au silence !

À nouveau, elle a passé sa main dans ses cheveux.

— Crois-moi, Crystal. Nous avons pris la bonne décision. Et je vais encore te faire une faveur aujourd'hui. Regarde autour de toi. Tu vis avec... un *freak* ! a-t-elle dit en lançant un regard plein de mépris à Kaden. Tu te coupes les cheveux, tu te laisses complètement aller. Tu n'as donc pas vu à quoi tu ressembles à présent ? a-t-elle ajouté en secouant la tête. Je ne veux que le meilleur pour toi.

Je me tenais si raide que j'en avais mal au dos.

— Tu peux me rabaisser autant que tu veux, maman, mais laisse mon colocataire en dehors de tout ça.

Elle a souri avec arrogance.

— Comme c'est mignon ! Tu couches avec un mufle tatoué et tu crois que

désormais tu peux n'en faire qu'à ta tête ? Écoute-moi bien, je ne suis pas là, pour...

Elle n'a pas pu en dire davantage. Kaden s'est planté devant moi, les bras croisés sur la poitrine.

— Je crois qu'il vaudrait mieux que vous partiez maintenant.

Ma mère a levé les yeux vers lui sans se départir de son sourire. Pas même quand Kaden a fait un pas vers elle. Elle s'est levée, gracile, et a pris son sac.

— Tôt ou tard, tu rentreras à la maison, Crystal. Quand les choses se gâteront pour toi, tu viendras frapper à notre porte en pleurant et tu nous supplieras de te reprendre. Ne t'étonne pas si ton père et moi ne sommes plus disposés à te recueillir.

Elle a posé une dernière fois son regard méprisant sur moi avant de disparaître dans le couloir. Quelques secondes plus tard, j'ai vaguement entendu la porte d'entrée claquer.

J'étais complètement hébétée. J'ignorais depuis combien de temps je me tenais là. Depuis quelques minutes, quelques heures ?

Les mots de ma mère continuaient à résonner dans ma tête quand j'ai quitté le séjour pour me réfugier dans ma chambre. Je me suis retrouvée sur mon lit sans vraiment savoir comment j'étais arrivée jusque-là. J'avais l'impression que mon corps ne m'appartenait plus. J'aurais aimé pleurer, mais les larmes ne venaient pas. Il n'y avait que ce vide en moi, un vide qui m'était beaucoup trop familier.

Je n'ai pas entendu Kaden entrer dans ma chambre. Il a dit quelque chose, mais je n'ai pas compris. Au bout d'un moment, son visage est apparu devant le mien. J'ai levé légèrement la tête. Tout était flou autour de moi. J'avais froid.

— Va-t'en, ai-je croassé.

Il s'était accroupi devant moi et m'observait avec attention. D'abord fixés sur mon visage, ses yeux caramel se sont posés sur mes mains crispées avant de se concentrer à nouveau sur ma mine défaite. Kaden semblait étonnamment calme. Il était rare que les gens restent aussi calmes après avoir rencontré Sharon Harper.

— Hé ! a-t-il dit doucement.

J'avais la bouche sèche, si bien que j'ai dû passer plusieurs fois ma langue sur mes lèvres pour l'humecter.

— Je préférerais être seule, ai-je chuchoté.

En repoussant une mèche de mon front, j'ai constaté que j'étais littéralement en nage. J'avais toujours ce poids qui oppressait ma poitrine. J'avais du mal à respirer.

Il a froncé les sourcils.

— Je ne peux pas te laisser seule dans ton état.

— Va-t'en, s'il te plaît, Kaden.

— Non.

— Je t'ai dit de dégager ! ai-je feulé.

Je m'apprêtais à me détourner de lui quand il a saisi mes poignets. Il m'a tirée en avant et j'ai dû littéralement écarter les jambes, car il s'était accroupi juste devant mon lit.

— Kaden, ai-je menacé.

— Je ne quitterai pas cette chambre avant d'avoir la certitude que tu ne te feras aucun mal.

J'ai haussé les sourcils.

— Je n'ai pas l'intention de me faire du mal.

— Très bien. Je ne quitterai pas cette chambre avant d'être sûr que tu as oublié chacune des paroles de cette... *femme* (j'étais pratiquement certaine qu'il aurait aimé choisir un autre terme et qu'il avait finalement opté pour celui-ci par égard pour moi) et que tu n'auras plus cet air de chien battu.

Kaden me caressait les mains du bout de ses pouces. Sa peau était chaude et, contrairement à la mienne, pas du tout collante.

— Je n'ai pas un air de chien battu, ai-je marmonné.

Il s'est approché un peu plus en fronçant les sourcils.

— Oh que si, Allie ! Oh que si !

— Je ressemble tout au plus à un chat.

— Pardon ?

— Je préférerais ressembler à un chat battu. Je suis plutôt portée sur les chats.

J'ai constaté que je me détendais peu à peu. La proximité de Kaden avait un effet bénéfique et les mouvements de ses pouces sur ma peau me faisaient presque oublier ce qui s'était passé.

Presque.

— Les chats ont plus d'un tour dans leur sac, a réfléchi Kaden à voix haute. Je crois qu'ils ne se laissent pas battre, en fait.

J'ai souri mollement.

— J'aime mieux ça, a-t-il dit, satisfait.

Il a immédiatement retrouvé son sérieux et il a serré mes poignets un peu plus fort.

— Il n'y a pas une once de vérité dans ce qu'elle a dit. Tu en es consciente, non ?

Il parlait doucement, mais d'un ton insistant.

J'ai haussé les épaules.

— C'est Cruella d'Enfer en personne. Il ne manque que le manteau en fourrure de dalmatiens. Allie, tu ne peux pas prendre cette femme au sérieux, a poursuivi Kaden, encore sous le choc.

— Mais elle a raison, ai-je objecté mollement.

Je n'avais pas envie d'avoir cette conversation. Je ne voulais surtout pas qu'il remarque à quel point les commentaires de ma mère m'affectaient.

— N'importe quoi ! s'est emporté Kaden. Elle n'a raconté que des conneries ! Dis-moi voir ce qu'il y a de vrai là-dedans ?

— J'ai... J'ai grossi ! ai-je lancé, désespérée.

J'ai dégagé mes poignets et j'ai enfoui mon visage dans mes mains. Les doigts de Kaden étaient désormais posés sur mes cuisses.

— D'accord, c'est pas faux.

Je l'ai regardé entre mes doigts.

— Merci beaucoup !

— Quoi ? C'est la vérité ! a-t-il dit en me décochant son sourire en coin. Quand on s'est rencontrés, tu ressemblais à une grande perche. Maintenant, on voit tes courbes. C'est vraiment sexy, Bubbles.

Il m'a pincé la taille, et j'ai voulu lui mettre un coup qu'il a esquivé en riant. Il s'est penché une dernière fois vers moi pour m'inspecter.

Puis il a hoché la tête.

— Maintenant, je peux te laisser toute seule.

Il s'est levé et a quitté la chambre.

J'ai dégluti pour chasser la boule dans ma gorge. Kaden avait cru bien faire, je le savais. Mais quelques mots réconfortants ne suffiraient pas à chasser le vide qui s'était logé en moi depuis la visite de ma mère.

Contre cela, je ne connaissais qu'un seul remède.

12

La tête rejetée en arrière, j'ai vidé mon verre de téquila d'un seul trait, puis j'ai léché le sel sur ma main et j'ai mordu dans le quartier de citron vert.

Combien de fois avais-je répété le processus au cours de la soirée, je n'en savais rien. Je supportais bien l'alcool, trop bien sûrement, et il fallait un certain temps avant que les premiers effets se fassent sentir. En voyant les murs tourner autour de moi, je me suis dit que c'était bon signe. J'étais en pleine forme !

— Comment elle fait ? a demandé Scott par-dessus ma tête.

J'étais assise entre Dawn et lui au bar du Hillhouse.

— Aucune idée. Elle a le foie en béton, j'vois que ça, a répondu mon amie en me fixant avec étonnement.

Le foie en béton.

Moi, j'avais le foie en béton, et ma mère, un cœur de pierre.

J'ai marqué une pause. Si j'avais les idées aussi claires, c'est que je n'avais pas encore assez bu. Je me suis penchée par-dessus le comptoir en levant la main. Quelques secondes plus tard, le barman a posé un verre devant moi. Je l'ai levé comme pour trinquer en guise de remerciement.

— Je veux danser, ai-je annoncé à Dawn et Scott après avoir vidé mon verre.

Je les ai entraînés avec moi sur la piste de danse et je me suis trémoussée au rythme de la musique. J'étais ivre et entourée de mes amis. Dans quelques minutes, j'irais mieux. J'essayais au moins de m'en convaincre.

Scott est parti quelque temps plus tard avec un type que je connaissais de vue – nous devions avoir un cours en commun. Dawn et moi avons ensuite fait la connaissance d'un groupe de filles et de garçons avec qui nous avons dansé. Il était plus de minuit quand ils nous ont demandé si nous voulions les accompagner à la soirée d'un de leurs potes. Nous avons accepté sans hésiter.

Le foyer se trouvait lui aussi sur le campus. À dix minutes de marche du Hillhouse en théorie. Toutefois, comme la plupart des membres de notre groupe titubaient dangereusement, nous avons mis une bonne demi-heure pour arriver à destination. Dawn avait été plus sérieuse que moi ce soir, ce qui était plutôt une bonne idée. Nous allions en effet nous incruste dans une soirée organisée par

une fraternité étudiante. Elle a fait de son mieux pour que j'arrive saine et sauve à la fête.

De loin, on voyait déjà la cour jonchée de déchets du bâtiment. Des étudiants se pressaient devant l'entrée, un verre à la main. L'air était saturé d'une odeur qui ne provenait certainement pas de simples cigarettes.

Nos nouveaux amis nous ont présenté l'organisateur de la soirée avant de se mêler à la foule. La musique était forte. J'ai immédiatement entraîné Dawn vers la piste au fond de la salle. Je voulais encore danser.

— Je ne t'ai encore jamais vue, a dit un type tandis que nous approchions de la piste.

Son ami a immédiatement engagé la conversation avec Dawn.

— Je viens d'arriver sur le campus, je suis en première année, ai-je dit en souriant et en me trémoussant.

— Je t'offre un verre ?

Je l'ai regardé. Il avait de beaux yeux verts et des cheveux couleur sable un peu trop longs. Comme s'il avait pu lire dans mes pensées, il a repoussé quelques mèches de son front.

J'ai souri.

— Pourquoi pas ? ai-je répondu en haussant les épaules.

Je l'ai suivi jusqu'à une table où trônaient des bouteilles de bière et de spiritueux.

— Comment tu t'appelles ? a demandé le type en me tendant un gobelet qui contenait un liquide rouge.

En sentant le breuvage, j'ai fait la grimace. Je n'aimais pas du tout les alcools sucrés. J'allais faire une exception pour la soirée.

— Allie. Et toi ?

— Brix.

Il a trinqué avec moi.

Nous avons discuté un moment, puis il m'a présenté d'autres personnes de sa fraternité. Des couleurs vives filaient devant moi. Je riais bruyamment à chaque plaisanterie des amis de Brix. Je n'ai pas tardé à remarquer une chaleur agréable qui se propageait dans mon corps. J'ignorais ce qu'il y avait dans mon verre, mais les effets n'ont pas tardé à se faire sentir. Et tant que cette sensation de vide ne revenait pas, ça m'allait parfaitement. Brix et moi nous tenions tout près l'un

de l'autre. Il m'était de plus en plus difficile de ne pas poser mes mains sur ses épaules larges et ses bras puissants.

Nous avons dansé sur tellement de morceaux qu'au bout d'un moment j'ai perdu le fil. J'étais essoufflée, transpirante. *Je dois être dans un état proche de la transe*, ai-je pensé en dansant avec cet étranger aux mains baladeuses. Ce n'était ni bizarre ni effrayant. Ça me mettait même en joie.

J'ignorais comment j'étais arrivée là, mais je me suis retrouvée tout à coup sur une table en compagnie d'une fille qui faisait partie du cercle d'amis de Brix. Elle m'a pris la main et nous avons dansé ensemble sur la musique.

Du coin de l'œil, j'ai vu Dawn qui se tenait à proximité de l'entrée, le téléphone collé à l'oreille. Elle n'a pas remarqué que je lui faisais signe de nous rejoindre. Elle semblait bizarrement absente, ce qui ne m'a pas inquiétée plus que ça. Bientôt, quand l'effet de l'alcool se serait dissipé, je m'occuperais d'elle à nouveau et je rentrerais même à la maison peut-être. Peut-être que non après tout. Peut-être que je resterais tout simplement ici. Auprès de Brix et de ses amis, avec qui tout semblait incroyablement simple.

Brix jubilait tandis que la fille et moi dansions, de plus en plus près l'une de l'autre. J'ai fermé les yeux pour me concentrer uniquement sur la musique. C'était exactement ce dont j'avais besoin aujourd'hui. Je ne pouvais pas rester dans ma chambre, où les mots de ma mère planaient au-dessus de moi comme de la fumée toxique.

Quand j'ai rouvert les yeux, j'ai découvert un visage connu dans la foule au-dessous de moi. Tandis que les étudiants se tenaient à distance respectueuse tout en l'observant avec attention, des filles par douzaines suivaient ses mouvements, les yeux vitreux : Kaden se frayait un chemin à travers la foule pour me rejoindre. Je ne pouvais pas en vouloir aux filles : avec ses mâchoires contractées, ses yeux qui lançaient des éclairs, ses cheveux ébouriffés, sa barbe de trois jours, il était d'une beauté tout aussi renversante que dangereuse.

— Colocataire ! ai-je croassé en sautant de la table, ce qui, avec mes talons, était une véritable performance.

Heureusement, j'avais bien visé. J'ai atterri dans ses bras.

— Qu'est-ce que tu fais ? a-t-il demandé.

Son souffle a chatouillé mon front.

J'ai ricané.

— Je danse.

— Oui, ça, j'avais remarqué !

Kaden a enlevé mes bras, que j'avais jetés autour de son cou. Son expression m'a immédiatement fait redescendre sur terre.

J'ai entendu quelques personnes rire. En me tournant vers elles, j'ai vu Brix qui m'adressait un grand sourire.

— Je ne savais pas que tu avais un copain, Allie.

— Oh non, Kaden n'est pas mon copain.

Ma langue était lourde, tout à coup, et j'avais le plus grand mal à tenir debout.

— C'est mon colocataire. Et il a défini des règles. Des règles indispensables au bon fonctionnement de notre cohabitation.

— Des règles ? a répété Brix, amusé, tout en sirotant sa bière.

— Règle numéro un : ne m'emmerde pas avec tes histoires de gonzesse, ai-je scandé en imitant la voix grave de Kaden.

Les autres se sont remis à rire.

— Règle numéro deux... Hé !

Kaden m'avait saisie par le bras.

— Arrête tes conneries !

— Arrête tes conneries toi-même !

À l'évidence, dans mon état d'ébriété, je n'étais pas en mesure d'argumenter convenablement. Je n'avais aucune chance d'atteindre Kaden.

— Je suis désolée de t'avoir appelé, a dit une petite voix à côté de Kaden. J'étais inquiète pour elle.

— Ne parle pas de moi comme si je n'étais pas là, Dawn, ai-je feulé en me dégageant le bras. C'est toi qui l'as fait venir ?

Mon amie m'a lancé un regard coupable en se mordant la lèvre inférieure. Génial.

— Je pense qu'on devrait rentrer à la maison, a dit doucement Kaden.

J'ai senti les regards des gens posés sur nous, mais Kaden n'y prêtait pas attention.

— Tu as eu une longue journée.

Je l'ai fusillé du regard.

— C'est bien pour ça que je suis là.

— Je crois que c'est à elle de décider, mon vieux, est intervenu Brix. Si elle a

envie de rester, laisse-la.

— Te mêle pas de ça !

Kaden parlait à voix basse, mais d'un ton insistant. S'il ne dépassait pas Brix en taille, il était plus large que lui. Chaque muscle de son corps était tendu à l'extrême. Brix a levé les mains en signe d'apaisement et a reculé d'un pas. Quel dégonflé !

— C'est pas toi qui vas me dire ce que je dois faire.

J'ai tourné le dos à Kaden pour me diriger vers le bar. Je n'ai pas eu le temps de prendre une bouteille qu'il m'avait déjà saisie par les hanches, me forçant à me retourner. J'ai heurté son torse puissant.

— Tu rentres avec moi à la maison, tout de suite.

Les yeux de Kaden envoyaient des éclairs.

— Sinon quoi ? ai-je demandé d'un air de défi.

J'ai posé mes mains sur son torse. C'était beaucoup plus agréable qu'avec Brix. Beaucoup mieux qu'avec n'importe quel type qui avait dansé en ma compagnie ce soir. Il s'est mis à respirer plus vite. Puis il m'a pris les mains, qu'il a serrées avec une tendresse étonnante.

— Ne fais pas ça, a-t-il marmonné.

— Ne fais pas quoi ? ai-je demandé innocemment en rejetant la tête en arrière pour le regarder dans les yeux.

— Allie.

La gorge serrée, j'ai senti un frisson passer dans mon dos. J'adorais l'entendre prononcer mon nom. La façon dont il articulait chaque lettre, les caressant presque de sa voix. Si sa voix à elle seule pouvait provoquer une telle réaction chez moi... je n'osais pas imaginer la suite.

— Je ne peux pas rentrer à la maison, Kaden.

J'ai réussi à secouer la tête pour accompagner mes paroles.

— On n'est pas obligés de rentrer à la maison si tu ne veux pas. Mais ça, a-t-il dit en faisant un geste vague en direction de la table sur laquelle j'avais dansé comme une folle quelques secondes auparavant. Ça, c'est pas bien.

Depuis quand me connaissait-il aussi bien ? C'était vraiment énervant.

— Comment tu peux savoir ce qui est bien ou mal pour moi ? ai-je demandé doucement.

Ma bonne humeur s'était envolée. J'ai senti un nœud au creux de mon estomac.

Kaden a incliné légèrement la tête. Un coin de sa bouche s'est relevé.

— Je le sais parce que je te connais. Je sais qui tu es vraiment, Bubbles. Et la fille qui dansait tout à l'heure sur la table... c'est pas toi.

Le nœud a migré plus haut, obstruant ma gorge.

— Tu ne me connais pas du tout.

Ma voix s'est brisée. Elle trahissait mon état de faiblesse soudain.

— Malheureusement, si, a-t-il répondu tout en passant sa main sur son front dans un geste de frustration.

Il a soupiré, puis m'a tendu le bras.

— À présent, je te serais très reconnaissant si tu pouvais arrêter tes conneries. Viens tout de suite, sinon je vais te traîner de force dehors. C'est toi qui décides.

— Très bien. C'est tout décidé, ai-je dit en me retournant pour m'emparer d'une bouteille de vin mousseux.

Je n'ai même pas eu le temps de jeter un œil à l'étiquette (sans doute un pétillant bon marché) que Kaden mettait déjà sa menace à exécution en poussant un grognement. Il m'a soulevée sans peine comme il l'avait fait à la cascade. J'ai poussé un cri perçant tout en lui tapant le dos. Il n'y a même pas prêté attention. Il s'est contenté de me donner une tape sur les fesses de sa main libre.

— Kaden, je te jure que je vais te mettre en pièces dès qu'on sera arrivés à la maison !

Il a laissé échapper un rire grave et sombre dont la vibration s'est propagée de son corps au mien.

— Tu peux commencer à sortir les griffes ! Je suis impatient !

Les effets de l'alcool que j'avais bu à la fête se sont fait pleinement sentir durant le trajet retour. Après plusieurs tentatives infructueuses, j'ai enfin réussi à descendre de la Jeep. Sitôt sortie, je me suis tordu les chevilles sur mes hauts talons et j'ai failli tomber. J'ai trouvé ça si drôle que je ne pouvais plus m'arrêter de rire.

— Non, mais t'es infernale quand t'as bu ! a marmonné Kaden en passant un bras autour de ma taille.

— Tu peux parler ! Moi, au moins, je suis infernale que quand j'ai bu.

Kaden m'a lancé un regard furibond, mais j'ai vu les coins de sa bouche trembler.

— Tu vas arriver à monter l'escalier ?

J'ai enlevé mes chaussures en riant avec arrogance.

— Et comment !

Plus facile à dire qu'à faire. Je n'avais pas gravi les trois premières marches que déjà je perdais l'équilibre, m'affaissant sur le côté. Je me suis cramponnée de toutes mes forces à la rampe, mais tout tournait autour de moi. Kaden a poussé un grognement agacé, puis m'a tendu le bras pour que je puisse m'agripper à lui. De son autre main, il tenait mes chaussures. J'ai trouvé son air contrit trop mignon. Il me faisait penser à un ours un peu ronchon, mais adorable. J'aurais aimé le lui dire, mais j'ai préféré me taire de crainte qu'il ne me pousse dans l'escalier. Je n'avais aucune envie de retourner à la case départ. Dans l'appartement, il m'a conduite immédiatement à la salle de bains, m'apportant même mon pyjama, au cas où j'aurais envisagé une seconde d'aller me coucher sans enlever ma robe qui puait l'alcool. Très prévenant de sa part, vraiment !

Je me suis cramponnée au bord du lavabo pour ne pas basculer de côté en me lavant le visage.

L'eau bien fraîche a dissipé le brouillard qui m'enveloppait. Et tout à coup, j'ai eu les idées beaucoup plus claires que je ne le voulais.

Ma mère m'avait trouvée. Malgré tous mes efforts pour l'en empêcher, elle était venue jusqu'ici. Elle voulait que je rentre à Denver. Plus grave encore, elle ne respectait toujours pas mes choix. Mes sentiments n'avaient aucune importance pour elle. Tout ce qui importait, c'est que je rentre à la maison et que je sauve les apparences comme elle s'était échinée à le faire ces dernières années. Elle avait même le culot d'exiger un minimum de reconnaissance de ma part pour l'argent versé sur mon livret d'épargne. J'avais senti qu'un jour on en arriverait là, c'est pourquoi je n'avais pas touché à l'argent que j'avais gagné moi-même. Néanmoins, j'avais été stupéfaite de l'entendre formuler ce reproche à haute voix. Après tout ce qui s'était passé.

La gorge serrée, j'ai tenté de ne plus penser à rien. Malheureusement, ça n'a pas marché. Les yeux me brûlaient, mais je me suis aspergé le visage d'eau froide tant que les larmes coulaient. Ensuite, je me suis lavé les dents, puis j'ai ôté ma robe, non sans mal. Une fois dans mon pyjama, je me suis assise sur la cuvette des toilettes et j'ai enfoui mon visage dans mes mains.

Tout tournait autour de moi, et la voix de ma mère continuait à résonner dans mes oreilles.

Je ne pouvais pas quitter cette pièce tant que je ne m'étais pas ressaisie. Sinon, Kaden allait me voir et je ne voulais pas qu'il se rende compte à quel point j'étais anéantie. Comme s'il avait lu dans mes pensées, il a ouvert la porte. Je me suis figée. Peut-être voulait-il simplement se laver les dents ?

— Au lit, poivrote !

Sa voix a retenti juste au-dessus de moi.

— Je ne peux pas passer la nuit ici ? ai-je demandé, pleine d'espoir.

Il a pris mes mains pour dégager mon visage.

— Non, et maintenant lève-toi, j'ai envie de pisser.

J'ai secoué la tête avec lassitude, puis je me suis levée. Il n'y avait que Kaden pour passer sans transition de la délicatesse à la grossièreté.

J'ai traversé la salle de bains en titubant, fermant la porte derrière moi. Le trajet jusqu'à ma chambre m'a paru interminable. Quand enfin je suis arrivée à destination, je me suis laissée tomber sur mon clic-clac, soulagée, et j'ai enfoui mon visage dans mon oreiller. Mes épaules tremblaient parce que je refoulais mes larmes.

Mais je ne pleurerais pas. Pas à cause de maman.

Ne fais pas toutes ces histoires.

Ce n'est pas si grave.

Tu ne vas pas tout gâcher pour une simple broutille, Crystal.

Pense à ton père.

J'aurais aimé taper sur quelque chose pour évacuer ma colère. Le regard et les paroles de ma mère cet après-midi m'avaient donné l'impression qu'elle avait encore une totale emprise sur moi et sur ma vie. Mais ce n'était pas vrai. Je n'étais plus sa prisonnière. Je devais me le répéter sans cesse.

La porte s'est ouverte doucement. Comme d'habitude, Kaden n'avait pas pris la peine de frapper avant d'entrer dans ma chambre. Je n'ai pas eu la force de crier après lui. De plus, je savais que ma rage n'était pas dirigée contre lui.

— Tiens.

J'ai levé la tête. Il a tendu sa paume ouverte. Un peu hésitante, j'ai pris les deux médicaments au creux de sa main ainsi que le verre d'eau qu'il m'a donné ensuite.

Après avoir avalé les deux comprimés, j'ai voulu poser le verre sur le rebord de la fenêtre, mais Kaden a secoué la tête.

— Bois tout, a-t-il ordonné.

J'ai laissé échapper un juron, mais j'ai fait ce qu'il me demandait.

— C'est bien, m'a-t-il félicitée avec son sourire suffisant.

— Est-ce que tu peux enfin me laisser tranquille maintenant ?

Au lieu de répondre, Kaden s'est assis sur ma chaise de bureau, a croisé les bras derrière la tête, et m'a toisée, l'air méfiant.

— Très bien, alors, regarde-moi dormir si ça te fait plaisir, ai-je dit d'un ton qui se voulait indifférent.

Je me suis rallongée. Après m'être débattue avec ma couette, j'ai trouvé une position qui me convenait, et, tournée sur le côté, j'ai regardé Kaden.

— Tu veux parler ? a-t-il demandé soudain en fronçant les sourcils.

— Règle numéro un, ai-je répondu machinalement.

— C'est moi qui définis les règles. Quand je te pose une question, j'exige une réponse.

J'ai soupiré.

— Je ne veux pas parler, Kaden.

Il a hoché doucement la tête sans me quitter des yeux.

— Tu veux que je parte ?

J'ai réfléchi un instant. Puis j'ai secoué presque imperceptiblement la tête.

— Non.

L'expression de son visage s'est adoucie.

— C'était quoi tout à l'heure ? À la soirée ?

Son regard était chaleureux. Il n'exigeait rien, c'était une offre silencieuse. Était-ce l'alcool ou simplement Kaden ? Tout à coup, j'ai ressenti le besoin de lui confier quelques trucs. Pas tout, mais au moins une partie de ce qui avait fait de moi la personne que j'étais ce soir.

J'ai soupiré.

— Je voulais ne plus penser à rien.

— On aurait dit que ce n'était pas la première fois.

Il ne semblait pas particulièrement curieux, mais j'ai perçu la question sous-jacente dans ses paroles.

— Avant, je buvais beaucoup pour faire taire mes pensées. Je pense que j'ai fait une rechute aujourd'hui, ai-je répondu en haussant les épaules.

— On dirait que c'était plutôt bruyant là-haut, a fait remarquer Kaden en

montrant mon front.

J'ai souri.

— C'est le chaos total dans ma tête.

Il a retourné mon sourire, prudemment.

— Raconte-moi quelque chose, ai-je demandé. N'importe quoi. Juste pour éviter que je disjoncte.

— Qu'est-ce que tu veux entendre ? a-t-il demandé en frottant l'arrière de sa tête.

— Tes tatouages, ai-je dit en montrant ses bras croisés. Je veux savoir ce qu'ils signifient. Surtout les lignes écrites. Je n'ose jamais regarder parce que je crois que tu n'apprécies pas trop, mais j'ai toujours voulu savoir ce que c'était.

De nouveau, il m'a décoché son sourire en coin.

— Ah ! tu aimerais bien savoir, petite voyeuse.

J'ai levé les yeux au ciel et m'apprêtais à me tourner de l'autre côté quand il s'est levé et a fait un grand pas. En une enjambée, il avait rejoint mon lit.

— Pousse-toi un peu.

Je me suis exécutée. Retenant mon souffle, je l'ai regardé s'asseoir à côté de moi sur le lit.

— Je commence par lequel ? a-t-il demandé, comme si la situation était parfaitement normale.

J'ai mis quelques secondes à me ressaisir. Ensuite, j'ai montré le côté externe de son avant-bras gauche.

— Par celui-ci.

Je voulais me redresser et m'appuyer sur mes coudes, mais je me suis immédiatement rallongée. Il fallait que je reste couchée. Les murs tournaient trop.

Kaden s'est approché un peu plus de moi et a levé son bras gauche.

— J'avais seize ans quand j'ai fait celui-là.

WITH GREAT POWER COMES GREAT RESPONSIBILITY, pouvait-on lire en lettres italiques. Un grand pouvoir implique de grandes responsabilités.

— Spider-Man ? ai-je demandé en souriant.

J'aurais aimé observer les lettres plus attentivement, mais elles se sont brouillées rapidement devant mes yeux et j'ai dû détourner le regard.

— Ma mère a piqué une crise quand elle a vu ça. Interdiction de sortie pendant

un mois au moins, a-t-il dit en souriant. Je trouvais Peter Parker trop cool avant. Enfin, le premier. Celui de la nouvelle adaptation cinématographique ne fait vraiment pas le poids.

J'ai émis un grognement étranglé.

— Exactement ! Depuis quand Peter Parker est un skateur cool ?

J'ai secoué la tête, ce que j'ai immédiatement regretté. J'avais le tournis.

Surpris, Kaden m'a regardée en clignant des yeux, puis s'est mis à rire en passant la main sur les mots écrits.

— C'est exactement ce que je voulais dire. Ensuite ?

— Les anneaux, ai-je dit en suivant le contour du rond le plus haut sur son biceps.

Pour la première fois, j'ai vu qu'il y avait des points et des lignes délicats dessus. Au contact de mes doigts, Kaden a retenu son souffle. Son bras s'est contracté.

— Je devais avoir entre dix-huit et dix-neuf ans quand je me suis fait tatouer ces anneaux.

Il a passé le pouce sur son bras.

— J'ai eu... une phase difficile. Mais je m'en suis sorti. Chaque anneau symbolise un mois que j'ai réussi à surmonter.

— Pourquoi n'ont-ils pas la même largeur ?

Il a dégluti avec peine, évitant mon regard.

— Les premiers sont plus larges parce que la douleur était plus forte. Peu à peu, elle a diminué, et les anneaux sont devenus plus fins.

— Là, au-dessus des anneaux, on dirait un code.

— Merde. Je croyais que ça t'échapperait.

J'ai ouvert de grands yeux.

— S'il te plaît, ne me dis pas que tu t'es fait tatouer le nom d'une de tes ex, Kaden ?

— Ça serait si grave ?

— Mon pauvre, ai-je dit en tapotant doucement son bras. Et maintenant, chaque fois que tu regardes ton bras, tu penses à elle ?

Il a secoué la tête.

— Est-ce que j'ai l'air d'un type qui se fait tatouer le prénom d'une fille ? Je suis pas complètement taré !

— Non ? ai-je demandé d'un ton taquin, ce qui m'a valu un coup sur le genou à travers la couette.

J'ai laissé échapper un cri perçant, mais Kaden n'a pas bronché.

— C'est Rachel en morse.

— J'espère que tu n'as pas brisé le cœur de Rachel, ai-je dit mélancoliquement en fixant les points.

— Si, chaque fois que je revenais avec un nouveau tatouage. Ma mère n'aime pas trop ces trucs, a-t-il dit d'une voix contrite, mais les yeux pétillants.

— Attends un peu, tu t'es fait tatouer le prénom de ta mère ?

— Oui, et alors ?

J'ai posé les deux mains sur mon cœur.

— C'est tellement mignon, Kaden. Trop mignon.

Il a pris un air dégoûté.

— Bon, lequel tu veux voir maintenant ?

Je voulais garder les lignes écrites sur son avant-bras droit pour la fin.

— La plume sur ton dos.

— Je vais devoir me répéter : voyeuse !

— Qu'est-ce que j'y peux, moi, si tu me traînes jusqu'à une cascade et si tu te déshabilles devant moi ?

Je n'avais encore jamais vu Kaden sourire autant. J'étais très touchée par sa bonne volonté. Il acceptait de m'expliquer la signification de ses tatouages dans le seul but de me distraire. Cette situation me paraissait tellement irréaliste que j'avais l'impression de rêver. Apparemment, le breuvage rouge que Brix m'avait servi contenait autre chose que de l'alcool et je devais être en train d'halluciner.

— Je t'ai déjà parlé de mon père, je crois.

J'ai hoché la tête. Bien sûr que je me souvenais de ce trouduc. Kaden a détourné le regard et s'est laissé glisser sur le lit jusqu'à ce qu'il puisse s'adosser au mur.

— La plume est mon tatouage le plus récent. Ça peut paraître complètement idiot et le motif est sans doute éculé depuis longtemps, mais... cette plume symbolise la liberté. J'ai mis longtemps à pouvoir me détacher de mon père. Avant, je cherchais toujours son approbation. Mon frère aîné était un modèle pour moi alors qu'en fait je tiens beaucoup plus de ma mère. J'ai mis une

éternité à l'accepter, mais depuis que je l'ai compris je me sens libre. Cette plume est là pour me le rappeler.

Je croyais presque entendre parler de moi en cet instant. J'ai contemplé le profil affirmé de Kaden, sa mâchoire puissante et les cils épais devant ses yeux.

— Je te comprends parfaitement, tu n'en as même pas idée. Moi aussi, j'aimerais avoir une plume tatouée sur une partie de mon corps maintenant, ai-je marmonné.

Il m'a regardée en souriant.

— Depuis que j'ai eu l'honneur de faire la connaissance de ta mère, je te comprends.

Je me suis raidie. Je ne voulais pas penser à ma mère, pas maintenant. Je me suis empressée de montrer le dernier tatouage.

— C'est quoi, ces lignes écrites ?

Kaden a tourné son torse vers moi et m'a présenté l'intérieur de son avant-bras. J'ai plissé les yeux. Il fallait vraiment se concentrer pour déchiffrer l'écriture.

IT'S TIME TO FORGET ABOUT THE PAST

TO WASH AWAY WHAT HAPPENED LAST

HIDE BEHIND AN EMPTY FACE

DON'T ASK TOO MUCH, JUST SAY

'CAUSE THIS IS JUST A GAME

J'ai retenu mon souffle. Ce n'était pas possible ! Ces mots ne pouvaient pas être tatoués sur le bras de Kaden.

D'une main, j'ai pris son coude, de l'autre, son poignet pour regarder son tatouage d'encore plus près.

— Ce n'est pas vraiment écrit sur ta peau, non ? ai-je demandé, incrédule.

Il s'agissait du deuxième couplet de la chanson *A Beautiful Lie* du groupe Thirty Seconds to Mars. Kaden avait fait tatouer les paroles de ma chanson préférée sur son bras.

J'ai cligné plusieurs fois des yeux, mais les lignes noires ne disparaissaient pas.

— On a beaucoup plus en commun que tu ne le penses, Bubbles, a fait remarquer Kaden.

Il a baissé le bras et s'est laissé glisser vers le bas, de sorte que nous étions désormais allongés l'un à côté de l'autre. Je me suis poussée vers la gauche pour lui faire un peu de place. Puis je me suis tournée sur le côté. Mon cœur battait à

tout rompre. J'ai contemplé une dernière fois ses tatouages, l'un après l'autre. Non seulement ils ornaient son corps, mais ils racontaient aussi leur propre histoire. J'ai levé doucement les yeux. Seules les guirlandes lumineuses apportaient un peu de lumière dans la pièce. Les yeux caramel de Kaden brillaient d'une lueur prometteuse.

— Je ferais mieux d'aller dans ma chambre, a-t-il marmonné.

J'ai hoché la tête.

— En effet.

Aucun de nous deux ne semblait disposé à se lever. Nous sommes simplement restés allongés à nous regarder, jusqu'à ce que mes paupières deviennent de plus en plus lourdes. Enveloppée de l'odeur épicée et agréable de Kaden, de la chaleur qui émanait de son corps, bercée par ses histoires qui résonnaient encore dans mes oreilles, je me suis endormie.

13

La lumière vive qui passait à travers les rideaux m'a aveuglée. J'ai cligné des yeux et je me suis étirée nonchalamment quand j'ai senti quelque chose de lourd sur mon ventre. J'ai tourné la tête et j'ai retenu ma respiration.

Kaden.

Kaden White était dans mon lit.

Et il avait le bras posé sur moi.

À en juger par la douleur qui me vrillait le crâne, la nuit dernière n'avait pas été un rêve. Ni une hallucination. J'ai regardé mon colocataire en souriant. Il semblait si paisible quand il dormait. Adieu ses airs durs, son apparence inaccessible. Ses lèvres étaient légèrement entrouvertes et ses cheveux d'ordinaire si bien coiffés partaient dans tous les sens. Je n'ai pu réprimer un petit rire. J'ai décidé de profiter de ce spectacle le plus longtemps possible.

Ensuite, j'ai senti ses doigts sur mon ventre nu.

Je me suis figée.

Durant la nuit, mon tee-shirt s'était relevé, glissant sur mon ventre jusqu'aux côtes. La couette se trouvait quant à elle au fond du lit, enchevêtrée entre les jambes de Kaden et les miennes.

Je n'ai pas osé bouger quand Kaden a caressé doucement ma peau une deuxième fois. Un frisson m'a parcourue. Ses doigts étaient fins mais rugueux. Sur ma peau, la sensation était différente. Ils étaient lourds, chauds, mais pas pressants au point de m'effrayer. Au contraire. Je ressentais plutôt l'envie de me lover contre lui, de le serrer dans mes bras, d'enfouir mon nez dans son torse pour m'imprégner de son odeur qui me rappelait la montagne.

Ce n'était pas bon. Pas bon du tout.

Prudemment, j'ai enlevé sa main de mon ventre et je me suis dressée sur mon séant. Puis j'ai rampé le plus silencieusement possible vers l'avant et j'ai basculé les jambes par-dessus le bord du canapé.

J'ai gagné la cuisine sur la pointe des pieds et j'ai préparé le café. Ensuite, je suis allée dans la salle de bains pour me brosser les dents. Tout en me lavant le visage pour faire disparaître les dernières traces de la soirée, j'ai décidé de

cuisiner des œufs brouillés et des pancakes pour le petit-déjeuner. Mon estomac était plutôt mal en point, mais je savais d'expérience qu'un bon petit-déjeuner était le remède idéal pour soigner une gueule de bois.

Juste au moment où je sortais les œufs du frigo, j'ai entendu la porte de ma chambre s'ouvrir. La boîte d'œufs à la main, je me suis tournée vers Kaden. Je ne savais pas à quoi m'attendre, mais...

Il a traversé le séjour en quelques enjambées, se dirigeant droit vers sa chambre, dont il a claqué la porte avec fracas. J'ai failli lâcher les œufs. J'ai fixé la porte fermée en pinçant les lèvres. Un bruit de ferraille a retenti. Comme s'il avait lancé quelque chose contre le mur.

À l'évidence, il n'avait pas du tout aimé la soirée que je lui avais fait passer. D'abord ma mère qui avait fait irruption dans notre appartement, puis ses plans qui avaient été compromis parce qu'il avait dû me ramener, complètement bourrée, de force à la maison. Ensuite, la proximité de nos deux corps dans ma chambre... C'était sans doute trop pour lui.

D'ailleurs, ça l'était pour moi aussi. Je pensais qu'on avait enfin comblé le fossé entre nous. Peut-être qu'on n'était pas encore amis, après tout ? Mais il faudrait bien qu'on arrive un jour à se comporter normalement, tous les deux.

De nouveau, un bruit assourdissant.

Apparemment, je m'étais trompée.

J'ai terminé de préparer mon petit-déjeuner en soupirant, puis je suis allée me réfugier dans ma chambre. Malheureusement, mon lit était encore imprégné de l'odeur de Kaden. J'ai allumé mes bougies et ouvert grand la fenêtre. À peine une minute plus tard, je l'ai entendu s'affairer dans la cuisine.

Génial.

Retour à la case départ !

L'après-midi, je me suis rendue chez Dawn pour m'excuser. Heureusement, sa colocataire était absente, sinon nous aurions dû nous retrouver chez moi, ce qui n'aurait pas été très agréable étant donné l'ambiance qui régnait dans l'appartement.

— Salut, ai-je dit, l'air contrit quand Dawn a ouvert la porte.

Elle aussi m'a regardée d'un air coupable, bien qu'elle n'eût aucune raison de s'en vouloir. C'était moi qui avais fait des conneries.

— Je suis désolée, ma belle, ai-je dit en levant les mains. Je ne voulais pas te

laisser en plan. Je ne sais pas ce qui m'a pris. Je ne suis pas comme ça d'habitude et...

Je n'ai pas pu en dire davantage. Dawn m'a prise par la taille et m'a serrée bien fort contre elle.

— Kaden m'a parlé de la visite de ta mère.

Je me suis raidie. Machinalement, j'ai tapoté son dos avec ma main.

— Ah oui ?

— Seulement une fois que je l'ai appelé pour qu'il vienne nous chercher. Et il n'est pas entré dans les détails ; alors, ne prends pas cet air outragé, a-t-elle dit en m'entraînant dans sa chambre.

Elle a fermé la porte et s'est assise sur sa chaise de bureau.

— Je me suis fait du souci pour toi, c'est tout. Tu avais tellement bu et puis tous ces types louches...

— Ne t'en fais pas. Tu t'es comportée en véritable amie. Moi, je me suis comportée comme une idiote, ai-je dit en soupirant. Dawn, je suis désolée. J'aurais dû me confier à toi ou à quelqu'un d'autre au lieu de disjoncter comme ça.

Elle a hoché doucement la tête. En voyant son visage rond si sérieux et si triste, j'ai senti mon moral flancher encore un peu plus.

— Pas de problème. On a tous des expériences ou des souvenirs qui nous tourmentent. Moi, c'est mon ex qui me hante.

Elle s'est secouée.

— Alors, ne t'en fais pas. J'espère juste que Kaden n'a pas été trop infect avec toi.

Apparemment, l'expression de mon visage a dû changer subitement, car Dawn s'est redressée et m'a fixée avec de grands yeux.

— Attends un peu ! Vous n'avez quand même pas...

— Non ! ai-je rétorqué, indignée. Il... Il m'a aidée à me mettre au lit, on a fini par s'endormir et ce matin il est sorti de ma chambre comme une furie. On aurait dit que j'avais essayé de le violer.

Dawn a éclaté de rire.

— Incroyable, l'idiot aux mille et une règles pour une cohabitation sans heurts t'a « mise au lit » ?

Elle a dessiné des guillemets dans l'air.

J'ai hoché la tête, puis je lui ai raconté ce qui s'était passé la nuit précédente. J'ai toutefois gardé pour moi les histoires que Kaden m'avait racontées à propos de ses tatouages. C'était entre lui et moi.

Bon, d'accord. Entre lui, moi, et toutes les autres filles qu'il avait ramenées chez lui après une soirée.

— Il a peut-être cru que tu avais oublié ce qui s'était passé hier soir, a dit Dawn pensivement.

Elle a chassé les mèches de cheveux qui tombaient sur son visage en fronçant les sourcils.

— Possible.

Je ne pourrais rien changer au comportement de Kaden ; tant pis s'il me blessait profondément.

— Tu veux me parler de ta mère ? a demandé Dawn doucement au bout d'un moment.

La gorge nouée, j'ai secoué la tête.

— Non, je veux refouler cette visite et ne plus y penser.

— Je suis une experte en matière de refoulement, a dit Dawn en soupirant. Mon ex a essayé plusieurs fois de me joindre.

J'ai haussé un sourcil.

— Ce salaud coureur de jupons ?

Elle a hoché la tête.

— Attention qu'il ne se présente pas un beau jour à ta porte, ai-je plaisanté.

Dawn a immédiatement blêmi, et mon sourire s'est évanoui.

— C'était juste une plaisanterie stupide !

Dawn a tapé dans ses mains.

— Et si on se faisait un après-midi « mise en beauté-refoulement ». Avec des masques confectionnés par nos soins et une virée au ciné. Qu'est-ce que tu en dis ?

J'étais d'accord.

Plus l'après-midi avançait, plus je me détendais. Nous avons préparé et appliqué des masques au fromage blanc et au miel, nous nous sommes verni mutuellement les ongles, puis nous sommes allées dans le cinéma le plus proche pour voir une comédie romantique. Le film était nul, mais le pop-corn, excellent ! À chaque réplique particulièrement niaise, nous éclatons de rire, à

chaque musique entraînante, nous nous trémoussions sur nos sièges. Ces moments passés avec Dawn m'ont fait beaucoup de bien. J'avais le sentiment que tout allait s'arranger.

De retour à la maison le soir, j'ai constaté que Kaden n'était pas là. Le lendemain matin non plus. Il ne m'avait pas envoyé de texto, n'avait pas laissé de mot sur le frigo pour me dire où il était. J'en ai conclu qu'il avait dû trouver une fille et qu'il avait passé la nuit chez elle. J'aurais pu me gifler quand j'ai senti la douleur que provoquait cette pensée dans mon corps.

Génial. Il fallait voir les choses du bon côté : je n'aurais pas à me battre pour la dernière goutte de café, je pourrais prendre une douche sans courir le risque qu'il fasse irruption dans la salle de bains, et, cerise sur le gâteau, je pourrais regarder la télé sans l'entendre rouspéter.

Pourtant, l'appartement me semblait incroyablement vide sans Kaden.

Il y avait du cheeseburger au restau U. Scott, Dawn et moi avions mangé comme des cochons, tout comme ceux de notre table qui avaient choisi la même chose.

Kaden se planquait depuis deux jours. Ce matin, en allant à mon cours magistral, je l'avais aperçu de loin sur le campus. Dawn, ayant remarqué mon regard, s'était mise à plaisanter pour me distraire, mais n'avait pas vraiment obtenu l'effet escompté. Cette nuit avait-elle été horrible au point qu'il me punissait désormais par son silence et son absence ? Juste parce que nous avions enfreint la règle numéro un ?

— Vous avez vu ? Les résultats de l'examen de littérature sont tombés, a dit Grace à côté de qui j'étais assise au cours Cinéma et télévision.

— Je l'ai eu de justesse, a-t-elle dit, soulagée, en se passant la main sur le front et en souriant à la ronde.

Tout le monde a immédiatement dégainé son téléphone portable pour se connecter au réseau interne de l'université et avoir accès aux résultats.

Dawn a exulté à côté de moi.

— Ouf, j'ai réussi.

Je fixais mon écran pendant que la page chargeait. Madison, assise à côté de Grace, s'est tassée sur sa chaise en poussant un soupir de soulagement.

— Moi aussi.

Scott a laissé échapper un gémissement.

— Raté.

— Oh non, Scott ! a dit Dawn en lui tapotant le bras. Ne t'en fais pas. Il y a encore deux sessions de rattrapage.

Il a tendu les bras devant lui, puis a posé sa tête dessus.

— Quelle merde !

La gorge nouée, j'ai vu sur mon écran que la page avait fini de charger. J'ai fait défiler les lignes.

Littérature – non admise.

Pendant quelques secondes, j'ai eu le souffle coupé. La déception était telle que

j'en avais la nausée.

Mais ensuite, j'ai senti les regards impatients des autres posés sur moi.

— Et toi, Allie ? a demandé timidement Dawn.

Je me suis éclairci la voix et j'ai respiré bien fort. Je ne voulais pas montrer combien ce résultat me décevait.

— Je crois qu'on va devoir réviser ensemble, Scott, ai-je dit en brandissant mon portable.

Scott a levé la main pour un « tope là ».

— Mais tu as réussi tous les autres, a fait remarquer Grace avec un sourire encourageant. Non ?

J'ai hoché la tête. J'avais réussi tous les autres examens. Je n'avais certes pas obtenu d'excellentes notes, mais il n'en allait pas autrement pour mes camarades. On disait que les professeurs au premier semestre cherchaient à éliminer tous ceux qui n'avaient pas les aptitudes requises pour le cursus.

— Tu vois ? a dit Dawn en me donnant un petit coup de coude dans les côtes. On va bûcher encore une fois ensemble et vous allez réussir.

J'ai opiné en m'efforçant de sourire.

J'ai passé le reste de la journée toute seule, préférant ne pas me mêler aux autres. J'avais le plus grand mal à me concentrer pendant les cours parce que deux mots éclipsaient tous les autres dans ma tête :

Non admise.

Si j'étais déjà recalée au bout d'un semestre, qu'advierait-il lors des examens vraiment difficiles ? Je ne pouvais pas m'empêcher de penser à ma mère. Mon échec allait naturellement la réjouir au plus haut point. Pas seulement parce qu'elle pourrait me lancer d'un air suffisant : « Je te l'avais bien dit », mais surtout parce qu'elle voulait que je sois de retour à Denver au plus tard à Thanksgiving.

J'ai ouvert la porte d'entrée de l'appartement, puis j'ai enlevé mes chaussures. Bien entendu, Kaden n'était pas là.

D'humeur maussade, je suis allée dans la cuisine, où j'ai sorti de la glace du congélateur. J'ai enfoncé une cuillère dans la masse compacte, m'apprêtant à me servir une grosse portion.

Tu te laisses aller. La voix de ma mère a retenti tout à coup dans mes oreilles. La gorge serrée, j'ai reposé brusquement la glace sur le plan de travail.

Non seulement ma mère m'avait retrouvée, en plus, je retombais dans mes travers. Le vide en moi était revenu, mais j'ignorais comment le combler. C'est auprès de Kaden que j'avais le sentiment d'être moi-même, sauf qu'il m'ignorait depuis des jours, ne me gratifiant même pas d'un regard.

J'ai tenté de chasser la boule dans ma gorge en m'éclaircissant la voix.

Peut-être que ma mère avait raison, après tout.

J'avais sans doute commis une énorme erreur en déménageant. J'aurais pu obtenir une très bonne place dans l'entreprise de mon père. Il avait des contacts dans le monde entier – peut-être aurais-je pu passer quelques années à l'étranger. Au lieu de cela, je vivais dans une coloc avec un type qui me détestait et je ratais mes examens.

Était-ce vraiment cette liberté que j'avais cherchée en déménageant de chez mes parents et en m'installant à Woodhill ?

Il est vraiment temps d'arrêter avec cette rébellion ridicule.

Les jambes raides, je me suis dirigée vers ma chambre et me suis arrêtée sur le seuil.

Les guirlandes lumineuses, les jetés de canapé, les bougies... J'ai ouvert les yeux tout à coup. Je n'étais qu'une enfant rétive qui avait sauté sur la première occasion pour faire ce qu'on lui interdisait depuis longtemps sans prendre le temps de réfléchir à la portée de ses actes, sans même en chercher le sens.

J'ai laissé échapper un gémissement qui s'est mué en grondement furieux. Je suis entrée dans ma chambre d'un pas déterminé.

Quelle mauvaise idée de venir ici ! Une expérience vouée à l'échec. Mes souhaits ne pesaient pas bien lourd à côté de la voie qu'on avait tracée pour moi. Si ma mère décrétait que je ne devais pas renier mon héritage, alors, je n'avais pas le choix. De toute façon, je n'enseignerais probablement jamais si je ratais déjà mes examens. Mes parents finiraient par me couper les vivres. Ma mère me laisserait tomber comme une vieille chaussette, elle me l'avait bien fait comprendre. Comment pourrais-je financer le reste de mes études ?

Les joues brûlantes, j'ai tiré ma valise de derrière la commode. J'ai pris mes affaires à l'aveuglette, les jetant pêle-mêle à l'intérieur. J'ai récupéré mes livres et mes flacons de parfum sur l'étagère, puis j'ai ouvert brusquement les tiroirs de la commode. Mes vêtements ont atterri les uns après les autres sur la pile. Je me

suis mise à jurer à voix haute. J'avais de plus en plus chaud. J'avais assurément des taches rouges sur le visage et le cou.

— Qu'est-ce que tu fous ?

Je ne me suis pas arrêtée. Je n'en avais rien à faire que Kaden estime tout à coup qu'il était opportun de m'adresser la parole.

— À ton avis ? Ça ne se voit pas ? ai-je répliqué sans le regarder.

— On dirait une folle qui démolit sa chambre.

Je me suis retournée brusquement pour le fusiller du regard. Appuyé contre le chambranle de la porte, il était tout simplement irrésistible avec ses cheveux parfaitement coiffés et son tee-shirt qui mettait en valeur ses épaules carrées. Le regard amusé avec lequel il contemplait le chaos autour de moi n'a fait qu'attiser ma rage.

Ma poitrine se soulevait et retombait à une vitesse vertigineuse.

— Je fais mes bagages.

— Pourquoi ?

— Je... Je rentre à la maison, ai-je annoncé avec difficulté.

Je savais bien que je n'étais plus à la maison à Denver. Pas depuis que j'avais appris ce que c'était vraiment que de se sentir bien et heureux quelque part.

— Pourquoi ? a-t-il insisté en croisant les bras.

J'ai dû faire un gros effort pour ne pas crier après lui.

— Tu peux arrêter avec tes questions ? C'est l'Inquisition ou quoi ?

Il a haussé les épaules, un sourire au coin des lèvres.

Quelque chose a disjoncté dans ma tête.

— Je ne sais pas pourquoi il a fallu que tu réapparaisse maintenant après avoir tout fait ces derniers jours pour m'éviter.

À présent, il souriait carrément.

— Avoue que je t'ai manqué.

Je me suis retournée en grognant pour jeter les habits suivants dans ma valise. Ayant trouvé son pull dans la commode, je le lui ai lancé à la figure sans réfléchir. À ma grande déception, il l'a attrapé sans difficulté. J'étais tellement furieuse à présent que, pendant quelques secondes, je n'ai rien pu faire d'autre que de fixer le tiroir vide en respirant bruyamment.

— Ta mère a donc une telle emprise sur toi ? Elle te tient entre ses griffes ?

Kaden s'est approché. Je l'ai senti sans le voir.

— Tu n’es pas obligée de faire ce qu’elle exige de toi, Allie. J’ignore ce qu’elle t’a fait, mais tu peux agir comme tu en as envie.

Je me suis retournée et je suis restée coite quelques secondes. Il se tenait si près de moi que j’ai dû rejeter la tête en arrière pour regarder son visage.

— Tu peux te permettre ce luxe, pas moi.

— Et pourquoi ?

Il me dévisageait avec le plus grand sérieux. Il avait jeté le pull-over sur son épaule.

— Tu ne peux pas me laisser tranquille, à la fin ?

— Non.

— Très bien, je vais essayer de formuler les choses autrement : aurais-tu l’obligeance de me laisser tranquille ? Cherche-toi une fille qui accepte tes conneries sans broncher. Je n’ai ni le temps ni l’envie de supporter tes humeurs.

Il a renversé la tête et s’est mis à rire bruyamment.

— Mes humeurs ? Je ne sais pas qui de nous deux est le plus à la masse. Je pencherais pour toi.

Les poings serrés, j’ai laissé échapper un grognement frustré. J’aurais aimé taper du pied, trépigner.

— Tu peux penser ce que tu veux de moi, Bubbles. Je m’en remettrai.

Il me faisait littéralement enrager avec son sourire arrogant et sa façon de me regarder.

— Ne m’appelle pas comme ça, ai-je grondé.

— Tu préfères peut-être que je t’appelle Crystal ?

Un éclair fulgurant m’a vrillé le crâne. Je suis restée immobile, tétanisée.

Tu es magnifique, Crystal.

J’ai planté les dents dans ma lèvre inférieure pour la faire cesser de trembler. Une décharge d’adrénaline m’a traversé le corps ; il fallait absolument que je fasse retomber la pression. J’ai levé les bras, abattant mes poings sur le torse de Kaden. Il a reculé d’un pas en chancelant, mais a vite retrouvé l’équilibre.

— Fous-Moi-La-Paix.

Kaden n’avait pas l’intention de m’écouter. Il a fait l’erreur de s’approcher. J’ai reculé machinalement. Mon dos a heurté la commode.

— Je sais que tu as l’habitude de repousser les gens. Mais je te le dis encore une fois : quand je te demande ce qui se passe, je veux une réponse.

Avec ses yeux braqués sur mon visage, j'avais du mal à respirer.

— Je m'en fiche de ce que tu veux, ai-je feulé. Il ne s'agit pas de toi ici, d'accord ?

Il a haussé un sourcil, incrédule.

— Bon, d'accord, peut-être un peu ! D'abord, ma mère débarque chez nous, et tu fais preuve d'une telle présence d'esprit et d'une telle prévenance, que je me demande si c'est bien *toi*. Le soir, tu m'aides à me mettre au lit et tu me confies des trucs très personnels, à m'en donner le tournis.

J'ai pris une profonde inspiration et j'ai secoué la tête.

— C'était trop, tout simplement. Je n'ai pas cherché à enfreindre tes lois débiles. C'est arrivé comme ça. Parfois, il se passe des trucs contre lesquels je ne peux rien. Ce n'est pas une raison pour m'ignorer pendant des jours. Merde, je me suis fait du souci pour toi !

Il a ouvert la bouche, mais je n'avais pas fini.

— Et puis il y a ma mère, ton absence, mon examen de littérature raté, et j'ai soudain le sentiment que rien ne va plus. Tout ce que je voulais, c'était un peu de liberté et maintenant je me sens aussi prisonnière qu'il y a quelques mois. Je n'arrive plus à respirer et tout est si noir autour de moi. En plus, j'ai grossi et...

— Allie, a dit Kaden d'un ton pressant en me prenant doucement les épaules.

— Non ! ai-je crié en levant mon menton rétif. Tu ne peux pas te pointer comme ça, te moquer de moi, me forcer à te parler de mes problèmes quand tu...

Je ne suis pas allée plus loin. Kaden s'est penché et a posé ses lèvres sur les miennes. Je me suis figée. Les mots voulaient sortir, mais tout à coup il n'y avait plus que Kaden, ses mains chaudes et rugueuses sur mes joues, son corps qui me poussait contre la commode, ses hanches collées aux miennes, ses lèvres plaquées sur les miennes.

Il a bougé doucement sa bouche sur la mienne avec une tendresse qui m'a surprise. Ses pouces caressaient mes joues. J'ai senti sa langue sur mes lèvres. Pas pressante, mais prudente. Comme une question à laquelle je devais répondre.

Une vague de chaleur s'est propagée en moi à la vitesse de l'éclair, engloutissant sur son passage toutes les pensées, tous les sentiments confus. Je me suis pendue au cou de Kaden, lui donnant la réponse qu'il attendait. Un bruit rauque s'est échappé de sa gorge. Il a posé ses mains sur ma taille. Machinalement, j'ai enroulé les jambes autour de la sienne quand il m'a

soulevée pour m'asseoir sur la commode. Glissant une main dans mon dos, il m'a poussée doucement jusqu'au bord.

Sa langue caressait ma lèvre inférieure qu'il a ensuite tirée entre ses dents. J'ai soupiré dans sa bouche. J'ai passé les mains dans son dos jusqu'à ses hanches étroites. Il était exactement comme je l'avais imaginé : nerveux, musclé, ferme à tous les endroits où j'étais tendre.

Haletant, il a rompu notre étreinte. J'ai gardé les yeux fermés.

Jusqu'à présent, les types que j'avais embrassés – je le savais désormais – n'avaient aucune idée de ce qu'ils faisaient. On ne m'avait jamais embrassée ainsi. Un baiser plein de désir à la fois fougueux et tendre. Ce baiser avait été touchant, merveilleusement touchant, mais aussi électrisant, si bien que mon corps semblait chargé à bloc.

J'ai cligné des yeux, sonnée.

— J'ai trouvé le moyen de te réduire au silence quand tu n'arrêtes plus de parler. Je saurai quoi faire désormais.

Kaden semblait plutôt content de lui. Il m'a encore décoché son sourire en coin.

J'avais très envie de lui donner des coups, mais je n'en avais plus la force. Je me suis contentée d'incliner la tête, la posant contre son torse.

Kaden s'est raidi l'espace d'une seconde, puis a passé la main dans mes cheveux.

— Et si tu défaisais ta valise pendant que je commande une pizza ?

Sans changer de position, j'ai émis un grognement en guise d'approbation.

Soudain, j'ai senti les mains de Kaden sur mes côtes. Il m'a fait descendre de la commode. Une fois debout, j'ai senti mes jambes flageoler. Mon Dieu, on m'avait déjà embrassée souvent. Jamais mon corps n'avait réagi de la sorte.

— Défait ta valise, a-t-il dit sérieusement avant de se diriger vers la porte.

Il s'est retourné une dernière fois vers moi. Son regard s'est attardé sur mes joues brûlantes, puis a glissé le long de mon corps.

— Eh merde ! a-t-il marmonné en secouant la tête.

J'étais bien d'accord avec lui.

— Je te donne la permission de pleurer, a dit Kaden d'un ton solennel quand je suis entrée dans le séjour.

La pizza était déjà posée sur la table basse.

J'ai souri malgré moi.

— Comme c’est gentil de ta part ! Mais je crois que ça ne sera pas nécessaire.

— Non ? a-t-il demandé en montrant la pizza. Tu es vraiment sûre ?

Je l’ai regardé.

— Tu étais où ces derniers jours ?

Kaden a baissé la main et s’est calé dans le canapé.

— Chez Spencer.

— Pourquoi ?

— La pizza va refroidir.

Évitant mon regard, il a pris une serviette.

— Pourquoi ? ai-je demandé à nouveau en m’asseyant à l’autre bout du canapé.

Kaden a poussé un gémissement.

— On ne pourrait pas en rester là ?

— Non.

Il a haussé un sourcil.

— Je te trouve un peu insolente pour une fille qui vient de recevoir le meilleur baiser de sa vie.

— Et toi, plutôt suffisant pour quelqu’un qui embrasse moyennement, ai-je répliqué.

Kaden a esquissé un sourire menaçant, puis s’est levé avec une lenteur inquiétante.

— Qu’est-ce que tu as dit ?

Avant qu’il ne fasse une bêtise, j’ai pris une part de pizza sur la table et j’ai mordu dedans.

— Je trouve que tu embrasses moyennement bien.

Il s’est laissé choir au milieu du canapé en grognant.

— Je n’en crois pas un mot.

Je me suis contentée de hausser les épaules en souriant la bouche pleine. À vrai dire, je ressentais encore les effets du baiser de Kaden sur chaque parcelle de mon corps. Mais je n’allais certainement pas le lui dire, je ne voulais pas lui faire ce plaisir.

Nous avons mangé nos pizzas en silence. Bien que j’aie englouti à midi un énorme burger, j’étais affamée.

— Mais pourquoi voulais-tu fuir ? m’a demandé Kaden au bout d’un moment.

J’ai fixé la veinure de la table pour ne pas avoir à le regarder.

— Tu tiens vraiment à en parler ?

— Oui. C'est le prix à payer pour la pizza.

J'ai immédiatement dressé l'oreille.

— Ça veut dire que je ne dois rien payer si je t'explique ce qui s'est passé ?

— Tout à fait.

J'ai levé les yeux. Kaden semblait tendu. Il a pris la dernière part de pizza sans me lâcher des yeux.

— J'ai raté mon examen de littérature, ai-je dit timidement.

— Si je devais fuir chaque fois que je rate un examen dans une matière, j'aurais déjà parcouru la moitié du monde, a-t-il dit, la bouche pleine.

J'ai laissé échapper un grognement.

— Rares sont ceux qui réussissent l'examen de littérature du premier coup, a-t-il ajouté en haussant les épaules. J'ai suivi le cours de Mrs Falcony l'année dernière et je n'ai réussi l'examen qu'à la deuxième tentative. En conclusion, ce n'est pas une raison valable pour disparaître sans tambour ni trompette.

J'ai tiré un long filament de fromage de ma pizza, puis je l'ai englouti. Un morceau de bacon a immédiatement suivi.

— Tu voulais tout simplement partir sans dire au revoir ? Sans m'avertir ?

Il avait baissé la voix.

J'ai haussé les épaules en signe d'impuissance.

— J'ai cru que... Depuis cette fameuse nuit de samedi, tu m'as évitée. J'ai cru que tu ne voulais plus de moi dans ton appartement.

— Pourquoi t'attends-tu toujours au pire ? Je ne suis quand même pas salaud à ce point ?

Il n'y avait pas l'ombre d'un reproche dans sa voix, plutôt de l'étonnement.

J'ai haussé les sourcils.

— Bon, d'accord : parfois, je me comporte comme un salaud. Mais...

Il s'est interrompu, a secoué la tête, s'est calé contre le dossier du canapé et a passé les mains sur son visage.

— Mais quoi ? ai-je demandé en fronçant les sourcils. Tu es sorti de ma chambre comme une furie, on aurait dit que j'avais essayé de te violer.

— Tu ne pourrais jamais me violer, Bubbles, a-t-il répondu avec un sourire malicieux. J'accepterais avec enthousiasme tout ce que tu pourrais faire avec moi.

— Tu ne peux pas passer ton temps à faire ce genre d’insinuations et t’obstiner en même temps avec tes fichues règles ! me suis-je emportée en levant les bras au ciel.

Je n’aurais pas dû. Un bout de bacon s’est détaché de ma pizza, passant par-dessus ma tête. Je l’ai entendu tomber par terre.

— Je fais ce que je veux. Si je veux faire des allusions, je les fais. Si je veux aller marcher en montagne avec toi, j’y vais, a-t-il dit en posant son assiette sur la table basse et en s’approchant de moi. Et si je veux t’embrasser…

Il a posé une main à ma gauche, l’autre à ma droite.

— … je le ferai encore. C’est moi qui définis les règles.

Son nez n’était plus qu’à quelques millimètres du mien. J’ai retenu mon souffle sans bouger.

— Et c’est moi qui décide par qui je veux me faire embrasser, Kaden, ai-je dit d’une voix rauque, mais ferme. Tu ne peux pas me faire taire en me proposant des faveurs sexuelles. Je ne suis pas une femme des cavernes. Ça ne marche pas avec moi.

Pendant un court instant, j’ai lu la surprise dans ses yeux.

— Je ne voulais pas te faire taire.

— Et puis quoi encore ?

Il a froncé les sourcils.

— Je voulais que tu te calmes. Ton hystérie m’a fait peur. Tu avais la tête si rouge que j’ai cru qu’elle allait exploser d’une minute à l’autre.

J’ai souri malgré moi.

Kaden, satisfait de me voir sourire, s’est de nouveau concentré sur mes yeux.

— Parle-moi.

— Je ne fais que ça depuis tout à l’heure.

Il était si près de moi que mes joues se sont échauffées. Je sentais son gel douche et son odeur si caractéristique. Comme s’il venait de rentrer d’une randonnée.

— Parle-moi de ce qui te fiche cette peur bleue.

Il a approché ses mains de mes jambes. Ses pouces caressaient doucement mes cuisses.

— Dis-moi ce qui provoque une telle panique chez la jeune femme forte, normalement si positive. Tu aimes bien parler, d’habitude.

Ma gorge était sèche. Pour éviter de parler, j'ai voulu mordre dans la part de pizza que je tenais toujours dans ma main. Mais je n'ai pas eu le temps de l'approcher de ma bouche que Kaden l'avait déjà prise et posée sur mon assiette.

— Allie.

Un frisson m'a parcourue. Je ne pouvais pas échapper à son regard intense.

— Qu'est-ce que ça va t'apporter que je te raconte tout ça ? ai-je demandé d'une voix presque inaudible.

Kaden a légèrement incliné la tête.

— Je veux simplement savoir ce qui se passe dans ta tête, pas plus. Arrête d'imaginer tout un tas de choses.

Je n'ai rien dit. J'aurais aimé ramener mes genoux contre ma poitrine, passer mes bras autour, mais Kaden, assis beaucoup trop près de moi, m'en empêchait. Son regard insistant me faisait bien comprendre que je n'avais pas intérêt à me fermer de quelque façon que ce soit.

— Si ça peut t'aider, on est un peu comme des amis, non ?

J'ai haussé les épaules.

— Un peu.

— Tu vois ? Les amis parlent de ces choses entre eux.

J'ai ouvert la bouche, mais pour la première fois depuis que je connaissais Kaden, aucun mot n'est sorti. Je ne pouvais pas lui dire quelle était la véritable raison de ma peur. C'était tout simplement impossible. Je m'étais tue pendant si longtemps... que j'avais l'impression que je ne pouvais plus dire la vérité. Ça ne marchait pas.

Ma langue s'est alourdie, ma poitrine s'est retrouvée prise dans un étau. J'ai mordu l'intérieur de mes joues en secouant la tête. Mes yeux brûlaient, mais les mots... ne venaient pas. Je n'en avais parlé à personne. Seule ma mère connaissait la vérité. Et elle m'avait interdit de laisser échapper un seul mot sur cette affaire. Je me taisais depuis si longtemps que le mur que j'avais érigé autour de moi avait atteint une hauteur infranchissable. Rien ni personne ne pourrait le faire tomber. Encore moins Kaden.

— Je ne peux pas, ai-je dit d'une voix enrouée. Je ne peux pas.

Kaden était tellement concentré sur mon visage, qu'il semblait graver chacun de mes traits dans sa mémoire. Il a poussé un léger soupir. Il m'a pris doucement les bras, et quand il s'est allongé sur le canapé, je n'ai pas eu d'autre choix que

de suivre le mouvement. Ma tête a atterri sur son épaule, mon corps était appuyé contre le sien. Je me suis figée quand j'ai senti sa main sur ma hanche, mais ensuite, de son autre main, il a caressé mon bras, jusqu'à mon épaule, puis il est redescendu et j'ai compris qu'il voulait juste me tenir contre lui. J'ai perdu la bataille que je livrais contre moi-même et je me suis mise à pleurer. Pas fort, pas bruyamment, j'étais trop épuisée pour ça. Mais les mots non formulés se sont échappés sans bruit du coin de mes yeux et ont coulé, une larme après l'autre, finissant par former une grande tache humide sur le tee-shirt de Kaden.

Kaden s'est contenté de me serrer dans ses bras. Il n'a pas dit un mot sur mon état, ne s'est pas moqué de moi, n'a pas insisté pour que je lui en dise davantage.

Il a simplement été là pour moi. Et je n'en attendais pas autant de lui. C'était énorme.

15

J'ai révisé intensément jusqu'à la session de rattrapage de mon examen. Scott, Dawn et moi nous retrouvions tous les soirs pour bûcher. Dawn s'avancait pour les prochains examens, mais prenait toujours le temps de nous expliquer les points qui nous échappaient.

Kaden nous avait même laissés réviser dans le salon ce jour-là, malgré la présence de Spencer, Monica et Ethan. Monica avait préparé des pancakes bien foncés qu'elle avait disposés sur une assiette et que nous avons mangés jusqu'à la dernière miette malgré un goût prononcé de brûlé. Les quatre amis étaient assis sur les tabourets de bar autour de l'îlot de la cuisine et discutaient à voix basse pendant que nous étions plongés dans nos notes. J'ai surpris plus d'une fois Spencer en train de regarder Dawn. Quand je lui donnais des coups de coude pour attirer son attention, elle faisait la grimace et s'empourprait.

— Qu'est-ce que vous faites pour Thanksgiving ? a demandé Spencer à la ronde.

— Une fois de plus, on se dispute pour savoir dans quelle famille on va en premier, a soupiré Monica.

J'ai gardé les yeux rivés sur mes notes. Les lettres dansaient devant mes yeux. Pendant toute la semaine, j'avais cherché à éluder ce sujet sensible. Dès que je devais parler de ma famille, mon estomac se nouait et mes joues rougissaient. De plus, je commençais à bredouiller et ne trouvais jamais les bons mots. Je ne savais pas mentir. D'un autre côté, je n'avais aucune envie de parler à mes amis de ma situation familiale catastrophique.

— Je ne sais pas encore. Ma mère sera sûrement chez son nouveau compagnon. Je crois qu'elle va faire la connaissance de ses enfants, a dit Kaden.

— Le type peut s'estimer heureux. Ta mère est une vraie bombe, a dit Spencer, l'air rêveur.

Un bruit sourd a retenti. Spencer a laissé échapper un gémissement de douleur.

— Encore un mot sur ma mère et je te casse le nez ! a menacé mon colocataire. Monica a ri.

— Spencer n'y peut rien si ta mère est canon, Kaden.

— Quand même, ça ne se dit pas, est intervenu Ethan. Même si je donnerais bien raison à Spencer.

— Ethan !

Impossible de me concentrer désormais sur les caractéristiques de la poésie impressionniste, il fallait absolument regarder le spectacle. Monica s'est campée devant son ami.

Ethan a levé les mains pour parer un coup éventuel.

— Désolé, bébé. Mais regarde comme il est séduisant. Il a forcément hérité des gènes d'un de ses parents. Et comme ça ne peut pas venir de son père, il tient sa beauté de sa bombe de...

Kaden a envoyé un coup de poing dans l'épaule d'Ethan.

— Merde, Kaden ! s'est exclamée Monica d'une voix perçante. T'es pas le chien de garde de ta mère quand même !

— Oh que si ! a répliqué Kaden.

Comme s'il avait senti mon regard posé sur lui, il a levé les yeux vers moi. Depuis le jour où j'avais pleuré sur son épaule, quelque chose avait changé entre nous. Je ne pouvais pas dire exactement ce que c'était, mais l'expression de ses yeux bruns était plus douce, presque... engageante. Rien à voir avec avant. Parfois, je me surprénais à regarder les plis sur l'arête de son nez quand il riait et les petites rides autour de ses yeux.

— Qu'est-ce que tu fais pour Thanksgiving ? m'a soudain demandé Dawn.

Je me suis raidie. J'ai détourné les yeux de Kaden et me suis de nouveau concentrée sur mes notes.

— Je ne sais pas encore.

C'était la vérité. Il n'était pas question que j'assiste au gala de bienfaisance de mes parents.

Scott a poussé un soupir alangui.

— En tout cas, moi, je vais retrouver Micah.

Il nous avait parlé de sa nouvelle idylle et ne nous avait épargné aucun détail. Mais nous n'avions pas encore eu la chance de voir l'heureux élu. Ce n'était pas faute d'avoir essayé.

— Pour votre information, nous allons passer la soirée à nous sauter dessus, a annoncé Scott bien fort.

Dawn et moi avons pouffé.

— J’ai acheté des bâtons d’encens, de l’huile pour massage et je crois qu’on va bien s’amuser.

— T’es sérieux ? ai-je demandé en me redressant.

J’ai coincé mon crayon derrière mon oreille.

— C’est ce que tu utilises pour séduire tes conquêtes ?

Scott a remué les sourcils.

— Oh ! crois-moi, une fois que Micah et moi aurons ouvert le flacon d’huile, le monde va disparaître autour de nous. Tu devrais essayer.

— Épargne-nous les détails, a dit Dawn.

— Pourquoi ? Ce n’est pas ta traversée du désert qui va m’empêcher de raconter mes prouesses sexuelles ! Non, mais quel égoïsme de ta part !

Il l’a dit avec une telle emphase que j’ai ri de plus belle.

— Je n’ai pas de traversée du désert, a protesté Dawn, le visage atone, les épaules raides.

— Sache que, si c’était le cas, je t’aiderais volontiers, s’est proposé Spencer.

Je lui ai lancé un regard menaçant. Heureusement pour lui, il était assis à l’autre bout de la pièce. Sinon, je lui aurais mis une dérouillée comme Kaden l’avait fait quelques minutes plus tôt. Dawn s’est contentée de secouer la tête en poussant un gémissement désespéré.

À la fin de la soirée, j’avais le cerveau en ébullition et mes amis semblaient avoir besoin d’une pause tout autant que moi. Kaden et sa bande avaient déjà enfilé leurs blousons et s’apprêtaient à partir pour le Hillhouse. Nous avons décidé sans hésiter de nous joindre à eux malgré notre examen qui avait lieu le lendemain. À ce stade, je ne pouvais plus rien assimiler, j’avais la tête pleine : j’avais grand besoin de prendre l’air et de me distraire.

Une fois à l’intérieur de la boîte de nuit, nous nous sommes tous assis autour d’une table. Kaden et moi nous sommes retrouvés sur la banquette. Monica et Ethan ont pris place à côté de lui. Spencer, Scott et Dawn étaient en face de nous. La salle était baignée d’une lumière bleue, l’air sentait l’alcool et le brouillard artificiel qui flottait au-dessus de la piste de danse.

Nous avons commandé des bières et avons trinqué ensemble. Ça faisait du bien de parler d’autre chose que de l’université. Monica nous a raconté comment elle avait fait la connaissance des autres. Elle avait rencontré Ethan dans un cours de thermodynamique appliquée. En réalité, elle étudiait l’histoire de l’art, mais elle

s'était trompée de salle. Ils étaient immédiatement tombés fous amoureux l'un de l'autre. L'attrance était si forte entre ces deux-là que Monica avait supporté la moitié de la matinée un cours auquel elle ne comprenait rien dans le seul but d'obtenir le numéro d'Ethan. Ils étaient ensemble depuis deux ans déjà. Ethan habitait depuis le premier semestre avec Kaden. Quant à Spencer et Kaden, ils étaient amis de longue date. Ils avaient fait connaissance quelques années auparavant à Portland alors que Spencer exposait ses œuvres dans une galerie. Kaden les avait trouvées hideuses et ne s'était pas gêné pour le dire.

— Du coup, je lui ai couru après et je lui ai demandé ce qui ne lui plaisait pas dans ces tableaux, a gloussé Spencer.

Kaden a croisé les bras.

— Et ensuite ? a demandé Dawn.

— Il a répondu que le type qui avait fait ça n'avait aucun talent, aucun style, et ne maîtrisait même pas l'association des couleurs, a dit Spencer en secouant la tête sans se départir de son sourire. Quand je lui ai avoué que j'étais l'auteur de ces tableaux, il n'a pas cillé. Moi, j'aurais été mort de honte à sa place, mais lui, pas du tout ! Il s'est contenté de me toiser de la tête aux pieds et m'a dit que je ferais bien de changer de voie si je voulais faire quelque chose de ma vie.

J'ai caché mon sourire derrière ma bouteille de bière. Je me représentais parfaitement la scène.

— Kaden était dans sa phase « ringarde », à l'époque. Il se maquillait les yeux avec un trait noir, a ajouté Spencer avec une lueur amusée dans le regard.

— N'importe quoi, a répliqué Kaden d'un ton sans équivoque.

Il était clair qu'il n'aimait pas qu'on lui rappelle cette période de sa vie.

— Ah non, c'est vrai ! Tes yeux étaient naturellement cernés de noir, a répliqué Spencer d'un ton pince-sans-rire en se calant contre son siège.

— À l'époque, tu n'avais pas de cheveux, lui a rappelé Kaden. C'était quoi déjà ? Un pari que tu avais perdu ?

Spencer a grogné.

— La forme de ma tête est optimale pour un crâne rasé. Moi au moins je ne me suis pas fait faire des tatouages qui me rappellent tous les jours un amour perdu et la fin douloureuse de mon adolescence.

J'ai senti l'ambiance basculer tout à coup. Monica semblait retenir son souffle, Ethan fixait Spencer avec de grands yeux. Kaden, à côté de moi, était pétrifié.

— Qu'est-ce que tu as dit ? a-t-il demandé d'une voix aussi basse et dangereuse que le calme avant la tempête.

Spencer a immédiatement capitulé. Il a levé les mains en l'air.

— Désolé, mon pote.

Mon regard allait de l'un à l'autre. C'est tout juste si j'osais respirer tant la tension autour de la table était palpable.

— Tu t'es fait tatouer le nom de ton ex ? C'est pour ça que tu t'énerves ? a demandé Scott en se penchant.

Apparemment, il était le seul à ne pas avoir remarqué le changement d'ambiance.

Kaden s'est levé si brusquement qu'il a heurté la table. Les bouteilles ont vacillé dangereusement. Il s'est faufilé entre la table et moi sans dire un mot.

— Pourquoi il a fallu que tu sortes ça, Spencer ? a demandé Monica.

J'ai suivi Kaden du regard. Il avançait à grandes enjambées et n'a pas tardé à disparaître derrière la piste de danse. Il avait sans doute rejoint le bar.

— Je croyais qu'il était passé à autre chose depuis le temps, a dit Ethan.

— Je suppose que c'est pas la peine qu'on vous demande de quoi il est question ! a lancé Dawn.

Monica a répondu quelque chose, mais j'étais incapable de me concentrer sur la conversation désormais. Je n'avais qu'une envie : retrouver Kaden. Pas seulement parce qu'il avait été là pour moi ces dernières semaines... mais aussi tout simplement parce que j'avais l'impression qu'il avait besoin de moi.

J'ai marmonné une excuse et je me suis levée. Ignorant le regard interrogateur de Dawn, j'ai couru dans la direction où Kaden avait disparu.

Je l'ai trouvé au bar, assis sur un tabouret. Il pianotait sur le comptoir, les yeux rivés sur son verre de whisky posé devant lui. Son genou se balançait au rythme du morceau qui passait. Prudemment, je me suis approchée. Je me suis arrêtée juste à côté de lui. Il s'est immédiatement raidi.

— Pas maintenant, Bubbles, a-t-il grogné en se détournant de moi.

Le message était clair. Je l'avais bien vue, cette douleur, qu'il cherchait à cacher sous son expression furieuse. Je le comprenais tellement. Quand mes amis avaient abordé le sujet de Thanksgiving, j'aurais aimé m'enfuir dans ma chambre et m'y terrer. Je savais ce que Kaden ressentait tout en ignorant à quoi

ou à qui il pensait. D'ailleurs, je n'avais aucune envie de le cuisiner s'il ne voulait pas en parler.

J'ai posé la main sur son bras. Il a immédiatement tourné la tête vers moi, plissant les yeux, me fusillant du regard.

— J'ai dit...

— Danse avec moi, l'ai-je interrompu d'une voix ferme.

Il a froncé les sourcils, me considérant avec méfiance.

— Quoi ?

— Danse avec moi, ai-je répété en tirant sur son bras.

Kaden a ouvert de grands yeux. Il semblait trop surpris pour s'opposer à ma demande.

Comme par magie, il s'est laissé glisser de son tabouret en un mouvement fluide et m'a laissée le guider jusqu'au milieu de la piste. Je ne l'ai pas quitté des yeux, essayant de lui faire passer un seul message : *Je te comprends*. Je n'ai relâché l'étreinte autour de son bras qu'à l'instant où nous avons atteint l'autre bout de la salle, loin de notre table et de nos amis.

J'ai fermé les yeux, me concentrant sur la musique. Elle était forte, je sentais ses vibrations dans mon corps. J'ai commencé à bouger. Quand j'ai eu le sentiment d'avoir trouvé le rythme, j'ai rouvert les yeux. Kaden, immobile, me fixait. Je me suis étirée jusqu'à ce que ma bouche soit au niveau de son oreille.

— Ne rumine pas, ai-je murmuré. Danse.

J'ai passé la main dans mes cheveux, puis je l'ai posée sur l'épaule de Kaden. Il avait les lèvres légèrement entrouvertes, les paupières baissées. Soudain, j'ai senti ses mains sur mes hanches, et Kaden m'a attirée tout contre lui. J'ai eu le souffle coupé quelques secondes. Kaden me tenait fermement, le regard insondable. Je n'ai même pas essayé d'accroître la distance entre nous.

Nous avons dansé au rythme de la musique. Kaden était si près de moi que je sentais son souffle sur mes joues. Mon cœur battait la chamade. Machinalement, j'ai laissé remonter ma main de son ventre à sa poitrine. Quand mes doigts ont effleuré le creux au-dessus de sa clavicule, il a respiré plus vite. L'expression de son visage avait changé, elle n'était plus aussi sombre.

Nous avons dansé. Nous avons fait taire nos pensées, nous avons tout oublié autour de nous, nous nous sommes laissés aller. Au bout d'un moment, j'ai eu l'impression d'être en apesanteur. Seule la présence de Kaden tout contre moi

maintenait le lien avec la réalité, son torse collé à mon dos, ses doigts sur ma taille... Ses mouvements ont fini par ralentir. Bientôt, nous nous sommes retrouvés immobiles au milieu de la piste.

— Je veux rentrer, a-t-il susurré à mon oreille.

Je me suis tournée vers lui pour le regarder. Malgré son visage couvert de sueur, son regard voilé, il ne semblait plus aussi tendu.

— D'accord. Si tu veux un peu de temps pour toi, je vais rejoindre les autres, ai-je dit d'un ton faussement désinvolte, mais d'une voix rauque qui m'a trahie. Ils sont sûrement inquiets.

— Je crois que je ne me suis pas bien fait comprendre.

Kaden m'a de nouveau attirée contre lui. Il a penché la tête jusqu'à ce que ses cheveux effleurent mon front.

— On rentre à la maison. Toi et moi. Ensemble.

Je l'ai regardé en retenant mon souffle. J'ai hoché machinalement la tête. Apparemment, je ne contrôlais plus mes mouvements. J'étais trop près de la force d'attraction exercée par Kaden pour pouvoir y résister. Il n'y avait plus de distance entre nous, et cette proximité n'était pas uniquement corporelle.

Sans un mot de plus, il m'a prise par la main et nous avons quitté la discothèque. Il n'a pas lâché ma main durant le court trajet jusque chez nous. Une fois dans notre bâtiment, il m'a entraînée dans l'escalier à toute vitesse, puis a ouvert la porte de l'appartement si brusquement qu'elle a rebondi avec fracas contre le mur.

— Kaden ! ai-je crié en regardant, consternée, la marque sur la peinture.

Mais je n'ai pas eu le temps d'évaluer réellement les dégâts. Tout à coup, j'ai senti le mur contre mon dos, et Kaden a pris mon visage entre ses mains. Je n'ai pas eu le temps de reprendre mon souffle que déjà il m'embrassait.

Je me suis raidie, puis je l'ai embrassé à mon tour avec fougue. J'ai enfoncé mes ongles dans son épaule, caressant son cou de mon autre main. Ses cheveux semblaient incroyablement doux, contrairement au reste de son corps, tendu à l'extrême. Il a gémi.

En cet instant, il n'y avait pour moi que Kaden – Kaden, dont la barbe naissante griffait ma peau, dont les doigts caressaient mes joues, dont le corps se pressait si fort contre le mien que l'air ne passait plus entre nous.

Ses doigts se sont glissés sous le bord de mon tee-shirt, laissant des traces

brûlantes sur ma peau.

Ensuite, il a collé ses hanches contre les miennes. Et ce que j'ai senti là m'a immédiatement ramenée à la réalité, rompant la magie de l'instant.

Hourra.

J'ai posé la main sur sa poitrine pour le repousser doucement. Le souffle court, il m'a regardée avec ses yeux sombres et brillants, la bouche encore gonflée après notre baiser passionné.

— Qu'est-ce qu'on fait ? ai-je murmuré, effrayée.

Kaden s'est appuyé d'une main contre le mur. Son autre main était toujours dans mon dos. Il ne semblait pas avoir l'intention de me lâcher.

— Je croyais que tu voulais me distraire, a-t-il dit d'une voix rauque.

Sa remarque m'a fait l'effet d'une douche froide.

— Non.

Je me suis libérée de son étreinte, j'ai enlevé mes chaussures et je me suis dirigée vers le salon.

— Comment ça, non ? a demandé Kaden derrière moi.

Il voulait me retenir, mais j'ai dégagé mon bras.

— Non ! ai-je crié en faisant volte-face.

Kaden semblait perplexe. Il a cligné des yeux plusieurs fois.

— C'est toi qui m'as entraîné sur la piste de danse !

J'ai secoué la tête, stupéfaite.

— Mais pas pour t'attirer dans mon lit ! Je voulais simplement que tu penses à autre chose.

— Ah oui ? a-t-il lancé d'un air de défi.

Il a fait un pas vers moi.

J'ai reculé machinalement. J'allais perdre tout contrôle s'il me touchait encore comme il venait de le faire.

— Kaden, ai-je dit le plus calmement possible.

Il a haussé un sourcil tout en avançant encore d'un pas.

— Allie.

J'ai secoué la tête et, la main posée sur son torse, je l'ai repoussé.

— Ça ne peut pas se passer comme ça. Sûrement pas. Pas dans ces conditions.

Kaden a tressailli, presque imperceptiblement. Il a fixé ma main, encore posée

sur son cœur qui battait à tout rompre, comme s'il prenait seulement conscience de la situation dans laquelle nous étions et de ce que nous avions failli faire.

Pendant quelques secondes, Kaden est resté immobile. Il ne semblait même pas respirer. J'ai décidé d'aller me replier dans ma chambre. Pourtant, quand j'ai fait mine de bouger, il a posé sa main sur la mienne qu'il a pressée contre son cœur. Il a baissé la tête et l'espace d'un instant j'ai craint qu'il ne m'embrasse à nouveau. Mais non. Tout doucement, il a appuyé son front contre le mien et a fermé les yeux. Nous sommes restés dans cette position et j'ai senti les battements de son cœur se calmer peu à peu.

— Je vais aller me coucher, ai-je marmonné.

Kaden a immédiatement reculé d'un pas et a lâché ma main. Je n'ai pas réussi à déchiffrer son regard – à la fois triste et éperdu.

Pourtant, tout ça n'avait été qu'une distraction pour lui. Je connaissais très bien ce genre de distraction : pendant trois ans, j'avais fait la même chose, soir après soir. Ça ne voulait absolument rien dire.

— Bonne nuit, Allie, a dit Kaden d'une voix éraillée.

— Dors bien, Kaden.

Mon stylo grattait sur le papier. Fébrilement, j'ai écrit la dernière réponse. J'ai fini à l'instant précis où le minuteur que Mrs Falcony avait posé devant a sonné.

Cette fois, je n'allais pas être recalée. J'en étais absolument certaine. Non seulement j'avais révisé avec le plus grand sérieux, gravant dans mon esprit tout ce qu'il fallait savoir sur les différents courants littéraires, mais aussi j'avais vraiment le sentiment d'avoir réussi. Les questions sur les différentes époques et leurs caractéristiques spécifiques ne présentaient pas de pièges et j'avais répondu à chacune d'elles sans difficulté. Je me suis tournée vers Scott, qui était assis deux rangées derrière moi. Il était justement en train de classer ses feuilles. Quand il a remarqué mon regard interrogateur, il a levé les deux pouces. Soulagée, j'ai pris une profonde inspiration. Nous allions être admis tous les deux.

Lorsque nous avons rendu nos copies, Mrs Falcony nous a toisés d'un œil critique par-dessus ses lunettes. Heureusement, nous n'étions pas les seuls à qui elle réservait ce regard.

— Je crois qu'encore une fois je n'ai pas bien réussi l'analyse de texte, a ruminé Scott tandis que nous quittions la salle d'examen bras dessus, bras dessous, mais pour ce qui est des questions, ça s'est super bien passé.

— Pareil que toi, ai-je approuvé. Je suis trop contente que ça soit enfin terminé. Nous sommes partis ensemble en direction du centre-ville, où nous devons retrouver Dawn pour déjeuner dans un restaurant italien qui cuisinait apparemment les meilleures pâtes de la ville. Au moment où nous nous sommes engagés dans la rue, j'ai reconnu sa crinière rousse qui détonnait au milieu de la foule. Heureusement, j'ai trouvé une place pas loin de l'entrée du restaurant. Elle était minuscule, mais « grâce » aux instructions plus ou moins précises de Scott, j'ai réussi à faire mon créneau.

Dawn nous a vus quand nous sommes descendus de voiture. Elle a levé le bras et s'est mise à l'agiter fébrilement tout en sautillant sur place.

— Comment s'est passé l'examen ? a-t-elle demandé en guise de salutation tout en nous serrant dans ses bras à tour de rôle.

— Bien, je pense. On a répondu à toutes les questions en tout cas, a dit Scott.

Il a haussé les épaules avec une nonchalance feinte, mais je savais combien il était soulagé en réalité. Je ressentais exactement la même chose.

— Je savais que vous alliez réussir !

Le visage de Dawn s'est illuminé d'un sourire. Elle a pivoté pour ouvrir la porte du petit restaurant. Une odeur divine de pizza fraîche et de pâtes m'a immédiatement chatouillé les narines. J'en avais l'eau à la bouche. Quelques tables étaient déjà occupées par des clients qui discutaient avec animation. Le contenu des assiettes posées devant eux semblait si appétissant que j'avais bien envie d'aller passer commande directement à la cuisine.

Au lieu de cela, j'ai attendu qu'un serveur vienne nous saluer et nous guide vers une table ronde dans un coin au fond du restaurant. Nous sommes passés devant un magnifique piano. Aux murs étaient accrochées des photos représentant des personnes en train de manger. J'ai reconnu l'une d'elles, que j'avais déjà eu l'occasion de voir plusieurs fois : un homme enfournait des pâtes dans sa bouche à l'aide de ses deux mains.

Une fois installés à table, nous avons pris les menus que le serveur nous tendait. Nous avons continué à parler quelques minutes de l'examen. Dawn voulait tout savoir, dans les moindres détails, mais Scott et moi étions complètement épuisés. Quand le serveur est revenu pour prendre les commandes, Scott a changé de sujet.

— Je crois qu'on devrait faire la fête avant chaque examen, a-t-il dit en prenant un peu de pain que le serveur nous avait apporté en même temps que nos boissons. J'ai rarement aussi bien dormi que la nuit dernière.

J'ai émis un grognement approbateur, puis j'ai bu une gorgée d'eau.

— Pareil pour moi.

— Pour être honnête, j'ai du mal à croire que tu aies dormi.

Dawn m'a regardée par-dessus le bord de son verre et a haussé un sourcil qui a disparu sous sa frange.

— Comment ça ? ai-je demandé.

Dawn et Scott ont échangé un regard.

— Eh bien, tu as couru après Kaden quand il a disparu subitement hier, a commencé Dawn prudemment.

— Et ensuite, on a vu votre danse et c'était franchement chaud, a lâché Scott en

se penchant par-dessus la table.

Il a remué les sourcils tout en passant la langue avec délectation sur sa lèvre inférieure.

— N’essaie pas de nous faire avaler que tu as dormi ! Pas une minute ! Pas après que Kaden White t’a regardée de cette façon.

J’ai senti une chaleur me monter au visage.

— N’importe quoi ! ai-je répliqué.

Pas très convaincant comme réponse, j’en conviens.

— Chérie, pas la peine de jouer la comédie avec nous. Tu n’as pas vu ce qu’on a vu, a fait remarquer Scott.

J’ai pincé les lèvres le temps de réfléchir à toute vitesse à ce que je pouvais et voulais confier à mes amis.

Je n’avais pas revu Kaden depuis cette nuit. Quand j’avais quitté l’appartement ce matin, pour relire une dernière fois mes notes avec Scott, il dormait encore. Pour être tout à fait franche, j’étais plutôt soulagée et j’avais réussi à ne plus penser à cette soirée... jusqu’à maintenant. Tout à coup, j’ai revu nos corps transpirants se trémousser sur la piste. J’ai repensé à ses lèvres sur les miennes, aux poils de sa barbe contre ma peau, à ses doigts brûlants sur mon ventre.

— Il ne...

— Gare à toi si tu me dis qu’il ne s’est rien passé ! Je te plonge le visage dans les pâtes, a menacé Dawn, la cuillère levée, même si nos assiettes n’étaient pas encore arrivées.

Je les ai regardés tour à tour. Finalement, j’ai soupiré, me calant dans mon fauteuil.

— On a dansé, c’est tout.

— Oui, et comment !

Scott a tellement remué les sourcils, que j’ai presque cru qu’ils allaient tomber et ramper jusqu’à moi sur la table comme des chenilles.

— On devrait peut-être lui montrer ce que ça donnait hier soir, a proposé Dawn avec un sourire gracieux.

Elle a reculé sa chaise.

Mes mains se sont crispées sur mes genoux quand Scott s’est levé à son tour.

Dawn l’a attiré contre elle.

— Arrêtez vos conneries, ai-je dit en rapetissant sur ma chaise.

— Oh ! Kaden, a susurré Scott.

— Je croyais que j'étais Allie ! a rectifié Dawn.

Scott s'est retourné, appuyant son postérieur contre le bas-ventre de Dawn.

— Pardon ! a-t-il lancé à Dawn par-dessus son épaule. Mais pour moi il n'y a qu'un scénario possible : celui où je danse avec ce canon de Kaden, pas avec cette grande perche d'Allie.

Quelques clients se sont tournés vers nous pour observer le manège de Dawn et Scott. J'ai pris mon visage dans mes mains.

— Vous allez arrêter, oui ?

Ils se sont enfin séparés. Leurs chaises ont raclé le sol quand ils se sont rassis. J'ai regardé entre mes doigts.

— Alors ?

Dawn a posé les coudes sur la table et m'a regardée, dans l'expectative.

J'ai baissé les mains en soupirant.

Kaden n'était pas le premier type à m'avoir touchée. Il y en avait eu d'autres à Denver, des histoires que je préférais oublier au plus vite. Je n'étais pas totalement inexpérimentée. Pourtant, je n'avais jamais connu un tel feu d'artifice d'émotions. Il y avait véritablement eu des étincelles entre Kaden et moi. La façon dont il faisait flancher mes genoux par un simple regard... Mais Kaden continuerait à exiger le respect de ces fichues règles. Hier soir, j'avais été une distraction pour lui, pas plus, pas moins. Voilà pourquoi je devais refouler le souvenir de nos baisers au plus profond de moi. Plus jamais je ne le laisserais aller si loin. Les genoux qui flanchent appartenaient au passé.

— Vous êtes rentrés ensemble ? m'a encouragée Scott, me tirant de ma rêverie.

— On habite ensemble, ça n'a donc rien d'extraordinaire, ai-je répondu machinalement.

— Si... quand on sait que vous veniez d'effectuer une parade nuptiale, est intervenue Dawn. Heureusement que Monica n'a rien vu. Elle est déjà à fond sur son Kallie-Trip.

Scott a hoché énergiquement la tête.

— Kallie-Trip ? ai-je demandé en fronçant les sourcils. Ne me dis pas qu'elle a inventé un mot-valise pour nous.

— Elle le fait pour tout le monde, a dit Dawn. Elle et Ethan, ça fait Methan et

pour Spencer et moi, elle a pensé à Spawn. Ce qui signifie « produit de l'imagination » ou « couvée ».

Elle s'est interrompue brièvement en fronçant les sourcils.

— Ça ne convient pas si mal finalement.

J'ai fait la moue.

Ces noms de couples étaient atroces.

— Ce qu'on aimerait savoir, c'est si vous fonctionnez uniquement par deux maintenant. Est-ce qu'on pourra encore venir chez vous sans courir le risque de vous interrompre en pleine activité ? est-elle revenue à la charge.

Et comme si je n'avais pas compris ce qu'elle sous-entendait, Scott a ajouté :

— Une activité qu'on pratique nu en général.

— Écoutez-moi, ça ne s'est pas du tout passé comme ça, ai-je dit avec insistance.

— Alors, dis-nous enfin ce qui s'est passé, a demandé Scott d'une voix un peu plus douce.

J'ai respiré bruyamment.

— Je voulais juste le distraire. J'ai remarqué que la blague pourrie de Spencer l'avait blessé. C'est pour ça que j'ai dansé avec lui.

J'ai marqué une courte pause pour chercher mes mots.

— Mais il a mal interprété mon geste.

J'ai fini par leur raconter que Kaden m'avait embrassée, ce qui était vrai, mais j'ai bien sûr occulté quelques détails pour que le tout ait l'air beaucoup plus inoffensif qu'en réalité. Quand j'ai eu terminé mon histoire, le serveur a apporté nos pâtes et je lui ai souri avec gratitude. Alors qu'il s'éloignait de notre table, Scott et Dawn m'ont regardée, incrédules.

— Et maintenant ? a demandé Dawn avec impatience.

— Hm ? ai-je répondu, la bouche pleine.

— Qu'est-ce qui va se passer, naturellement ? s'est exclamé Scott en se balançant sur sa chaise comme s'il avait oublié son assiette de pâtes. Et surtout : comment c'était ?

J'ai posé ma fourchette en soupirant et me suis calée dans mon fauteuil.

— Je n'ai pas l'intention de sortir avec Kaden. La situation nous a tout simplement échappé hier.

— Tu n'as pas répondu à la plus importante des deux questions.

Scott a fait glisser sa lèvre inférieure vers l'avant. Je n'ai pas pu m'empêcher de rire.

— C'était... sympa.

Cette litote m'a donné chaud, très chaud. Sans crier gare, les images de la nuit précédente ont défilé dans ma tête. Kaden qui me pousse contre le mur, Kaden qui me coupe littéralement le souffle...

Mais tout ça ne signifiait rien, je devais sans cesse me le rappeler. Je n'avais pas l'intention de devenir le jouet de Kaden, jouet avec lequel il pourrait s'amuser au besoin et qu'il pourrait jeter ensuite. Je ne voulais être le jouet de personne, plus jamais. Je me l'étais juré.

Pourtant, hier soir, en attendant le sommeil dans mon lit, encore bouleversée et troublée, hantée par la sensation de ses mains sur mon corps, j'avais compris quelque chose. J'avais beau m'en défendre, je ressentais quelque chose pour Kaden qui allait bien au-delà de l'attraction physique. Je *tenais à lui*. Et je le connaissais. Je connaissais sa tête le matin au réveil ; je savais comment il aimait son café ; je connaissais les musiques qui le faisaient battre du pied ; je savais à quel point sa relation tendue avec son père lui pesait ; je savais combien il détestait qu'on lui rappelle son passé ; je le connaissais attentionné et prévenant, je le voyais toujours se préoccuper de ses amis ; je savais que tous ses muscles se tendaient chaque fois qu'il soulevait quelque chose de lourd ; je savais que son tee-shirt remontait quand il attrapait un plat tout en haut des placards de la cuisine, laissant apparaître la plume tatouée sur son dos ; je connaissais chacun de ses tatouages dans le moindre détail. Parfois, quand nous étions assis devant la télé, je me surprénais à le regarder, lui, plutôt que l'écran.

J'avais le sentiment de très bien le connaître ; pourtant, après l'épisode de la nuit dernière, je ne savais plus comment l'aborder. Je lui avais dit ce que je pensais de ses tentatives d'approche, mais qu'est-ce que ça signifiait pour nous ?

— À en juger par ton regard lubrique, a dit Scott, m'arrachant à mes pensées, c'était plus que « sympa ». Qui, soit dit en passant, a beaucoup de points communs avec « tu-sais-ce-que-c'est ».

Scott a eu un sourire narquois. Mon visage était brûlant comme s'il allait s'enflammer. J'ai fixé mon assiette tout en enfournant une grosse portion de pâtes.

— Je crois qu'on devrait laisser ça pour aujourd'hui, Scott, a suggéré Dawn.

Puis elle s'est penchée sur la table pour me tapoter le bras.

— Je sais combien c'est difficile pour toi de parler de ces choses. Et je crois qu'on peut vraiment te complimenter. C'est déjà vraiment un exploit de nous supporter tous les jours.

J'ai émis un bruit censé marquer mon approbation, mais qui ressemblait plus à un grognement qu'à autre chose.

— C'est vrai. Mais un jour, je veux que tu me racontes tous les détails croustillants, Allie. Tu ne peux pas me les cacher. Ça serait contraire à notre code de bonne conduite entre amis.

J'ai failli m'étouffer avec mes pâtes.

— On a un code selon lequel je devrais te parler de ma vie amoureuse ?

— Mais naturellement. Moi, je vous raconte tout de ma relation avec Micah.

— Oui et tu ne nous épargnes aucun détail, mon ami, a dit Dawn en tapotant l'épaule de Scott.

J'ai hoché vigoureusement la tête. J'en savais déjà beaucoup trop sur les préférences de Micah au lit. À commencer par l'huile de massage au bois de rose. J'ai frissonné involontairement.

Le verre à la main, Scott s'est calé dans son fauteuil et nous a regardées comme un voyou qui vient de faire un gros coup et contemple son butin.

— Ah ! mes petites, vous avez encore beaucoup à apprendre.

J'ai fixé mon assiette pour éviter de croiser le regard de Dawn. Sinon, nous aurions certainement éclaté de rire.

— Je dois encore faire mes valises, a annoncé Dawn après avoir tapoté sa bouche avec sa serviette.

— Pourquoi ? ai-je demandé machinalement, regrettant immédiatement ma question stupide.

Naturellement. C'était le dernier jour de cours avant les vacances. Dawn partait ce week-end chez son père.

— Ah oui, c'est vrai.

— Si j'étais restée ici, on aurait pu faire du shopping vendredi et profiter des grosses promotions.

Dawn a appuyé son menton sur sa main et a dessiné des motifs sur son verre d'eau embué.

— À vrai dire, je n'ai pas très envie de passer les vacances chez mon père. La

famille de Nate sera là et, s'il vient lui aussi, je ne réponds de rien. Ça pourrait se terminer en bain de sang.

J'ai mordu ma lèvre inférieure, l'air coupable. Ces derniers temps, j'avais tellement été préoccupée par mes examens que je ne m'étais pas informée des derniers développements de l'affaire entre Dawn et son ex.

— Ton père comprendra que tu n'as aucune envie de voir Nate, j'en suis sûre, ai-je dit avec conviction.

Dawn a levé les yeux et a fait la grimace.

— Ça fait des années qu'on passe Thanksgiving avec les Duffy. Mon père est très ami avec eux, c'est difficile de les éviter. Que penseraient-ils s'il les décommandait comme ça, à la dernière minute ?

— Qu'il doit avoir une bonne raison de le faire. Parce que leur fils est un trouduc ! a répondu Scott du tac au tac.

Dawn ne nous avait jamais expliqué en détail ce que son ex-petit ami lui avait fait, mais nous savions qu'il l'avait trompée. Raison suffisante pour nous de le détester sans l'avoir rencontré.

— Je vais survivre à la soirée d'une manière ou d'une autre, a dit Dawn au bout d'un moment. Moi au moins, j'ai une famille chez qui aller.

Sa remarque m'a fait l'effet d'une gifle. Heureusement que j'avais terminé mon assiette, car elle m'a immédiatement coupé l'appétit.

En réalisant ce qu'elle venait de dire, Dawn m'a regardée d'un air coupable, les yeux écarquillés.

— Oh mon Dieu, Allie, ce n'est pas ce que je voulais dire !

— C'est pas grave.

J'ai souri machinalement, étonnée de pouvoir donner le change aussi facilement. Certains mécanismes ont la vie dure.

— Crois-moi, je ne voulais pas dire ça. Tu m'avais parlé du comportement déplorable de ta mère, tu m'avais dit que tu ne savais pas si tu allais rentrer chez toi, et j'ai pensé que...

— Tout va bien, franchement, ai-je dit en levant les mains.

— Tu as tout à fait le droit de ne pas vouloir rentrer à la maison pour Thanksgiving, Allie. Je préfère passer ces jours fériés avec Micah, a dit doucement Scott.

La gorge serrée, j'ai continué à afficher mon sourire factice. Dawn rentrait chez

elle, bien qu'elle n'en ait pas eu vraiment envie ; malgré tout, elle était contente de voir son père et de ne pas être seule. Scott n'irait pas dans sa famille parce qu'il préférerait passer ces jours-là avec son ami. C'était la grande différence entre nous. Je serais seule dans mon appartement, je fixerais le mur abîmé, contre lequel mon colocataire, grisé par le désir, m'avait embrassée et je ressasserais ces souvenirs torrides. Je regarderais certainement un film en mangeant de la glace ou je pleurerais en pensant à ma famille brisée. Peut-être que je ferais tout ça à la fois.

Peu de temps après, j'ai pris congé de mes deux amis, l'estomac noué. J'ai juré à Dawn que tout allait bien, mais nous savions toutes les deux que ce n'était pas vrai. En réalité, je m'étais rarement sentie aussi mal. L'état d'euphorie dans lequel j'étais après l'examen avait complètement disparu. J'étais obsédée par ma mère, me demandant comment elle allait réagir quand elle réaliserait que je ne viendrais pas à son gala. Débarquerait-elle chez moi pour me forcer à rentrer à Denver avec elle ? La suivrais-je ?

Parviendrais-je un jour à me détacher d'elle et à faire enfin ce que j'avais toujours souhaité sans pour autant avoir mauvaise conscience ?

Je devais profiter de ce sentiment de liberté et me réjouir de passer pour la première fois Thanksgiving à des centaines de kilomètres de mes parents. Sans obligations. Sans contraintes.

J'avais beau essayer de m'en convaincre, ça ne marchait pas. Le ventre lourd, j'avais l'impression que j'allais vomir à cause des crampes qui me vrillaient l'estomac et mon corps qui se contractait. Une bataille sans merci se livrait à l'intérieur de moi entre mon désir de liberté et ma mauvaise conscience. Et aussi la peur d'être seule.

Jared Leto me criait sa douleur. J'avais monté le volume de mon autoradio au maximum. Les vitres vibraient dangereusement, mais je m'en fichais royalement.

Sans vraiment faire attention à la direction que j'avais prise, je m'étais retrouvée à la périphérie de la ville. Je n'avais jamais emprunté cette route seule et pourtant mon inconscient m'avait guidée jusqu'à l'endroit où je pouvais sentir cette liberté avec chaque parcelle de mon corps.

Ma voiture a soulevé des gerbes de poussière quand je me suis engagée sur le parking désert au pied du mont Wilson. Du coin de l'œil, j'ai regardé l'énorme

sac que je prenais pour aller en cours. Il était plein. Si j'optais pour le sentier qui menait tout en haut de la montagne, je ne pouvais pas me permettre de porter tout ce poids. Sans hésiter, j'ai décidé de ne prendre que mon portable.

Kaden aurait été fier de moi.

Je suis descendue de la voiture et j'ai marché jusqu'à la première bifurcation ; ensuite, je me suis engagée sur le sentier que j'avais suivi avec Kaden les fois précédentes. Malgré mes chaussures pas franchement adaptées pour la randonnée – je portais mes bottes en cuir –, j'ai plutôt bien négocié la montée. J'enfonçais mes pieds dans le sol boueux sans faire attention à la terre humide qui atterrissait sur mon pantalon. Je devais évacuer cette colère. Mais surtout cette douleur qui se déchaînait au fond de moi chaque fois que je pensais à Thanksgiving. J'ignore combien de temps j'ai marché. Au bout d'un moment, après avoir bifurqué plusieurs fois et quitté les sentiers balisés, j'ai fait une courte pause pour reprendre mon souffle. L'air était beaucoup plus frais à présent. Des filaments de brouillard s'étiraient entre les arbres immenses et mouillaient ma peau. Des nuages de vapeur sortaient de ma bouche.

J'ai repris mon ascension. Les branches étaient de plus en plus denses et je les repoussais brusquement avec mes bras pour évacuer ma frustration. La cascade devait se trouver un peu plus haut sur la droite, j'en étais persuadée. Pourtant, au lieu du mugissement de l'eau, je n'entendais que le chant des grillons et le gazouillement des oiseaux, malheureusement. Et mon cœur qui semblait pulser dans mes oreilles, incroyablement fort.

Quand, une demi-heure plus tard, je me suis arrêtée à nouveau, il faisait déjà beaucoup plus sombre entre les arbres. J'aurais juré avoir vu, au milieu des branchages épais, des yeux d'animaux qui m'observaient, brillant d'une lueur verte ou rouge, en fonction de la lumière qu'ils reflétaient. Rien n'indiquait que je me trouvais à proximité de la plate-forme panoramique où Kaden m'avait emmenée plusieurs fois. Mais il est vrai qu'il était difficile de voir à plus de cinq mètres devant soi. Le brouillard était de plus en plus épais et j'avais laissé mes lunettes dans la voiture.

Découragée, j'ai regardé autour de moi. En venant ici, j'avais l'intention de monter tout en haut de la montagne pour m'imprégner pleinement de ce sentiment de liberté que j'y éprouvais. Je voulais crier ma frustration dans un lieu où personne ne pourrait m'entendre. Et voilà que j'avais atterri ici, de la

boue jusqu'aux chevilles, enveloppée de brouillard, observée par des animaux qui, sans être très gros, me regardaient assurément avec hostilité.

J'ai fait un tour sur moi-même dans l'espoir de trouver la direction d'où j'étais venue. Aucune chance. Que des feuilles, qui pour la plupart étaient déjà rouges, marron ou dorées à quelques exceptions près – quelques-unes étaient d'un vert encore soutenu. Des branches. Des buissons épais. Partout où mon regard se posait, je distinguais la même chose. Tout se ressemblait. C'était perdu d'avance.

J'ai scruté le sol, à la recherche de mes empreintes, mais je n'ai rien vu. J'ai repensé aux directives de Kaden.

Qui parle moins marche plus loin.

Laissez-moi rire ! Cette fois, je ne me suis pas retenue. J'ai poussé un cri et, comme ça faisait vraiment du bien de faire sortir toute cette énergie accumulée, j'en ai poussé un autre juste après.

Tout était sa faute. Je n'avais aucun sens de l'orientation. S'il ne m'avait pas montré la belle vue qu'on avait quand on quittait les sentiers balisés, je n'aurais jamais été aussi imprudente. J'aurais choisi le sentier bleu. Celui pour le troisième âge. Or, j'avais quitté le sentier, comme le petit Chaperon rouge, je m'enfonçais dans les marécages et je ne tarderais pas à servir de repas aux animaux sauvages.

D'un mouvement nerveux, j'ai extrait mon portable de la poche de mon pantalon. Tout en me maudissant intérieurement, j'ai cherché dans mes contacts le numéro de Kaden. S'il y en avait bien un qui pouvait m'aider à sortir de là, c'était lui. Les lèvres pincées, j'ai collé le téléphone à mon oreille et j'ai écouté la tonalité.

Au bout de plusieurs sonneries, j'ai entendu le message de sa boîte vocale. J'ai essayé encore une fois, mais il n'a toujours pas décroché.

Merveilleux. Bon. Comme Kaden n'allait pas me tirer du pétrin, j'ai ouvert une application GPS. Sauf que je n'avais pas accès à Internet là où j'étais. Naturellement.

Frustrée, j'ai remis le fichu appareil dans la poche de mon pantalon et j'ai recommencé à marcher. Je finirais bien par sortir de ce labyrinthe.

Chaque fois que j'entendais un craquement ou un hurlement à proximité, je faisais un bond. J'avais peur qu'un animal sauvage surgisse des buissons et se jette sur moi. Pour me calmer, je me suis mise à fredonner. Taylor Swift, avec

ses mélodies entraînantes et gaies, m'a d'abord paru un bon choix, mais peut-être n'aurais-je pas dû me décider pour *Out of the Woods*, qui ne faisait que souligner l'ironie de la situation. Les bruits autour de moi étaient de plus en plus sinistres. J'ai fredonné plus fort.

Au bout d'un moment, mon calme de façade s'est évaporé. Mon cœur tambourinait dans ma poitrine. Ma respiration était rapide, irrégulière. J'avais froid. J'étais couverte de boue. Et j'avais peur.

J'étais au bord de la crise de nerfs quand mon portable a vibré sur ma cuisse. Je l'ai sorti si vite de ma poche que j'ai failli le faire tomber.

— C'est pas trop tôt ! me suis-je exclamée.

— Qu'est-ce qui se passe ?

Kaden ne semblait pas spécialement inquiet.

Et moi qui pensais qu'il avait remarqué mon absence prolongée !

— Je me suis perdue, ai-je dit beaucoup trop vite.

J'avais l'impression que ça faisait une éternité que je n'avais pas entendu une voix humaine.

— Je ne me sentais pas bien. Je voulais rentrer à la maison et puis... j'ai pris sans vraiment le vouloir la direction du mont Wilson. Alors, je me suis dit que j'allais suivre le chemin qu'on emprunte toujours tous les deux, et maintenant, je suis je ne sais où, et tout se ressemble et je ne sais pas où est ma voiture. En plus, il fait de plus en plus nuit, et il y a plein d'animaux, Kaden. Je veux pas qu'ils me prennent pour leur repas du soir...

— Allie, m'a-t-il interrompue.

J'ai entendu un léger claquement.

— Respire.

— Pardon, ai-je marmonné avant de prendre une profonde inspiration.

— Quelle direction as-tu prise ? a demandé Kaden.

Sa voix paraissait très loin soudain.

— D'abord, j'ai suivi la piste principale, ai-je commencé en m'efforçant de parler doucement et distinctement. Puis j'ai tourné à l'endroit où tu bifurques toujours, pour prendre le chemin qui mène à notre plate-forme panoramique.

J'ai immédiatement plissé les yeux en retenant mon souffle. J'avais dit « notre plate-forme panoramique » ; c'est ainsi que j'avais pris l'habitude de désigner

cet endroit, dans ma tête du moins. Kaden a eu la délicatesse de ne pas relever. Il s'est contenté de laisser échapper un grognement furieux.

— J'ai mis pratiquement un an pour me repérer en dehors des sentiers balisés. La plupart du temps, on partait à trois et, chaque fois qu'on bifurquait, on marquait l'endroit avec de la couleur. En plus, on était équipés en conséquence.

Je sentais à distance son regard furibond.

— Tu aurais bien mérité de passer la nuit dehors !

Je me suis sentie blêmir. Mes jambes chancelaient. En même temps, un sentiment de colère m'a envahie. Comment pouvait-il dire une chose pareille ? C'était une question de vie ou de mort à la fin ! « Monsieur Je-sais-tout », va !

— Je n'aurais pas dû t'appeler. Je vais essayer de joindre Spencer, ai-je dit entre mes dents.

Et en effet, j'ai sérieusement envisagé de mettre ma menace à exécution.

À l'autre bout du fil, j'ai entendu une porte claquer.

— Je suis déjà dans la voiture, Bubbles. Ne bouge pas d'où tu es.

Sur ces mots, il a raccroché. Je ne savais pas si je devais être soulagée ou furieuse contre lui. Au bout du compte, je me suis décidée pour un compromis fort commode entre les deux et je me suis adossée à un tronc d'arbre. Je devais absolument me calmer. Respirer profondément.

Quand j'étais partie de chez moi ce matin, j'avais l'intention de retrouver Scott et Dawn au restaurant après l'examen. Pas plus. Aussi m'étais-je habillée en conséquence. Dans la fraîcheur du soir, mon gilet était naturellement trop fin. Quant à mon jean, éclaboussé de gadoue, il ne me tenait pas particulièrement chaud.

Pourvu que Kaden fasse vite !

Bientôt, à chaque bruit, je m'attendais à voir son visage renfrogné apparaître entre les arbres. Malheureusement, il s'est fait attendre. J'ai envisagé un instant de partir à sa rencontre, mais je me suis immédiatement ravisée. Je ne savais même pas dans quelle direction aller.

Alors que le soleil avait pratiquement disparu derrière la cime des arbres, j'ai entendu soudain un léger sifflement. Je me suis immédiatement redressée, tendant l'oreille.

La mélodie a retenti à nouveau. S'il s'agissait d'un oiseau, il était franchement doué. Et parfaitement en phase avec son époque puisque je reconnaissais là un

morceau de rock contemporain. Il fredonnait en effet une chanson qui m'était plus que familière. Une chanson que j'aimais profondément et dont les paroles étaient tatouées comme par hasard sur l'avant-bras de mon colocataire. J'ai fait un pas en avant.

— Je suis là ! ai-je crié dans la direction d'où venait le sifflement. Là, en face !

Quelques instants plus tard, Kaden est apparu entre deux arbres et s'est baissé pour éviter les branches denses. Il portait la casquette dont il se coiffait la plupart du temps pour randonner, un pull en laine grise, un jean usé et ses chaussures de marche. Il avait noué un sweat-shirt autour de sa taille. J'ai cligné des yeux plusieurs fois. Après m'être assurée qu'il ne s'agissait pas du fruit de mon imagination, j'ai ressenti le besoin de lui sauter au cou. J'ai mis ça sur le compte du désespoir dans lequel j'avais sombré quelques minutes auparavant et je me suis abstenue.

— Dieu merci, me suis-je contentée de dire.

Kaden m'a jaugée de haut en bas. Avec un sourire, il a dénoué le pull gris clair autour de sa taille et me l'a tendu. C'était celui avec le masque de Deadpool qu'il m'avait déjà prêté plusieurs fois pour nos randonnées.

— Merci, ai-je dit en grelottant.

Je l'ai enfilé et j'ai immédiatement enfoui mes mains dans les poches à l'avant. Dans ma panique, je n'avais pas remarqué à quel point j'avais froid, mais à présent que l'adrénaline retombait, j'appréciais vraiment ce vêtement chaud.

— Espèce de gourde ! a dit Kaden en secouant la tête.

Il a retourné sa casquette, visière sur la nuque, sans me quitter des yeux.

J'ai grogné, cachant mon menton dans le col du pull.

— S'il te plaît, ramène-moi juste saine et sauve à la maison.

J'ai vu une lueur amusée dans ses yeux.

— Tu as tourné en rond, Allie. Ne me prive pas du plaisir de te charrier un peu.

— Quoi ? ai-je demandé, stupéfaite.

Cette fois, Kaden riait pour de bon. Ce rire grave et rauque.

— Tu voulais marcher jusqu'à la plate-forme panoramique, sauf que tu n'as jamais pris la côte. Tu es restée tout le temps à la même altitude. Ce n'est pas ma faute si tu es flemmarde.

J'ai gémi, frustrée. Je n'avais aucun sens de l'orientation, mais je n'étais quand même pas bête à ce point, non ?

— Viens.

Il s'est retourné et m'a regardée par-dessus son épaule. Du menton, il a désigné la direction qu'il suivait.

— Dis-moi, s'il te plaît, que tu me ramènes à ma voiture pour que je puisse me saborder quelque part, ai-je dit en lui courant après.

— Qui parle moins marche plus loin, a-t-il répliqué en se tournant vers l'avant. C'était précisément cette phrase qui m'avait foutue dans un tel pétrin.

Kaden se fichait vraiment de moi. Au lieu de me ramener directement à ma voiture, il m'a forcée à suivre le chemin en pente que je voulais emprunter à l'origine. S'il ne m'avait pas traitée sans cesse de mollassonne, me blessant ainsi dans mon orgueil, j'aurais refusé catégoriquement de le suivre.

Quelques instants plus tard, j'ai reconnu les rochers où Kaden m'avait déjà emmenée. Durant la montée, nous avons à peine échangé quelques mots, mais il est vrai que je n'étais plus vraiment en état de parler. La côte était aussi raide et difficile que dans mes souvenirs. Mes membres n'ont pas tardé à me le confirmer. Mes cuisses brûlaient. Je n'arrêtais pas de glisser sur les pierres avec mes bottes, mais j'ai persévéré. Je n'étais plus à une éclaboussure près sur mes vêtements. Je m'efforçais de respirer le moins bruyamment possible. Inutile d'attirer l'attention de Kaden sur le fait que j'étais complètement essoufflée. Force était d'admettre que le Pilates n'avait pas grand-chose à voir avec l'ascension d'une montagne.

Je me suis hissée sur le dernier éperon rocheux. Une fois en haut, j'ai posé mes mains sur mes cuisses et je me suis efforcée de respirer calmement pour ne pas m'écrouler tout de suite.

Kaden avait avancé jusqu'au bord du rocher et avait écarté les bras comme s'il voulait voler.

— Elle est là, a-t-il dit en se tournant vers moi avec un sourire sournois. Elle est là *notre* plate-forme panoramique.

J'ai fait la grimace sans relever davantage. La vue était magnifique, exactement comme dans mon souvenir.

Je me suis postée à côté de Kaden, mais avant que la pointe de mon pied n'ait atteint le bord du rocher, il m'a prise doucement par les épaules et m'a fait reculer.

— Je ne te fais pas confiance. Au bout du compte, tu vas te jeter dans le

précipice ou faire une autre connerie dans le genre.

— Et pourquoi ?

Perplexe, j'ai levé la tête vers lui. Il avait les yeux sombres et l'air sérieux.

— La dernière fois que tu as piqué une crise, tu voulais faire tes bagages et déménager, m'a-t-il rappelé.

— Et c'est pour ça que tu crois que je vais me jeter dans le vide ? ai-je demandé, surprise.

Il a haussé les épaules.

— C'est à cause de ton examen que tu avais pété les plombs si mes souvenirs sont bons. Comme tu l'as repassé aujourd'hui, je m'attends à tout. Tu es plutôt imprévisible.

Un sourire indolent a flotté sur ses lèvres sans atteindre ses yeux.

J'ai regardé le paysage derrière lui et j'ai décidé de m'asseoir. Le monde semblait infini de là-haut. Le ciel au-dessus de nous était d'un bleu noir si intense que j'aurais aimé tendre la main pour le toucher. J'ai inspiré un grand bol d'air frais et je me suis concentrée exclusivement sur ce que je ressentais en cet instant.

C'était ça.

C'était pour cette sensation que j'étais venue jusque-là. Pour ce moment durant lequel je pouvais oublier le monde et ne sentir rien d'autre que la liberté. J'aurais presque pu la toucher. Elle remplissait chaque parcelle de mon corps et me donnait des forces. J'ai souri involontairement. Plus je m'imprégnais de l'instant présent, plus la tension en moi se relâchait. Les pensées négatives ont disparu les unes après les autres, et le nœud qui comprimait mon estomac s'est distendu.

— L'examen s'est très bien passé, ai-je dit un peu plus tard sans détourner les yeux du paysage.

Malgré la nuit qui tombait déjà, on voyait le lac scintiller dans la vallée. Bientôt, les premières étoiles se refléteraient à la surface avant d'être chassées par les vaguelettes formées par le vent.

— Donc, tu n'as pas l'intention de te jeter du haut de la falaise ? Ou de plier bagage précipitamment ?

Kaden s'est assis à côté de moi. Appuyé sur ses coudes, il a croisé ses jambes tendues devant lui.

J'ai secoué la tête, et mon sourire s'est évanoui.

— Thanksgiving approche. Scott, Dawn et toi... vous avez tous des projets. Moi, je ne sais pas quoi faire de tout ce temps. Si je reste ici...

Je me suis interrompue pour m'éclaircir la voix.

— Je n'ai pas envie d'être une pauvre misérable qui passe les fêtes toute seule parce qu'elle est trop fière pour rentrer à la maison. Ce qui n'est pas franchement le mot approprié pour désigner cet endroit. Tu as vu ma mère.

Kaden a émis un grognement.

— Crois-moi, ta mère n'est pas quelqu'un qu'on oublie si facilement.

J'ai laissé échapper un rire sans joie. J'avais souvent entendu cette phrase, mais sans l'ironie dont Kaden l'avait enveloppée.

— Et même si je vais à Denver, qu'est-ce que ça va m'apporter ? Ma mère ne va pas faire attention à moi. Elle sera beaucoup trop occupée à jouer l'hôtesse parfaite pendant que je devrai me coltiner tout un tas de gens que je ne peux pas sentir et que je devrai afficher un sourire artificiel tout le long de la soirée. Mon père s'entretiendra avec ses associés et n'aura comme d'habitude pas une minute à me consacrer, à part s'il veut me présenter un de ses partenaires commerciaux et...

Ma gorge s'est serrée. J'ai cligné des yeux pour faire disparaître les images qui surgissaient. Je ne voulais pas penser au passé. D'un autre côté, je savais que ce n'était pas en refoulant les souvenirs qui me hantaient que je m'en libérerais. Je perdais chaque fois la bataille.

— Tu gamberges trop, Bubbles, a dit Kaden au bout d'un moment.

Je l'ai regardé. Il avait les yeux levés vers le ciel. Même de loin, je voyais ses cils noirs et épais.

— Tu passes ton temps à ruminer, à te demander ce que les autres pourraient penser de toi, sans te demander ce que *tu* veux vraiment. C'est parfois très important de faire ce qui est le mieux pour soi.

J'ai soupiré doucement.

— Crois-moi, j'aimerais être comme toi.

Il a haussé les sourcils d'un air interrogateur.

— Tu te fiches complètement de ce que les autres pensent de toi. Et rien ne semble te perturber.

— Si, toi, tu me perturbes, a répondu Kaden du tac au tac.

Il n'a pas semblé regretter ses propos et a continué à me regarder

tranquillement.

— Comme cette histoire de Thanksgiving me perturbe ? ai-je demandé, troublée.

Kaden a réfléchi un moment, puis a secoué la tête.

— Non. Tu ne me fais pas aussi peur, Bubbles.

Une vague de chaleur a envahi mon cou, puis mon visage. Puis s'est propagée plus bas et finalement dans mon corps tout entier.

Pourtant, mes pensées étaient toujours accaparées par Thanksgiving.

— Tu crois que c'est une mauvaise décision de ne pas aller à Denver ?

Il a ri doucement, puis a regardé la vallée.

— Tu ne m'as pas écouté, on dirait. Il faut que tu penses à *toi*. À ce que *tu* veux, *toi*. Qu'est-ce que tu veux faire pour les fêtes ? C'est ça la question. Y a-t-il quelque chose que tu aurais toujours voulu faire ? À moins que tu ne préfères rester tranquille et empester tout l'appartement avec tes bombes de bain. Tu peux faire ce que tu veux. C'est ta vie, Allie.

J'ai répété ses mots dans ma tête pour bien les assimiler.

Quelques secondes plus tard, je me suis éclairci la voix.

— Tu n'as pas le droit de rire, d'accord ?

— Je ne te promets rien, a-t-il répliqué, et j'ai remarqué son sourire qui tremblotait aux commissures de ses lèvres.

J'ai levé les yeux au ciel. Au moins était-il honnête. Je me suis assise en tailleur pour me trouver dans une position plus confortable.

— J'ai toujours rêvé d'un dîner de Thanksgiving traditionnel. De la dinde et des pâtés faits maison, des garnitures à gogo et une immense table qu'on décore et qu'on dresse ensemble. Et puis ce rituel, au cours duquel on tient ce discours un peu kitsch dans lequel on énumère tout ce pour quoi on est reconnaissant.

Kaden a haussé les sourcils.

— Qu'est-ce qu'il y a à manger dans ta famille ?

— Ce sont des traiteurs qui livrent le repas. Des amuse-gueule pour passer le temps en attendant le lancement du gala, ai-je expliqué. Beaucoup de vin, naturellement. Le vin permet à mon père de conclure des accords et de remporter des marchés plus facilement. Ses partenaires potentiels sont beaucoup plus détendus après quelques verres. Et pour le repas de gala, il y a en général un menu à trois plats : une soupe, ensuite de l'agneau ou une autre viande et...

Kaden semblait de plus en plus stupéfait. Je me suis interrompue.

— Quoi ?

— Tu veux me faire avaler que tu n’as encore jamais participé à un dîner de Thanksgiving traditionnel ?

J’ai secoué doucement la tête.

— Ne te méprends pas, la nourriture est excellente en général chez nous.

Kaden a fait la grimace.

— Je n’ai jamais rien entendu de si triste.

Il ne m’a pas laissé le temps d’ajouter quelque chose. Il s’est levé, a enfoui la main dans la poche de son pantalon et, avant même d’avoir complètement sorti son portable, il a appuyé sur l’écran. Il a collé le téléphone à son oreille. Quelques secondes plus tard, j’ai vu son visage s’illuminer.

— Salut, maman. Non, tout va bien. Oui, ça s’est bien passé, a-t-il dit en souriant et en soulevant sa casquette pour la visser à nouveau sur sa tête. Écoute, en fait, si j’appelle... Je sais qu’avec les enfants de Chad, on aura déjà une grosse tablée...

Il a froncé les sourcils et a levé les mains, même si sa mère n’était pas là pour le voir.

— Non, je ne vais pas te laisser tomber. Bien sûr que non. En fait, je voulais te demander si je pouvais amener quelqu’un.

Je me suis levée d’un bond dans l’intention d’arracher le portable des mains de Kaden. Il a fait échouer ma tentative et s’est détourné. De son bras libre, il m’a tenue à distance.

— Je savais que tu dirais ça. Merci, maman. À mardi.

Une seconde plus tard, il avait raccroché.

— Elle dit que plus on est de fous, plus on rit.

Il m’a décoché son sourire en coin.

— Tu es fou ? ai-je dit, furieuse. Qu’est-ce qu’elle va penser ?

Son sourire s’est évanoui.

— Comment ça, qu’est-ce qu’elle va penser ?

— Tu m’emmènes chez ta mère un jour de fête, et pas n’importe quel jour de fête, puisque c’est précisément à cette occasion qu’elle va faire la connaissance des enfants de son nouveau compagnon.

Ma voix était si stridente qu’elle me faisait mal aux oreilles.

Kaden a haussé les sourcils.

— Oui, et alors ?

— C'est... C'est...

Les mots me manquaient. Je ne savais pas ce que je devais penser ou ressentir. J'ai regardé Kaden, désemparée.

— Bubbles, a-t-il murmuré.

Ses yeux se sont assombris. Il m'a prise par les épaules et m'a forcée à le regarder.

— On est amis en quelque sorte, non ?

J'ai retenu mon souffle en plongeant mes yeux dans les siens. Les fourmillements sur ma peau au contact de ses doigts, dont je sentais la pression sur mes épaules, étaient presque insupportables.

— En quelque sorte, ai-je répondu, consciente de mentir.

On était bien plus que ça. Et c'était la dernière chose dont j'avais besoin. « Bien plus que ça » me fichait carrément la frousse.

— Tu vois, a-t-il dit.

Sa voix était grave, rauque et je l'ai vu déglutir plusieurs fois de suite. Puis il a affiché de nouveau son sourire comme si de rien n'était.

— Tu auras ton repas de Thanksgiving traditionnel avec tous les rituels kitsch que tu veux, et ma mère et moi ne serons pas en minorité pendant le repas. Ainsi, tout le monde aura ce qu'il veut.

Je ne sais pas ce qui m'a décidée. Peut-être le regard insistant de Kaden. Ou les picotements qui ont envahi mon corps tandis qu'avec ses pouces il caressait doucement mes épaules. À moins que ce ne soit la perspective de participer à une fête de famille normale, de m'amuser, au lieu de passer mes vacances seule dans l'appartement.

Mais j'ai fini par hocher la tête.

— D'accord.

— Pas question !

Kaden a secoué la tête. Sa casquette a glissé presque imperceptiblement.

— Je ne veux pas de ça dans ma voiture.

— S'il te plaît !

J'y suis allée de mon œillade qu'il a accueillie avec un haussement de sourcils.

— On avait passé un marché, Kaden.

Il s'est attaché, puis m'a regardée en plissant les yeux. Je me suis penchée vers lui en lui adressant mon sourire le plus gracieux. Si je voulais parvenir à mes fins, je devais mettre toutes les chances de mon côté et user de mes charmes.

— J'ai toujours apprécié tes goûts musicaux, a-t-il grommelé en tendant la main vers moi.

Je lui ai tendu la pile de CD de Taylor Swift en jubilant. Kaden s'est contenté de lever les yeux au ciel et m'a pris les CD des mains pour je puisse m'installer dans la Jeep.

Dans quelques heures, je ferais la connaissance de la mère de Kaden. J'avais besoin d'une musique qui me donne la pêche. Pas du rock alternatif déprimant, mais des titres sur lesquels je pourrais chanter et danser pour calmer ma nervosité. Et quoi de mieux que les chansons de Taylor Swift, surtout celles issues des albums plus anciens, encore imprégnés de musique country ?

Les premières mesures de *Fearless* ont retenti et je me suis mise à fredonner machinalement. Kaden a fait une grimace exagérée. Il voulait me faire croire que cette musique était une véritable torture pour lui. Quel dégonflé !

— Mais pourquoi je m'inflige ça ? a-t-il maugréé en regardant dans le rétroviseur avant de s'engager sur la rue principale.

— Moi, je sais pourquoi, ai-je répliqué tout en pianotant sur l'intérieur de la portière, alors que nous nous éloignons de notre immeuble.

C'était l'un des termes de l'accord que nous avons passé pour que je monte dans cette voiture aujourd'hui.

Quand nous étions rentrés de notre randonnée, cinq jours auparavant, j'étais tellement nerveuse que j'avais failli disjoncter. Kaden avait beau me répéter que

sa mère était ravie de m'accueillir et qu'il n'y avait pas de quoi en faire une histoire, je n'arrivais pas à me calmer. Je n'étais plus abattue, mais au bord de la crise de nerfs, et j'ai commencé à inspecter ma garde-robe à la recherche d'une tenue appropriée pour un dîner de Thanksgiving traditionnel. Ma chambre n'a pas tardé à se transformer en champ de bataille. Au lieu de m'aider, Kaden, qui m'a trouvée à bout de nerfs au milieu de mes habits éparpillés, s'est moqué de moi. Sur quoi, je me suis mise à pleurer et je lui ai dit qu'il n'était pas question que j'aille chez sa mère.

Kaden s'est agacé de mes pleurnicheries, mais a fini par me proposer un marché : premièrement, je pourrais choisir la bande-son de notre trajet de deux heures et demie.

Deuxièmement, il m'aiderait à faire mes bagages.

Cette deuxième partie de l'accord s'est avérée aussi amusante qu'elle promettait de l'être. À vrai dire, Kaden était beaucoup plus organisé et efficace que moi. En une heure, nous avons fini mon sac et le sien !

À présent, nous étions sur l'autoroute en direction de Portland. Du coin de l'œil, j'ai vu Kaden battre la mesure avec ses doigts tout comme moi. J'ai laissé échapper un ricanement. Il m'a immédiatement regardée en fronçant les sourcils avant de reporter son attention sur la route.

— Tu peux me donner la raison de ce rire stupide ?

J'ai levé les yeux au ciel. Apparemment, la musique ne le mettait pas de bonne humeur, contrairement à moi.

— Je crois que tu l'aimes en réalité tout autant que moi.

Il a émis un grognement plein de mépris.

— Les paroles sont nulles, la musique me dégoûte. Encore une chanson sur ses déboires au lycée ou avec un de ses ex et je gerbe !

J'ai ri de plus belle.

— À ta place, je ne rirais pas si fort, parce que c'est sur toi que je vais vomir, Allison, a-t-il ajouté, imperturbable.

J'ai immédiatement arrêté de rire. Pas uniquement à cause de sa menace répugnante, mais aussi de la façon dont il prononçait mon nom. Ça me plaisait, je ne pouvais pas le nier. Peut-être que je n'en avais plus envie aussi.

— Bon, d'accord, ai-je dit au bout d'un moment en ouvrant la boîte à gants.

En fouillant dans les CD, j'ai découvert un album de Bon Iver, que j'aimais

beaucoup écouter quand j'avais envie de quelque chose de plus calme.

Kaden, très satisfait de mon choix, paraissait beaucoup moins crispé qu'au début du trajet. Il souriait même légèrement.

— On dirait que tu te réjouis de revoir ta mère, ai-je fait remarquer prudemment, mais la bonne humeur de Kaden était contagieuse.

Il s'est contenté de hausser les épaules ; toutefois, son sourire confirmait à lui seul ce que je pensais.

J'ai senti une légère secousse sur mon épaule. Je l'ai ignorée. Mon rêve était trop parfait pour que je le lâche aussi facilement. La main a disparu. Pour réapparaître quelques secondes plus tard, caressant ma cuisse, puis s'attardant sur ma hanche...

J'ai fait un tel bond sur mon siège que je me suis cogné la tête au plafond de la voiture. Le bruit de ma respiration saccadée emplissait l'habitacle du véhicule. J'ai remarqué vaguement que ma ceinture de sécurité s'était détachée. J'ai tourné brusquement la tête et j'ai vu le visage consterné de Kaden.

Ce n'était que Kaden. Que lui.

Soulagée, j'ai pris plusieurs inspirations qui ressemblaient un peu trop à des halètements. Au bout de quelques secondes, remise de ma frayeur, j'ai pu à nouveau regarder Kaden dans les yeux.

— On est arrivés, a-t-il dit doucement, le front traversé de sillons.

Il me toisait d'un air soupçonneux, mais n'a pas posé de questions. Je lui en étais infiniment reconnaissante.

J'ai enfin regardé par la vitre de la voiture.

Nous étions garés dans l'allée d'une maison blanche dotée de vérandas accueillantes à l'avant et sur les côtés. La maison n'était pas grande et la façade aurait eu par endroits besoin d'un coup de peinture, mais son banc sous la fenêtre de la cuisine, ses nombreuses jardinières autour de la véranda en bois sombre et son toit à pignon lui conféraient beaucoup de charme. La propriété tout entière dégageait une atmosphère douillette et chaleureuse.

— C'est là que tu as grandi ? ai-je demandé, un peu intimidée, en ouvrant la portière côté passager pour descendre de la voiture.

Kaden m'a imitée et s'est posté à côté de moi tandis que je passais la bride de mon sac sur mon épaule.

— En partie. Mes parents ont divorcé peu après mon onzième anniversaire.

Il a croisé les bras derrière la tête et a levé les yeux pour regarder la maison de sa mère. Un sourire un peu triste flottait sur ses lèvres.

— À partir de là, j'ai dû faire le va-et-vient le week-end entre sa maison et celle de mon père à l'autre bout de la ville.

J'ai observé son profil en pinçant les lèvres. Il avait les mâchoires crispées et j'ai vu qu'il s'efforçait de ne pas montrer ses sentiments. L'occasion pour moi de constater une fois de plus à quel point il était mauvais à cet exercice. Sans doute était-ce lié à son caractère impulsif, mais la plupart du temps on pouvait lire en lui comme dans un livre ouvert. J'ai entendu un craquement bruyant, et son visage s'est subitement illuminé. Cette fois, son sourire n'est pas resté circonscrit à ses lèvres, mais a gagné ses yeux, laissant apparaître ses petites rides autour.

— C'est une histoire tragique qui a fait couler beaucoup de larmes. Elle n'est donc pas appropriée pour un jour comme celui-ci, pas vrai, Kaden ? a dit une voix de femme.

Je me suis retournée.

La mère de Kaden a franchi la porte d'entrée bleue et s'est avancée dans la véranda. La ressemblance entre la mère et le fils m'a immédiatement frappée. Ils avaient la même couleur de cheveux, les mêmes yeux et c'est de sa mère aussi que Kaden tenait ses petites rides du sourire que j'aimais tant regarder. Spencer n'avait pas exagéré : la mère de Kaden était magnifique. Elle était petite, mais avait une silhouette très féminine avec des courbes là où il fallait. Ses longs cheveux bouclés tombaient dans son dos, au-dessous des épaules.

Kaden s'est immédiatement remis à avancer et a gravi les marches qui conduisaient à la véranda pour prendre sa mère dans ses bras. Il la dépassait d'une tête et demie au moins. Il l'a soulevée pendant quelques secondes, lui arrachant un rire surpris. Quelques instants plus tard, libérée de l'étreinte de son fils, elle a posé les mains sur ses joues.

— Il faut absolument que tu te rases. Avec cette barbe, tu ressembles vraiment à un homme et je ne suis pas prête pour ça, a-t-elle dit avec un grand sourire, tellement semblable à celui de Kaden que j'en ai eu le souffle coupé.

— Rien n'a changé chez moi depuis la dernière fois, maman, a dit Kaden d'un ton pince-sans-rire, sur quoi sa mère lui a donné un coup sur l'épaule.

Puis elle a regardé derrière lui et m'a vue.

— Viens là, Allie, je ne mords pas, a-t-elle dit en me faisant signe d’approcher. Prise au dépourvu, je suis restée clouée sur place quelques secondes avant d’aller les rejoindre dans la véranda. La mère de Kaden m’a regardée de la tête aux pieds avant de me serrer à mon tour dans ses bras, si fort que je n’arrivais plus à respirer. Quelques secondes plus tard, elle a posé ses mains sur mes épaules, me maintenant à quelque distance pour m’examiner encore une fois.

De nouveau, un sentiment de panique m’a envahie et mon cœur s’est emballé. J’ai tenté de ne rien laisser paraître et de soutenir son regard.

— Je m’appelle Rachel et je suis enchantée de faire ta connaissance, a-t-elle dit d’une voix ferme.

À ma grande surprise, j’ai constaté que ça ne sonnait pas du tout comme une simple formule de politesse dans sa bouche.

— Allie, ai-je répondu en m’efforçant de sourire. Et tout le plaisir est pour moi. Merci... de m’accueillir.

Oui, j’avoue, ça sonnait un peu triste. Comme si j’étais un chiot que Rachel aurait ramassé au bord de la route.

— Taratata, a dit Rachel, balayant d’un geste mes doutes, puis se tournant vers la porte.

Elle m’a invitée à la suivre.

— Grâce à toi, nous ne serons pas en minorité demain soir ; je me réjouis donc vraiment de ta présence. Viens, je vais te faire visiter.

Elle a regardé Kaden par-dessus son épaule.

— Comme tu connais déjà, tu peux aller chercher les bagages dans le coffre pendant que je montre la maison à Allie.

Kaden s’est mis au garde-à-vous. Je l’ai vu lever les yeux au ciel, mais aussi réprimer un sourire.

J’ai suivi Rachel dans la maison, laquelle était tout aussi charmante à l’intérieur qu’à l’extérieur.

La salle de séjour, romantique et rustique, était dotée de meubles blancs rehaussés çà et là d’éléments bleu foncé. La décoration témoignait d’une exquise attention aux détails. Le rez-de-chaussée était peint dans des tons orangés et marron très automnaux, donc parfaitement adaptés à la saison.

— Là, c’est le séjour, et là-bas, la cuisine. Ce n’est pas très grand, mais fonctionnel, a dit Rachel au passage en se dirigeant vers l’escalier.

Le bois clair a craqué tandis que nous gravissions les marches pour gagner l'étage. Des photos montrant Rachel et ses fils étaient accrochées au mur. L'occasion pour moi de voir le frère de Kaden. Si on ne pouvait nier une certaine ressemblance, il avait le teint plus clair que Kaden et des cheveux blond foncé. Ceux de Kaden étaient bruns. Je me suis approchée. Kaden était vraiment mignon quand il était petit. Avec son visage rond et ses joues rebondies, il était craquant. Son rire était aussi gai à l'époque qu'aujourd'hui.

J'ai souri.

Constatant que je m'étais arrêtée au milieu de l'escalier, Rachel s'est retournée et s'est approchée de moi pour regarder elle aussi la photo.

— À l'époque, il m'arrivait au nombril, a-t-elle dit en soupirant, et je l'ai vue se replonger dans ses souvenirs pendant quelques secondes.

— Je trouve qu'il a bien poussé depuis, ai-je dit d'un ton ironique, faute de mieux.

Rachel m'a regardée, et son visage s'est à nouveau illuminé d'un sourire.

— Oui, n'est-ce pas ? C'est devenu un homme !

— Vous savez que je vous entends, non ? a dit Kaden depuis le rez-de-chaussée.

Quelques secondes plus tard, il a laissé tomber nos sacs sur le sol.

Rachel, ignorant son fils, a secoué la tête.

— Mais parfois, je ne le comprends pas. Cette barbe naissante ? Elle doit disparaître.

— Je crois que je ne l'ai jamais vu sans, ai-je réfléchi à voix haute.

— Merci, Allie ! a-t-il lancé du rez-de-chaussée.

J'ai ri doucement et j'ai suivi Rachel au premier étage. Nous sommes passées devant une chambre, sans doute la sienne, puis elle a ouvert une deuxième porte au bout d'un étroit couloir.

— C'est là que tu vas dormir, a-t-elle dit une fois que nous nous sommes retrouvées dans la pièce.

C'était sans doute la chambre d'enfant de Kaden. On voyait encore quelques traces de son adolescence : des murs bleus, une vieille console de jeux avec des cassettes sous une télé à tube cathodique ainsi que des vestiges de colle là où il avait affiché des posters. En tout cas, Rachel s'était donné beaucoup de mal pour préparer la chambre. Un vase avec des fleurs qu'on venait de couper trônait sur

la table de chevet, le lit était fait, les draps sentaient la fraîcheur et la propreté. Elle avait même disposé quelques bonbons sur l'oreiller, comme à l'hôtel.

J'en avais presque les larmes aux yeux.

Heureusement, j'ai pu les refouler cette fois.

— Merci beaucoup, Rachel.

Plutôt que de répondre par un simple merci, j'aurais aimé offrir bien davantage à cette femme chaleureuse et ouverte, mais nous ne nous connaissions que depuis quelques minutes et je ne savais pas ce qui était approprié. Aussi me suis-je contentée de sourire en espérant que ça suffirait pour le moment.

— Les amis de Kaden sont toujours les bienvenus à la maison, a-t-elle répondu en coinçant une mèche de cheveux derrière son oreille.

Bien qu'elle fût plus petite que moi, il y avait dans sa posture de la dignité et même une certaine majesté.

— Vous êtes amis, non ?

D'emblée, j'ai compris la question sous-jacente et j'ai levé les mains en signe d'apaisement.

— Nous sommes amis, c'est tout.

Malheureusement, il a fallu qu'à cet instant précis, l'image de notre baiser ressurgisse dans ma tête, immédiatement suivie par le film de notre incartade de la semaine précédente. Les joues brûlantes, la gorge sèche, je me suis juré que ça ne se reproduirait plus. Mieux valait étouffer la flamme avant que le feu ne prenne. L'appartement, mais aussi l'amitié qui me liait désormais à Kaden, était beaucoup trop important pour moi. Je ne voulais prendre aucun risque.

— Ça fait longtemps qu'il n'a pas ramené de fille à la maison. Je suis persuadée que tu comptes beaucoup pour lui.

Rachel parlait d'une voix aimable, détendue, mais j'ai compris à son regard qu'elle cherchait à me cerner.

— Ne lui fais pas de mal.

J'ai ouvert la bouche pour protester, mais à cet instant j'ai repensé à la remarque de Spencer sur l'adolescence de Kaden et ses amours malheureuses – aussi à la réaction de Kaden quand j'avais trouvé le boîtier de CD recouvert de cœurs dans la voiture.

— Je ne crois pas que je pourrais lui faire du mal. En tout cas, je vous assure que je n'en ai pas l'intention.

L'air songeur, elle m'a regardée une dernière fois avant de poser la main sur mon bras :

— Je crois qu'on va très bien s'entendre, Allie.

Elle est sortie précipitamment de la chambre, me laissant plantée là, perplexe.

Décidément, Kaden et sa mère se ressemblaient drôlement.

18

Rachel venait de disparaître quand Kaden m'a apporté mon sac dans ma chambre et l'a posé à côté du lit.

— Merci, ai-je dit, les yeux immédiatement attirés par ses bras nus.

Il avait ôté sa veste en laine et portait un tee-shirt simple qui mettait parfaitement en valeur ses tatouages, comme je l'aimais. Depuis qu'il m'avait dévoilé leur signification, je les trouvais d'autant plus intéressants.

Maudit Kaden avec ses maudits bras.

— De rien.

J'ai détourné le regard de ses tatouages et je lui ai souri.

— Ta mère est géniale ou, comme dirait Spencer, elle est d'enfer !

Kaden a fait la moue.

— Ne me rappelle pas ça !

J'ai ri.

— C'est si grave ?

Il a levé les yeux au ciel, puis s'est assis sur son lit.

— Tu n'imagines même pas. Chaque fois qu'il vient, il lui fait une lèche pas possible. Ça me donne envie de gerber.

— Dis donc, il y a plein de choses qui te donnent la gerbe, ai-je gloussé tout en regardant les murs désormais nus de sa chambre.

Je me suis demandé quel genre de posters il avait collé. Des voitures ? Ses groupes préférés ? Des femmes nues ?

— Reconnais qu'il y a beaucoup de choses horribles dans ce monde. Notamment, les chansons de Taylor Swift et le comportement de Spencer dès que ma mère se trouve dans les parages.

En me tournant vers lui, j'ai vu qu'il souriait. Ça prenait des proportions incroyables. Kaden venait à peine d'arriver chez sa mère et déjà il était beaucoup plus... docile.

— À quoi tu penses ? a-t-il demandé dès qu'il a remarqué mon changement d'expression.

— Je pense que ça te rend très heureux d'être ici, ai-je répondu sincèrement.

Son sourire s'est immédiatement évanoui.

— C'est beau à voir, ai-je ajouté avant de me retourner.

J'ai traversé la pièce et je me suis arrêtée devant la Nintendo 64, qui, quoique fort bien conservée, devait avoir un grand âge. Je me suis agenouillée, tirant vers moi le carton qui contenait les jeux et était rangé à côté de la console.

— Je l'avais complètement oubliée, a dit Kaden, qui se tenait derrière moi.

Il s'est assis à côté de moi, m'a pris le carton des mains pour le vider sur la moquette.

— Incroyable !

Les yeux brillants, il a récupéré *Mario Kart* dans la pile de cassettes. Puis il a fouillé dans le petit meuble télé et a extrait du rayon inférieur une manette qu'il m'a tendue.

— Ça te dit de faire une partie ?

— Volontiers, si tu m'expliques comment il faut faire, ai-je répondu en voulant prendre la manette.

Sauf que Kaden ne l'a pas lâchée. Je l'ai regardé en fronçant les sourcils.

— Ne me dis pas que tu n'as encore jamais joué à *Mario*. T'es pas sérieuse ?

Son air grave m'a amusée. On aurait dit que c'était une question de vie ou de mort.

— Non, je n'y ai encore jamais joué. Mais je veux bien que tu m'inities, ai-je dit sans ciller.

Je lui ai pris la manette des mains et j'ai déroulé le câble.

Kaden a souri.

— Avec le plus grand plaisir, Bubbles. Avec le plus grand plaisir.

Il a allumé la télévision, a raccordé quelques câbles avant de mettre le jeu en route. Au cours de l'heure suivante, j'ai réalisé combien Kaden avait raison.

C'était bien une question de vie ou de mort. Après m'avoir montré les réglages à effectuer, Kaden m'a laissée choisir un « personnage ». Je me suis décidée pour un adorable champignon. Et nous nous sommes affrontés. Sans merci. J'ai passé la plupart du temps par terre, parce que, contrairement à Kaden, je bougeais en même temps que mon personnage à l'écran. Chaque fois qu'il me voyait me contorsionner, Kaden éclatait de rire, si bien qu'il a fini par rater une manœuvre, ce qui m'a donné l'occasion de le rattraper et de lui tendre un de ces

pièges qu'on pouvait ramasser et lancer comme des grenades. Jamais un jeu ne m'avait autant amusée.

C'est à peine si nous avons remarqué Rachel qui est entrée dans la pièce avec une assiette de sandwiches et s'est assise sur le lit. Au bout d'un moment, pourtant, j'ai senti son regard posé sur moi, ce qui m'a légèrement déconcentrée. Kaden en a naturellement profité pour pousser mon pauvre champignon hors de la piste et le précipiter dans l'abîme.

— C'est pas juste ! me suis-je exclamée.

J'aurais bien aimé lui en coller une avec ma manette.

— Je n'y peux rien si tu ne fais pas attention, a répliqué Kaden d'un ton pince-sans-rire, le regard toujours rivé sur l'écran.

Les épaules tendues, le visage concentré, il souriait néanmoins.

— Je crois que c'est à cause de l'odeur des sandwiches, ai-je dit en humant l'air autour de moi. Dis-moi, Rachel, tu veux qu'on te donne un coup de main pour les préparatifs ?

Je me suis hasardée à la regarder, mais elle a refusé d'un geste.

— Pas aujourd'hui, j'ai fait tout ce que j'avais à faire pratiquement. Mais pour demain, ce n'est pas de refus.

— Mais oui, c'est ça ! C'est ce que tu dis toujours, mais dès qu'on veut t'aider, tu fais tout pour nous décourager, a marmonné Kaden.

Puis, se tournant vers moi, il a ajouté :

— Il suffit que tu coupes un oignon de travers pour qu'elle veuille t'attacher à une cible et te viser avec des couteaux.

— Fais bien attention à ce que tu dis. Sinon je vais te mettre une déculottée à *Mario Kart* sous les yeux de ta colocataire. Ça pourrait être gênant pour toi, je n'ai pas perdu la main, a menacé Rachel.

Kaden, pas impressionné pour un sou, s'est contenté de hausser les épaules.

— Essaie un peu, l'a-t-il mise au défi.

Rachel s'est immédiatement levée pour venir s'asseoir à côté de nous. Sitôt notre partie terminée, je lui ai donné ma manette. Amusée, je les ai regardés se livrer une bataille sans merci. Rachel n'avait pas exagéré : elle était vraiment douée. Apparemment, elle avait joué avec lui très souvent quand il habitait encore ici. Elle semblait être ce genre de mère !

Quelques instants plus tard, je me suis levée pour récupérer mon portable dans

mon sac et envoyer un message à Dawn. Elle m'avait demandé de lui donner des nouvelles dès que j'arriverais chez Kaden, et je voulais profiter de ce moment pour tenir ma promesse.

Quand j'ai levé les yeux, j'ai croisé le regard de Kaden. Il avait tourné la tête vers moi et esquissait un sourire. Une seconde après, Rachel a poussé un cri triomphant. Il s'est à nouveau concentré sur le jeu. Trop tard. Il a poussé un juron.

— Je t'avais bien dit que je n'avais pas peur de te battre devant ta colocataire, a dit sa mère. Erreur de débutant !

Kaden a poussé un grognement méprisant.

— J'exige une revanche.

— Je pense que tu devrais faire une partie contre Allie pour soigner ton ego, a répliqué Rachel.

Puis, se tournant vers moi, elle a ajouté :

— Sans rancune.

— Pas de problème, ai-je répondu en m'asseyant en tailleur.

Le rire de Kaden a empli la pièce – et mon corps tout entier. J'ai eu très chaud tout à coup et, au lieu de fixer les voitures colorées sur l'écran, je l'ai regardé, lui.

Quelques jours auparavant, je me demandais sérieusement si c'était une bonne idée d'accompagner Kaden à Portland. En cet instant, je n'aurais pas pu rêver d'un endroit plus merveilleux.

Nous avons passé une excellente journée ensemble. À midi, Kaden a terminé avec moi la visite de la maison pendant que Rachel cuisinait. Ensuite, nous sommes allés la rejoindre, ce qui fut l'occasion pour moi de constater que Kaden n'avait pas exagéré. Rachel n'aimait pas déléguer quand elle cuisinait, sans compter que j'étais loin d'être un cordon-bleu. Mes connaissances et aptitudes en matière de cuisine se limitaient au strict minimum ; aussi n'ai-je pas tardé à m'attirer les froncements de sourcils de Rachel, lesquels ressemblaient à s'y méprendre à ceux de Kaden, ce qui m'a fait sourire. Bientôt, nous nous sommes contentés d'aller chercher les ustensiles de cuisine qu'elle demandait tout en veillant à ne pas la gêner le reste du temps.

Après avoir enfourné une énorme portion de *mac and cheese*, Kaden et moi

avons rangé la cuisine. C'était presque comme à la maison à Woodhill. Parfois, je sentais le regard de Rachel posé sur nous, mais je tentais de l'ignorer.

— Et si on allait se balader ? a proposé Kaden pendant que nous essuyions la vaisselle.

— Ne me dis pas que tu as l'intention de me traîner au sommet d'une montagne ? Les chaussures de randonnée ne figuraient pas sur la liste d'affaires à emporter, l'ai-je taquiné.

Il s'est adossé à l'évier, les mains derrière lui.

— J'ai pensé que je pourrais te montrer quelques coins où je passais beaucoup de temps avant. On pourrait aller prendre un café, par exemple.

Par exemple. J'ai souri intérieurement. Décidément, le Kaden de Portland me plaisait. Il était merveilleux.

— Avec plaisir.

Il m'a lancé un regard de biais.

— Qu'est-ce que c'est que ce sourire encore ?

J'ai immédiatement pincé les lèvres, mais impossible de le faire disparaître.

— Arrête tout de suite avec ça ! Ça me file carrément la chair de poule. On dirait que tu es en train de choisir la prochaine victime que tu vas attirer dans ton piège.

— Quoi ? ai-je dit en posant mes poings sur mes hanches. C'est pas vrai, j'ai pas de mauvaise intention quand je souris.

Il s'est redressé.

— Si. On dirait un clown dans un film d'horreur.

— Kaden, l'ai-je mis en garde.

— Ou le Joker. Comme si les coins de ta bouche...

J'ai voulu lui donner un coup de torchon qu'il a esquivé en éclatant de rire. Tout en laissant échapper un grondement, je me suis jetée en avant pour refaire une tentative. Le torchon a claqué sur ses fesses.

— Et voilà ! ai-je crié.

Son rire s'est arrêté subitement. Une seconde plus tard, il m'a fait pivoter et m'a jetée sur son épaule.

Ah non ! Pitié, pas ça !

— Fais-moi descendre, tout de suite.

Cette fois, le torchon a atterri sur mes fesses et j'ai hurlé.

— On n'est pas tout seuls ici, Kaden. Arrête avec tes conneries ! ai-je lancé entre mes dents tout en faisant des moulinets pour qu'il me lâche.

— Kaden, laisse descendre cette pauvre fille, a dit Rachel.

Elle semblait habituée à ce genre de bêtises.

Kaden nous a ignorées toutes les deux et s'est dirigé vers le vestibule avec moi sur son épaule.

— Où allez-vous ? a demandé Rachel.

— Je voulais montrer quelques coins à Allie, a-t-il répondu tout en essayant d'enfiler ses chaussures avec le poids de mon corps sur son épaule. Arrête de gigoter, Bubbles.

Je n'en avais nullement l'intention et j'ai essayé de soulever le torse pour me libérer enfin de son étreinte. Kaden a perdu l'équilibre et a trébuché en avant. Ma tête a heurté le mur et j'ai poussé un gémissement de douleur.

— Tu l'as bien cherché, a-t-il marmonné en se penchant pour me déposer par terre.

D'une main, il a serré mon avant-bras, de l'autre, il a palpé ma tête.

— Tout va bien ?

J'ai grogné. Des points noirs s'agitaient devant mes yeux, et j'ai dû prendre plusieurs inspirations et cligner des yeux pour les chasser et reconnaître le visage de Kaden devant moi.

— Bubbles ?

Sa voix s'est faite plus douce.

Il se tenait tout près de moi. Mon regard s'est d'abord posé sur ses sourcils froncés, ses yeux caramel, puis il est resté accroché à ses lèvres.

Kaden avait une belle bouche. Une bouche qui ne se contentait certainement pas de vous embrasser à vous faire perdre la raison. Ses lèvres étaient légèrement arrondies ; elles avaient une forme parfaite pour se poser sur les miennes. J'ai repensé à notre dernier baiser et j'ai retenu involontairement mon souffle.

J'ai levé la tête à nouveau. Les yeux de Kaden étaient si sombres à présent que, dans la faible lumière du couloir, ils paraissaient carrément noirs.

Je me suis tout de suite dégagée de sa poigne et j'ai reculé jusqu'à toucher le mur avec mon dos. Cherchant à éviter son regard interrogateur, je me suis baissée pour enfiler mes bottes. Ensuite, j'ai récupéré ma veste sur le portemanteau, je l'ai enfilée, puis j'ai enroulé mon écharpe autour de mon cou.

Les battements de mon cœur s'étant peu à peu calmés, j'ai osé regarder Kaden à nouveau.

— On y va ? ai-je demandé en désignant du pouce la porte d'entrée.

Pendant quelques secondes, Kaden m'a regardée en silence. Puis il a poussé un léger soupir. Il a pris sa veste sur le portemanteau et m'a tenu la porte.

— À tout à l'heure, maman ! a-t-il lancé par-dessus son épaule.

Nous sommes sortis dans l'air frais de l'automne.

Portland était magnifique en automne et complètement différente des villes que je connaissais. Les rues étaient bordées de grands arbres dont les feuilles colorées, déjà tombées pour la plupart, jonchaient la chaussée. J'aimais les entendre bruire sous mes pieds. Plusieurs fois, j'ai donné des coups de pied dedans et je les ai regardées voleter quelques secondes, puis retomber.

Kaden avait grandi dans un quartier agréable. On se sentait à l'abri du monde ici et, tandis que nous nous dirigeons vers la rue principale, nous avons croisé plusieurs familles. Des enfants dévalaient les rues sur leurs vélos. Je les suivais des yeux, jusqu'à ce qu'ils aient disparu à l'angle du prochain pâté de maisons, heureuse d'avoir un prétexte pour ne pas regarder Kaden.

J'avais honte. Non seulement, parce qu'en cet instant, j'aurais dû être seule à Woodhill s'il ne m'avait pas emmenée, mais aussi parce que je ne pouvais rien contre ces picotements qui m'envahissaient dès que je le sentais près de moi. Je savais que nous ne pourrions jamais être autre chose que des amis, mais plus j'apprenais à le connaître, plus ma volonté vacillait.

— Vous avez toujours habité ici ? ai-je demandé tandis que nous nous éloignons doucement de son quartier.

— Ma mère a acheté la maison après le divorce. Elle tombait en ruine la première fois qu'on l'a visitée. Je ne pouvais pas imaginer vivre dedans.

— Vraiment ? On ne dirait pas aujourd'hui.

— On a essayé de faire le maximum de travaux nous-mêmes pour économiser un peu d'argent. Même si, pour être tout à fait honnête, je n'étais pas d'une grande aide à l'époque.

Kaden a haussé les épaules. Nous marchions si près l'un de l'autre que je sentais les mouvements de son bras contre le mien. Machinalement, j'ai fait un pas de côté.

Kaden s'est arrêté.

— Ça suffit maintenant ! a-t-il grondé.

Il a empoigné mon bras et d'un geste puissant m'a tirée vers lui, si bien que j'ai heurté ses côtes.

— Qu'est-ce qui se passe ?

— Rien, me suis-je empressée de répondre.

Des sillons profonds sont apparus sur son front. Il a penché la tête et m'a lancé un regard inquisiteur.

— Tu es complètement crispée. J'aimerais bien savoir pourquoi afin de pouvoir y remédier.

Je me suis éclairci la voix, m'efforçant de ne pas fixer sa bouche à nouveau.

— Tu pourrais peut-être garder un peu tes distances, Kaden.

À présent, il semblait vraiment perplexe. Il a mis quelques secondes à comprendre ce que je voulais dire. Il m'a lâchée brusquement comme s'il s'était brûlé au contact de ma peau.

— Tu ne dois pas te sentir mal à l'aise en ma présence.

Je ne me sentais pas mal à l'aise en sa présence. Bien au contraire. Je me sentais beaucoup trop à l'aise. Mais je pouvais difficilement le lui dire.

— C'est pas ça, Kaden. Je suis un peu... gênée à cause de ta mère.

Il m'a regardée, interloqué.

— C'est pour ça que tu es si crispée ? Parce que tu te demandes ce que ma mère va penser ?

J'ai hoché énergiquement la tête. C'était l'excuse parfaite et je l'ai accueillie à bras ouverts.

— Et moi qui m'imaginai déjà que je sentais la transpiration ou un truc du genre, a dit Kaden, l'air songeur.

Je me suis penchée pour sentir son odeur.

— Non, rien à signaler de ce côté-là. Même si je dirais le contraire à tes amis au cas où ils me poseraient la question, ai-je dit en lui donnant une petite tape. Monica m'a en effet appris que tu racontais à droite et à gauche que je puais.

Kaden a émis un grognement.

— Parce que c'est la vérité.

J'ai haussé un sourcil.

— Je suis honnête, c'est tout. On a déjà parlé de tes goûts bizarres. Moi, au moins, je suis franc avec toi, tu devrais t'estimer heureuse. Chaque fois que tu te

trouves dans la même pièce que moi, j'ai l'impression qu'une usine de bonbons vient d'exploser.

J'ai voulu le bousculer à nouveau, mais il a esquivé mon coup et s'est remis à marcher. Au bout de quelques secondes, s'étant aperçu que je ne le suivais pas, il s'est retourné et a reculé vers moi.

— Je veux te montrer le magasin où je travaillais avant. Alors, « Qui boude moins avance plus vite ! »

Tout était redevenu comme avant et je n'allais certainement pas m'en plaindre !

— C'est là que tu travaillais ?

J'ai penché la tête en arrière pour regarder l'enseigne usée sur laquelle on pouvait lire *BOLD RECORDS* en lettres vert foncé. La peinture sur les bords s'écaillait déjà, et la façade du bâtiment avait elle aussi connu des jours meilleurs. Pourtant, j'étais impatiente de découvrir l'intérieur. Je n'étais encore jamais entrée chez un disquaire indépendant.

Kaden a hoché la tête et m'a tenu la porte. Une sonnerie a indiqué notre présence. À l'intérieur, des haut-parleurs diffusaient un morceau de rock en fond sonore. J'ai regardé autour de moi, ébahie. Des rayonnages à perte de vue, pleins à craquer de disques vinyle emplissaient chaque millimètre de la pièce et, du plafond, se balançaient des ampoules dont la lumière se reflétait sur les présentoirs de CD au milieu du magasin.

— C'est complètement dingue, ai-je murmuré tout en me dirigeant sans hésiter vers la première étagère.

Je n'avais pas de tourne-disque pour les écouter, mais les vinyles m'avaient toujours fascinée. En remontant l'allée, j'ai passé les doigts sur le dos des pochettes. De temps en temps, je sortais un vinyle, l'examinais attentivement avant de le remettre à sa place et de prendre le suivant. Je connaissais certains albums, d'autres m'étaient totalement inconnus. J'ai essayé d'enregistrer les noms des groupes et les titres pour plus tard. Arrivée au bout de la première allée, je me suis tournée vers Kaden qui flânait derrière moi et je lui ai adressé un sourire rayonnant. Il a retourné mon sourire et d'un geste du menton m'a invitée à avancer.

Au fond du magasin, quelques marches permettaient d'accéder à un coin « salon » qui paraissait confortable et accueillant. Les murs étaient là aussi tapissés de pochettes de disque. Un tapis à motifs ornait le parquet sombre. Entre

les bacs de CD et de disques, on avait disposé des fauteuils en cuir et quelques canapés recouverts de velours. Une cuisine intégrée avait été installée le long du mur droit. Il y avait une bouilloire et une machine à café. Un homme se tenait devant le frigo, dont il a sorti une bouteille de Coca, des jeunes étaient avachis sur les canapés et dodelinaient de la tête en rythme avec la musique. L'ambiance ici était très particulière, comme si nous avions été transportés dans un autre monde, un monde où seule la musique comptait.

Kaden est passé devant moi pour se diriger vers la cuisine. Il s'est approché de la cafetière. Pas de machine à expresso automatique ici. Le café était préparé à l'ancienne et maintenu au chaud dans la cafetière. Kaden a pris deux gobelets sur une étagère, les a remplis et m'en a tendu un.

— Malheureusement, il n'y a pas de crème parfumée. Et le café n'est pas très bon, mais...

Il n'a pas terminé sa phrase, se contentant de hausser une épaule.

— Je trouve que c'est génial ici, me suis-je empressée de dire. Vraiment, Kaden. J'aimerais m'acheter mes albums préférés en version vinyle. Et je n'ai même pas le matériel pour les écouter.

— Quand je travaillais ici, je voulais faire comme toi. Malheureusement, je devais économiser de l'argent pour me payer une voiture. En plus, les CD prennent moins de place. Mais le jour où j'aurai un appartement plus grand ou plus tard même une maison, j'aménagerai une pièce spécialement dédiée à la musique.

Il a soufflé sur son café, puis en a bu une gorgée.

— Malheureusement, ma mère n'a jamais voulu libérer une pièce pour ça. C'est très égoïste de sa part, je trouve.

— Un scandale ! ai-je approuvé en hochant la tête avec le plus grand sérieux.

— N'est-ce pas ?

Nous sommes restés là quelques secondes à nous regarder en souriant jusqu'à ce que Kaden me montre, de sa main tenant la tasse, le dernier fauteuil en cuir inoccupé au milieu de la pièce. Un groupe de jeunes étaient assis sur le canapé d'en face. Ils faisaient les pitres. L'un des garçons mimait avec une ferveur exagérée un solo de guitare imaginaire pendant que la fille à côté de lui secouait la tête. Puis elle a fini par sourire avant de se glisser plus près de lui.

Kaden m'a proposé de m'asseoir dans le fauteuil, mais j'ai refusé d'un geste de

la main. Je me suis installée sur le large accoudoir. Kaden a donc pris place dans le fauteuil, mais contre l'accoudoir opposé, de sorte que nous pouvions discuter en nous regardant. Il m'a raconté qu'à l'âge de quatorze ans, il passait pratiquement tous ses après-midi ici et qu'un jour il avait commencé à aborder les gens pour les conseiller. La propriétaire, Trudy, le réprimandait chaque fois. Elle reconnaissait cependant qu'il avait non seulement du goût, mais aussi une bonne oreille et de solides connaissances. Quand elle lui avait demandé s'il avait envie d'un petit boulot, il connaissait le magasin aussi bien qu'elle et avait immédiatement accepté. Certes, au début, il s'occupait uniquement des livraisons et du rangement des nouveaux albums, mais ses yeux brillaient encore aujourd'hui quand il en parlait.

— Tu étais triste quand tu as dû arrêter ? ai-je demandé.

Kaden a bu le reste de café, puis a posé le gobelet vide sur la table.

— Oui, c'était dommage. J'avais un super job qui m'avait permis d'acquérir une certaine expérience. À vrai dire, Trudy était encore plus triste que moi. Elle a carrément pleuré le dernier jour.

Il a fait la grimace.

J'ai ri.

— Et chacun sait que tu adores les conversations larmoyantes.

Il a haussé un sourcil, mais n'a rien ajouté.

Un cri m'a fait sursauter. Le jeune guitariste imaginaire s'était jeté sur la fille pour la chatouiller. Elle gigotait dans tous les sens pour se dégager de son étreinte et tentait désespérément de reprendre haleine. J'ai caché mon sourire derrière le bord de mon gobelet.

— C'est tellement mignon, ai-je dit à voix basse.

Kaden a grogné.

— Une combine utilisée depuis des lustres par tout gamin de seize ans qui amène ses conquêtes ici. Aussi incroyable que ça puisse paraître, ça fonctionne encore.

— C'est un endroit génial pour un premier rancard. T'es vraiment pas romantique, ai-je répliqué.

Kaden s'est contenté de secouer la tête.

Quand j'ai eu terminé mon café, nous sommes retournés dans le magasin et avons continué à regarder les disques. Nous avons trouvé beaucoup d'albums qui

nous plaisaient à tous les deux, mais aussi quelques-uns qui ont arraché une grimace à Kaden. Il m'a guidée vers une borne d'écoute où il m'a coiffée d'un énorme casque qui a instantanément étouffé tous les bruits autour de moi. Dans un bac disposé entre deux bornes d'écoute, il a pris des CD apparemment au hasard qu'il a posés les uns à côté des autres. Chaque fois qu'un titre me plaisait, je levais les pouces. Dans le cas contraire, je faisais machinalement la moue. Heureusement, Kaden connaissait bien mes goûts depuis le temps. L'un des albums m'a littéralement fait battre le cœur, les chansons – bien que vieilles et oubliées – me semblaient étrangement familières. Rayonnante, j'ai levé les yeux vers Kaden. Un sourire satisfait s'est dessiné sur ses lèvres.

Au bout d'un moment, j'ai fermé les yeux et j'ai pensé à la dernière fois que j'avais écouté *Ocean Avenue* de Yellowcard. La musique m'avait bien souvent permis de survivre à des journées difficiles. Certaines chansons provoquaient des sensations bien particulières et il suffisait d'entendre les premières mesures pour que ces émotions renaissent dans n'importe quel contexte. Ce titre avait le pouvoir magique de me guérir des maux qui me rongeaient chaque fois que je l'écoutais.

— J'adore cette chanson ! ai-je lancé.

Kaden a sursauté et a immédiatement plaqué sa main contre ma bouche. Apparemment, j'avais parlé un peu trop fort. Plusieurs personnes s'étaient retournées. À la fin du morceau, j'ai enlevé le casque avec précaution et j'ai secoué la tête pour remettre mes cheveux en place.

— Après le trajet de ce matin, je voulais m'assurer que tu avais encore du goût.

— Tu n'as dû supporter que deux chansons de Taylor Swift, alors, arrête ton cirque.

J'ai posé le casque, puis je me suis engagée dans une allée que je n'avais pas encore parcourue.

Kaden longeait et inspectait les rayonnages situés à gauche de l'allée, tandis que je m'intéressais à ceux situés à droite.

Le premier qui trouvait un album qui lui plaisait le montrait à l'autre. Un visage était représenté sur la pochette du nouvel album de Fall Out Boy. Quand Kaden a soulevé la pochette, il l'a positionnée, sans le vouloir, de sorte que son corps semblait appartenir au visage sur l'album. J'ai ri et j'ai sorti mon portable pour faire une photo. Dès que je lui ai montré le résultat, il a tenu à faire le même

genre de photo avec moi. Je l'ai observé pendant qu'il cherchait. Il n'avait pas perdu la main et faisait rapidement défiler les albums. Il n'a pas mis longtemps à dénicher ce qu'il cherchait. Bientôt, il a brandi avec un sourire triomphant le disque *Ocean Avenue*, sur la couverture duquel on pouvait voir le visage d'une fille avec un coucher de soleil sur la mer en toile de fond. Kaden voulait prendre la photo, mais j'ai insisté pour qu'il pose à mes côtés afin que nous puissions nous prendre tous les deux en mode selfie. Ce n'était pas facile, car je ne voyais pas vraiment ce que je faisais. De plus, je riais tellement que j'ai d'abord lâché le disque, puis mon portable. Après plusieurs tentatives infructueuses, j'ai enfin réussi à prendre la photo. À la fin de notre séance improvisée, j'avais non seulement une photo cool, mais aussi des crampes au ventre à force de rire.

Nous sommes rentrés chez Rachel à la nuit tombée et, malgré mes grelottements, je ne regrettais absolument pas notre escapade. Kaden venait de m'offrir l'une des plus belles journées de ma vie. Contre toute attente, j'étais heureuse de passer les fêtes ici.

Très heureuse, même.

Cette belle journée s'est conclue par une nuit en tous points opposée. J'avais très envie de quitter mon lit pour partir à la recherche de Kaden dans la maison. Impossible de déconnecter. Dès que je fermais les yeux, il apparaissait devant moi, je voyais son sourire ou sa main qui passait dans ses cheveux quand il réfléchissait. Le souvenir de notre baiser défilait en boucle dans ma tête. Il fallait que j'arrête de penser à lui en ces termes. Cette belle journée avait encore une fois prouvé que nous formions une belle équipe... d'amis.

Mon corps, parcouru de fourmillements, jusque dans des zones qui n'avaient strictement rien à voir avec l'amitié, n'était pas de cet avis. J'ai poussé un gémissement de frustration, puis me suis tournée sur le côté, relevant la couette sur ma tête comme si cela pouvait faire taire mes pensées coupables ou faire cesser les picotements.

Autant vous le dire tout de suite, ça n'a pas marché. Le sommeil m'échappait. J'avais beau me tourner et me retourner dans le lit de Kaden, j'étais parfaitement éveillée. Je me suis même surprise à renifler son oreiller pour tenter d'y déceler son odeur.

Eh oui, j'en étais là. C'était pathétique !

Quand enfin je me suis endormie, minuit était passé depuis longtemps. Le lendemain matin, j'ai tout de suite constaté les effets dévastateurs de cette longue nuit : j'avais d'énormes cernes sous les yeux. J'ai pris la serviette que Rachel m'avait prêtée et je suis allée prendre une douche dans l'espoir de me réveiller un peu. J'ai réglé le thermostat sur la température la plus fraîche que je pensais pouvoir supporter et j'ai savouré l'eau froide sur ma peau. J'avais encore la chanson de Yellowcard dans la tête. Je l'ai fredonnée doucement tout en shampooinant mes cheveux. J'étais en train de déposer un peu de gel douche dans le creux de ma main quand la porte de la salle de bains s'est ouverte.

— Bonjour.

J'ai eu un tel choc que j'ai failli glisser. Je me suis rattrapée in extremis à la colonne de douche.

— Sors de là, Kaden ! ai-je sifflé.

Heureusement que le rideau de douche était opaque.

J'ai entendu Kaden rire.

— Tu n'as pas fermé à clé. C'est presque une invitation.

Merde, il avait raison. J'avais vraiment oublié de fermer. Mais seulement parce que je m'étais habituée à l'absence de clé dans l'appartement !

— T'es complètement à la masse, Kaden ! Sors, je te dis !

En sentant un picotement douloureux dans mon œil droit, j'ai laissé échapper un juron. Ma rétine n'appréciait guère le contact du shampoing.

— Fais comme si je n'étais pas là.

Je l'ai entendu ouvrir le robinet, puis se brosser les dents.

Il était vraiment cinglé. C'était la seule explication qui me venait à l'esprit.

Ma douche matinale tranquille s'était transformée en gymnastique fébrile. D'abord, j'ai essayé de rincer le shampoing qui était tombé dans mes yeux. Puis j'ai appliqué du gel douche à toute vitesse sur mon corps tout en lançant toutes les deux secondes un coup d'œil au rideau. Pourvu qu'il soit bien opaque !

— Je me suis bien amusé, hier, a dit subitement Kaden.

Avec sa brosse à dents dans la bouche et sa voix rauque et ensommeillée, j'ai eu le plus grand mal à le comprendre.

— Moi aussi. Malgré tout, j'aimerais bien pouvoir prendre ma douche sans être dérangée. Je croyais qu'on avait déjà réglé cette question, ai-je dit d'une voix crispée.

Il a émis un grognement, la bouche encore pleine de dentifrice, ce qui m'a carrément répugnée. Il avait sans doute éclaboussé le miroir au-dessus du lavabo. Beurk !

— Arrête ton cirque, Bubbles. Ce n'est pas comme si je ne t'avais jamais vue nue.

Je me suis figée.

— QUOI ?

Il a ri.

— Tu n'as pas réussi à attraper le rideau aussi vite que tu ne le crois, l'autre fois.

Une vague de chaleur a envahi mon cou, puis mes joues. Ce petit con arrogant, infect...

— Kaden ? Tu es là-dedans ? a dit Rachel de l'autre côté de la porte.

— Oh mon Dieu ! ai-je murmuré en couvrant mon visage de mes mains.

J'ai prié en silence pour que Rachel n'entre pas dans la salle de bains. Sinon, j'allais tomber raide !

— Oui, je suis là.

Contrairement à moi, Kaden restait de marbre.

— Allie prend du café ou du thé le matin ? À moins qu'elle ne préfère un jus d'orange ?

J'ai mordu ma lèvre inférieure.

— Je crois qu'Allie apprécierait un bon café.

J'ai entendu l'eau couler, puis Kaden qui recrachait la mousse.

— Mais tu peux le lui demander directement, maman, elle est sous la douche.

— Kaden ! ai-je lancé entre mes dents.

Il a ri.

— Je m'en vais.

La seconde d'après, il avait disparu. J'ai failli m'effondrer. J'ai mis quelques secondes à reprendre mon souffle. Il allait me le payer ! Après la douche, j'ai passé un jean et un haut simple, puis j'ai séché mes cheveux en les frottant avec une serviette. J'ai rapporté mon pyjama dans la chambre et l'ai rangé dans mon sac. Après avoir fait le lit, j'ai récupéré mon portable sur la table de chevet et je suis descendue au rez-de-chaussée.

— Bonjour, Rachel, ai-je dit d'une voix faussement enjouée en entrant dans la cuisine. Je peux t'aider ?

J'ai essayé de ne pas montrer combien l'épisode dans la salle de bains me faisait honte, mais j'étais certaine que mon visage rouge coquelicot me trahissait.

Rachel s'est très obligeamment abstenue de tout commentaire, se contentant de me montrer une chaise.

— Non, non, assieds-toi.

Kaden était déjà installé à table et, quand je suis passée devant lui, je lui ai donné un coup dans le bras pour effacer son sourire sadique.

— Tu sais pour quelle raison, ai-je grondé tout en me laissant tomber sur la chaise en face de lui.

Son sourire était toujours bien en place.

J'ai levé les yeux au ciel, puis je me suis concentrée sur le petit-déjeuner que Rachel avait préparé pour nous. Il y avait des œufs brouillés et une salade de

fruits, des bagels, du pain et plusieurs sortes de pâtes à tartiner. J'en avais l'eau à la bouche. Le tout était présenté avec le plus grand soin. Si Rachel se donnait autant de peine pour un petit-déjeuner, j'étais impatiente de découvrir le repas de Thanksgiving !

— Désolé, mais ça valait vraiment le coup, a dit Kaden.

Je l'ai regardé. Calé contre le dossier de sa chaise, les mains croisées derrière la nuque, il me fixait. J'ai surpris une lueur amusée dans ses yeux.

— Oui, ha, ha, ha ! J'en ris encore.

Ma voix suintait l'ironie, même si j'étais sur le point de céder et de sourire à mon tour. Comme je ne voulais pas lui faire ce plaisir, j'ai sorti mon portable de ma poche pour vérifier si Dawn m'avait envoyé un message entre-temps. J'ai déverrouillé l'écran et je suis restée interdite.

J'avais reçu sept appels en absence. Il n'y en avait pas un seul de Dawn.

Ils étaient tous de ma mère.

Après avoir hésité quelques secondes, j'ai effacé la liste. Qu'elle aille se faire voir avec ses drames et ses menaces – je passerais Thanksgiving ici, à Portland, et pas à Denver.

Comme si elle avait senti que j'avais mon portable à la main, ma mère a rappelé à cet instant. J'ai regardé Kaden, m'excusant en silence, puis je me suis levée pour quitter la pièce. Une fois dans le couloir, j'ai décroché.

— Qu'est-ce que tu veux ? ai-je aboyé.

Un sanglot a retenti à l'autre bout du fil. J'ai immédiatement regretté mon ton abrupt. Je pouvais compter sur les doigts de la main les fois où j'avais entendu ma mère pleurer. Les doigts crispés autour de l'appareil, j'ai senti mes jambes flageoler.

— Maman ? ai-je dit prudemment.

Encore une plainte étouffée.

— Maman, qu'est-ce qui se passe ? ai-je demandé, alarmée.

Mon cœur semblait s'être arrêté, j'ai dû m'appuyer contre le mur.

— Maman ?

Kaden est apparu dans le couloir, me dévisageant d'un air interrogateur. Je l'ai fixé, les yeux écarquillés.

— C'est ton père, a bégayé ma mère.

Elle avait une voix stridente.

— T... T... Ton père a eu un accident.

Mes genoux allaient céder d'une minute à l'autre. Soudain, j'ai eu l'impression d'avoir quitté mon enveloppe corporelle. Je me voyais de l'extérieur. Je me suis vue m'affaisser contre le mur, le visage blême, tenant des deux mains le téléphone contre mon oreille.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? ai-je murmuré dans un souffle.

Je n'avais plus de voix.

— Il est blessé ?

— Nous sortons tout juste de l'hôpital. Il faut que tu rentres tout de suite à la maison, Crystal. Je crains le pire.

Le téléphone m'a glissé des mains. Une onde glacée s'est propagée dans mon corps. Je ne tenais plus debout. Sans vraiment le remarquer, je me suis laissée tomber par terre.

Papa avait eu un accident.

Les mots de ma mère résonnaient dans mon oreille. *Un accident. Je crains le pire. Il faut que tu rentres tout de suite à la maison.*

Tout à coup, j'ai su ce que j'avais à faire. J'ai ramassé mon téléphone et me suis levée tant bien que mal. Kaden a dit quelque chose, mais ses paroles ont glissé sur moi comme l'eau mugissante de la cascade où nous étions allés ensemble.

— Je dois partir, me suis-je entendue dire et j'ai commencé à chercher sur mon portable des vols au départ de Portland International Airport et à destination de Denver.

Tout en pianotant sur l'écran, j'ai monté l'escalier et, quand je suis entrée dans la chambre de Kaden, j'ai heurté le chambranle de la porte avec mon épaule. J'ai vaguement remarqué la douleur. D'un geste nerveux, j'ai ramassé mon sac, passant la bride sur mon épaule, les yeux toujours rivés sur l'écran de mon portable. Malheureusement, mes mains tremblaient si fort qu'il m'était difficile de lire les informations concernant les vols. Mes efforts pour maîtriser mes tremblements sont restés vains. J'ai laissé échapper un bruit furieux.

Une main chaude s'est refermée sur mes doigts tremblants. J'ai levé la tête et j'ai fixé Kaden, les yeux écarquillés. D'habitude, je pleurais pour la moindre broutille. Mais j'étais incapable de verser une larme en cet instant.

— Qu'est-ce qui se passe, Bubbles ? a-t-il demandé avec insistance.

Ses pouces traçaient des cercles doux et apaisants sur le dos de mes mains ;

pourtant, la décharge d'adrénaline était si forte, que je ne pouvais pas rester immobile. Je dansais d'un pied sur l'autre.

— Tu dois me dire ce qui se passe, Allie. Sinon, je ne pourrai pas t'aider.

La voix grave de Kaden était douce. Comme s'il parlait à un animal apeuré. J'avais sans doute la même allure.

— Mon père, ai-je lâché.

Oh non ! J'allais vomir d'une minute à l'autre. Mais je devais prendre le prochain vol pour Denver pour être auprès de lui, pour pouvoir au moins encore...

— Allie.

Kaden m'a arrachée à mes pensées. Il a pris mes joues dans ses mains et a doucement relevé ma tête pour que je le regarde dans les yeux.

— Que s'est-il passé avec ton père ?

— Accident.

Étais-je incapable de former une phrase entière ?

— Mon père a eu un accident. Je dois... Je dois rentrer à Denver. Tout de suite.

Kaden m'a immédiatement lâchée. Il a récupéré mon sac, qui pesait lourdement sur mon épaule, m'a pris la main et m'a entraînée au rez-de-chaussée et dans la cuisine. Il a échangé quelques mots avec sa mère, mais je n'ai pas compris ce qu'il disait, car mes pensées et les battements affolés de mon cœur couvraient tout le reste. Quelques instants plus tard, il était de nouveau à mes côtés. Il m'a pris le téléphone des mains. Rachel a posé le bras sur mon épaule et m'a doucement poussée hors de la pièce.

Un pied après l'autre. Encore un pas.

J'avais la tête vide. Rachel m'a assuré que tout irait bien et j'ai hoché mécaniquement la tête. Soudain, nous nous sommes retrouvées dehors à côté de la Jeep. Bizarrement, j'avais mes bottes marron aux pieds. Kaden a ouvert la portière côté passager, mais, avant de monter, je me suis tournée vers Rachel en tentant d'esquisser un sourire censé exprimer toute ma reconnaissance. Peine perdue. Je devais plutôt ressembler au Joker dans *Batman* : à vous donner des frissons dans le dos.

— Merci pour l'invitation, Rachel, ai-je dit.

Elle a répondu que je serais toujours la bienvenue et m'a serrée une dernière fois dans ses bras avant de me laisser monter.

Kaden a attaché ma ceinture comme si j'étais un bébé. Mes mains ne m'étaient plus d'aucune utilité. Il a traversé le quartier à la limite de la vitesse autorisée, me laissant quelques minutes pour reprendre mon souffle avant de m'expliquer qu'il avait réservé un billet pour un vol qui devait décoller dans trois quarts d'heure tout juste. Il me suffirait d'ouvrir l'application et de me rendre directement au terminal.

Tout cela a glissé sur moi. Je savais juste que Kaden contrôlait la situation, contrairement à moi. Mais j'étais incapable de ressentir la moindre honte ni tout autre sentiment en cet instant. L'inquiétude pour mon père accaparait toutes mes pensées. J'ai tenté de me souvenir de notre dernière conversation... En vain.

— Arrête de cogiter, m'a réprimandée Kaden.

Il n'avait pas besoin de me regarder pour savoir ce que je pensais et ce que je ressentais. Il avait les yeux rivés sur la route encombrée devant nous. Il roulait vite. En se faufilant entre les véhicules, il s'est attiré la colère des autres automobilistes. Leurs coups de klaxon et leurs gestes obscènes l'ont laissé de marbre.

Quand nous sommes arrivés à l'aéroport, Kaden s'est garé de travers sur une place. Pendant que je descendais de la voiture, il a récupéré mon sac dans le coffre. Puis, me prenant par le bras, il m'a guidée jusqu'au terminal. Nous nous sommes arrêtés devant le check-in, tous les deux hors d'haleine.

— Les bras en l'air ! a-t-il exigé brusquement.

— Comment ?

Je me suis demandé si j'avais une bouteille ou un flacon contenant un quelconque liquide dans mes bagages qui risquait de me poser problème au moment des contrôles de sécurité.

— Lève les bras, a-t-il répété.

Ce n'est qu'à cet instant que j'ai remarqué ce qu'il avait dans les mains.

Son pull gris clair.

Machinalement, j'ai levé les bras. Kaden a passé le sweat-shirt sur ma tête avec précaution. J'ai immédiatement été enveloppée de son odeur qui m'était désormais si familière. Elle me procurait un sentiment de sécurité.

— Merci, ai-je murmuré tandis que Kaden posait la bride de mon sac sur mon épaule. Merci.

Et comme ça ne me paraissait pas assez, j'ai répété ce mot plusieurs fois.

— Tout va s'arranger, m'a interrompue Kaden.

Il a passé ses doigts dans mes cheveux sans doute complètement ébouriffés. Ensuite, les doigts posés sur l'arrière de ma tête, il s'est penché vers moi et a déposé un baiser sur mon front. J'ai fermé les yeux, m'imprégnant de l'instant. Un calme soudain m'a envahie et j'ai retenu mon souffle. Le moment a été beaucoup trop furtif.

— Et maintenant, file ! a-t-il murmuré en montrant le check-in d'un mouvement de tête.

J'ai fixé une dernière fois les yeux sombres de Kaden. Puis je suis partie en courant.

Le vol de Portland à Denver durait aussi longtemps que le trajet en voiture de Woodshill à Portland. Pourtant, si les deux heures et demie étaient passées à toute vitesse la veille, elles me paraissaient cette fois interminables. Pas moyen de dormir, pas moyen de rester en place. J'aurais aimé dépenser cette énergie accumulée, en pleurant de préférence, car je savais d'expérience qu'après une bonne crise de larmes j'étais plus calme et j'avais les idées plus claires. Pourtant, mon corps m'était bizarrement devenu étranger. Il ne fonctionnait plus. Je n'ai même pas pu boire une gorgée d'eau de la bouteille que l'hôtesse avait posée devant moi. Ma gorge me brûlait, j'avais la nausée et seule l'odeur de Kaden, qui m'enveloppait comme un cocon familial, me permettait de supporter mon état. J'ai enfoui mon visage jusqu'au nez dans l'étoffe douce et j'ai tiré les manches jusqu'au bout de mes doigts pour cacher mes tremblements.

Une fois descendue de l'avion, je voulais courir, mais la foule qui se dirigeait vers la sortie m'en a empêché. Enfin dehors, j'ai cherché un taxi. Je ne voulais pas appeler ma mère. J'avais peur que l'état de mon père se soit détérioré dans l'intervalle. Je ne voulais pas apprendre ce genre de nouvelles par téléphone.

Heureusement, le chauffeur a compris que j'étais très pressée. Les rues autour de l'aéroport étaient encombrées, mais au bout de quelques minutes le bouchon s'est résorbé. Le chauffeur a appuyé sur l'accélérateur et a rapidement rejoint le quartier huppé à la périphérie de la ville où se trouvait la maison de mes parents.

Pendant le trajet, j'ai pensé à toutes sortes de choses étranges : qu'on pouvait en quelques heures passer d'un État à un autre à des milliers de kilomètres ; à l'odeur du taxi, un mélange de fumée et de cuir ; à *Mario Kart*. J'ai même lancé en pensée une peau de banane sur une voiture qui ne voulait pas nous laisser doubler, ce qui m'a arraché un rire hystérique.

J'étais presque rassurée de constater que j'étais encore capable de rire.

Quand le chauffeur a enfin débouché dans la rue large bordée de somptueuses propriétés et qu'il s'est arrêté devant la maison de mes parents, j'ai cru que j'allais vomir. Je lui ai littéralement jeté l'argent sur les genoux et j'ai bondi de

mon siège. J'ai récupéré moi-même mon sac dans le coffre, puis j'ai couru pour rejoindre l'allée de la maison.

Je n'ai prêté attention ni à la façade imposante, ni à la fontaine dans le jardin, ni aux caméras de surveillance. J'ai sonné tout en tambourinant contre la porte imposante avec ma main libre.

Tout de suite après, j'ai entendu quelqu'un approcher en marmonnant quelque chose. Si les mots m'ont échappé, j'ai perçu une certaine irritation. La porte s'est ouverte.

— Crystal ? a demandé papa, surpris.

Je n'en croyais pas mes yeux. J'ai fixé mon père tout en respirant difficilement. Ses cheveux étaient de plus en plus grisonnants, ses tempes, de plus en plus dégarnies. Il portait un costume gris, parfaitement coupé, qui lui donnait un air très sérieux. Une chemise blanche et une cravate sombre complétaient sa tenue. Je l'avais rarement vu vêtu autrement.

Avant de réfléchir à mon geste, j'ai passé mes bras autour de sa taille et enfoui mon visage dans sa poitrine. Et j'ai enfin senti les larmes que j'avais attendues si longtemps.

— Tu vas bien, ai-je dit en sanglotant dans sa chemise que j'ai dû tacher avec mon mascara.

Papa m'a tapoté maladroitement le dos.

— Pourquoi veux-tu que j'aie mal ?

Sa voix, que je n'avais pas entendue depuis longtemps, me semblait presque étrangère.

— Et ton accident ? ai-je demandé en m'écartant de lui pour le regarder de la tête aux pieds à la recherche d'éventuelles blessures.

Je l'avais imaginé inconscient dans un lit d'hôpital, avec des écorchures sur le visage, les bras bandés. En réalité, il semblait parfaitement indemne.

— Ah ça ! a dit papa en fronçant les sourcils. Juste une déchirure des ligaments en jouant au squash.

Je l'ai fixé sans un mot.

— Tu sais bien qu'Edmund et moi, on a tendance à exagérer.

— Maman... Maman m'a appelée et m'a dit que tu avais eu un accident, ai-je dit d'une voix étranglée. Elle a sous-entendu que c'était grave.

Mon père a laissé échapper un rire rauque, puis a secoué la tête. Il a expiré

bruyamment et a pris le sac sur mon épaule.

— Tu as mal compris sans doute.

J'étais éberluée. Je m'apprêtais à lui balancer une réponse bien sentie quand il s'est effacé pour me laisser entrer.

— Entre donc, a-t-il dit sérieusement.

En le suivant à l'intérieur de la maison, j'ai constaté qu'il boitait légèrement. Il a posé mon sac sur le sol en marbre de l'entrée avant de se diriger vers le salon sans s'assurer que je marchais derrière lui. J'ai dû me contrôler pour ne pas crier.

D'un côté, j'étais incroyablement soulagée de constater que mon père allait bien.

De l'autre, j'avais envie de tuer ma mère.

J'ai regardé autour de moi : aucune trace d'elle.

Une fois au salon, mon père s'est assis sur le canapé en cuir blanc et m'a regardée, dans l'expectative. Sans force, je me suis laissée tomber sur le fauteuil à côté de lui. J'ai mis quelque temps à me ressaisir.

J'ai balayé la pièce du regard sans un mot. Rien n'avait changé ici. Le décor opulent me paraissait beaucoup trop décadent après ces quelques mois passés à Woodshill. Je n'arrivais pas à croire que, durant toute ma vie, je n'avais connu que des tapisseries de brocard, des meubles aux lignes modernes mais très inconfortables et des lustres partout où le regard se posait. Mes parents se contentaient de changer les couleurs de la décoration en fonction des saisons. Contrairement à la mère de Kaden, ils n'avaient pas opté pour des tons d'automne chauds, mais pour une teinte champagne brillant et un blanc crème délicat.

Mon père a pris la carafe d'eau posée devant nous sur une console, censée être une table, même si, à première vue, elle ressemblait à tout autre chose : des miroirs assemblés pour former un hexagone.

— Tu veux un verre, toi aussi ? a-t-il demandé.

J'ai hoché doucement la tête.

À présent que la tension retombait doucement, j'ai remarqué combien j'avais la gorge sèche. Je me suis assise en tailleur sur mon fauteuil, puis j'ai pris le verre plein que mon père me tendait : il avait la même forme que la table. J'ai bu avidement l'eau fraîche.

— Où est maman ? ai-je demandé en m'essuyant la bouche avec le dos de la

main.

Si mon père était surpris, voire consterné par ma nouvelle coupe ou mes mauvaises manières, il n'en a rien laissé paraître.

— Tu la connais. Sans doute en pleins préparatifs pour demain soir, a-t-il répondu.

Ce qui signifiait qu'elle était chez le coiffeur ou en train de bavarder autour d'un café avec ses amies. Tant mieux pour elle. Si elle avait franchi en cet instant la porte à double battant, je n'aurais pu répondre de rien.

— Donc, si je comprends bien, tu es venue parce que tu me croyais mourant, a dit mon père avant de boire une gorgée d'eau et de poser son verre sur la table.

— Maman pleurait au téléphone, ai-je répondu en esquivant la question.

Papa a haussé les sourcils.

— Elle s'est vraiment pliée en quatre pour que tu viennes au gala.

J'ai maugréé, puis je suis restée silencieuse quelques instants. Pour être honnête, je ne savais pas quoi dire.

— Mais ta jambe, ça va mieux ? ai-je fini par demander.

— C'est rassurant de constater que ma fille s'inquiète encore pour moi et qu'elle fait le voyage quand elle pense qu'il m'est arrivé quelque chose, a-t-il dit avec un sourire pincé.

— Ah ! n'exagère pas, papa ! Bien sûr que je me fais du souci et tu le sais parfaitement.

— Vraiment ? a-t-il demandé en se calant contre le dossier du canapé.

J'ai soupiré. Naturellement, il avait fallu qu'il fasse allusion à mon déménagement.

— Ce n'est pas parce que je veux choisir ma voie que vous ne comptez pas pour moi.

Il m'arrivait de regretter que ce ne fût pas le cas. Cela m'aurait épargné bien des souffrances.

Mon père avait toujours des yeux intransigeants rivés sur moi.

— Ça serait bien si tu donnais de tes nouvelles de temps en temps. Spontanément, a-t-il ajouté quand il m'a vue ouvrir la bouche pour répliquer.

— Et toi alors ? Tu ne sais plus utiliser un téléphone ?

Je me suis tue, comptant dans ma tête jusqu'à cinq avant de reprendre d'un ton plus conciliant :

— Pourquoi devrais-je appeler ? Pour qu'on me reproche encore une fois d'avoir choisi la mauvaise voie ? Maman et toi n'avez jamais accepté mon déménagement. Je n'ai pas envie d'entendre sans cesse les mêmes remontrances, ça ne fait que compliquer les choses.

— Naturellement, j'aurais souhaité que tu fasses quelque chose de ta vie, Crystal, quelque chose de sensé.

J'ai tressailli.

Je m'étais tellement habituée à ce que tout le monde m'appelle Allie. J'étais surprise d'entendre ce prénom étranger, qui ne me correspondait plus du tout. Exactement comme cette maison. De plus, les paroles de mon père m'avaient piquée au vif. Je n'aimais pas quand il me prenait de haut. Comme si sa vision des choses était la seule valable pour qui souhaitait avancer dans la vie.

Alors que je préparais ma réponse tout en m'efforçant de ne pas crier après mon père, j'ai entendu la porte d'entrée s'ouvrir. Les talons hauts de maman ont claqué sur les dalles en marbre. Puis elle est apparue dans l'embrasement de la porte.

Comme d'habitude, tout était parfait chez elle, de la racine des cheveux aux orteils. Seul son sourire artificiel a vacillé pendant une fraction de seconde quand elle m'a vue assise dans le fauteuil à côté de papa. Elle semblait presque avoir peur, mais s'est immédiatement ressaisie.

— Crystal ! s'est-elle exclamée, feignant la surprise. Je ne t'attendais pas avant demain.

Perdant le peu de sang-froid qui me restait, je me suis levée d'un bond.

— Mais tu étais sûre que je viendrais.

Elle a soupiré.

— C'est ce que je souhaitais, naturellement. Je ne vais pas te laisser gâcher ma soirée juste parce que ta fierté puérile t'empêche de passer Thanksgiving avec nous.

J'ai haussé les sourcils, puis j'ai regardé mon père qui récupérait justement son téléphone sur la table. Il s'est redressé, nous faisant un signe de tête pour s'excuser avant de partir en direction de son bureau. Il évitait tous les conflits qui ne le concernaient pas directement et trouvait, en sa qualité d'homme d'affaires, toujours l'excuse appropriée pour s'éclipser. J'étais stupéfaite de constater encore une fois le désintéret dont il faisait preuve à mon égard.

— Je ne t’aurais pas crue capable d’inventer de tels mensonges ! ai-je lancé entre mes dents en me tournant de nouveau vers ma mère.

Je ne voulais pas qu’elle remarque combien elle me faisait enrager. Ça ne ferait que la stimuler.

— On peut savoir pourquoi tu as fait ça ?

Le sourire guindé de ma mère s’est agrandi.

— Je veux juste passer Thanksgiving avec ma fille. C’est trop demander ?

Je l’ai regardée, incrédule.

— Tu ne crois quand même pas que je vais assister à ton gala de merde, maintenant ?

Ma mère a laissé échapper un hoquet de surprise.

— Ne me parle pas comme si tu avais grandi dans les bas-fonds, Crystal. Ce n’est pas digne de toi. Je ne t’ai pas élevée comme ça.

J’ai poussé un grognement dédaigneux.

— Pas digne de moi, ai-je marmonné. Tu as vraiment perdu la tête, maman, si tu crois que ton plan a fonctionné.

J’ai fait un pas menaçant vers elle et j’ai constaté avec satisfaction qu’elle reculait un peu.

— Si je suis là, c’est parce que tu m’as joué un sale tour. Je n’ai aucune intention de faire semblant pour Thanksgiving. Faire comme si nous formions une famille heureuse, danser comme une poupée devant tes amies ? Non, sans façon, très peu pour moi. Il n’y a qu’une chose pour laquelle j’aimerais dire merci cette année : merci de ne plus avoir à habiter ici.

Sur ces mots, je l’ai laissée plantée là et j’ai couru dans l’entrée pour récupérer mon sac et disparaître. J’ai claqué la porte si fort que j’espère bien avoir fait trembler les murs.

Le Bellverton était l'hôtel le plus cher que je connaissais. J'y ai réservé la plus luxueuse des chambres encore disponibles. Ma mère ne remarquerait sans doute même pas que l'argent avait disparu du livret d'épargne, mais en introduisant la carte dans le terminal de paiement, j'ai quand même ressenti une certaine satisfaction. Un portier aimable m'a accompagnée jusqu'à ma chambre et m'a remerciée d'un signe de tête quand je lui ai glissé un billet bien trop gros dans les mains. Jeter l'argent de maman par les fenêtres, c'était pour moi la seule façon de me venger d'elle. Et j'étais bien décidée à savourer cette vengeance.

Je me suis laissée choir sur le lit. Perdue dans mes pensées, j'ai passé la main sur la couette en duvet doux, m'imprégnant de l'odeur du linge frais et propre. Des bonbons avaient été disposés sur les oreillers, comme chez Rachel. Mes doigts se sont refermés autour de mon téléphone. Je savais que je devais appeler Kaden. Je lui devais bien ça. Je me sentais tellement bête. Je connaissais pourtant les combines de ma mère. J'aurais dû au moins me demander si elle ne jouait pas la comédie. Je savais qu'elle voulait à tout prix que je sois présente au gala de charité. Pourquoi avait-il fallu que Kaden soit mêlé à ce drame pathétique ? Ça me consternait. J'avais honte. Honte qu'il m'ait vue dans cet état, un état dans lequel je ne me supportais pas moi-même, honte d'avoir gâché sa journée et celle de sa mère, pour rien. Rien du tout.

J'ai pris une profonde inspiration avant de composer enfin son numéro. J'avais la gorge nouée, la bouche sèche.

Il a décroché à la première sonnerie.

— Allie.

À la façon dont il a prononcé mon nom, j'ai compris que c'était un vrai soulagement pour lui de m'entendre.

J'ai plissé les yeux, me sentant encore plus ridicule.

— Salut.

— Comment vas-tu ?

J'ai entendu quelque chose racler contre le sol. Il avait sans doute tiré une chaise pour s'asseoir.

— Comment va ton père ?

— Tout va bien, ai-je répondu en m'étranglant presque. Ma mère avait menti.

Silence au bout du fil. Quelques secondes plus tard, Kaden a demandé :

— Elle a quoi ?

— C'était juste un accident sans gravité au squash, ai-je ajouté d'une voix neutre.

Je me suis frotté les yeux. Ils me piquaient tout à coup. Pourquoi maintenant ?

— Il s'est déchiré les ligaments, mais sinon il se porte comme un charme. Il était surpris de me voir.

— Quelle vipère ! a lâché Kaden, et j'ai vu ses mâchoires se crispier et ses sourcils se rapprocher comme si j'y étais. Quelle garce sournoise !

J'ai souri, même si je n'étais pas vraiment d'humeur à rire. Kaden était ainsi : s'il avait envie d'injurier ma mère, il le faisait. Je n'aurais pas pu rêver d'un meilleur interlocuteur.

— C'est pas grave, ai-je dit pour l'apaiser.

— Si, c'est grave, a-t-il grondé. Bien sûr que c'est grave, très grave même.

Il parlait de plus en plus fort, et j'ai entendu Rachel derrière lui. Elle a demandé quelque chose, à quoi il a répondu :

— Non, sa mère lui avait menti pour la faire venir à Denver. Elle tenait absolument à ce qu'elle assiste à un gala merdique. Ça ne te dérange pas que je le dise à ma mère, au fait ?

J'ai haussé les épaules tout en sachant qu'il ne pouvait pas me voir. Rachel m'avait accueillie si chaleureusement, elle s'était si bien occupée de moi, qu'elle méritait naturellement une explication. J'aurais certes préféré que Kaden n'entre pas dans les détails. Rachel a encore dit quelque chose que je n'ai pas compris, puis je n'ai plus rien entendu derrière Kaden. Il avait dû aller dans une autre pièce.

— Et toi, comment tu vas ? a-t-il demandé.

Pour être honnête, je ne savais pas vraiment comment j'allais. D'un côté, j'étais contente que mon père n'ait rien de grave, de l'autre, j'avais très envie de pleurer. J'avais passé la moitié de la journée à me faire un sang d'encre pour lui. De plus, la fureur que je ressentais vis-à-vis de ma mère me dévorait. Jamais, auparavant, je n'avais ressenti le besoin de lui faire mal, mais aujourd'hui, j'avais failli lui coller une bonne gifle.

— Je ne sais pas, ai-je murmuré en m’allongeant sur le dos.

J’ai appuyé deux doigts sur la racine de mon nez pour m’empêcher de pleurer. J’avais pleuré trop souvent devant Kaden et je ne voulais pas être un fardeau pour lui. Pas après ce qu’il avait fait pour moi.

— Je peux t’aider ? a-t-il demandé doucement.

— Je m’en veux d’être tombée dans son piège. J’aurais dû rester avec vous.

J’ai ravalé mes larmes.

— Comme ça, j’aurais pu te mettre une raclée à *Mario Kart*.

Il a grogné.

— C’est ce que tu crois.

J’ai souri, mais très vite je suis redevenue sérieuse.

— J’espère que je ne vous ai pas gâché la journée.

— Il n’y a que toi pour penser une chose pareille.

— Comment ça ?

— Tu reçois un appel horrible de ta mère, tu t’effondres pratiquement, tu sautes dans le premier avion parce que tu crois qu’il est arrivé quelque chose à ton père, tout ça pour constater qu’il se porte comme un charme et que ta mère t’a embrouillée... et tu viens encore t’excuser parce que tu crois que tu as bousillé notre journée ? Tu délires, Bubbles.

— Merci, ai-je grogné.

Pourtant, j’avais le cœur plus léger. Kaden était de mon côté. Sans connaître tous les détails de mon passé, de l’histoire de ma famille, il me soutenait. Juste comme ça.

— Tu es où ?

— J’ai pris une chambre dans l’hôtel le plus cher que j’ai pu trouver, ai-je répondu fièrement en passant ma main libre sur les draps délicats et doux. Pour jouer un sale tour à ma mère. C’est la seule chose qui m’est venue à l’esprit.

— Bien joué.

— Je suis un génie.

— C’est vrai.

J’ai souri encore une fois.

— Tu m’as donné raison.

— J’ai fait une exception aujourd’hui.

J’ai cru entendre que Kaden souriait, lui aussi.

Nous sommes restés silencieux quelques secondes. J'ai écouté sa respiration calme, mais puissante.

— J'aimerais tellement que tu sois là, ai-je laissé échapper sans réfléchir.

Tout à coup, je ne l'ai plus entendu respirer. J'ai plissé les yeux. Ces derniers jours, j'avais enfreint les règles de Kaden tant de fois que je ne pouvais plus les compter sur les doigts de ma main.

— Je dois y aller.

Il semblait absent tout à coup, mais je ne pouvais pas le lui reprocher. Sans le vouloir, j'avais dépassé les bornes et il préférait battre en retraite.

— Passe le bonjour à ta mère, ai-je dit d'une voix faussement enjouée avant de raccrocher et d'éteindre mon portable pour ne pas être tentée de rappeler.

Durant les heures qui ont suivi, je me suis apitoyée sur moi-même et j'ai pleuré.

Après avoir pleuré toutes les larmes de mon corps, je me sentais beaucoup mieux. Ne dit-on pas que les larmes purifient l'âme ? Pour moi, c'était bien le cas.

Un peu calmée, j'ai regardé pour la première fois l'immense chambre d'hôtel.

Le décor était moderne mais simple, les couleurs, neutres : des teintes marron et taupe rehaussées de blanc. Les meubles avaient des lignes anguleuses. Seules les fleurs violettes sur la table à côté de la fenêtre et l'œuvre d'art accrochée dans l'étroit couloir tranchaient avec le dépouillement de la pièce. Malgré le côté un peu impersonnel de la chambre, je me sentais bien ici. Mention spéciale à la salle de bains spacieuse avec son jacuzzi d'angle, que j'ai inspecté avec attention. Puisque j'étais coincée à Denver, j'allais profiter de mon séjour.

J'ai ouvert le robinet et testé la température de l'eau avant de retourner dans la chambre pour préparer mes affaires. J'ai enlevé le pull de Kaden, que j'ai rangé dans mon sac de voyage. J'ai dû me retenir de renifler son odeur qui me manquait tellement déjà.

J'avais besoin d'un bon bain. Pendant le voyage, j'étais tellement nerveuse que j'avais beaucoup transpiré. J'ai enlevé le reste de mes vêtements et je les ai pliés sur la chaise à côté du lit. De retour dans la salle de bains, j'ai constaté avec satisfaction que la mousse formait un immense monticule. Malheureusement, il n'y avait pas de bougies parfumées, mais on pouvait au moins tamiser la lumière à l'aide d'un commutateur rotatif.

Je me suis glissée dans l'eau. La chaleur m'a fait du bien. Je me suis immergée

complètement et j'ai passé les mains sur mon visage pour rincer les traces salées laissées par mes larmes. J'ai tenté, sans y parvenir, de ne plus penser à rien.

Je n'avais pas encore vingt et un ans, mais je savais qu'il était temps pour moi de m'affranchir de mes parents. Pour eux, le plus important, c'était de sauver les apparences, au risque de compromettre le bien-être de leur fille unique. Les stratagèmes de ma mère pour que j'assiste au gala prévu le lendemain le prouvaient. Je devais trouver un moyen de gérer ce genre de situations sans me mettre dans tous mes états. J'avais essayé pendant des années de composer avec eux, mais je n'en voyais plus l'intérêt à présent. Tout le monde n'avait pas la chance de se sentir bien au sein de sa famille. Inutile de se voiler la face plus longtemps, je n'étais pas à ma place chez eux. Je ne partageais pas leurs valeurs et apparemment ils ne partageaient pas les miennes.

Mon père ne s'intéressait pas à ce que je faisais parce que ça ne correspondait pas à ses exigences. Et ma mère... ma mère formait une catégorie à part. Je ne voyais plus aucun avenir pour elle et moi. Pas après ce qu'elle m'avait fait. Aujourd'hui... mais surtout à l'époque.

Je suis restée dans le bain jusqu'à ce que l'eau ait complètement refroidi. Quand je suis sortie du jacuzzi, mon corps m'a semblé lourd. L'eau chaude m'avait apaisée, la tension était un peu retombée. Je me suis enveloppée dans le peignoir blanc moelleux et j'ai essuyé mes cheveux à l'aide d'une serviette. Alors que je m'apprêtais à regagner la chambre, j'ai entendu qu'on toquait à la porte.

Surprise, j'ai regardé la carte du service de chambre. J'avais certes l'intention de commander quelque chose, mais je n'avais pas encore appelé.

On a toqué à nouveau, plus fort cette fois.

Malheureusement, la porte n'était pas dotée d'un judas, mais je savais déjà qui se trouvait derrière. J'ai pincé les lèvres et j'ai redressé les épaules. Pour rien au monde, je ne retournerais chez mes parents, pas plus que j'assisterais à ce foutu gala. Ma mère pouvait faire ce qu'elle voulait. Elle pouvait géolocaliser mon portable, bloquer mon compte, j'allais rentrer chez moi, à Woodhill, dès le lendemain.

Furieuse, je me suis approchée de la porte et je l'ai ouverte brusquement.

— Je...

Je ne suis pas allée plus loin. Plus aucun son ne sortait de ma bouche ouverte.

Kaden se tenait sur le seuil de ma chambre d'hôtel. Une main dans la poche de son pantalon, l'autre appuyée sur le chambranle de la porte. Il portait les mêmes vêtements que le matin, ce que j'ai trouvé étrange. J'avais l'impression qu'il s'était écoulé plusieurs semaines depuis mon départ précipité. Il avait passé la bride de son sac de voyage sur son épaule, celui que nous avions préparé ensemble.

Un sourire indolent s'est dessiné sur ses lèvres quand il a vu mon expression interloquée.

Dans ma tête, toutes mes terminaisons nerveuses ont réagi en même temps, ce qui a provoqué un court-circuit. Ainsi, sans réfléchir à ce que je faisais, j'ai bondi en avant. Je me suis jetée au cou de Kaden et j'ai enfoui mon visage contre lui. Il m'a immédiatement serrée dans ses bras. Je me suis pressée davantage, jusqu'à ce que nos corps soient parfaitement collés l'un à l'autre. Ce qui s'était passé avant dans la journée ne comptait plus. Seul Kaden comptait.

— Ça va ? a-t-il demandé en desserrant un peu son étreinte.

Ses gestes étaient doux, précautionneux, et je n'arrivais pas à m'expliquer ce qui se passait dans mon corps. Soudain, un désir brûlant m'a envahie et mes sentiments se sont exprimés sans filtre. J'ai frémi.

Kaden me regardait intensément. Il semblait inquiet.

— Je peux faire quelque chose pour toi ?

J'ai hoché doucement la tête, promenant mon regard sur son visage. Mes yeux sont restés accrochés à ses lèvres.

— Tu as besoin de quelque chose, Allie ?

J'ai hésité une fraction de seconde avant de poser mes mains sur ses joues.

— Oui, de toi.

C'est la seule chose que j'ai dite avant d'incliner sa tête vers la mienne et de poser mes lèvres sur les siennes.

Kaden a émis un bruit étouffé, à la fois surpris et approbateur. Une main dans ses cheveux, l'autre sur sa nuque, j'ai effleuré sa langue du bout de la mienne.

Quand il a gémi, je l'ai senti dans mon corps tout entier.

Mon Dieu, je voulais Kaden. Jamais je n'avais désiré quelqu'un à ce point.

Nous avons reculé dans la chambre en trébuchant. Kaden a fermé bruyamment la porte derrière nous. Pendant quelques secondes, il a détaché ses lèvres des miennes pour me regarder. Ses yeux, plus sombres que jamais, n'étaient que désir et passion. Mon cœur battait si fort que mon corps entier en était ébranlé. Une seconde plus tard, Kaden a pris ma tête dans ses mains et m'a embrassée à m'en donner le tournis. Sa casquette a glissé de sa tête sans qu'il s'en soucie.

Je voulais sentir Kaden, explorer sa peau, embrasser chacun de ses tatouages. Mais il était beaucoup trop habillé pour ça. Vraiment trop. J'ai laissé glisser mes mains le long de son dos, froissant le bord de son tee-shirt entre mes doigts. Il ne m'a fallu que quelques secondes pour passer le tee-shirt par-dessus sa tête et le jeter par terre sans ménagement. Les baisers délicats que j'ai déposés sur son torse l'ont fait soupirer. Je me suis légèrement reculée pour contempler son corps.

Il était aussi bien bâti que dans mon souvenir. Et cette fois, je pouvais regarder aussi longtemps que je le désirais, sans avoir honte. Et je pouvais le toucher. Ses muscles se sont tendus quand j'ai tâtonné le long de son torse, d'abord hésitante, puis plus déterminée. Je me suis attardée sur son ventre, me demandant si je pouvais laisser mes mains s'aventurer plus bas. Pourquoi pas, après tout ?

— Oh mon Dieu, Allie, a lâché Kaden tout en s'agrippant à mes cheveux. Il a tiré ma tête en arrière, m'embrassant à nouveau.

Sa langue dansait, à la fois douce et passionnée, avec la mienne, provoquant de tels fourmillements dans mon corps que mes genoux menaçaient de céder. Kaden, qui semblait avoir les mêmes difficultés à tenir debout, a posé ses mains autour de ma taille et m'a guidée d'un pas chancelant vers le lit. Il s'est laissé tomber dessus en arrière, interrompant notre baiser et m'entraînant avec lui. À

présent, j'étais assise à califourchon sur lui sans ressentir la moindre gêne malgré ma nudité sous le peignoir.

Kaden m'a regardée à travers ses paupières mi-closes avant de glisser les mains sous l'étoffe douce du peignoir et de les poser sur ma peau nue. Il a caressé ma cuisse du haut vers le bas, et un frisson délicieux m'a parcourue. Le bras posé à côté de sa tête, je me suis penchée sur lui. J'ai embrassé ses joues mal rasées, suivant le contour de sa mâchoire jusqu'à son cou, où je me suis arrêtée. Kaden a émis un son rauque remontant de sa poitrine.

— Tu vas me tuer, a-t-il dit en haletant.

Il a poursuivi son exploration, laissant remonter ses mains le long de mon corps, par-delà le nœud de mon peignoir s'arrêtant juste au-dessous de ma poitrine.

J'ai mordu doucement son cou tout en bougeant les hanches. Je sentais son excitation. L'étoffe de son jean me râpait la peau. Je voulais absolument l'en débarrasser. Ma main s'est aventurée vers sa taille, mais je n'ai pas eu le temps d'empoigner sa ceinture, car il m'a retournée sur le dos, me pressant contre le matelas.

Le visage de Kaden était si près du mien que je sentais son souffle sur mes lèvres. Une odeur de menthe se mêlait à son parfum particulier, auquel j'étais déjà accro, et qui me poussait à en demander plus.

— Allie... ce n'est pas pour ça que je suis venu.

Je l'ai immédiatement fait taire en collant ma bouche contre la sienne. Je l'ai embrassé, jusqu'à ne plus pouvoir respirer, enfonçant mes doigts dans ses épaules et l'attirant tout contre moi.

Non seulement je le désirais, mais j'avais aussi besoin de lui. Chaque fibre de mon corps le réclamait.

Kaden s'est dégagé de mon étreinte et m'a dit, hors d'haleine :

— Je ne vais pas coucher avec toi, pas comme ça.

Je n'ai pas pu m'empêcher de pousser un gémissement de frustration.

— Je suis vraiment content que tu aies envie de moi, mais je ne crois pas... que ce soit le bon moment. Tu ne sais plus ce que tu fais, a dit Kaden avec un sourire narquois.

Malgré les protestations véhémentes de mon corps, je savais au fond de moi

qu'il avait raison. J'ai lâché ses épaules, me contentant de caresser doucement son dos.

Kaden a fermé les yeux ; il respirait par saccades.

— Si tu continues comme ça, je vais peut-être changer d'avis, a-t-il marmonné en enfouissant son visage dans mon cou.

Ses poils de barbe grattant ma peau me rendaient complètement dingue. Il a déposé un baiser sur ma clavicule, puis j'ai senti ses dents. J'ai soupiré doucement. Il savait vraiment ce qu'il faisait.

J'ai cessé de caresser son dos, et Kaden a levé la tête. Il avait le regard voilé, mais attentif, scrutant mon visage. Lovée tout contre lui, ceinte de ses bras, je me sentais en sécurité, peu importait ce qui se passait autour de nous. Pour la première fois depuis que ma mère m'avait appelée, j'avais chaud. Tellement chaud. J'ai tourné légèrement la tête pour contempler mon tatouage préféré. Doucement, j'ai passé le doigt sur les mots écrits, suivant le contour de chacun. Ses muscles se sont contractés.

— J'aime tes tatouages, ai-je murmuré avant de me concentrer sur les cercles représentés sur son autre bras. Pas parce que j'ai un faible pour les types avec des tatouages, mais parce que leur signification me touche profondément.

Quand j'ai vu le code morse, j'ai souri. Maintenant que je connaissais Rachel, je comprenais ce que ce tatouage avait de si spécial.

— Ça me plaît que tu les regardes si souvent et que tu rougisses chaque fois que je te surprends à les admirer.

Les coins de sa bouche se sont relevés. Prudemment, j'ai tracé le contour de ses lèvres du bout des doigts. Son regard s'est assombri, mais à cet instant, Kaden a roulé sur le côté, s'allongeant près de moi. Appuyant sa tête sur sa main, il m'a observée, l'air songeur. Son regard glissait sans cesse vers le nœud de mon peignoir.

— Tu ne pourrais pas t'habiller ? J'ai vraiment du mal à me concentrer.

Je me suis couchée sur le côté, de sorte que nous étions l'un en face de l'autre.

— Tu es sûr de vouloir m'envoyer promener ?

Les muscles de ses mâchoires se sont crispés.

— Allie.

— Kaden.

Pendant quelque temps, il n'a rien dit. J'ai vu que ça travaillait dans sa tête.

Puis il a émis un drôle de bruit à mi-chemin entre le rire et le gémissement.

— Je ne t'ai pas envoyée promener, Bubbles. J'ai simplement dit que je n'allais pas coucher avec toi.

Une seconde plus tard, il a de nouveau roulé sur moi. Il a ouvert mon peignoir d'une main. J'ai retenu mon souffle pendant qu'il me regardait ardemment.

— Ça n'exclut pas le reste.

Kaden a embrassé ma bouche, mon cou, puis a fait glisser ses lèvres plus bas. Il s'est arrêté au niveau de mes seins, écartant un peu plus les pans du peignoir pour les découvrir complètement. Il m'a regardée, dans ses yeux une question explicite, à laquelle je ne pouvais répondre qu'en mordant ma lèvre inférieure. Kaden, se contentant de cette réponse, a baissé la tête pour déposer des baisers sur mon torse. Machinalement, j'ai cambré le dos et j'aurais pu jurer avoir senti son sourire sur ma peau avant qu'il prenne mon mamelon dans sa bouche. J'ai gémi doucement. Sa main s'est aventurée plus bas, jusqu'à ma hanche qu'il a pressée contre le matelas. Ses caresses étaient un savant mélange de puissance assumée et de douce torture. Mes seins lourds et pleins réclamaient la délivrance. Bien que consciente que le moment était mal choisi pour jeter la règle numéro trois par-dessus bord, je ne pouvais pas lutter contre mon désir. Et j'étais bien décidée à ne pas gâcher l'instant en cherchant à donner un sens à tout cela. J'étais trop bien pour m'en soucier.

— Si tu continues, je vais te sauter dessus que tu le veuilles ou non, ai-je dit d'une voix haletante.

Kaden a cajolé ma poitrine du bout de la langue avant de me regarder à travers ses cils noirs épais.

— Il n'est pas question de vouloir ou de ne pas vouloir.

— Ce qui veut dire ?... ai-je demandé, hors d'haleine.

J'ai senti ses lèvres dessiner un sourire sur ma peau. Ça fourmillait dans mon ventre.

— Ce qui veut dire que je peux me contrôler jusqu'à une certaine limite. Au-delà...

Je n'ai pas vraiment compris le sens de ses paroles, mais j'espérais instamment qu'il allait finir ce qu'il avait commencé. Comme s'il avait lu dans mes pensées, il a fait glisser sa main sur ma hanche, puis vers l'intérieur. Mais au lieu de me toucher là où je le désirais le plus, il a poursuivi le long de ma cuisse jusqu'à

mon genou. Là, il s'est arrêté. Sa main a ensuite caressé l'intérieur de ma cuisse tout en l'écartant doucement. Son souffle effleurait mes seins. Haletante, j'ai laissé échapper un gémissement si fort, que les murs ont renvoyé son écho quand Kaden a touché la peau sensible de mon aine.

— Tu veux vraiment que je te supplie ? ai-je demandé d'une voix tremblante en prenant son visage dans mes mains pour qu'il me regarde.

Ses yeux n'étaient que désir. Il était évident qu'il devait vraiment se contrôler pour ne pas prendre tout de suite ce qu'il désirait.

— Ce serait une bonne alternative, tu ne trouves pas ? a-t-il susurré.

J'ai senti à nouveau les poils de sa barbe naissante, cette fois directement sur ma poitrine.

— Moins parler, plus...

J'ai oublié ce que je voulais dire quand j'ai enfin senti sa main au bon endroit. Le souffle coupé, je me suis cramponnée à ses bras.

— Plus quoi ? a-t-il grondé.

— Plus... de ça, ai-je répondu d'une voix haletante, tandis qu'il décrivait des cercles avec son pouce là où j'étais le plus sensible.

J'étais sur le point d'exploser. Kaden a repris mon mamelon dans sa bouche et l'a aspiré. Je me suis pressée contre lui et, quand il a gémi, j'ai senti les vibrations avec chaque fibre de mon corps. Son pouce bougeait de plus en plus vite. J'ai rejeté la tête en arrière. Je voyais des étoiles. À la seconde où les sensations ont déferlé sur moi, Kaden m'a embrassée avec passion, recueillant le cri rauque qui s'échappait de ma gorge.

Hors de souffle, je me suis laissée retomber sur l'oreiller. Le corps ramolli, les membres lourds. Kaden a enlevé sa main, a resserré les pans de mon peignoir, et je l'ai regardé en clignant des yeux pendant qu'il refaisait le nœud de la ceinture. Ensuite, il s'est laissé choir à côté de moi.

— La règle n'a été qu'à moitié transgressée, ai-je murmuré en tournant la tête vers lui. C'est un bon compromis, non ?

Tout à coup, une immense fatigue m'a envahie, j'avais le plus grand mal à garder les yeux ouverts. Comme si toute l'adrénaline s'était échappée de mon corps.

— De toutes les bonnes décisions que j'ai prises, celle-ci arrive à la deuxième place, a-t-il approuvé doucement.

Je n'ai pas pu lui demander ce qu'il entendait par là. Ma respiration avait retrouvé son rythme régulier. J'ai encore senti sa main dans mes cheveux avant de m'endormir.

Un bruit m'a réveillée : quelqu'un toquait à la porte. Assise dans le lit, je me suis frottée les yeux. En jetant un coup d'œil à la fenêtre, j'ai constaté que la nuit tombait.

La porte de la chambre était ouverte. J'ai vu Kaden faire rouler vers lui une desserte chargée de nourriture et glisser un billet dans la main de l'employé de l'hôtel. Il avait remis son tee-shirt, mais ses cheveux ébouriffés indiquaient qu'il venait de se lever.

Kaden a fait rouler le chariot dans la pièce et a fermé la porte. Une odeur de viande grillée est venue me chatouiller les narines et je me suis étirée en soupirant. Les membres lourds, je bougeais au ralenti, mais sinon je me portais comme un charme. C'était sans doute lié à la présence de Kaden. Je ne me sentais plus si imparfaite. Même la colère provoquée par le mensonge de ma mère s'était évaporée. Elle avait fait place à des fourmillements délicieux qui parcouraient mon corps.

Kaden a soulevé les couvercles qui recouvraient les plats, humant la nourriture. Mon ventre s'est mis à gargouiller bruyamment. Kaden s'est retourné et m'a considérée avec une lueur amusée dans les yeux. Quand nos regards se sont croisés, j'ai pensé au contact de sa bouche et de ses doigts sur mon corps, à ce qu'ils avaient provoqué en moi quelques heures auparavant. J'ai eu chaud tout à coup et j'ai senti des pulsations le long de mes cuisses. Je me suis empressée de détourner les yeux. Je risquais de perdre le contrôle et de sauter sur Kaden.

— Non.

Il a contourné le lit et s'est agenouillé sur le matelas qui s'est un peu enfoncé. Ensuite, il a posé deux doigts sous mon menton et l'a levé.

— Arrête avec ça.

— Avec quoi ? ai-je demandé d'une voix rauque.

— Tu le sais parfaitement, a-t-il dit en se penchant et en appuyant son front contre le mien. Ne te replie pas sur toi, ne t'éloigne pas de moi.

J'ai fermé les yeux. Kaden n'a pas bougé d'un millimètre. Au bout d'un moment, j'ai hoché doucement la tête, la gorge serrée. J'ai résisté à la tentation de dresser à nouveau un mur infranchissable autour de moi et j'ai savouré cet

instant de proximité. Prudemment, je me suis penchée, effleurant ses lèvres avec les miennes. Kaden a caressé ma joue avec son pouce en soupirant.

— Tu pourrais t’habiller ? Je n’arrête pas de penser à ton corps nu sous ce bout de tissu, a-t-il susurré en tirant légèrement sur le nœud de mon peignoir.

J’ai hoché la tête en souriant et je me suis glissée hors du lit. Le regard de Kaden me brûlait le dos, j’ai dû faire un gros effort pour ne pas me retourner. J’ai pris un leggings, un très grand pull vert et des sous-vêtements dans mon sac avant de m’enfermer dans la salle de bains. J’ai fait glisser le peignoir sur mes épaules. Ma peau était ultrasensible, j’avais l’impression de sentir encore les lèvres de Kaden sur ma poitrine. J’ai enfoui mon visage dans mes mains.

Je ne regrettais rien. Non, bien au contraire. Ce qui m’effrayait, c’est que j’en voulais encore plus. Si Kaden n’avait pas fixé une limite, je serais allée jusqu’au bout, j’aurais tout pris. Oui, je le désirais à ce point.

C’était pas bon, pas bon du tout.

Kaden avait la capacité de faire tomber tous les murs que j’érigeais autour de moi, quelle que soit leur hauteur, quelle que soit leur épaisseur. Comme un fichu boulet de démolition. Immédiatement, la chanson *Wrecking Ball* de Miley Cyrus m’est venue à l’esprit, ce qui ne m’a pas vraiment aidée.

J’ai enfilé mes vêtements, mais j’étais tellement à côté de la plaque que j’ai mis mon pull-over à l’envers. Je l’ai retourné. J’ai passé la main dans mes cheveux ébouriffés pour les remettre en place. Enfin, j’étais prête à quitter la salle de bains.

Kaden avait posé les assiettes de la desserte sur la table ronde devant la fenêtre. Il était en train de nous servir du vin. Quand il m’a vue, il a soulevé la bouteille.

— Je me suis dit qu’on pourrait s’en mettre plein la panse, puisque c’est ta mère qui régale !

J’ai souri.

— Quelle excellente idée !

— Je suis content que mon plan te plaise. Viens.

D’un mouvement de la tête, il a désigné la chaise vide à la table et j’ai traversé la pièce en quelques enjambées pour le rejoindre et m’asseoir en face de lui.

Amusée, j’ai contemplé la profusion de nourriture. Il y avait de la viande grillée, du riz, des légumes cuits à l’étuvée et même un cheese-cake nappé de myrtilles.

— Ton ventre a gargouillé pendant que tu dormais ; alors, je me suis permis d'appeler le room-service, a expliqué Kaden en levant son verre de vin.

Je l'ai imité, un peu hésitante. Je n'arrivais pas à décrypter l'expression de son visage. Son grand sourire ne pouvait pas faire oublier son air mélancolique et songeur.

— Pourquoi tu es venu, Kaden ?

J'ai fait honneur à mon surnom. La question m'avait tout simplement échappé. Pourtant, je ne voulais pas gâcher le moment.

Kaden n'a même pas fait la grimace. Il s'est contenté de me regarder avec cet air curieux.

— Tu avais besoin de moi, alors, je suis venu. C'est ce qu'on fait pour ses amis en général, non ?

Naturellement. J'ai baissé les yeux, fixant la nourriture. J'ai pensé à tout ce que nous avions partagé en si peu de temps. Je savais que nous étions plus que des amis et j'étais pratiquement certaine que Kaden le voyait ainsi, lui aussi, mais...

— Allie, a-t-il dit, interrompant le fil de mes pensées.

Il s'est penché par-dessus la table.

— On a tellement d'autres choses à régler. Il faut hiérarchiser ses priorités, non ?

Il avait raison. Bien sûr qu'il avait raison. Aussi ai-je hoché la tête en m'efforçant de sourire. Kaden a souri en retour et a de nouveau levé son verre.

— Je propose qu'on trinque à... la liberté.

J'ai fait tinter mon verre contre le sien.

— Je suis toujours partante pour la liberté.

Après avoir bu quelques gorgées de vin, nous avons attaqué notre repas. J'ai mangé jusqu'à ne plus rien pouvoir avaler. J'étais incapable de penser à autre chose qu'à mon ventre plein. Contrairement à Kaden, qui comme d'habitude avait procédé avec méthode, j'avais goûté de tout en même temps, même le cheese-cake. Une fois la bouteille de vin complètement vide, nous avons appelé le room-service pour qu'un employé vienne récupérer la vaisselle et le petit chariot.

— Je crois que je ne pourrai plus jamais manger, ai-je marmonné en tenant mon ventre arrondi.

Si Kaden avait voulu coucher avec moi en cet instant, je n'aurais pas été en état

de le satisfaire. D'un point de vue purement corporel. Il a contourné la table et s'est avancé vers la porte-fenêtre qui s'ouvrait sur le balcon. Il a disparu dehors avant de réapparaître quelques secondes plus tard pour prendre l'une des énormes couettes sur le lit. Il a jeté un regard par-dessus son épaule, me faisant signe de le suivre d'un mouvement du menton.

Je l'ai accompagné dehors. La soirée était déjà bien avancée et il faisait plutôt froid. Les bras croisés, j'ai regardé autour de moi. La vue n'était pas terrible – des maisons, des rues, et au loin une zone industrielle –, mais nous étions au dernier étage de l'hôtel, si bien que, d'ici, le monde nous paraissait aussi petit que du haut de notre plate-forme panoramique à Woodshill.

— Je comprends pourquoi ça ne te plaît pas trop ici, a dit Kaden après quelques minutes.

Il a étalé un bout de la couette sur le petit banc nu contre la balustrade et s'est assis dessus.

— Avant, j'aimais bien Denver, du moins la banlieue où nous vivions. Mais plus je grandissais, moins je m'y sentais bien et plus j'étais malheureuse.

Je me suis assise à côté de lui, ramenant les genoux contre ma poitrine. Kaden a posé l'autre moitié de la couette sur mes épaules et je l'ai remercié d'un sourire.

— J'aimerais peut-être cet endroit si ma jeunesse s'était passée autrement. Ou si je m'étais mieux entendue avec mes parents. Je ne sais pas.

— Je ne peux pas vraiment me représenter comment c'était pour toi, Bubbles, a dit Kaden. Je trouve que cet endroit ne te convient pas du tout.

Il a marqué une pause et a dégluti plusieurs fois. Le silence entre nous était tendu. J'ai senti qu'il allait me confier quelque chose.

— Mais je sais ce que c'est de ne pas être compris. Ce qu'on ressent quand on n'a aucune affinité avec certains membres de sa famille.

— Tu penses à ton père ? ai-je demandé prudemment.

Je me suis un peu détendue. Je préférais écouter Kaden plutôt que de parler de mes problèmes.

Kaden a hoché doucement la tête. Ses yeux fixaient un point au loin.

— Mon père s'est toujours mieux entendu avec mon frère. Après le divorce de mes parents, Alex passait la plupart du temps chez lui. Moi, je préférais rester chez ma mère. Tu as vu comme on s'entend bien tous les deux, je n'aurais pas pu rêver d'un meilleur foyer. Mon père est un homme d'affaires typique... Il

pense toujours à son intérêt en premier... L'empathie ne fait pas partie de ses qualités. Il s'entendrait sans doute à merveille avec tes parents. Il n'y en a que pour son entreprise. Tout ce qu'il voulait, c'était faire d'Alex et moi des hommes d'affaires parfaits. Avant, c'était carrément une obsession chez lui, il voulait à tout prix qu'on marche sur ses traces. Après le divorce, c'était encore pire. Je me suis de plus en plus éloigné de lui. Un jour, j'ai compris que notre famille avait volé en éclats. Je n'avais plus rien à dire à mon père. Et quand j'ai appris la véritable raison du divorce...

Il s'est interrompu. Comme nos bras se touchaient, j'ai senti ses muscles se contracter au moment où il a serré les poings. Il s'est tu quelques minutes. Je lui ai laissé le temps dont il avait besoin.

— Il avait une liaison, a-t-il lâché finalement. Il a quitté ma mère pour sa secrétaire. J'ai failli me jeter sur lui quand il nous l'a dit.

— Mais tu ne l'as pas fait, ai-je dit calmement.

Kaden pouvait être colérique et impulsif, mais il n'était quand même pas si bête.

Il a secoué la tête en passant la main dans ses cheveux.

— Si Alex ne m'avait pas retenu, j'aurais été beaucoup plus loin.

J'ai posé ma main doucement sur son genou. Quand il m'a regardée, la douleur et le chagrin dans ses yeux étaient tels que j'aurais préféré me détourner et changer de sujet. Mais ç'aurait été injuste de ma part. Surtout après ce que Kaden avait fait pour moi.

— S'il n'y avait pas eu ma mère et plus tard mon ex, je me serais aigri.

Depuis sa réaction dans la voiture, quand j'avais sorti le CD au boîtier couvert de cœurs et les commentaires de Spencer au Hillhouse, je savais qu'une fille avait beaucoup compté dans la vie de Kaden, mais c'était la première fois qu'il évoquait son ex spontanément.

— Qu'est-ce qui a bien pu mal tourner ? ai-je lancé pour plaisanter.

Kaden s'est efforcé de sourire, mais j'ai bien senti que le cœur n'y était pas.

— Avant que Kendra me quitte, j'étais vraiment... gentil, a-t-il dit en faisant la grimace.

— Elle comptait beaucoup pour toi ? ai-je demandé, ignorant les battements sourds dans ma poitrine.

Kaden a froncé les sourcils.

— J’avais seize ans quand on est sortis ensemble ; donc, je ne parlerais pas forcément du grand amour, mais c’était ma première copine. Après notre rupture, j’ai eu l’impression de sombrer dans un gouffre sans fond. D’autant qu’on ne s’est pas quittés en bons termes... À la fin, c’était vraiment horrible.

Machinalement, j’ai ôté ma main de son genou et, du bout des doigts, j’ai suivi le contour des anneaux sur son bras.

— Les premiers sont plus larges parce que la douleur était plus intense. Peu à peu, elle a diminué et la largeur des anneaux aussi, ai-je dit, répétant ses propres mots.

J’ai repensé à la nuit où il m’avait expliqué la signification de ses tatouages.

Kaden a posé sa main sur la mienne. Je voulais le regarder, mais en cet instant, j’en étais incapable. Je n’étais pas préparée à tout ça : qu’on se confie l’un à l’autre, qu’on évoque notre passé. Ça me faisait peur. Doucement, j’ai retiré ma main et je me suis renversée contre le dossier du banc.

— Merci de t’être confié à moi, ai-je dit en fixant le ciel lilas avec des accents bleu foncé.

— Tu es la première personne à qui j’en parle.

J’ai froncé les sourcils.

— Pourtant, Spencer a souvent laissé échapper des commentaires sur cette période de ta vie, ai-je dit, perplexe.

— Parce que j’étais encore avec Kendra quand on a fait connaissance, a dit doucement Kaden. Sinon, je n’en ai jamais parlé à personne.

— Merci, ai-je dit en le regardant cette fois.

— Arrête de me remercier constamment, Bubbles.

— D’accord. Quand même... merci.

— On est un peu cabossés tous les deux, non ?

— Entièrement d’accord avec vous, Mr White.

Le silence s’est installé entre nous. Un silence pas désagréable. Nous digérions ce qui s’était dit, perdus dans nos pensées.

— Je crois que tu devrais aller à cette fête demain, a dit Kaden en ajustant la couette sur nos épaules.

J’ai cru que j’avais mal entendu.

— Quoi ? Pas question !

— Ta mère ne s’attend sûrement pas à te voir là-bas. Encore moins

accompagnée.

— Je n'ai pas... Oh !

Un déclic s'est produit dans ma tête et j'ai regardé Kaden. Un sentiment de panique m'a envahie.

— Mais tu dois rentrer à la maison ! *ON* doit rentrer à la maison. Et Rachel ? Et les enfants de Chad ? De toute façon, je n'ai rien à me mettre. Ma mère va péter un câble si je me pointe avec mes habits de tous les jours.

Kaden s'est penché doucement, m'empêchant de poursuivre d'un simple regard. Il m'a regardée longuement dans les yeux, intensément, cherchant mon assentiment. Je me suis empressée de le lui donner. Alors, il a franchi les quelques centimètres qui nous séparaient et a posé ses lèvres sur les miennes, fermement. Un baiser tendre, lent, que j'ai senti jusqu'à la pointe des orteils. Kaden a gémi doucement.

Il s'est écarté légèrement, embrassant les coins de ma bouche, mes joues avant de se concentrer à nouveau sur mes lèvres qu'il a tirées entre ses dents pour les mordiller doucement.

Quand Kaden a posé la dernière fois ses lèvres sur mon front avant de s'écarter complètement, la panique avait complètement disparu.

— Je crois que tu devrais m'accompagner à ce gala, pour montrer à ta mère qu'elle ne peut pas nous atteindre. Tu ne la laisseras plus te mener par le bout du nez, Bubbles. Tu es indépendante, autonome, tu décides ce que tu fais de ta vie, c'est toi qui prends les décisions. Voilà le message que tu lui ferais passer en allant à ce gala.

Quand Kaden a prononcé le mot « nous », mon cœur s'est arrêté de battre un instant. Tout de suite après, mon ventre a été parcouru de picotements qui n'avaient rien à voir avec le désir. J'ai ouvert les yeux et je l'ai regardé, presque sonnée.

— Je crois que tu as raison, ai-je concédé.

— J'ai toujours raison, a-t-il répliqué.

— Tu es décidément très imbu de ta personne, Kaden.

— Pourquoi devrais-je feindre une fausse modestie, alors qu'on sait tous les deux que je suis tout simplement génial, a-t-il dit en se levant.

Je l'ai imité. Nous étions restés un bon moment dehors. Le ciel était désormais

d'un noir profond, l'air était humide et froid. Il était temps d'aller dormir. Encore fallait-il que j'arrive à fermer l'œil en présence de Kaden.

23

En regardant dans le miroir, j'ai poussé un gémissement. L'image que me renvoyait la glace correspondait exactement à ce que je ressentais.

C'était un fiasco. Un fiasco total. J'ai tiré sur l'ourlet de ma jupe noire. Elle me paraissait beaucoup moins jolie que lorsque je l'avais mise dans mes bagages à Woodhill. Quant aux bas transparents, ornés de points noirs, ils me semblaient carrément enfantins. Que dire du pull bleu à grosses mailles, découvrant une épaule, qui complétait la tenue ? Mon accoutrement n'était pas du tout approprié pour une soirée de gala chez les Harper. En réalité, j'aimais ces vêtements, je me sentais très bien dedans, mais je savais que ma mère ferait la grimace en me voyant ainsi vêtue.

— Tu as bientôt fini ? ai-je entendu de l'autre côté de la porte.

J'ai soupiré. C'était la troisième fois que Kaden posait la question. Il était temps que je sorte enfin de la salle de bains.

Nous avons passé la nuit ensemble, dans le lit, mais nous étions si épuisés tous les deux que nous nous étions immédiatement endormis. Ça nous avait presque paru normal de nous réveiller et de prendre le petit-déjeuner ensemble, sauf que Kaden s'était encore moqué de mes goûts en matière de café.

Pourtant, l'ambiance entre nous avait changé, c'était palpable. Difficile de le regarder plusieurs secondes d'affilée sans penser à ce qu'il m'avait fait la veille, à ce qu'il avait provoqué en moi. J'avais constamment envie de le toucher. Et j'en voulais plus.

C'est pourquoi j'avais accepté avec soulagement de lui montrer quelques coins de Denver quand il me l'avait demandé. Il n'y avait pas grand monde dans les rues. La plupart des habitants préparaient sans doute la soirée de Thanksgiving en famille. J'ai pu lui faire visiter la ville dans le calme. Nous n'avons pas tardé à conclure que Woodhill nous plaisait plus. L'air frais et les beaux paysages nous manquaient. Tout était un peu austère et froid dans cette ville.

Nous étions rentrés à l'hôtel en fin d'après-midi et avons regardé les derniers épisodes de *Game of Thrones* sur l'immense télé à écran plat de la chambre. Ensuite, j'avais commencé à me préparer. Pas vraiment facile de se maquiller

avec le peu d'affaires que j'avais emportées. Encore moins de se coiffer correctement. Je préférais ne pas penser à ce que ma mère dirait de ma tenue. D'ordinaire, elle cherchait pendant des semaines les bons vêtements, se faisait même envoyer des robes de créateur qui coûtaient plus cher qu'un an de loyer chez Kaden. Les habits que je portais étaient jolis, mais je les avais trouvés dans des boutiques pas chères ou sur Internet.

J'ai pris une profonde inspiration. Je me suis donné du courage en pensant que ma tenue symbolisait mon indépendance et tant mieux si ma mère le voyait ainsi.

— Allie, je sais ce que tu portes. N'oublie pas qu'on a fait nos bagages ensemble. Alors, arrête ton cirque. C'est inutile de faire traîner les choses, s'est impatienté Kaden derrière la porte.

Comme j'avais remonté mes cheveux, j'ai rapidement tiré sur quelques mèches pour que la coiffure paraisse moins sévère, puis j'ai ouvert la porte.

— Je constate que les portes de salles de bains fermées à clé te rendent nerveux, ai-je dit en riant et en le rejoignant dans le couloir.

Kaden m'a fixée, les yeux légèrement écarquillés, puis il a laissé errer son regard sur mon corps. Il a dégluti plusieurs fois et a ouvert la bouche comme s'il s'apprêtait à dire quelque chose, sauf qu'aucun son n'est sorti. C'était tout à fait inhabituel chez lui.

Lui aussi était superbe. Il portait une chemise bleu pétrole avec un pantalon marron joliment patiné à certains endroits et ses bottes. Je l'aurais emmené n'importe où dans cette tenue. Seul un petit détail me gênait.

J'ai fait un pas vers lui et j'ai posé les mains sur les manches de sa chemise.

— Qu'est-ce que tu fais ? a demandé Kaden quand il m'a vu défaire les boutons.

Je l'ai regardé. Ses yeux brillaient.

— Je veux qu'on les voie, ai-je répondu en retroussant sa manche gauche, puis sa manche droite jusqu'au coude.

— Tu veux vraiment que ta mère fasse une crise cardiaque, a-t-il dit d'un ton pince-sans-rire.

J'ai passé la main sur les lignes qui ornaient son avant-bras, puis j'ai reculé pour admirer mon œuvre.

— Maintenant, tout est parfait, ai-je constaté, satisfaite.

Quand Kaden m'a retourné mon sourire, les picotements ont à nouveau envahi

mon ventre.

— C'est ça.

Nous étions stationnés depuis cinq minutes au début de la rue. C'est moi qui avais demandé au chauffeur de taxi de s'arrêter là. J'ai secoué les mains dans l'espoir de calmer mes tremblements, en vain.

C'était une idée complètement folle. J'allais me ridiculiser. Mais n'était-ce pas là le but, au fond ? Je voulais faire comprendre à ma mère que je n'étais plus sa marionnette et que je me fichais pas mal de ce qu'elle et ses soi-disant amis pouvaient penser de moi.

— Tu as bientôt fini ou tu veux qu'on fasse encore un tour, a demandé Kaden à côté de moi, et j'ai immédiatement secoué la tête.

J'étais prête à affronter ces gens. Et je n'étais pas seule. Avant de changer d'avis, j'ai ouvert la portière et je suis descendue du véhicule. Il faisait frais, mais c'était encore supportable. Heureusement que je n'avais pas renoncé à ma veste en cuir. Les bras croisés sur ma poitrine, j'ai attendu Kaden, qui échangeait quelques mots avec le chauffeur.

Quand il s'est approché de moi, je l'ai regardé d'un air interrogateur.

— Je lui ai juste dit de se tenir à notre disposition pour qu'on puisse partir à tout moment, a-t-il expliqué en me rejoignant sur le trottoir.

— Alors... quelle maison ?... D'accord, la question est vraiment superflue.

On devinait de loin où se tenait le gala. Des voitures rutilantes s'arrêtaient dans la rue, des convives se frayaient un chemin dans l'allée, passant devant la grosse fontaine et les sculptures pompeuses pour gagner l'entrée illuminée de notre maison.

J'ai eu besoin d'un peu de temps encore pour me ressaisir.

Quand enfin je me suis engagée dans l'allée avec Kaden, j'ai essayé d'ignorer les nombreux visages connus, pour me diriger droit vers l'entrée. Au bout d'un moment, Kaden m'a saisie par le bras, me forçant à marcher à son rythme. Il s'est penché vers moi et a chuchoté à mon oreille :

— Ça va aller.

J'espérais de tout cœur qu'il avait raison.

À l'intérieur, des portiers en costumes noirs nous ont salués poliment et nous ont invités à leur laisser nos vestes. Je savais qu'ils iraient les ranger à la cave,

où un immense vestiaire avait été spécialement aménagé pour ce genre d'occasions.

Un serveur nous a proposé du champagne. Sans réfléchir, j'ai pris une flûte. Kaden m'a imitée. Comme d'habitude, il a d'abord senti la boisson et, quand les bulles du mousseux ont éclaboussé son visage, il a plissé les yeux.

— Parfois, tu me fais penser à un chat.

Kaden a ébauché un sourire.

— À un chat ? Tu n'as rien trouvé de mieux ?

— Il n'y a rien de mieux, ai-je répondu distraitement tout en regardant le vestibule, où les convives étaient de plus en plus nombreux.

Ils se saluaient avec un peu trop d'enthousiasme, parlaient tous à la fois, débitaient des formules de politesse qui ont provoqué une succession de frissons désagréables le long de ma colonne vertébrale.

Tous s'étaient mis sur leur trente-et-un. Kaden et moi ne risquions pas de passer inaperçus avec nos tenues simples. Pourtant, aussi belles et élégantes qu'aient pu être certaines des dames présentes, je n'enviais aucune d'elles. Je savais quelle épreuve c'était de passer la soirée dans une robe trop étroite et de devoir se contenter de quelques amuse-gueules en guise de repas. Je n'aurais pas ce problème cette fois.

— Crystal ?

Une voix haut perchée a retenti derrière moi. Je me suis figée. Je me suis retournée comme un robot.

Brianna Mellery, camarade de classe du lycée, se tenait devant moi. Sa tenue aurait été plus appropriée pour la première d'une production hollywoodienne que pour un gala de bienfaisance. Les chaussures et la robe dorée qu'elle portait avaient dû coûter une petite fortune.

— Brianna, ai-je dit poliment tout en m'efforçant d'afficher un sourire pas trop faux.

Autrefois, Brianna et moi étions assez proches, nous écumions les soirées ensemble. Nous nous ressemblions même un peu avec nos cheveux blonds et nos vêtements moulants. Mais l'eau avait coulé sous les ponts : je ne voyais plus aucun point commun entre nous.

— Je ne m'attendais pas à te voir ici, a-t-elle susurré en se penchant vers moi

pour déposer un baiser sur mes joues. Tu... Tu as changé. Très *casual*. Ça me plaît.

J'ai haussé un sourcil. Ben voyons !

— Et tu es venue accompagnée, a-t-elle ajouté d'une voix stridente tout en toisant Kaden de la tête aux pieds.

Elle l'a littéralement dévoré des yeux. Kaden a hoché poliment la tête.

— Moi, c'est Kaden.

Quand Brianna s'est penchée pour l'embrasser sur les joues, il a ajouté :

— L'ami de Crystal.

L'espace d'une seconde, j'ai dû paraître aussi perplexe que Brianna.

— Mais c'est merveilleux !

Brianna a porté la main à sa bouche et a laissé échapper un petit rire affecté.

— Tu déménages dans un *hameau* à l'autre bout du monde et tu reviens avec un homme de ce genre. Il faut absolument que je raconte ça à Lindsay. Je voulais justement la rejoindre. J'espère qu'on se reverra tout à l'heure, je veux *tout* savoir de tes études !

Sur ces mots, elle est partie, l'air triomphant.

Je l'ai regardée s'éloigner, puis dès qu'elle a été hors de vue et de portée de voix, je me suis tournée vers Kaden.

— L'ami de Crystal ?

Il a levé les mains.

— Un réflexe d'autodéfense. Je ne voulais pas qu'elle me prenne pour une proie facile et m'accule dans un coin pour me faire je ne sais quoi. Cette fille a des griffes.

Malheureusement, j'étais incapable de rire en cet instant.

— Tu es conscient qu'elle va raconter ça à tout le monde maintenant ?

Kaden a souri.

— Ça ne me pose aucun problème.

— Si tu le dis.

— Tu y vois un inconvénient, toi ? a-t-il demandé doucement.

Plutôt que de lui répondre tout de suite, j'ai laissé mon regard errer dans la pièce. Bien qu'il fût encore tôt, la plupart des convives étaient arrivés. Certains lançaient des coups d'œil furieux dans notre direction, d'autres parlaient de nous en essayant de se faire discrets. Je savais qu'il en serait ainsi. Les conclusions

que les gens tireraient en nous voyant, Kaden et moi, ensemble à cette fête ne faisaient aucun doute.

J'ai bu une bonne gorgée de champagne.

— Non, aucun, ai-je dit enfin, d'une voix pas aussi ferme que je l'aurais souhaité.

J'ai senti la main de Kaden dans mon dos. Elle descendait et remontait le long de ma colonne vertébrale. Ce geste, censé m'apaiser, a malheureusement eu l'effet contraire : en repensant à ses mains sur ma peau nue, j'ai eu chaud, très chaud.

Heureusement, à cet instant, j'ai aperçu mon père, ce qui m'a immédiatement refroidie. Vêtu d'un costume noir pourtant tout simple, il respirait l'autorité absolue et la solennité. Il se tenait près d'une table haute et s'entretenait avec un homme, qui, peu de temps après, s'est joint à un autre groupe. Sans hésiter, j'ai tiré Kaden par le bras et je me suis dirigée vers mon père. Il portait une flûte de champagne à sa bouche quand il nous a aperçus. Ses yeux se sont agrandis, mais il a dissimulé sa surprise derrière un sourire du bout des lèvres.

— Ravi que tu aies pu venir finalement.

Il ne m'a même pas gratifiée d'un regard, se concentrant uniquement sur Kaden, qu'il a détaillé de la tête aux pieds.

— Je te présente mon colocataire, Kaden, ai-je dit tout en essayant de ne pas me laisser déstabiliser par ses sourcils froncés. Kaden, je te présente mon père.

— Nicholas Harper, a dit mon père en tendant la main à Kaden.

Tout en échangeant une poignée de main, ils se sont jaugés à la manière typique des hommes.

— Je suis enchanté de faire votre connaissance, monsieur, a répondu Kaden.

— Vous habitez avec ma fille ?

— En effet, monsieur. Elle sous-loue une chambre dans mon appartement.

Kaden parlait d'une voix ferme, assurée, et n'avait rien changé à son attitude décontractée. S'il était intimidé, il n'en a rien laissé paraître.

Jamais je n'aurais pensé me retrouver un jour dans une telle situation. Mon père ne s'était jamais intéressé à ce que je faisais, aux personnes que je fréquentais. Durant la semaine, il travaillait comme un fou, et les week-ends je n'étais jamais à la maison. À cet instant, j'ai pris conscience que nous vivions l'un à côté de l'autre sans vraiment nous connaître.

— Nicholas ! Je vous cherchais partout.

Un homme d'un certain âge est apparu et a posé la main sur l'épaule de mon père.

— Francis ! s'est exclamé mon père, visiblement ravi. Quelle bonne surprise de vous voir ici ! Je peux vous proposer un verre de vin ? Mais si mes souvenirs sont bons, vous êtes plutôt un amateur de scotch, non ?

Mon père nous a salués d'un signe de tête avant d'entraîner son partenaire vers le bar.

— Ça s'est pas si mal passé, a dit Kaden en appuyant les bras sur la table haute devant nous.

— Hm, hm, ai-je marmonné sans vraiment savoir ce que je devais penser de cette rencontre.

Oui, mon père avait fait la connaissance de Kaden, mais il avait aussi constaté que je n'étais pas venue pour leur faire plaisir, bien au contraire, non ? L'avait-il seulement réalisé ? me demandais-je à présent. Je pensais que ma tenue et les tatouages de Kaden feraient passer le message, mais je m'étais trompée. Les sourcils froncés, j'ai posé le verre de champagne, passant le doigt sur le bord pour le faire grincer.

Plus tard, les présidents de l'association caritative sélectionnée cette année ont lancé officiellement la soirée avec un discours de bienvenue dont je n'ai pas compris un mot. D'une part, nous étions sans cesse interpellés par des connaissances d'autrefois qui me saluaient avec un enthousiasme exagéré et lorgnaient Kaden avec curiosité. D'autre part, Kaden, qui s'efforçait de rendre la soirée plus supportable, détournait mon attention en imaginant des scandales dans lesquels pouvaient tremper certains invités.

— Là-bas, c'est Alexander McTalman, a-t-il dit avec un hochement de tête en direction d'un vieil homme que je ne connaissais pas.

Il était immense, portait un costume à carreaux et était justement en train de se gratter discrètement l'entrejambe.

— C'est un lord écossais qui regrette amèrement de ne pas porter son kilt aujourd'hui. Comme tu peux le constater, il se sent plutôt à l'étroit dans son costard.

— Tu as une imagination débordante, ai-je dit, la bouche pleine.

Nous avons stocké sur notre table une bonne quantité d'amuse-gueules que

nous engloutissions pour faire passer le temps en attendant le repas.

— Là-bas, c'est Sabrina Miller-Fishbury. C'est la présidente du club de golf pour délinquants mineurs. Elle a une liaison avec lord McTalman.

La femme dont il parlait avait les cheveux coiffés en arrière. Ils étaient tellement tirés que la peau de son visage semblait parfaitement tendue. Une sorte de lifting naturel, en somme ! Une alternative au Botox que ma mère se faisait injecter régulièrement. Je devrais lui suggérer cette solution à l'occasion.

— Malheureusement, Mrs Miller-Fishbury est mariée, sans espoir de divorcer, avec Mr Fishbury qui ne la rend plus vraiment heureuse depuis qu'il s'est dégarni. Les produits favorisant la repousse des cheveux ne peuvent plus rien contre sa calvitie.

En suivant le regard de Kaden, j'ai vu un homme relativement petit dont le toupet tranchait nettement avec ses cheveux naturels. J'ai éclaté de rire, plaquant immédiatement ma main sur ma bouche. Je venais de me faire remarquer.

— À toi maintenant, a dit Kaden avec un sourire satisfait.

Bien qu'il eût certainement préféré être ailleurs, il ne se plaignait pas, essayant de tirer le meilleur parti possible de notre situation. Je lui en étais tellement reconnaissante que j'étais prête à jouer le jeu. J'ai promené mon regard dans la pièce, à la recherche de ma prochaine victime, l'histoire inventée déjà sur mes lèvres.

À cet instant, je l'ai vu.

Et mon cœur s'est arrêté de battre.

La façon dont il se tenait. Le profil marqué et rectiligne. Ses cheveux bruns ondulés striés de quelques mèches grises. J'aurais reconnu Russell Anderson entre mille.

Je n'arrivais plus à respirer. Des points noirs dansaient devant mes yeux ; j'ai dû me tenir à la table pour ne pas perdre l'équilibre.

Nos regards se sont croisés. Pendant quelques secondes, il a paru surpris, puis un sourire réjoui a flotté sur ses lèvres.

J'avais la nausée.

Il a échangé quelques mots avec la personne en face de lui avant de lui serrer la main et de se diriger vers nous.

J'allais vomir d'une minute à l'autre.

— Allie ? a demandé Kaden, mais je ne l'entendais pas vraiment.

Il approchait. Et tout à coup, il s'est posté devant moi. Son after-shave âpre m'a irrité les narines et j'ai réprimé un haut-le-cœur.

— Crystal.

J'ai tressailli. J'avais envie de lui cracher au visage, de le rouer de coups, de le piétiner, mais comme toujours en sa présence, j'étais complètement paralysée. Je n'ai rien pu faire pour l'empêcher de déposer un baiser sur ma joue. Sa bouche s'est attardée tout près de mon oreille :

— Quel plaisir de te revoir !

J'ai pincé les lèvres. Sans prendre la peine de répondre, j'ai regardé droit devant moi, les poings serrés. Je ne voulais pas voir son sourire arrogant. Ni ses yeux concupiscents qui glissaient sur mon corps.

— Les études te vont bien, a-t-il constaté, satisfait.

Je n'ai rien dit. Kaden a fait un pas de côté pour être plus près de moi et a posé la main dans mon dos.

— À qui ai-je l'honneur ? a demandé Anderson, dont la voix trahissait sa désapprobation.

Sa question m'a arrachée à mon état d'hébétude et j'ai enfin levé les yeux vers lui.

— C'est mon ami, Kaden White.

Je ne pouvais pas m'expliquer comment j'avais réussi à prononcer ces mots d'une voix calme et ferme. Je devais être en pilote automatique.

— Kaden, c'est...

— Russell Anderson, ami de longue date de la famille, m'a devancée Anderson en se contentant d'adresser un signe de tête à Kaden au lieu de lui serrer la main.

J'ai senti Kaden se crispier à côté de moi. Il m'a attirée contre lui et m'a soutenue sans savoir qui était cet homme. Il ignorait ce que la présence de ce type provoquait chez moi, il ignorait que mon pire cauchemar devenait réalité.

À cet instant, les haut-parleurs ont crépité et la voix de ma mère a retenti. Elle a parlé de l'association à qui seraient versés les dons cette année et a dit combien la cause que défendait cette fondation lui tenait à cœur.

Pourtant, mes yeux restaient rivés sur Anderson. Je n'arrivais pas à croire qu'il ait eu l'effronterie de se pointer ici. De me parler. De me toucher. Dans la maison de mes parents.

Comment avaient-ils pu le laisser entrer après tout ce qu'il m'avait fait ?

— Je me réjouis tout particulièrement, a poursuivi ma mère de sa voix enjouée, réservée aux discours, de l'honneur qui m'est fait aujourd'hui. J'ai en effet l'immense privilège de remettre une distinction à un homme incroyable. Non seulement il soutient la fondation avec un engagement sans faille, mais il est aussi depuis longtemps un grand ami de la famille.

Elle a marqué une pause un peu théâtrale.

— Mesdames et messieurs, je vous demande d'applaudir chaleureusement notre principal donateur... mais que dis-je... vous le connaissez tous, naturellement. Russell – où es-tu ?

Je suis restée bouche bée.

Anderson s'est tourné vers moi.

— J'ai été ravi de te revoir, Crystal. Nous devrions prévoir de passer plus de temps ensemble, la prochaine fois, a-t-il susurré en me caressant la hanche.

Il a tourné les talons, a ajusté sa cravate, s'est frayé un chemin à travers la foule, un sourire rayonnant aux lèvres, et a enfin rejoint ma mère sur l'estrade.

J'ai senti le sol se dérober sous mes pieds et j'ai pris le bras de Kaden.

— Fais-moi sortir d'ici, ai-je dit d'une voix haletante. S'il te plaît, fais-moi sortir d'ici.

Kaden a immédiatement réagi. Il a passé le bras autour de ma taille et m'a poussée doucement mais fermement vers la porte. La voix insaisissable d'Anderson nous a suivis jusqu'à la sortie. C'était pour lui un immense honneur de recevoir cette distinction et il l'accepterait au nom de tous les défavorisés...

Des crampes me vrillaient l'estomac et j'ai eu le plus grand mal à me retenir de vomir dans le vestibule.

Quand, enfin, je me suis trouvée devant la porte, j'ai osé respirer à nouveau. J'ai inhalé l'air frais comme une femme sauvée in extremis de la noyade. Kaden m'a entraînée avec lui dans l'allée, marchant d'un bon pas, ignorant les regards interrogateurs et consternés des gens autour de nous. Quand nous avons débouché dans la rue, il a relâché son étreinte et je me suis laissée tomber sur le trottoir. Kaden a dit quelque chose, mais j'entendais seulement la voix d'Anderson dans ma tête, la façon dont il prononçait, murmurait, susurrait mon nom.

Mon cœur battait la chamade. Je n'avais plus de force.

Le visage de Kaden est apparu devant le mien. Il s'est accroupi devant moi et a

caressé doucement mes genoux. J'ai repoussé ses mains. Personne ne pouvait me toucher en cet instant, pas même Kaden.

Il m'a laissé le temps dont j'avais besoin sans me quitter une seconde des yeux.

— Que t'a fait ce salaud ? a-t-il murmuré au bout d'un moment.

Je n'ai pas répondu. Il a pris mon visage dans ses grandes mains ; pourtant, plutôt que de me rassurer comme d'habitude, le contact de sa peau contre la mienne m'a fait peur et je me suis hérissée.

— Allie, tu dois me parler, a dit Kaden d'une voix insistante. Il t'a... il t'a fait du mal ?

On aurait dit que le simple fait de prononcer ces mots provoquait une douleur physique.

Je savais quelle question il me posait en réalité. J'ai immédiatement secoué la tête.

— Je ne te crois pas.

Je me suis forcée à lever les yeux vers lui. Son regard était suppliant, presque paniqué, ses mains tremblaient sur mes joues.

— Il n'a pas couché avec moi, me suis-je contentée de dire avant de me lever pour voir si le taxi arrivait.

Les murs que j'avais érigés autrefois autour de mon âme se dressaient à nouveau. Et ils m'empêchaient de raconter ce qui s'était réellement passé.

Le taxi est arrivé rapidement. Kaden m'a aidée à m'installer sur la banquette arrière et a demandé au chauffeur d'attendre un peu. Il a disparu, puis est revenu cinq minutes plus tard avec nos vestes. Il a mis la mienne sur mes épaules et a posé la sienne sur mes jambes. Plus je m'éloignais de la maison de mes parents, mieux j'arrivais à respirer. Mais je ne pouvais toujours pas supporter que Kaden me touche. C'était impossible. C'était trop, je ne supportais rien en cet instant.

Dès que nous sommes arrivés à l'hôtel, je me suis immédiatement enfermée dans la salle de bains pour prendre une douche. J'ai vidé tout le flacon de gel douche et je me suis frictionnée de la tête aux pieds sans parvenir toutefois à chasser les souvenirs horribles. Quand enfin j'ai coupé l'eau, la salle de bains était complètement embuée. Je me suis postée devant le grand miroir au-dessus du lavabo et, d'une main tremblante, j'ai enlevé une bande de buée pour me voir.

Je connaissais bien la fille à la pâleur cadavérique qui me regardait avec des

yeux écarquillés, remplis de panique. Je l'avais vue pendant des mois tous les jours dans le miroir.

J'ai essayé de contrôler ma respiration pour ne pas faire une crise de panique.

Ce n'était pas si grave que j'aie rencontré Anderson aujourd'hui. Je n'étais pas préparée, voilà tout. Notre dernière rencontre remontait à trois ans. Ma mère avait veillé depuis à ce que nos chemins ne se croisent plus jamais. Elle devait vraiment croire que je ne viendrais pas ce soir. J'en étais certaine. Il ne pouvait pas y avoir une autre explication. À moins que... ?

Enveloppée dans mon peignoir, je me suis brossé les dents méticuleusement. Puis j'ai enfilé mon legging et un tee-shirt noir ample. Pendant que je séchais mes cheveux, je me suis calmée peu à peu.

— Allie ? a dit doucement Kaden derrière la porte.

J'ai pris une profonde inspiration. Ça faisait une éternité que j'étais enfermée dans la salle de bains. Je n'allais pas pouvoir me cacher là plus longtemps. J'ai testé un sourire. Trop contraint. J'ai essayé à nouveau. Cette fois, j'étais plus satisfaite du résultat. C'est ainsi que j'allais me présenter à Kaden. Pourvu que ce sourire lui suffise ! Comment pourrais-je gérer la situation sinon ? Il n'aurait jamais dû me voir dans cet état.

Je suis entrée dans la chambre à pas de velours. Il était assis sur le lit, le visage enfoui dans ses mains. Quand il m'a entendue, il a levé les yeux vers moi. Il semblait plus qu'inquiet.

J'ai souri.

— Arrête, a-t-il ordonné, irrité.

Mon sourire ne s'est pas complètement effacé.

— Arrêter quoi ?

J'ai pris mon temps pour ranger mes affaires dans mon sac.

— Allie, arrête tes conneries.

J'ai continué à fouiller dans mon sac.

— Tout va bien, Kaden. J'ai juste été un peu dépassée par les événements.

Il a laissé échapper un grognement. En quelques enjambées, il avait traversé la pièce. Me prenant par les épaules, il m'a forcée à me retourner. J'ai ouvert la bouche pour protester, mais à cet instant j'ai remarqué combien il était furieux.

— Tu vas me dire ce qui s'est passé tout à l'heure, bordel ?

— Lâche-moi.

— Non.

— Lâche-moi tout de suite, Kaden, ai-je feulé tout en essayant de le repousser des deux mains.

— Non, a-t-il répondu d'une voix dangereusement calme. Tu ne te renfermes pas, tu ne te replies pas sur toi. Pas maintenant, pas après ces derniers mois, pas après que je t'ai présentée à ma mère, pas après la nuit dernière et encore moins après aujourd'hui.

D'un geste vif, il m'a attirée tout contre lui, de sorte que le bout de son nez n'était qu'à quelques millimètres du mien.

— Tu as compris ?

Bien sûr que j'avais compris. Pourtant, Kaden n'avait pas idée de ce qu'il me demandait. C'était impossible et, plus vite il l'accepterait, mieux ça vaudrait. Tout en secouant la tête, j'ai essayé encore une fois de me dégager de son étreinte.

Il m'a serrée un peu plus fort.

— Mais qu'est-ce que tu veux à la fin ? ai-je crié en tapant des deux mains sur son torse.

— La vérité, a répondu calmement Kaden, sans bouger d'un millimètre. Je veux savoir ce que ce salaud t'a fait. Pourquoi tu l'as regardé comme s'il était le diable en personne. Je veux savoir ce qui s'est passé entre vous, pourquoi tu ne peux pas te trouver dans la même pièce que lui sans disjoncter complètement.

— Arrête, l'ai-je interrompu.

Mon cœur cognait si fort que j'en avais le tournis.

— J'en ai pas l'intention. J'étais là quand il t'a saluée. J'ai dû me contrôler pour ne pas lui défoncer la mâchoire et lui faire avaler ses dents. La façon dont il t'a regardée, c'était tout simplement trop...

— Tais-toi, l'ai-je supplié en me bouchant les oreilles.

— Qu'est-ce qu'il t'a fait ?

La voix de Kaden n'était plus qu'un murmure. Sans relâcher son étreinte, il a caressé mes bras nus avec ses pouces.

— Raconte-moi, Allie.

J'ai senti la forteresse qui enfermait mon esprit vaciller. Malgré mes efforts désespérés, je ne pouvais plus refouler les souvenirs. Ils ont déferlé sur moi comme un raz-de-marée et j'ai laissé échapper un sanglot désespéré. Mes jambes

ne me tenaient plus, mais Kaden m'a soutenue. Ensemble, nous nous sommes laissés glisser le long du mur jusqu'au sol. Pleurant à chaudes larmes, je me suis cramponnée à lui, assaillie par les images que j'avais enfouies au plus profond de moi. Elles refaisaient surface, et avec elles, la panique, la peur, l'impuissance. La solitude.

J'ai pleuré toutes les larmes de mon corps.

Kaden a passé la main dans mes cheveux, a murmuré des mots doux et apaisants dans mon oreille et m'a serrée contre lui, mettant toute son énergie à me soutenir.

Au bout d'un moment, les larmes ont cessé de couler. J'étais assise entre les jambes de Kaden, les genoux ramenés contre ma poitrine, la tête appuyée contre son torse. Sa respiration régulière, ses bras puissants autour de mon corps tremblant ont fait naître en moi un sentiment inconnu – celui d'une constance inébranlable.

C'est alors que j'ai commencé à raconter.

— Tout a commencé peu après mon seizième anniversaire, ai-je marmonné dans sa chemise mouillée par mes larmes. Anderson était un nouveau partenaire commercial de mon père. Il passait pas mal de temps chez nous, car mes parents s'entendaient bien avec lui. Il a investi d'énormes sommes dans notre entreprise.

J'ai repensé à mon père, le jour de la signature du contrat. Il était rentré à la maison, euphorique, et nous avait emmenées dîner dans un restaurant hors de prix.

— Je l'aimais bien. Il avait aidé mon père à développer son entreprise. Et quand mon père était heureux, ma mère l'était également. Au bout du compte, j'en profitais aussi.

Comme pour m'encourager à poursuivre, Kaden a passé la main dans mon dos, tout doucement. J'ai pris une profonde inspiration et j'ai continué à parler :

— Au départ, je n'ai pas vraiment remarqué ce qu'il faisait. Chaque fois qu'il me croisait, il se débrouillait pour m'effleurer. Il se tenait toujours trop près de moi, sans respecter la distance adéquate. D'abord, je me suis dit que je me faisais des idées, que ce devait être des coïncidences. Au début, c'était vraiment inoffensif... Et puis avec le temps, ses paroles et ses gestes sont devenus de plus en plus pressants, de plus en plus choquants. Quand je faisais mes devoirs, il se penchait sur moi, sentait mes cheveux ou...

Sans voix tout à coup, j'ai dû me racler la gorge.

— ... il effleurait mon oreille de ses lèvres quand il m'embrassait sur les deux joues pour me saluer, comme il le faisait avec ma mère. Il murmurait alors des grossièretés qui me faisaient rougir, puis s'amusait de mon trouble, plaisantant sur le fait qu'il ne fallait pas grand-chose pour me déstabiliser.

J'ai dégluti, la gorge nouée.

— C'était une forme insidieuse... de harcèlement. Quand je lui ai dit qu'il devait arrêter, il a menacé de retirer ses billes de l'entreprise de mon père, ce qui aurait eu des répercussions catastrophiques sur ses affaires. J'avais... J'avais peur de menacer la stabilité financière de mes parents.

Les mains de Kaden se sont arrêtées et j'ai senti son corps se tendre. Il a voulu dire quelque chose, mais je me suis empressée de continuer.

— Alors, je ne me suis pas défendue. Et aussi dingue que ça puisse paraître, j'ai fini par m'y habituer. À sa présence constante, à ses compliments mielleux. À ses mains qui s'aventuraient désormais sous ma jupe parfois, à son regard réjoui quand ma mère m'avait acheté une nouvelle robe.

J'ai dû réprimer un haut-le-cœur.

— Un soir qu'il était venu prendre un verre chez mes parents avec quelques amis, il s'est glissé dans ma chambre.

J'ai senti Kaden qui serrait les poings dans mon dos.

— Il a commencé à m'embrasser, je l'ai repoussé. Il a fini par partir, mais il était clair qu'il n'avait pas apprécié. Ensuite, il s'est montré de plus en plus pressant. Il savait que mes parents ne se doutaient de rien et il ne me laissait plus tranquille. À force, j'entendais constamment sa voix dans ma tête, je croyais sentir partout sa présence. Je n'osais même plus rentrer à la maison.

Mes yeux picotaient, mais j'ai retenu mes larmes.

— Je ne dormais plus, je ne mangeais plus. Je restais à l'école le plus longtemps possible, ensuite, je me cachais au centre commercial ou chez des amis. Parfois, je m'asseyais tout simplement dans un cinéma et j'y restais jusqu'à la fin de la dernière séance. Quand, un jour, je me suis effondrée, à bout de force, ma mère m'a obligée à lui raconter ce qui se passait.

J'ai marqué une pause, inspirant et expirant plusieurs fois de suite. C'était difficile d'en parler. Je ne m'étais encore jamais confiée à quelqu'un.

— Je lui ai expliqué ce que faisait Anderson et j'ai vu qu'elle était consternée.

Elle m'a demandé s'il...

Je me suis éclairci la voix...

— ... s'il m'avait violée et j'ai répondu que non. Ensuite, elle a voulu savoir s'il m'avait forcée à faire certaines choses. Là encore, j'ai dit non. Il ne m'avait jamais véritablement fait de mal... Il s'était juste imposé dans ma vie d'une manière insidieuse.

Kaden semblait retenir son souffle. J'ai levé la tête pour le regarder. Il avait les lèvres pincées, ses yeux étincelaient de colère.

— Tu as fait la connaissance de ma mère. Jamais elle n'accepterait que quelque chose vienne compromettre les affaires de mon père ou ruiner la réputation de notre famille. Elle m'a dit de ne pas m'inquiéter, qu'elle allait m'acheter de nouveaux vêtements moins osés.

J'ai entendu la respiration soudain sifflante de Kaden qui a enfoncé ses doigts dans mon dos sans même s'en apercevoir. Un muscle de sa mâchoire palpitait.

— Elle n'a pas pu faire ça ?

J'ai soupiré.

— Si. Je lui ai expliqué que je me sentais mal et que j'avais peur d'Anderson. Peur qu'il se glisse encore une fois dans ma chambre, peur de ne pas pouvoir me défendre cette fois. Je voulais le dénoncer, porter plainte contre lui. Ma mère s'y est formellement opposée. Elle m'a dit que personne ne me croirait : je n'avais pas de bleus, aucune trace sur le corps. Elle m'a dit qu'au bout du compte, je passerais pour une menteuse. Une menteuse qui aurait entraîné toute sa famille dans le gouffre. Elle a dit qu'elle trouverait une solution et qu'elle veillerait à ce que je ne voie plus jamais Anderson. Ce qui a été le cas... jusqu'à ce soir.

— Tu as accepté que cet enfoiré ne soit pas inquiété pour ne pas nuire à tes parents, a dit Kaden, l'air sombre.

J'ai haussé les épaules.

— Je n'avais pas le choix.

— Mais tu n'étais qu'une gamine, Allie ! a-t-il répliqué d'une voix tremblante de fureur.

Pendant quelques secondes, j'ai écouté les battements affolés du cœur de Kaden. J'ai dû me forcer à reprendre la parole.

— J'ai tout fait pour passer le moins de temps possible à la maison. Surtout les week-ends. Même mon père a fini par s'en rendre compte, mais comme il ne

devait rien savoir de ce qui s'était passé, je me suis encore un peu plus éloignée de lui.

J'ai ri avec amertume.

— Quant à ma mère... au bout d'un moment, je n'arrivais même plus à la regarder. Elle a brandi la menace d'un dépôt de plainte à Russell, sur quoi il a investi encore plus d'argent dans la société de mon père. Il a acheté son silence et elle n'a rien trouvé à redire.

Kaden a tressailli violemment. Pendant une fraction de seconde, une ombre est passée dans son regard, mais elle a disparu aussitôt sans que je puisse vraiment l'identifier. Il m'a serrée contre lui, encore plus fort.

— Je suis vraiment désolé que tu aies dû subir tout ça, a-t-il murmuré dans mes cheveux.

— En fait, je pensais avoir tourné la page... Depuis, je suis sortie avec des garçons, j'ai vécu. Mais le simple fait de le revoir aujourd'hui, d'entendre ma mère parler de lui dans ces termes a fait ressurgir tous les mauvais souvenirs. Les plaies se sont rouvertes.

J'ai vu le visage d'Anderson devant mes yeux, son sourire déplaisant. J'ai frémi.

— Ma mère voulait à tout prix que je vienne à son gala ce soir. Pourtant, elle savait pertinemment qu'il serait là. On choisit des semaines à l'avance la personne à qui on va remettre une distinction. Ma mère m'a jetée volontairement dans la gueule du loup.

Kaden a secoué doucement la tête.

— Je n'arrive pas à croire qu'une seule personne puisse concentrer autant de méchanceté, a-t-il dit en soupirant.

J'étais si fatiguée. Et si, en me confiant à Kaden, je m'étais soulagée d'un énorme fardeau, je me sentais plus vulnérable que jamais.

— Je veux rentrer à la maison, ai-je murmuré quelques instants plus tard. À Woodshill, je veux dire.

C'était là-bas, ma maison. Plus rien ne me retenait ici.

Kaden s'est un peu reculé et a repoussé les mèches de cheveux qui tombaient sur mon visage. Son regard était toujours aussi sombre, lourd.

— Si c'est ce que tu veux, alors, on va prendre le prochain vol.

Le lendemain matin très tôt, Rachel, rayonnante, est venue à notre rencontre dès qu'elle a vu la voiture remonter l'allée de sa maison. Kaden m'avait demandé si je ne voyais pas d'inconvénient à ce que nous fassions une courte halte chez sa mère. Après tout, il n'avait pas pu passer les fêtes avec elle.

Rachel a ouvert la portière côté passager avant même que Kaden ait fini de se garer et m'a prise dans ses bras, sans un mot. Elle a eu la délicatesse de ne pas faire de commentaires sur mon visage bouffi et mes yeux cernés. Elle s'est contentée de regarder longuement Kaden.

Dans la salle de séjour, où la table était déjà dressée, je me suis laissée tomber sur une chaise, soulagée. Les derniers jours avaient été éprouvants. Il fallait absolument que je retrouve mon calme. Les quelques minutes que j'avais passées à somnoler dans l'avion, appuyée contre l'épaule de Kaden, n'avaient pas suffi, loin de là.

— Je crois que j'ai plu aux enfants de Chad, a dit Rachel tout en servant le café.

— C'est une excellente nouvelle, s'est réjoui Kaden.

— Quel âge ont-ils au fait ? ai-je demandé en versant un peu de lait dans ma tasse.

— Treize et dix-sept ans.

Rachel s'est assise à table, en face de moi.

— J'étais sacrément nerveuse, vous pouvez me croire.

Bizarrement, ça me paraissait tout naturel d'être assise dans cette maison et de prendre le petit-déjeuner avec Kaden et sa mère. Ils me donnaient tous les deux l'impression que j'étais la bienvenue et que je faisais un peu partie de la famille. Je regrettais d'autant plus d'avoir gâché leur fête de Thanksgiving.

— Je suis vraiment désolée de vous avoir causé tous ces désagréments.

Il fallait tout simplement que ça sorte, sinon j'allais exploser.

— C'était tout à fait indépendant de ma volonté.

Kaden a émis un grognement à côté de moi et a levé les yeux au ciel.

— Ne t'en fais pas. C'était un cas de force majeure, et Chad s'est montré très compréhensif. Je suis heureuse que ton père aille bien, a dit Rachel d'une voix

chaleureuse en tendant le bras par-dessus la table pour serrer brièvement ma main. En plus, le repas que j'avais préparé a tout juste suffi pour nous quatre. J'avais oublié que les adolescents mangeaient autant.

Son rire a empli la pièce.

— La prochaine fois, il faudra que je prévoie plus.

J'étais sûre qu'elle disait cela par pure politesse ; néanmoins, j'ai apprécié ses paroles rassurantes. J'ai jeté un coup d'œil à Kaden qui fixait son café, l'air sombre. Depuis la nuit dernière, il était tendu. Son visage ne s'était pas éclairé une seule fois depuis notre discussion. C'est à peine s'il avait échangé deux mots avec moi durant tout le trajet. Je comprenais qu'il devait d'abord digérer mon histoire. J'aurais sûrement eu la même réaction. Mais ça me faisait mal de le voir s'éloigner de moi comme ça. D'autant que j'avais espéré... Non. Je me suis interdit de développer cette pensée.

Le regard de Rachel allait de l'un à l'autre, elle sentait la tension entre nous, mais n'a fait aucun commentaire. Au lieu de cela, elle m'a parlé de sa rencontre avec Chad. Il s'étaient vus pour la première fois dans la salle d'attente de son dentiste. Rachel et Chad avaient tendu le bras en même temps pour prendre le même magazine. Ensuite, ils n'avaient cessé de se sourire. Quand Chad avait été appelé par la secrétaire médicale, il avait donné, en passant, le magazine à Rachel, avec son numéro de téléphone sur la première page. C'était incroyablement romantique.

Après le petit-déjeuner, Kaden est monté à l'étage pour récupérer quelques affaires pendant que j'aidais sa mère à débarrasser la table et à ranger.

— Il s'est fait tellement de souci pour toi, Allie, a dit soudain Rachel en prenant le fromage que je lui tendais. Je ne l'avais jamais vu dans un tel état. Il ne pouvait pas tenir en place.

Que pouvais-je répondre à cela ? J'avais prétendu l'avant-veille que Kaden et moi n'étions rien de plus que des amis. Entre-temps, j'avais compris qu'il m'était impossible d'ignorer mes sentiments. J'éprouvais quelque chose de beaucoup plus fort pour lui. Mais ce n'était pas le moment de me demander ce que tout cela signifiait.

— Je suis très heureuse de le voir ainsi, a poursuivi Rachel.

J'allais lui demander ce qu'elle entendait par là quand j'ai entendu Kaden se

racler la gorge derrière moi. Je me suis retournée. Il se tenait sur le seuil de la cuisine, son sac à bandoulière sur l'épaule.

— Je vais me rafraîchir un peu, ai-je dit en les laissant seuls tous les deux.

Mes joues étaient brûlantes tout à coup.

Une fois dans la salle de bains réservée aux invités, j'ai aspergé mon visage d'eau froide. Ensuite, j'ai appuyé mes paumes mouillées contre mes joues et j'ai tenté de contrôler mes émotions. Ça ne pouvait pas continuer ainsi. Je ne pouvais pas avoir les jambes qui flageolent chaque fois que Kaden se trouvait dans les parages. Et quoi qu'il se fût passé entre nous, je ne voulais surtout pas le perdre en tant qu'ami.

J'ai respiré bien fort une dernière fois avant de retourner dans la cuisine pour dire au revoir à Rachel. Tout en avançant dans le couloir, j'ai entendu un léger murmure. Je me suis arrêtée.

— Tu t'es fait des idées.

La voix de Kaden était glaciale.

Rachel a ri.

— Tu crois vraiment que je n'ai pas les yeux en face des trous ? Je vois bien que le courant passe entre vous deux.

— Peut-être que le courant passe, comme tu dis, mais ça ne va pas au-delà de l'amitié.

Le moral dans les chaussettes, tout à coup, j'ai continué à tendre l'oreille.

— Et pourquoi, si je peux me permettre de poser la question ?

— Non, tu ne peux pas te permettre.

La mère de Kaden a poussé un juron. Je savais désormais de qui il tenait son langage de charretier.

— Je suis ta mère. J'ai le droit de demander ce que...

— Elle a un lourd passif, d'accord ? a murmuré Kaden d'un ton pressant. J'ai du mal avec ça. Et je ne veux même pas essayer de comprendre. Je ne peux pas m'occuper constamment de quelqu'un qui menace de s'effondrer à la moindre merde.

— Oh ! Kaden. Ce n'est pas Kendra, mon chéri.

— Laisse tomber, maman.

Ses mots m'ont fait l'effet d'un coup de poing dans le ventre. J'ai pris une profonde inspiration, et les voix se sont immédiatement tues. Je me suis baissée

pour enfiler mes bottes quand Kaden et sa mère sont sortis de la cuisine pour me rejoindre dans le couloir. J'ai levé les yeux en esquissant un petit sourire.

Kaden et moi avons dit au revoir à sa mère. Je l'ai remerciée pour tout, une dernière fois. Puis, complètement hébétée, je suis montée dans la Jeep et j'ai fait signe à Rachel pendant que Kaden manœuvrait la voiture dans l'allée.

Durant tout le trajet, j'ai fait semblant de dormir.

Au moment où Kaden a garé la voiture devant notre bâtiment, j'ai feint de me réveiller. Nous avons grimpé l'escalier en silence et, quand il a ouvert la porte de notre appartement, j'ai ressenti une joie immense malgré la douleur lancinante dans mon cœur. J'étais tellement heureuse d'être enfin à la maison. Tout s'imbriquait parfaitement ici. Comme si j'étais à ma place à cet endroit précis.

— Tu veux prendre une douche ? Sinon, j'aimerais aller dans la salle de bains, a dit Kaden en posant son sac dans le couloir.

Il a enlevé ses chaussures, puis m'a tendu la main pour récupérer ma veste. Mais j'ai fait comme si je n'avais pas remarqué son geste.

— Tu peux y aller d'abord, ai-je dit en passant devant lui pour rejoindre ma chambre.

Après avoir fermé doucement la porte derrière moi, j'ai posé mon sac par terre. Quelques instants plus tard, j'ai entendu l'eau couler dans la douche.

Comme un automate, j'ai déballé mon sac. J'ai jeté le linge sale dans la corbeille prévue à cet effet, puis j'ai rangé ma chambre de fond en comble. Je devais à tout prix m'occuper, peu importe avec quoi.

Ces derniers jours avaient été un grand huit émotionnel et c'était grâce à Kaden si je ne m'étais pas littéralement effondrée. Il était venu me retrouver au moment où j'avais le plus besoin de lui, il m'avait écoutée, il m'avait soutenue. Je pensais qu'il voulait que je me confie à lui, que je lui raconte mon histoire. Je pensais qu'il resterait, malgré le fardeau que je portais. Je pensais qu'il ressentait pour moi ce que je ressentais pour lui.

À présent, je savais que ce n'était pas le cas.

Je me suis demandé ce qui effrayait le plus Kaden. Ce qu'Anderson m'avait fait ? Le fait que j'aie écouté ma mère et que je n'aie rien dit ? Ou ma réaction la veille quand j'avais revu Anderson ?

Mais il était inutile de se torturer avec ça.

Kaden ne voulait pas de moi. Je le savais à présent. Ce qui s'était passé entre

nous, à l'hôtel, ne comptait pas pour lui.

Je l'avais bien cherché, après tout. Kaden ne s'était jamais caché qu'il ne voulait pas s'engager avec une fille, que l'amour était un sujet tabou pour lui. Moi aussi, j'étais persuadée, quelques jours auparavant encore, que nous devions immédiatement mettre un terme à ce qui se passait entre nous avant que ça ne devienne trop sérieux et que nous perdions complètement le contrôle de la situation. Je n'aurais pas dû m'inquiéter. Kaden n'avait jamais eu l'intention d'aller plus loin. Et à présent, je ne pouvais guère le lui reprocher. Qui voudrait d'une fille qui se trimballait tous ces problèmes ?

Pourtant, j'avais la sensation que des griffes glacées se resserraient autour de mon cœur.

Les derniers jours de vacances semblaient traîner en longueur. Dawn m'a appelée entre-temps pour me raconter sa soirée de Thanksgiving. Son ex s'était pointé avec sa nouvelle copine. Je n'étais donc pas la seule à avoir passé des moments difficiles. Elle s'apprêtait à rentrer à Woodhill et j'étais impatiente de la revoir enfin. J'en avais assez de passer mes journées au lit et j'avais bientôt épuisé mon stock de séries que je regardais pour me distraire.

Kaden et moi nous étions soigneusement évités ces derniers jours. Nous ne partagions même plus notre café. Chacun se préparait sa cafetière, ce qui était un vrai retour en arrière pour nous. Depuis notre retour, je l'avais peut-être vu deux fois en tout et pour tout, et ce, juste au moment où il sortait de l'appartement.

Ce silence entre nous me faisait mal. Durant la première nuit, j'avais dû me faire violence pour ne pas aller le rejoindre dans sa chambre, qu'il veuille de moi ou non. Il me manquait, j'avais besoin de le sentir tout près de moi. En même temps, je savais que le sevrage était incontestablement la meilleure solution pour nous. Nous devions à tout prix garder nos distances.

Et je devais à tout prix sortir de cet appartement, ne serait-ce que pour quelques heures. Quand Dawn m'a envoyé un message pour m'annoncer qu'elle était de retour à la cité universitaire et que je pouvais passer, je n'ai pas pris la peine de me changer, j'ai gardé mes vêtements décontractés, me fichant complètement de mon apparence. Nous allions nous raconter nos vacances tout en nous empiffrant de sucreries. En cet instant, je ne pouvais pas rêver mieux.

Kaden et Spencer étaient assis au salon et jouaient à la PlayStation. J'ai froncé les sourcils. Je n'avais même pas entendu Spencer arriver.

— Salut, Allie ! a-t-il lancé d'une voix enjouée tout en me faisant un signe avec sa manette.

— Salut, Spence, comment va ? ai-je répondu en récupérant mes clés sur le comptoir de la cuisine.

— J'peux pas me plaindre. Eh merde !

— Qui fait des conneries avec sa manette perd forcément la partie, a dit Kaden d'un ton pince-sans-rire en se calant dans le canapé.

Heureuse de constater qu'il allait bien. Salaud, va ! J'ai tenté de ne pas montrer combien son attitude me blessait. Il aurait au moins pu me saluer ou faire des commentaires sur ma tenue. Mon Dieu, si même ses remarques mordantes me manquaient, c'était vraiment grave ! Je devrais peut-être consulter un neurologue pour faire examiner mes cellules nerveuses. À l'évidence, quelque chose ne tournait pas rond dans mon cerveau.

— Tu vas chez Dawn ? a demandé Spencer en posant la manette pour me regarder.

Si je n'avais pas été en rogne contre Kaden, j'aurais ri en voyant son regard plein d'espoir.

— Elle est rentrée ?

— Oui, et on a plein de choses à se raconter.

Spencer a hoché la tête.

— Passe-lui le bonjour de ma part.

— Ça sera fait.

Je me suis tournée pour partir.

— Amuse-toi bien, Allie.

Stoppée dans mon élan, j'ai regardé Kaden par-dessus mon épaule. Les yeux d'abord rivés sur l'écran, il m'a lancé un regard furtif avant de se concentrer à nouveau sur le jeu.

J'ai soupiré doucement.

— Vous aussi.

La cité universitaire n'était plus complètement déserte, mais néanmoins beaucoup plus calme que d'habitude. Je pouvais avancer dans les couloirs étroits et tortueux sans me cogner contre quelqu'un qui venait en sens inverse, une grande première !

J'ai toqué plusieurs fois à la porte de la chambre de Dawn, qui s'est ouverte brusquement quelques secondes plus tard.

Interloquée, j'ai cligné plusieurs fois des yeux.

Ce n'est pas Dawn qui se tenait devant moi, mais Sawyer. La non-copine de Kaden avec qui je m'étais crêpé le chignon lors de mon premier week-end à Woodhill et que je n'avais depuis plus jamais revue à proximité de notre appartement.

— Qu'est-ce que tu fais là ? ai-je lâché, surprise.

Sawyer ne semblait pas étonnée de me voir, quant à elle. Elle s'est contentée de lever les yeux au ciel.

— J'habite ici, a-t-elle dit en s'effaçant pour me laisser entrer. Malheureusement. Si t'arrives à la faire arrêter de pleurer, je te donne du fric.

Elle s'est penchée pour lacer ses Dr. Martens. Puis elle est passée devant moi à toute vitesse et a claqué la porte derrière elle.

Déconcertée, j'ai fixé la porte quelques secondes. Sawyer était donc l'étrange colocataire que Dawn essayait d'éviter à tout prix ? Dingue !

J'ai secoué la tête. Bon, je m'en soucierais plus tard. Dans un premier temps, je devais m'occuper de Dawn.

Elle était roulée en boule dans son lit et avait tiré la couette sur elle comme un cocon protecteur.

— Dawn ? ai-je dit prudemment.

— Elle déraile, a-t-elle répondu d'une voix étouffée par la couette.

Puis elle a soulevé un coin de la couette, et une partie de son visage est apparue. Elle avait la mine aussi sombre que mon humeur depuis la soirée de Thanksgiving.

— Je ne pleure pas.

Je me suis agenouillée devant son lit et j'ai repoussé une mèche rousse de son front.

— Tu es juste fatiguée peut-être ?

Elle a secoué la tête, et la couette bosselée a bougé en même temps qu'elle. J'ai failli rire.

— Non. Je me cache, c'est tout.

— De qui ? ai-je demandé.

— Du monde.

J'ai hoché la tête et j'ai enlevé mes chaussures.

— Il y a de la place dans ta cachette ?

Elle s'est immédiatement poussée, puis a soulevé la couette pour que je puisse me glisser dessous. Dès que je me suis couchée à côté d'elle, elle a tiré la couette sur nos têtes.

— C'est sympa chez toi, ai-je plaisanté.

Dawn a grogné. Malgré ses joues rouges, elle ne semblait pas avoir pleuré. Elle paraissait plutôt furax.

— Qu'est-ce qui se passe, Dawn ?

Elle a soupiré.

— Un désastre, cette soirée de Thanksgiving, un véritable désastre ! Cet idiot s'est pointé avec sa nouvelle chez *mon* père. Je l'aurais tué !

— C'est un trouduc, un point, c'est tout.

Elle m'a raconté sa soirée. Comment elle avait fait tomber un verre quand son ex était entré dans la cuisine avec *cette fille* à son bras. Comment les parents de ce salaud l'avaient regardée avec pitié, ce qui n'avait fait qu'accroître sa colère.

— Et nous, les rousses, on a tendance à montrer ouvertement nos sentiments par la couleur de notre visage, a-t-elle maugréé. Le pire Thanksgiving de ma vie ! J'espère que tu as passé une meilleure soirée que moi !

J'aurais aimé tout raconter à Dawn, lui parler d'Anderson et de ma réaction quand je l'avais revu. Pourtant, bien que jamais dans ma vie je n'aie eu une amie aussi proche, en qui j'avais toute confiance, j'en étais incapable. Je ne me sentais pas encore prête. Aussi me suis-je contentée de relater l'appel de ma mère et aussi naturellement l'arrivée-surprise de Kaden à Denver. Je lui ai expliqué qu'il m'avait rejointe là-bas et avait ensuite insisté pour m'accompagner au gala.

— Ce type est dingue de toi, a dit Dawn en soupirant une fois que j'ai eu terminé.

Elle a enroulé une mèche de cheveux autour de son doigt.

— Malheureusement, non, ai-je répondu sur le même ton sans réfléchir.

Dawn s'est immédiatement redressée.

— Ça veut dire que tu as des sentiments pour lui ?

— Oui.

— Mais c'est génial, Allie !

— Je l'ai surpris en train de dire à sa mère que j'avais un trop lourd passif, me suis-je empressée de dire avant qu'elle ne se réjouisse trop.

Dawn m'a fixée, la bouche grande ouverte.

— Comment ?

— Il a dit qu'il n'avait pas envie de quelqu'un qui menaçait de s'effondrer à la moindre merde.

C'était douloureux de répéter ses paroles.

Dawn s'est laissée retomber sur les oreillers, puis a repoussé la couette de nos visages pour que nous puissions respirer.

— Quel enfoiré !

J'ai grogné.

— Tu peux le dire ! Bien fort même !

— QUEL ENF... !

— Dawn, l'ai-je interrompue en riant et en roulant sur le côté.

Nous nous sommes regardées en souriant.

Nous avons passé le reste de l'après-midi à manger du chocolat et à nous confier sur notre passé. Dawn m'a parlé du lien étroit qui l'unissait à son père et, pour la première fois, elle a évoqué sa mère qui les avait quittés des années auparavant. Elle m'a aussi raconté que son ex avait toujours été présent pour elle, qu'il avait été d'un énorme soutien, jusqu'à ce qu'il la trompe. À mon tour, je lui ai parlé de mes parents et j'ai expliqué que j'avais enfin trouvé le courage de m'éloigner d'eux et de vivre ma vie.

Même si je n'avais pas pu tout confier à Dawn, comme elle ne m'avait certainement pas tout dit, elle non plus, je me sentais bien. Ces heures passées ensemble nous avaient encore un peu plus soudées. Nous étions incontestablement sur la bonne voie. Dawn et moi contre le reste du monde.

— Je crois qu'on devrait arrêter de se cacher et partir à la conquête du monde, a dit Dawn au bout d'un moment.

Elle était allongée sur le dos, les jambes tendues, appuyées contre le mur. Moi, j'étais à plat ventre.

— Partir à la conquête du monde ? ai-je répété en haussant un sourcil. Tu crois vraiment qu'on est prêtes ?

— Oui, bon, d'accord, peut-être pas du jour au lendemain. Mais on pourrait entreprendre quelque chose. Pour booster notre *mojo*.

Elle a remué les orteils et, à cet instant, j'ai remarqué qu'elle portait des chaussettes dépareillées.

— *Mojo* ? Cette amulette censée porter chance ? Un sachet avec des herbes à l'intérieur ? Tu as ça ?

— Je crois que je voulais plutôt parler de karma. Ce truc du destin qui te promet des choses géniales quand tu fais de bonnes actions.

— Tu veux donc montrer au monde à quel point on est fabuleuses pour qu'il soit à son tour fabuleux avec nous ?

— Je crois que j'ai mangé trop de chocolat. Je n'ai plus les idées claires. Mais

oui, en quelque sorte.

Dawn m'a regardée en souriant.

— Alors, t'es partante ?

Et comment que j'étais partante !

Pour la première fois depuis que je connaissais Dawn, nous avions la même taille, mais uniquement parce qu'elle portait les plus hauts talons que j'aie jamais vus et que, de mon côté, j'avais dû, contrainte et forcée, me contenter de mes bottes. La pointure de Dawn étant bien inférieure à la mienne, il m'avait été impossible de trouver chaussure à mon pied dans sa collection d'escarpins à talons. En revanche, elle m'avait prêté un haut avec un décolleté plongeant. Comme j'étais plus grande qu'elle, il me moulait un peu. Mais ça m'était complètement égal.

On était fabuleuses, et le monde, y compris les mères sournoises, les ex-faux jetons, les Kaden phobiques de l'engagement, n'avait qu'à bien se tenir !

Ce soir, nous allions sortir et nous fichier de tout le reste. Il n'était pas question de s'étourdir avec l'alcool comme je le faisais auparavant. Bien au contraire ! Nous voulions nous amuser et faire la fête. Et nous en avions bien besoin après avoir passé pratiquement toute la journée à broyer du noir.

Nous sommes arrivées pile au bon moment au Hillhouse. Il n'y avait pas grand monde dans la queue et nous n'avons pas attendu très longtemps. À l'intérieur, quelques personnes buvaient un verre autour d'une table ou dansaient, mais c'était loin d'être plein. Tant mieux. Après avoir commandé des cocktails au bar, nous avons dégoté une bonne table au fond du club où nous avons trinqué au bon karma.

— L'année prochaine, on passera tout simplement Thanksgiving ensemble, a proposé Dawn.

J'ai hoché énergiquement la tête.

— Excellente idée ! La meilleure que tu aies eue depuis que je te connais.

— On est vraiment dans la... merde !

— Euh, là, je ne te suis plus, ai-je répondu, perplexe.

— Ne te retourne surtout pas, a sifflé Dawn en me fixant avec ses yeux de biche.

Si elle m'avait invitée à admirer son cocktail joliment présenté, je serais sûrement tombée dans le panneau.

Mais là, je me suis tout naturellement retournée.

Monica, Ethan, Spencer et Kaden venaient d'entrer dans la salle. Je voulais détourner le regard et faire comme si je ne les avais pas vus, mais Monica nous avait déjà repérées et se dirigeait droit sur nous.

— Tu veux qu'on s'en aille ? a demandé Dawn, mais j'ai secoué la tête.

— On habite ensemble. Alors, une soirée avec lui ne fera guère de différence, ai-je dit tout en mâchonnant ma paille.

— Salut, vous deux ! Comment va ? a demandé Monica quand elle nous a rejointes à notre table, suivie des garçons.

— Super bien, a répondu Dawn en fusillant Kaden du regard.

Il n'a rien remarqué. L'espace d'une seconde, il a fixé mon décolleté avant de détourner les yeux.

— Fabuleusement bien, ai-je confirmé.

Dawn et moi nous sommes mises à ricaner. Ethan a lorgné nos verres pleins sur la table.

— Vous êtes déjà bourrées ?

— Non, on s'est juste gavées de chocolat, a répondu Dawn, pas peu fière.

— Allie t'a transmis mon bonjour ? a demandé Spencer en s'asseyant sans y être invité sur la chaise à côté de Dawn qui a immédiatement rougi.

— Malheureusement, j'ai oublié. Désolée, Spence, ai-je dit pour m'excuser.

Monica s'est hissée sur l'autre chaise libre à côté de Dawn. Ethan s'est assis en face d'elle. Il ne restait plus qu'une place à côté de moi pour Kaden. Génial. Il a hésité une seconde, comme s'il se demandait s'il pouvait s'asseoir. Je lui ai facilité la décision en me levant sans le gratifier d'un regard.

— Je vais danser, ai-je annoncé en me dirigeant vers la piste.

J'ai laissé mon cocktail sur la table. Je n'avais pas envie d'alcool. Je ne pouvais pas. Je ne pouvais pas m'asseoir à côté de Kaden et faire comme s'il ne s'était rien passé. Surtout depuis que j'avais réalisé que j'avais des sentiments pour lui. Il fallait absolument que je prenne mes distances si je voulais faire disparaître ces sentiments. Malheureusement, ce n'était pas si simple puisque nous habitons ensemble. D'autant plus que nous avons les mêmes amis. Nous étions tellement soudés à présent ; je ne voulais surtout pas compromettre les liens qui unissaient notre groupe.

Au lieu d'aller danser comme je l'avais dit, je me suis assise à l'autre bout du

bar, là où les autres ne pouvaient pas me voir. J'ai commandé un verre d'eau gazeuse. J'ai remué le liquide à l'aide de ma paille, de sorte que les glaçons ont cliqueté contre les parois du verre. J'ai supporté sans ciller la musique nulle, puis j'ai envoyé balader deux types qui voulaient engager la conversation avec moi.

Quelques instants plus tard, Spencer est apparu à côté de moi.

— Allie ? a-t-il demandé timidement.

Il m'a détaillée, les yeux vigilants. Il s'est posté à côté de mon siège et s'est appuyé sur le comptoir, le haut du corps tourné vers moi. Il portait une de ses éternelles chemises à carreaux, aujourd'hui complètement ouverte sur un tee-shirt noir. Il avait coiffé ses cheveux noirs en brosse. J'ai remarqué encore une fois qu'en toute objectivité il était plutôt beau gosse.

— Eh ! ai-je dit d'une voix faussement enjouée avant de siroter mon eau comme si c'était une liqueur forte.

En réalité, je ne pouvais rien avaler.

— Qu'est-ce qui se passe ? a-t-il demandé en scrutant mon visage.

Comme je ne répondais pas, il a ajouté :

— Allez, Allie ! Je ne suis pas aveugle. Kaden ne va pas bien et toi non plus. Il s'est passé quelque chose.

— Tu n'as qu'à le lui demander ! ai-je feulé, regrettant immédiatement de m'être emportée.

J'ai secoué la tête.

— Désolée. Tu n'y peux rien.

Il a eu un sourire narquois.

— Absolument rien, en effet. Tu veux en parler ?

À nouveau, j'ai secoué la tête.

— Très bien, a dit Spencer en appuyant les coudes sur le comptoir. Alors, c'est moi qui vais parler. Depuis que tu as emménagé chez lui, Kaden a changé. Je ne l'ai jamais vu aussi relax. Et ça fait un moment que je le connais. Il est beaucoup plus détendu et moins agressif.

— Je n'ai rien à voir là-dedans, tu peux me croire, ai-je marmonné.

— Si, et tu le sais parfaitement, a-t-il objecté. Ce n'était qu'une question de temps, tous les deux. Vous devriez arrêter vos conneries, maintenant, pour que votre entourage cesse d'en pâtir.

— Je...

— Non, m’a-t-il interrompue.

Impossible d’échapper à son regard insistant.

— Écoute-moi, Allie. Kaden a vécu des choses difficiles et il ne se laisse pas facilement approcher. Tu as pratiquement réussi à faire tomber toutes ses défenses. Je n’ai aucune envie de le regarder encore une fois détruire la seule chose qui le rend heureux.

Il m’a tendu la main. Je l’ai regardé, perplexe.

— Soit tu viens avec moi, soit je raconte à tous ceux que je connais que tu as pleuré en voyant une pizza !

Je savais que Spencer ne plaisantait pas. Pas uniquement pour la pizza, mais aussi quand il disait qu’il n’allait pas laisser Kaden s’en sortir comme ça.

Et pour être honnête, je voulais moi aussi que tout s’arrange entre Kaden et moi. Mais comment faire ? Je n’en avais pas la moindre idée.

J’ai poussé mon verre et j’ai pris la main tendue de Spencer, qui, avec un regard éloquent, m’a guidée jusqu’à la piste de danse. Il s’est arrêté en plein milieu, a passé le bras autour de ma taille et m’a attirée contre lui.

— Qu’est-ce que tu fous ?

J’ai immédiatement posé les mains sur son torse pour le repousser.

— Fais-moi confiance, s’est-il contenté de dire avant de danser sur la musique.

Les autres pouvaient parfaitement nous voir de là où ils étaient.

— T’es sérieux ? Tu veux le rendre *jaloux* ? ai-je demandé en riant.

Les gestes de Spencer n’avaient rien d’ambigu, ils étaient purement amicaux. Je me suis détendue un peu. J’ai laissé mes mains sur son torse.

— Dix, a-t-il murmuré en me serrant un peu plus contre lui.

Je n’ai pas osé me retourner.

— Spencer, c’est ridicule.

— Neuf, a-t-il poursuivi, imperturbable, en me faisant pivoter.

Kaden ne risquait pas de tomber dans le panneau, il n’allait certainement pas jouer au jeu du mâle dominant. D’ailleurs, il n’avait pas cillé quand Scott et moi avions dansé ensemble la dernière fois. C’était pourtant beaucoup plus chaud que ma performance d’aujourd’hui avec Spencer.

— Huit.

Il est vrai qu’il ne s’était encore rien passé entre nous, à l’époque.

— Sept.

Je devais enfin arrêter de me faire des films. Kaden ne voulait pas de moi et ne voudrait jamais de moi. J'avais entendu ce qu'il avait dit à sa mère, avec qui il était toujours honnête. Je n'aurais pas pu avoir de réponse plus explicite.

— Six.

Spencer a repoussé les mèches de cheveux qui tombaient sur mon visage et a baissé légèrement la tête. Puis il a éclaté de rire comme si je venais de dire quelque chose d'hilarant avant de m'attirer à nouveau contre lui. Il était vraiment doué ! Il devrait faire la même chose avec Dawn : elle lui mangerait tout de suite dans la main.

— Cin...

Comme s'il avait surgi du néant, Kaden est apparu à côté de nous.

Tout s'est passé très vite. Il a repoussé brusquement Spencer pour l'éloigner de moi et s'est jeté sur lui.

— C'est quoi ton plan, mec ? a-t-il grondé en empoignant la chemise de Spencer des deux mains.

Au lieu de chercher à l'apaiser, Spencer lui a décoché un sourire narquois.

— Ce n'est pas parce que tu la traites comme de la merde, Kaden, que pour nous elle est taboue.

Kaden a asséné un coup de poing à Spencer, en plein visage, l'envoyant au tapis.

— Kaden ! ai-je crié, consternée, en enroulant mon bras autour de lui pour l'empêcher de s'en prendre à son ami encore une fois.

Kaden tremblait de rage. Il a secoué sa main et a juré bruyamment. Autour de nous, les gens affolés le regardaient avec des mines apeurées. De loin, j'ai vu deux videurs se diriger vers nous d'un pas décidé.

— Partez, a dit Spencer entre ses dents tout en tentant de se relever.

Son œil droit enflait déjà. Il a posé la main dessus, tressaillant de douleur.

— Foutez le camp maintenant !

— Spence... a marmonné Kaden, mais Spencer a levé la main pour l'empêcher de parler.

— Tout va bien, mon pote. J'ai peut-être un peu exagéré.

Il a essayé de sourire, mais ça ressemblait plutôt à une grimace de douleur. Puis il a dit une dernière fois d'une voix pressante :

— Cassez-vous de là, à la fin !

Kaden est sorti de sa torpeur. Il m'a prise par la main et m'a entraînée vers la sortie de secours. Il ne restait plus qu'à espérer que les videurs ne nous suivraient pas. Je n'osais pas regarder par-dessus mon épaule.

Un vent froid m'a fouetté le visage quand j'ai franchi la lourde porte en métal derrière Kaden.

Il a traversé le parking à grandes enjambées.

— Bordel de merde !

Sa voix résonnait dans la nuit.

— Kaden, ai-je dit timidement, mais il s'est retourné en levant la main. Je ne l'avais encore jamais vu dans une telle fureur.

— Non, a-t-il grondé.

— Kaden, s'il te plaît.

— Fous-moi la paix, Allie. Laisse tomber, putain !

Il s'est retourné et a parcouru les derniers mètres jusqu'à sa Jeep au pas de course. Sans prêter attention à moi, il s'est installé au volant et a mis le contact.

Il a démarré sur les chapeaux de roues, quittant le parking dans un crissement de pneus.

26

L'espace d'une seconde, j'ai envisagé de retourner au bar, mais j'étais trop furieuse. J'ai donc décidé de rentrer à pied à la maison. Pour la première fois depuis que j'avais surpris la conversation entre Kaden et Rachel à Portland, je n'étais pas triste. Il n'y avait pas de place pour une autre émotion que la colère bouillonnante qui me consumait. Ma fureur a redoublé quand j'ai vu la Jeep garée devant notre bâtiment.

Cet enfoiré m'avait plantée sur le parking, tout ça pour rentrer directement à la maison. Après la merde qu'il avait foutue dans la discothèque...

J'ai foncé dans l'escalier, montant les marches deux par deux. J'étais tellement furax que mes mains tremblaient, si bien que j'ai dû m'y reprendre à plusieurs fois pour faire entrer la clé dans la serrure et ouvrir la porte.

J'ai entendu de la musique à plein volume, ça venait de la chambre de Kaden. J'aurais aimé crier un bon coup, mais je savais qu'il ne m'entendrait pas. J'étais tellement en rogne !

J'ai balancé mes chaussures contre le portemanteau, détruisant l'ordre si rigoureux de Kaden. Ma veste a atterri sur le sol, et mon sac, sur le canapé du salon.

J'ai toqué à la porte de sa chambre avec mes poings. Sans hésiter une seconde, je l'ai ouverte brusquement. Sans même gratifier Kaden d'un regard, je me suis dirigée tout droit vers la chaîne stéréo, appuyant au hasard sur des boutons. La musique braillait toujours. J'ai poussé un cri de frustration, puis je me suis penchée pour arracher la prise. Silence immédiat.

J'ai alors reporté mon attention sur Kaden.

— Tu te fous de ma gueule ? ai-je lancé.

Assis sur le lit, il avait appuyé ses avant-bras sur ses cuisses. Sur sa main droite, il y avait quelque chose qui ressemblait fort à un sachet de légumes surgelés.

Il n'a rien dit, se contentant de fixer obstinément le sol.

— Je t'ai posé une question ! ai-je dit plus fort.

— Je t'ai entendue.

Sa voix était dépourvue d'émotion.

— Qu'est-ce qui ne tourne pas rond chez toi ?

Toujours pas de réponse. Pas même un regard.

Je ne savais plus quoi faire de ma colère. J'avais bien envie de le secouer. Son attitude me blessait encore plus que les propos qu'il avait tenus à sa mère. Je ne méritais pas d'être traitée comme ça.

— Pourquoi tu fais ça ? ai-je demandé. Je sais que c'est peut-être allé un peu trop loin entre nous. Et je suis désolée de t'avoir entraîné dans mes problèmes. Mais c'est toi qui voulais que je te raconte tout. Si tu as du mal à accepter mon passé, ce n'est pas mon problème. Et ce n'est pas une raison pour être infect avec moi, Kaden. Tu es en train de tout détruire. Tout.

— Et si c'est ce que je veux justement ? a-t-il demandé doucement.

— Et pourquoi ?

Kaden a regardé le sachet sur sa main.

— Je ne connais rien d'autre.

— Je n'ai jamais rien entendu d'aussi absurde, ai-je dit.

J'ai constaté, stupéfaite, que je parlais d'une voix parfaitement calme désormais.

Tout à coup, Kaden s'est levé. Il a laissé tomber le sachet par terre et s'est approché de moi en une seule enjambée.

— Je suis un enfoiré, Allie, a-t-il dit avec un calme inquiétant et un regard sombre, insondable. Un vrai trouduc capable de tabasser son meilleur ami ! Il faut que tu t'y fasses. Ça ne changera jamais.

J'ai grogné.

— Tu n'as pas tabassé Spencer parce que t'es un enfoiré, mais parce que tu ne supportes pas de me voir avec un autre homme.

— Oui, a-t-il admis sèchement.

— Tu ne veux pas l'accepter parce que tu as vécu quelque chose dont tu ne parles jamais et...

Je me suis interrompue au milieu de ma phrase pour le regarder.

— Qu'est-ce que tu viens de dire ?

Il a fait encore un pas vers moi.

— Oui.

J'ai reculé. Je ne m'étais pas attendue à ça.

— Qu'est-ce que c'est encore ?

Kaden a soupiré. Il a passé les mains plusieurs fois sur son visage en secouant la tête. Puis il s'est arrêté et est resté immobile pendant quelques secondes. Quand enfin il a enlevé les mains de son visage, son expression avait changé. Adieu cet air inaccessible et renfermé... C'est bien d'un air énamouré qu'il me dévisageait.

— Oui, Allie. Quand je t'ai vue avec Spencer, ça m'a rendu dingue. Oui, je suis déstabilisé et ça me fout les jetons. Oui, depuis Kendra, je n'ai laissé personne m'approcher, et oui, j'ai envie de m'ouvrir à toi complètement, de tout te donner et ça me fout en rogne.

J'en ai eu le souffle coupé. Le sang palpitait dans mes oreilles tandis que je regardais Kaden, la bouche ouverte, incapable de réagir.

— Tu me perturbes. Je ne voulais plus jamais me laisser approcher et pourtant tu as réussi. Tu me rends dingue avec tes bavardages et parfois j'aimerais bien te scotcher la bouche.

Il a passé la main sur l'arrière de sa tête.

— Je ne suis pas un mec gentil et je ne veux pas t'entraîner dans ma merde, parce que je sais que tu as suffisamment de problèmes à régler comme ça... mais bon sang, Allie, je suis fou de toi.

Il a posé la main sur ma joue, timidement. Ses doigts tremblaient et j'ai compris qu'il se retenait. Ses pouces caressaient ma peau, provoquant des sensations dans mon corps entier.

Il a inspiré.

— Je suis carrément dingue de toi.

— Mais... tu as dit à ta mère...

J'étais sans voix tout à coup, troublée par son regard intense. J'ai dégluti, la gorge nouée. Kaden était un cyclone menaçant de m'emporter à tout moment.

— Qu'est-ce que tu voulais que je lui dise ? Je ne savais pas moi-même ce qu'il y avait entre nous. Tu ne connais pas ma mère. Elle ne m'aurait plus lâché. Je ne sais pas pourquoi tu t'es imaginé que je ne voulais pas de toi à cause de ton passé difficile... Allie, c'est n'importe quoi. Tu es encore plus forte à mes yeux. J'admire ton courage, ta force, la confiance que tu m'as accordée.

— Tu n'osais même plus me regarder, ai-je répondu, perplexe.

Je n'avais toujours pas bougé.

— Parce que j'avais peur de ne plus pouvoir me contrôler. Tu n'imagines même

pas combien ç'a été difficile de ne pas venir te rejoindre ces dernières nuits. J'avais tellement envie de toi...

Kaden me regardait avec insistance, il ne me quittait pas des yeux une seconde.

— Et j'ai réalisé que j'aime bien être là pour toi et te réconforter quand tu craques.

— Tu te fous de moi, ai-je bredouillé.

— Je suis un salaud, un salaud irrécupérable. Mais tout salaud que je suis, je veux être là pour toi ; partir en montagne avec toi quand tu ne supportes plus d'être enfermée dans l'appartement, ou t'accompagner à Denver chez tes étranges parents.

La discussion avait pris une tournure complètement inattendue. J'étais prête à affronter Kaden quand il était inaccessible, renfermé, mais pas quand il me disait toutes ces choses qui faisaient battre mon cœur de plus en plus vite.

— Qui me dit que tu n'auras pas changé d'avis demain ? Et tes foutues règles alors ? ai-je demandé d'une voix rauque.

J'ai envisagé un instant de tourner les talons et de m'enfuir, car les mots de Kaden éveillaient en moi des sentiments beaucoup trop forts. Pourtant, Kaden a fait taire ma panique quand il a effleuré ma joue de ses lèvres.

— Au diable les règles, Allie, a-t-il murmuré. Elles étaient vouées à l'échec à l'instant même où je t'ai vue.

Il ne m'a pas embrassée. Ses lèvres se sont attardées sur ma joue, il semblait attendre une réponse. Malheureusement, je n'étais plus en état de penser rationnellement, encore moins depuis qu'il était tout près de moi. Mon cœur s'est emballé, ma respiration était laborieuse. J'avais tellement envie qu'il me touche que c'en était presque douloureux.

— Tu es fou de moi ? ai-je murmuré, incrédule.

— Carrément, oui. Même si je me demande parfois si j'ai encore toute ma tête. Parce que quand je pense à ta crème à café dégueulasse, à tes bougies écœurantes ou aux CD de Taylor Swift... À bien y réfléchir...

Pour le faire taire, je lui ai sauté au cou et je l'ai embrassé.

Kaden a laissé échapper un hoquet de surprise, se figeant pendant quelques secondes comme si c'était la dernière chose à laquelle il s'attendait. Puis il a posé les mains sur mon dos, tout doucement, comme si je risquais de me briser s'il se montrait trop brusque. Il m'a embrassée à son tour.

C'était un baiser lent, ardent, et mon corps s'est mis à fourmiller de la racine des cheveux aux orteils.

Kaden m'avait manqué.

Prudemment, il a glissé sa langue dans ma bouche, frôlant la mienne. J'ai soupiré. J'en voulais plus, beaucoup plus. Je me suis collée à lui. Il a émis un gémissement, qui venait de loin, du plus profond de sa poitrine. Mais il est resté prudent, retirant même sa langue. Notre baiser était devenu parfaitement inoffensif, ce qui ne me plaisait pas du tout. Je le désirais depuis si longtemps ; cette fois, nous allions terminer ce que nous avons commencé.

Déterminée, j'ai passé les mains sous le tee-shirt de Kaden. Il s'est figé, puis a enlevé ses lèvres des miennes.

— Je ne sais pas si c'est le bon mom...

— Si tu termines cette phrase, je te frappe, ai-je murmuré contre ses lèvres en caressant son dos du bout des doigts.

Il a inspiré en fermant les yeux.

— Tu me dis toujours de ne pas trop réfléchir. Et je peux t'assurer que je n'ai

pas du tout l'intention de réfléchir en ce moment.

Sur quoi, j'ai couvert son cou de baisers, mordillant sa peau. Sa respiration était de plus en plus saccadée.

— Moi aussi, je suis folle de toi, Kaden, ai-je murmuré. Peu importe mon passé, peu importe le tien. Rien ne pourra changer ça.

J'ai levé les yeux, croisant son regard brûlant de désir. À cet instant, il a renoncé à se contenir. J'ignore qui de nous a bougé le premier, mais tout à coup, nous étions collés l'un à l'autre. Une main dans mes cheveux, l'autre dans mon dos, il m'a pressée contre lui à tel point que j'en avais le souffle coupé. J'ai enfoncé mes ongles dans ses épaules. Ensuite, il m'a soulevée, comme si je ne pesais rien, et j'ai enroulé machinalement mes jambes autour de ses hanches, me cramponnant à lui. Kaden a gémi, le son s'est propagé jusqu'aux recoins les plus reculés de mon corps. Sa bouche a de nouveau trouvé la mienne, notre baiser était plus profond, plus ardent. Cette fois, il ne s'est pas retenu. Si j'avais été debout, mes genoux auraient sûrement cédé, tellement son contact me faisait trembler.

Il m'a portée à travers la chambre. Quelque chose est tombé bruyamment au sol et nous avons renversé au moins une lampe sur notre passage, mais je ne m'en suis pas soucié. Il n'y avait plus que Kaden qui me tenait enfin dans ses bras.

Il s'est arrêté devant le lit. J'ai dénoué mes jambes de sa taille et Kaden m'a laissée glisser doucement jusqu'à ce que je me tienne debout tout contre lui. Entre nos deux corps, il n'y avait pas un millimètre d'air en trop, et les yeux de Kaden brûlaient de désir. Je l'ai regardé. Un frisson a parcouru mon dos. Doucement, il a caressé mes hanches, puis a passé les mains sous mon haut. J'ai gémi quand ses doigts ont enfin touché ma peau nue. Kaden a soulevé mon tee-shirt et j'ai levé les bras pour qu'il puisse l'enlever complètement. Il l'a jeté derrière lui sans ménagement avant de s'intéresser à mon soutien-gorge qu'il a ouvert d'un geste expert. J'ai essayé de ne pas penser au nombre de fois où il avait eu l'occasion de pratiquer ce geste. Mes mamelons ont durci, mais Kaden ne s'intéressait encore qu'à mes yeux, pas à mon corps.

Il y avait tellement de choses dans son regard. Tous les mots qu'il n'avait pas prononcés ces derniers jours, tous les sentiments qu'il avait tenté de refouler. J'ai vu combien il me désirait. Moi aussi, je le désirais comme jamais je n'avais désiré quelqu'un avant lui. Tremblante, j'ai retenu mon souffle quand enfin il a

regardé mon corps. Certes, il m'avait déjà vue et touchée à l'hôtel, mais j'étais alors enveloppée d'un immense peignoir. Mes joues rougeoyaient.

Kaden a penché la tête vers moi. Son souffle caressait ma clavicule. Quand ses lèvres ont enfin touché ma peau, c'était comme si mes terminaisons nerveuses avaient été parcourues d'un courant électrique. Il m'a couverte de baisers.

— Tu es magnifique, a-t-il murmuré d'une voix rauque. Tellement belle.

Il a glissé plus bas, embrassant et mordillant la peau sensible de mes seins. J'ai retenu mon souffle, mais ça ne servait à rien. Kaden savait parfaitement ce qu'il faisait. Quand ses lèvres se sont posées sur mes mamelons, j'ai renoncé à me contrôler. J'ai rejeté la tête en arrière et j'ai fermé les yeux. Alors qu'il m'aspirait entre ses dents, un gémissement d'une intensité nouvelle s'est échappé de ma gorge. La main de Kaden descendait le long de mon dos jusqu'à mes fesses qu'il a malaxées tout en enroulant sa langue autour de mon mamelon.

J'ai passé les mains dans ses cheveux, tandis que Kaden s'accroupissait devant moi tout en faisant glisser ses lèvres sur mon ventre. Il s'est arrêté à la taille de mon jean, dont il a ouvert le bouton avec ses doigts habiles. Il a fait descendre mon pantalon jusqu'à mes chevilles, j'ai levé les pieds pour l'enlever complètement.

Kaden m'a regardée à travers ses cils épais et sombres. Il respirait aussi vite que moi. Jamais, dans ma vie, je ne m'étais sentie aussi désirée.

— Tu as trop de vêtements sur toi, ai-je dit, hors d'haleine, en tirant sur son col.

Un petit sourire narquois a flotté sur ses lèvres. Il s'est levé tout doucement sans me quitter des yeux. Puis, d'un geste fluide, il a enlevé son tee-shirt par la tête. Contrairement à Kaden, je n'avais aucune volonté. Aussi ai-je immédiatement regardé la partie de son corps qu'il venait de dévoiler. Je l'avais déjà vu torse nu, mais je ne me lassais pas de contempler ses abdominaux parfaits et la mince bande de poils qui descendait de son nombril. Quand j'ai découvert le renflement dans l'entrejambe de son pantalon, j'en ai eu le souffle coupé.

— Si tu savais combien de fois j'ai pensé à toi la nuit, a-t-il susurré.

Avec une lenteur insupportable, il a ouvert le bouton de son jean qu'il a enlevé.

— Dès que tu es apparue dans mon appartement, avec ton foutu short, j'ai eu envie de toi.

J'ai dégluti, incapable de répondre. Mes lèvres ont trouvé les siennes. J'ai

essayé de transmettre dans mon baiser tout ce que je ne pouvais pas exprimer avec des mots. Kaden a posé les mains sur ma taille et m'a soulevée. L'instant d'après, j'étais allongée sur le lit. Kaden s'est mis sur moi, posant les bras de part et d'autre de ma tête, glissant ses jambes entre les miennes. Quand j'ai senti son excitation, j'ai tremblé.

Kaden prenait son temps – il me caressait, m'embrassait, aspirait et léchait chaque centimètre de ma peau.

— Oh mon Dieu ! ai-je soupiré.

J'ai senti sur mon ventre qu'il souriait. Ensuite, ses doigts ont agrippé la taille de ma culotte. J'ai levé la tête. Kaden me regardait avec ses yeux caramel sombre.

— Tu es sûre, Allie ?

Il avait la voix grave et rauque.

— Je ne suis plus vierge, ai-je dit doucement.

— Ce n'est pas ce que j'ai demandé.

Il a tiré sur l'élastique de ma culotte. Puis il s'est rassis, a posé les mains sur mes hanches pour m'attirer sur ses genoux. Le souffle court, je l'ai senti contre moi, là où j'avais le plus besoin de lui, et j'ai passé les bras autour de son cou.

— Je veux savoir si tu es sûre, pour *nous*. Même si ce n'est pas ta première fois, ça n'en est pas moins important.

Quand je pense qu'il disait être un salaud.

Si j'avais encore eu un petit doute, mes dernières craintes se seraient dissipées à cet instant. Pour Kaden, c'était aussi important que pour moi. Il me faisait confiance. Et je lui faisais confiance. Voilà pourquoi il n'y avait qu'une réponse possible à sa question. J'ai caressé doucement ses cheveux. D'un mouvement rapide, il m'a rallongée sur le lit et a fait glisser ma culotte le long de mes jambes. Ses doigts caressaient l'intérieur de mes cuisses, qu'il a ensuite écartées. Une seconde plus tard, j'ai senti sa bouche sur la partie la plus intime de mon corps. Alors que sa langue touchait ma zone la plus sensible, je me suis mise à haleter. D'une main, je m'agrippais à la couette, de l'autre, aux cheveux de Kaden pendant qu'il affolait mes sens jusqu'à ce que des étoiles se mettent à danser devant mes yeux.

— Kaden, ai-je soupiré.

Je n'arrêtais plus de prononcer son nom.

Sa langue glissait sur moi, décrivant des cercles, me chatouillant. Il a pris mes cuisses entre ses bras, me tenant fermement. Je ne m'étais encore jamais sentie ainsi, comme si, avec sa bouche, il me retournait de l'intérieur vers l'extérieur. J'ai arqué le dos, presque désespérée, alors que ses baisers se faisaient de plus en plus intenses. Tout à coup, il s'est arrêté. J'ai laissé échapper un gémissement frustré et m'apprêtais à protester quand il a commencé à déposer sur ma peau une série de baisers de l'intérieur de mes cuisses à mon front en passant par mon ventre et ma poitrine.

— Tu me rends dingue, ai-je murmuré contre ses lèvres tout en touchant son ventre musclé qui s'est tendu à mon contact.

J'ai laissé glisser mes mains sur sa peau, explorant son corps, puis j'ai enroulé les jambes autour de ses hanches. Je voulais absolument le sentir.

Kaden a émis un son guttural quand je me suis collée à lui et que j'ai bougé les hanches.

— Tu es encore trop habillé.

En un clin d'œil, Kaden a roulé sur le côté et enlevé son boxer. J'ai laissé mon regard errer sur son corps nu, ses muscles, ses tatouages, plus bas. C'était époustouflant. Tout simplement parfait. Je n'ai pas eu peur lorsqu'il s'est étiré pour récupérer un préservatif dans sa table de nuit. Je l'ai regardé l'enfiler, me sentant désirée, sûre de moi quand j'ai vu l'effet que je lui faisais. Ensuite, il s'est rallongé sur moi et a caressé tendrement mes joues.

— On peut arrêter à tout moment, a-t-il murmuré. À tout moment, d'accord ?

J'ai hoché la tête tout en posant les mains sur ses épaules pour l'attirer à nouveau contre moi.

— Je veux te l'entendre dire, Allie.

J'ai senti son corps trembler au-dessus du mien.

— D'accord, Kaden, ai-je murmuré en le regardant. J'ai tellement envie de toi que ça fait mal. S'il te plaît, viens.

Appuyé sur un bras, il s'est penché vers moi. Il m'a embrassée avec fougue et, au même moment, je l'ai senti à l'entrée de mon orifice. Pantelante, j'ai écarté encore un peu plus les jambes quand il est entré en moi.

Il s'est arrêté immédiatement.

— Tout va bien ?

J'ai hoché la tête et, comme je craignais que ma réponse ne lui suffise pas, j'ai

enroulé la jambe autour de sa hanche pour l'accueillir plus profondément en moi.

— Oh nom de Dieu ! a gémi Kaden tout près de mon oreille. Oh nom de Dieu, Allie !

À cet instant, il s'est enfoncé complètement en moi.

J'ai gémi, plantant mes doigts dans les bras de Kaden. Kaden a entouré de son bras la jambe que j'avais enroulée autour de sa hanche. Tout doucement, il s'est retiré pour revenir en moi une seconde plus tard.

Le désir se propageait en moi à une vitesse fulgurante, enflammant mon corps tout entier. J'aurais aimé que ce fût ma première fois, mais je me suis consolée en pensant que, d'une certaine façon, ça l'était. Je ne m'étais encore jamais ouverte à quelqu'un de la sorte, je n'avais encore jamais autant donné de moi-même. J'ai posé les mains sur les hanches de Kaden, cambrant le dos tout en bougeant au même rythme implacable que lui. Kaden a poussé un gémissement rauque, et ses doigts se sont enfoncés dans ma peau. Malgré tout, ses mouvements étaient lents, maîtrisés. Il ne fallait pas qu'il se retienne. Je voulais le voir lâcher prise, perdre le contrôle. Ainsi, j'ai murmuré contre ses lèvres :

— Je ne vais pas me briser, Kaden. Prends-moi vraiment.

Comme s'il avait attendu ces paroles, il a émis un grondement sourd, accélérant ses mouvements, intensifiant leur force pour entrer en moi de plus en plus profondément. J'ai gémi, grattant son dos avec mes ongles, me collant contre lui. Kaden a baissé la tête, j'ai senti son souffle humide dans le creux de ma clavicule.

Nos mouvements étaient de plus en plus rapides. J'ai senti une pression monter en moi ; jamais je n'avais ressenti quelque chose d'aussi fort.

— Tu es... indescriptible, a murmuré Kaden, avant de presser sa bouche contre mon cou.

Il a pris ma main dans la sienne, la plaquant sur le matelas au-dessus de ma tête. Nos doigts se sont entremêlés quand Kaden s'est enfoncé encore plus profondément en moi.

— Kaden, ai-je gémi une dernière fois avant qu'une vague d'émotions brutes ne déferle sur moi.

Je me suis cramponnée à lui, désespérée, ne sachant que faire d'autre, quand l'orgasme a secoué mon corps. Les hanches de Kaden heurtaient les miennes

sans rythme, sans délicatesse à présent. Chacune de ses poussées déclenchait une nouvelle déferlante. Ça ne s'arrêtait plus. Kaden a gémi mon nom, lâchant ma main pour tenir ma nuque. Il a enfoui son visage dans mon cou, poussant une dernière fois, avant qu'un frisson ne parcoure son corps et que ses hanches ne se mettent à trembler. Il a fallu quelques minutes pour que mon pouls se calme. J'ai fermé les yeux en écoutant le cœur de Kaden battre contre le mien. J'ignore combien de temps nous sommes restés ainsi. Kaden a fini par rouler sur le côté, puis s'est allongé à côté de moi. Appuyé sur un coude, il m'a regardée de ses yeux chaleureux. Puis il s'est penché pour déposer un tendre baiser sur mes lèvres.

— C'était... merveilleux, tout simplement, ai-je murmuré d'une voix éraillée quand il s'est rallongé à côté de moi.

J'ai caressé son torse, ses épaules, ses bras puissants, car je ne pouvais pas m'arrêter de le toucher.

— Et comment !

Il m'a embrassée à nouveau, doucement, ardemment, me promettant ainsi bien plus qu'une relation physique. Dépassée tout à coup par les émotions qui se télescopaient en moi, je n'ai pas pu lutter.

Il a fallu que je me mette à pleurer. Bien que Kaden l'ait remarqué, il ne s'est pas moqué de moi. Il a plutôt cajolé mon visage, déposant des baisers sur mes joues pour sécher mes larmes, chassant par sa simple présence les souvenirs les plus sombres pour faire la place aux nouveaux.

En me réveillant, j'ai d'abord senti l'odeur de Kaden. Puis j'ai constaté qu'il ne m'avait pas lâchée depuis la veille au soir. Il était couché derrière moi, un bras sur mon ventre, le visage contre mon épaule, ses jambes enchevêtrées avec les miennes, avec la couette, si bien que je ne pouvais pas bouger d'un millimètre. J'ai fermé les yeux pour savourer son souffle calme et régulier sur ma nuque.

Qui aurait cru que Kaden White aimait les câlins ?

Dans ma poitrine, ça papillonnait et j'ai souri en silence contre l'oreiller. Je me sentais tellement bien, *à ma place*. Tout s'imbriquait parfaitement entre nous. Après la nuit que nous venions de passer, je me sentais encore plus proche de lui. Pas uniquement parce que nous avons fait l'amour, et que l'acte sexuel en soi avait été merveilleux, mais surtout parce que nous avons enfin baissé la garde. Kaden savait tout de moi, mais me voulait quand même. Une petite voix à l'arrière de ma tête m'exhortait à la prudence ; toutefois, je l'ai ignorée à dessein.

— Tu penses si fort que je n'arrive plus à dormir, a grogné Kaden derrière moi. Arrête.

J'ai ri dans l'oreiller.

Il s'est collé un peu plus contre moi tout en caressant mon ventre, s'arrêtant sous ma poitrine. Ses doigts frôlaient mes côtes. Ses lèvres se sont aventurées derrière mon oreille.

J'ai frissonné.

— J'ai un faible pour ton rire, a-t-il murmuré d'une voix endormie avant d'enfouir son nez dans mes cheveux. Pour être tout à fait honnête, j'ai un faible pour à peu près tout ce qui te concerne.

J'ai ri à nouveau.

— Ça tombe bien, parce que tu me plais plutôt, toi aussi.

En un clin d'œil, il m'avait fait rouler sur le dos et s'était mis sur moi. Il avait les cheveux ébouriffés, la mine chiffonnée, mais ça lui allait tellement bien. La plupart du temps, Kaden se réveillait avant moi, si bien que c'était la première fois que je le voyais au sortir du sommeil.

— Alors, comme ça, je te plais ?

Il a haussé un sourcil. Ses yeux brillaient d'une lueur inquiétante.

J'ai bougé la tête de gauche à droite, comme si je soupesais la question.

— Sur une échelle de un à dix, je te donnerais un bon sept.

— Sept ? a-t-il répété, incrédule.

J'ai éclaté de rire en voyant son expression ébahie.

— Oh ! Bubbles. Tu viens de commettre une grave erreur, a-t-il grogné en prenant mes mains et en les plaquant sur le lit au-dessus de ma tête.

Ensuite, il a approché son visage tout près du mien. J'ai arrêté de rire et je l'ai regardé, dans l'expectative. Il a frotté son nez contre le mien, a promené ses lèvres sur mon visage, puis sur mon cou. Les poils de sa barbe naissante grattaient ma peau, ce qui me rendait dingue, positivement dingue. Mon corps a immédiatement réagi. J'étais complètement malléable entre ses mains. C'était au tour de Kaden de rire.

— Je vais tout mettre en œuvre pour que le sept se transforme en dix, a-t-il dit d'une voix rauque.

Et c'est exactement ce qu'il a fait pendant les heures qui ont suivi.

Dès la fin de l'après-midi, j'ai su que cette journée figurerait tout en haut de la liste de mes plus beaux souvenirs. Elle partageait la première place avec le jour que nous avons passé ensemble à Portland avant Thanksgiving.

Kaden avait réussi à détrôner doublement mon cinquième anniversaire que j'avais fêté à Disney World avec mes parents. Ce n'était pas rien !

Kaden et moi étions inséparables. Nous ne nous sommes pas lâchés de la journée. De notre matinée au lit à l'après-midi tranquille sur le canapé à regarder les derniers épisodes de nos séries préférées en passant par notre douche commune, durant laquelle nous avons inondé la salle de bains.

À présent, j'étais appuyée contre le torse de Kaden, vêtue d'un de ses tee-shirts et d'une culotte. Le menton de Kaden reposait sur ma tête. De temps en temps, je renversais la tête contre son épaule, juste pour le plaisir de voir ses yeux pétillants. Il me suffisait de l'observer pendant qu'il regardait la télé pour sentir une vague de chaleur m'envahir et mon corps fourmiller.

Oh mon Dieu ! J'étais gravement atteinte.

La sonnette a retenti, me tirant de ma rêverie. C'était sans doute notre repas. Je

voulais me lever pour aller ouvrir et prendre notre commande, mais Kaden a posé ses mains sur mes hanches, me plaquant contre le canapé.

— Même si je ne me laisserai jamais de voir ton corps, je préfère ne pas te laisser ouvrir la porte à un inconnu alors que tu es à moitié nue.

Il a souri, a déposé un rapide baiser sur ma bouche, s'est levé d'un bond, a récupéré son portefeuille sur la table et s'est dirigé vers la porte. Mon ventre s'est immédiatement mis à gargouiller. Après l'activité physique de la journée, j'étais affamée. Heureusement, Kaden avait commandé tellement de nourriture chez le traiteur asiatique que nous aurions certainement à manger pour toute la semaine.

J'ai entendu Kaden ouvrir la porte. Pourtant, au lieu d'échanger quelques mots avec le livreur (« Bonsoir », « Ça fait tant », « Voilà pour vous », « Bon appétit »), il est resté silencieux. Je me suis penchée par-dessus l'accoudoir du canapé pour regarder, mais je n'ai vu que Kaden, appuyé contre le chambranle de la porte.

— Salut, a-t-il dit tout à coup, tu veux entrer ?

— Si je veux entrer ?

Alarmée, je me suis redressée. C'était Dawn. Et elle semblait plutôt furax.

— Espèce de salaud ! Ça, c'est pour Allie. Et pour l'œil au beurre noir de Spencer !

Kaden a laissé échapper un hoquet de surprise, et Dawn, un gémissement de douleur. Je me suis levée d'un bond pour les rejoindre dans l'entrée.

Ce que j'ai découvert m'a sidérée.

Kaden se tenait le menton tout en fixant Dawn, qui sautillait sur place en se tenant la main. Elle avait les larmes aux yeux.

— Dawn ? ai-je demandé, effrayée.

Elle a détourné les yeux de Kaden pour me regarder.

Elle a ouvert la bouche, puis l'a refermée.

— Vous vous foutez de moi ? a-t-elle dit en fixant mes jambes nues et le tee-shirt de Kaden.

Elle a cligné des yeux plusieurs fois avant de me regarder bien en face.

— Tu te fous de moi.

— C'est... compliqué, ai-je dit en soupirant et tout en regardant de plus près le menton rouge de Kaden.

Il fixait toujours Dawn, stupéfait.

— Tu m’as frappé, a-t-il dit comme s’il venait de s’en rendre compte.

— Et en te frappant, je me suis cassé la main apparemment, a dit mon amie tout en regardant prudemment son poing qui avait déjà enflé.

Les articulations de l’index et du majeur étaient plutôt rouges. J’ai fait la grimace. Ça devait faire fichtrement mal.

— Elle m’a frappé, a répété Kaden en se tournant vers moi.

Si je ne m’étais pas fait autant de souci pour Dawn, j’aurais éclaté de rire en voyant son expression choquée.

— Je crois qu’au bout du compte elle est plus blessée que toi, ai-je dit doucement.

Je me suis avancée vers Dawn, j’ai passé le bras autour de ses épaules et je l’ai entraînée dans l’appartement, tout doucement.

— Il faut absolument qu’on mette quelque chose de froid sur ta main.

— J’étais tellement furieuse contre lui parce qu’il s’était mal comporté avec toi. Et puis tu n’as pas donné de nouvelles et j’ai pensé... Peu importe. En tout cas, il l’a bien mérité ! a-t-elle lancé, tressaillant de douleur en même temps.

J’ai vu une larme se détacher du coin de son œil. Dawn l’a essuyée d’un geste impatient.

J’ai ouvert le congélateur pour récupérer un sachet de tortellinis surgelés. J’ai entouré une serviette autour, puis j’ai rejoint Dawn qui se tenait, indécise, au milieu de l’appartement. Apparemment, elle n’osait pas s’asseoir.

Elle m’a regardée de la tête aux pieds.

— Tu vas bien ? a-t-elle demandé à voix basse.

Voilà qui ne m’étonnait pas de sa part. Elle venait de se casser les doigts, probablement, mais me demandait à moi comment j’allais.

— Super bien, ai-je répondu, ne pouvant réprimer un sourire comblé tout à fait inapproprié dans la présente situation.

Foutues hormones !

— Alors, il a été gentil avec toi quand vous êtes partis ? est-elle revenue à la charge.

— Oui, très gentil même. Il se considère comme un salaud, mais en réalité...

— Je vous entends, je suis là, a dit Kaden d’un ton pince-sans-rire.

Je l’ai ignoré et j’ai enroulé la serviette froide avec précaution autour de la main

de Dawn. Elle a tressailli violemment, et les larmes lui sont immédiatement montées aux yeux.

— Il faut qu'on aille à l'hôpital, ai-je marmonné.

— Montrez-moi ça, a dit Kaden en s'avançant vers nous.

Prudemment, il a pris la main de Dawn. En voyant leurs deux mains côte à côte, j'ai réalisé que celle de Kaden était beaucoup moins amochée que celle de Dawn. Elle était bleue, certes, mais à peine enflée. Les os de Kaden en avaient vu d'autres apparemment. Dawn, en revanche, n'avait pas l'air d'une fille qui passait son temps à se bastonner.

— C'est vraiment pas beau.

Il a levé la tête et m'a regardée.

— Tu as raison, il faut qu'elle passe une radio.

Je me suis précipitée dans ma chambre, où je me suis habillée à la hâte, prenant les premières affaires qui me tombaient sous la main. J'ai ramassé mon sac à toute vitesse, puis j'ai enfilé mes bottes. Pour Dawn, j'ai récupéré un cardigan bien épais et doux dans mon placard que j'ai posé sur ses épaules une fois de retour dans le séjour. Kaden avait mis un pull et un bas de jogging entre-temps, puis il a coiffé sa casquette pour cacher ses cheveux ébouriffés.

Tandis que nous nous dirigeons vers la voiture, Dawn a tressailli à chaque pas. J'espérais de tout cœur qu'elle n'avait rien de cassé. Je ne me le serais pas pardonné.

— Spencer ne peut plus ouvrir l'œil pratiquement.

De la banquette arrière, j'ai vu Dawn lancer un regard de biais à Kaden.

Kaden a soupiré doucement.

— Je sais.

— Tu lui as parlé ? ai-je demandé, surprise.

Kaden m'a jeté un regard amusé dans le rétroviseur.

— Je l'ai appelé.

— Mais quand ?

— La nuit dernière pendant que tu dormais.

Je me suis calée contre le siège. Ça n'aurait même pas dû me surprendre. Contrairement à ce qu'il prétendait, Kaden n'était pas un salaud. Au contraire, il s'occupait et se préoccupait toujours de ses amis.

— Pas de détails, s'il vous plaît, a dit Dawn en se bouchant les oreilles.

Tout de suite après, elle a gémi de douleur et a baissé les mains.

— Pourquoi tu ne t'es rien cassé, toi ?

— Je sais comment donner les coups, a répondu Kaden.

— Il faut absolument que tu m'apprennes. Comme ça, la prochaine fois, je pourrai te mettre une vraie raclée !

Heureusement, sa remarque a détendu l'atmosphère. Kaden a pris grand soin d'éviter les bosses et de ne pas freiner trop brusquement, mais c'était difficile sur les routes de Woodhill. Chaque fois que je voyais Dawn souffrir, je tressaillais.

Aux urgences, nous avons rapidement rempli les formulaires nécessaires pour que Dawn puisse être auscultée. La salle d'attente était bondée et j'avais du mal à rester en place. J'aurais bien fait les cent pas dans le couloir, mais je devais rester auprès de Dawn. À quoi bon l'accompagner sinon ? Nous avons attendu une éternité tout en regardant ses doigts qui enflaient à vue d'œil. Elle ne pouvait pratiquement plus bouger l'index et le majeur.

— Ça va aller, ai-je répété pour la centième fois au moins.

Dawn et Kaden ont échangé un regard par-dessus ma tête.

— En fait, elle dit ça pour se rassurer, a murmuré Kaden, suffisamment fort pour que je puisse entendre.

— Oui, et parce qu'elle a mauvaise conscience, a dit Dawn en hochant la tête. Après tout, c'est en grande partie à cause de votre dispute que j'ai voulu te frapper. Enfin, à soixante pour cent.

— Et les quarante autres ? C'est pour Spencer ?

Elle a hoché doucement la tête.

— Il faut bien que quelqu'un venge son visage enflé.

— C'est très honorable de ta part, ai-je dit en prenant sa main saine dans la mienne.

Nous avons entrelacé nos doigts. Dawn était la meilleure amie que j'aie jamais eue. Et si j'étais furieuse qu'elle se soit blessée à cause de moi, nous savions toutes les deux que j'aurais fait exactement la même chose pour elle.

— Si un jour je croise la route de ton ex, je ne manquerai pas de lui en coller une, ai-je promis.

Elle a grimacé.

— Ça serait génial, mais demande d'abord à Kaden comment on fait sinon tu risques de finir aux urgences, comme moi.

— Miss Edwards ? a appelé l’infirmière. Vous pouvez aller dans la salle de soins numéro trois.

Dawn et moi nous sommes levées en même temps.

— Tu n’es pas obligée de venir, a dit Dawn tout en jetant un coup d’œil à Kaden.

— Ne dis pas de bêtises. Bien sûr que je t’accompagne.

Je me suis tournée vers Kaden, me demandant l’espace d’une seconde si je devais l’embrasser avant de partir. Après tout, nous n’avions pas parlé des termes de notre nouvelle relation. Il a pris la décision à ma place. Il m’a saisi la main et m’a tirée vers lui avec une telle force que j’ai dû me tenir au dossier de sa chaise pour ne pas atterrir sur ses genoux.

Il a tourné la tête vers moi, murmurant contre mes lèvres :

— Je vous attends ici.

Puis il m’a embrassée, brièvement mais fermement. Quand je me suis redressée pour suivre Dawn, j’avais les joues brûlantes.

Dans le couloir, Dawn s’est agrippée à mon bras de sa main saine.

— Il t’a embrassée.

— Et ce n’est rien à côté de tout ce qu’il a fait la nuit dernière, ai-je murmuré à son oreille.

Elle est devenue écarlate.

— D’un côté, j’ai envie de poser des questions, d’un autre, Scott m’a déjà fourni tellement de détails sur sa vie sexuelle qu’il a pratiquement éteint ma curiosité.

— C’était époustouflant. Et tout ça, sans huile de massage, ai-je susurré en imitant le ton de Scott.

L’infirmière qui nous conduisait à la salle de soins m’a jeté un regard amusé par-dessus son épaule. J’ai immédiatement pincé les lèvres, et Dawn a éclaté de rire.

Durant l’heure suivante, Dawn a passé une radio de la main. Heureusement, aucun os n’était cassé. Hormis quelques contusions, l’index n’avait rien, mais le majeur était plus gravement touché. Une petite fente s’était formée dans l’os, d’où les douleurs intenses et l’enflure. L’infirmière a mis un bandage avec une attelle autour de son majeur. Dawn devrait le garder pendant deux semaines. Un médecin lui a prescrit des antidouleurs. Il a dit que Dawn n’aurait aucune

séquelle et que son doigt allait guérir complètement. Une visite de contrôle était prévue dans trois semaines. En attendant, elle devait ménager ses doigts.

— Heureusement qu'il n'y a rien de cassé. Comment j'aurais fait sinon pour expliquer ça ? a soupiré Dawn quand nous avons quitté la salle de soins.

Elle a posé brièvement la tête sur mon épaule.

— S'il te plaît, ne dis rien à Spencer. C'est vraiment la honte !

— Motus et bouche cousue, ai-je promis en accompagnant mes paroles du geste de rigueur, mais Dawn n'a pas vraiment regardé. À vrai dire, elle avait les yeux rivés sur la salle d'attente. En suivant son regard, j'ai eu la surprise de voir Spencer assis à côté de Kaden. Kaden était penché en avant, les mains entre les jambes. Il a dit quelque chose sans regarder Spencer, lequel s'est mis à rire en lui tapant sur le dos avant de se renverser contre le dossier de sa chaise, les bras croisés. Son œil droit n'était pas beau à voir : bleu violet, presque complètement enflé. On avait mal rien qu'à le regarder.

Pourquoi était-il là ? Kaden l'avait-il appelé ?

Comme s'il avait entendu mes pensées, Kaden a levé la tête. Un sourire s'est épanoui sur son visage, mais il a immédiatement disparu quand Kaden a vu la main bandée de Dawn.

Nous les avons rejoints. À côté de moi, Dawn dansait d'un pied sur l'autre.

— De quoi on a l'air ? a-t-elle marmonné en levant sa main bandée. On dirait une bande de voyous.

Spencer a ricané, ce qui, avec son œil gonflé, était plutôt effrayant.

— Une bande de voyous pas vraiment doués ! Et Allie est la chef du gang. Elle ne se mouille pas. Après tout, c'est la seule qui n'est pas blessée.

— Spence, a grogné Kaden entre ses dents.

— Je pourrais peut-être t'en coller une ou deux pour que tu aies des bleus et que tu puisses faire vraiment partie du gang ? Qu'est-ce que t'en penses ?

Le poing de Kaden s'est abattu sur son bras.

— Putain, vieux ! T'étais obligé de faire ça ? a gémi Spencer en frottant son bras.

— Oui, avons-nous répondu tous les trois en chœur.

Nous avons tous éclaté de rire.

Je m'ennuyais à mourir. La motivation n'avait pas dû figurer au menu du petit-déjeuner de notre maître de conférences. Il se contentait de lire des faits historiques inintéressants sur une présentation toute faite. En temps normal, le cours Cinéma et télévision était l'un de mes préférés, mais cette fois, il était d'une monotonie inédite.

Kaden, assis en bout de rangée, un peu plus bas, semblait s'ennuyer ferme, lui aussi. Chaque fois que je le regardais à la dérobée, je le surprénais en train de jouer avec son portable ou de fixer, énervé, le plafond de la salle mal aérée. J'essayais de ne pas laisser mon regard s'attarder trop longtemps sur lui, mais comme toujours, ses bras me rendaient la tâche particulièrement difficile. Le tee-shirt qu'il portait mettait ses muscles en valeur, tout particulièrement quand il croisait ses bras sur sa poitrine ou derrière sa tête. Le souvenir de ses bras enroulés autour de mon corps nu me faisait presque baver sur la table.

Tout à coup, l'écran de mon portable s'est éclairé.

Arrête de me mater.

J'ai souri, puis j'ai levé la tête pour regarder Kaden qui faisait mine de suivre le cours avec attention.

Pourquoi devrais-je arrêter ?

ai-je tapé avant d'appuyer sur ENVOYER.

Parce que tu ne veux sûrement pas que je me jette sur toi devant tout le monde.

J'ai eu très chaud tout à coup. J'ai regardé Kaden en haussant les sourcils. Cette fois, je l'ai surpris en train de me fixer.

Qui te dit que ce n'est pas ce que je veux ?

Je l'ai vu s'agiter sur son siège tandis qu'il lisait mon SMS.

Regarde ce que tu as fait.

J'ai ri.

Si tu veux, je m'en occuperai tout de suite après.

Il a éclaté de rire, plaquant immédiatement la main contre sa bouche pour ne pas attirer l'attention du professeur.

Pourquoi ne pas me rejoindre tout de suite et t'occuper de moi maintenant ?

Je ne pense pas que les autres aient envie d'assister à ce spectacle.

Bubbles, qui ne se réjouirait pas du spectacle de tes fesses nues ?

J'ai senti la chaleur se propager de mes joues à l'ensemble de mon corps. J'ai dû faire de gros efforts pour ne pas regarder Kaden.

Mes fesses nues n'appartiennent qu'à toi.

J'ai regardé le texte en faisant la grimace. Non, ça dépassait la mesure. J'ai effacé le message, verrouillé mon portable et je l'ai remis dans mon sac. Tout de suite après, l'écran s'est allumé à nouveau.

Je parie que tu viens d'écrire quelque chose de vraiment cochon, Bubbles.

Pas du tout.

Oh que si ! Je l'ai vu à ton nez. Tu le fronces toujours quand tu as honte.

Vraiment ? Tu as l'air d'en connaître un rayon sur moi.

Oui. Entre autres que tu adores enfoncer tes ongles dans mon dos quand tu jouis.

Je me suis étranglée. J'ai fait tomber mon portable qui a atterri sur la tablette devant moi avec un grand bruit. J'ai marmonné une excuse au professeur qui m'a lancé un regard furieux. Mon écran s'est allumé à nouveau.

C'est vrai. J'ai déjà des égratignures.

Rouge comme une pivoine, j'ai éteint mon portable et je l'ai rangé dans mon sac, tout au fond, pour ne pas être tentée de le regarder à nouveau.

Quand, à la fin du cours, j'ai quitté la salle, Kaden m'a immédiatement rejointe. Il a pris ma main, entrelaçant ses doigts avec les miens. Il le faisait souvent ces derniers jours. En fait, il me touchait dès que l'occasion se présentait. Peu lui importaient les gens qui nous entouraient, il se fichait complètement qu'on puisse nous voir.

Ça me plaisait. Beaucoup.

— Je te veux maintenant, a-t-il susurré tandis que nous sortions sur le campus.

Ses lèvres ont effleuré ma tempe.

— Ça tombe mal, j'ai d'autres projets.

— Tu es juste en rogne parce que tu as rougi à cause de moi.

— Non... c'est pas vrai, ai-je répliqué mollement en me dégageant.

Nous étions arrivés sur le parking. Des groupes d'étudiants passaient devant nous, convergeant vers la cafétéria. Pour nous, c'était le dernier cours de la

journée, mais j'avais beaucoup de devoirs et je voulais les avoir terminés avant le week-end.

— Viens là, a murmuré Kaden en me plaquant contre sa Jeep.

J'ai senti le métal froid de la portière contre mon dos. Kaden m'a prise par la taille et s'est collé contre moi. Puis il m'a embrassée avec passion. Sa langue caressait la mienne et il a aspiré mes lèvres entre ses dents, les mordillant. J'ai laissé échapper un soupir. Il a glissé les mains sous mon sweat-shirt, effleurant ma peau nue. Un frisson agréable a parcouru mon corps.

— Kaden, ai-je murmuré d'une voix qui se voulait neutre, mais cachait mal mon trouble. On est dehors, tout le monde peut nous voir.

Il a grogné contre ma bouche.

— Tu devrais t'estimer heureuse d'être sortie saine et sauve du cours.

J'ai souri en le repoussant doucement. Il avait le regard sombre, le souffle court. Durant les derniers jours, j'avais beaucoup appris sur lui, en particulier qu'il était *toujours prêt à tout, partout*.

— Et si on allait faire une petite randonnée ? ai-je proposé doucement.

Il a grogné à nouveau.

— Il faut que je commence ma dissertation après, mais j'ai très envie de marcher un peu d'abord. Et... ensuite, on pourra s'occuper du reste, ai-je suggéré.

Kaden ne se l'est pas fait dire deux fois. En moins de deux, il m'a installée sur le siège passager et a démarré. Finalement, nous n'avons pas mis notre projet à exécution. Nous ne sommes pas partis en randonnée, ni même descendus de la voiture d'ailleurs. Nous nous étions garés sur le parking au départ des sentiers de randonnée. Il n'y avait pas une voiture à l'horizon. Avant de descendre, je voulais juste embrasser Kaden vite fait, en passant, mais Kaden n'était pas homme à se contenter d'un baiser furtif. Il a immédiatement passé la main dans mes cheveux et a pressé sa bouche contre la mienne, si fort, que j'ai laissé échapper un gémissement. Ensuite, il m'a attirée sur ses genoux.

Je me suis cramponnée à ses épaules pendant qu'il passait la main sous mon sweat-shirt et mon tee-shirt.

— Je croyais qu'on devait marcher, ai-je murmuré contre sa bouche.

— C'est toi qui voulais marcher, a-t-il rectifié en bougeant les hanches jusqu'à ce que je sente son sexe en érection contre l'étoffe de mon pantalon.

Je me suis immédiatement collée à lui.

— Moi, c'est *toi* que je voulais, a-t-il dit.

Je me suis reculée un peu pour le regarder dans les yeux. Je les connaissais si bien désormais, je *le* connaissais si bien.

— Tu m'as, ai-je murmuré en caressant ses joues mal rasées. Tu m'as corps et âme.

Ses yeux se sont agrandis. Puis il a enfoui son visage dans ma clavicule. Il a marmonné quelque chose que je n'ai pas compris, mais je savais ce qu'il voulait me dire.

J'ai passé la main sur sa nuque, j'ai caressé l'arrière de sa tête avant de soulever son menton d'un doigt pour qu'il me regarde.

— Viens, a-t-il murmuré d'une voix rauque.

— Je suis déjà là.

— C'est pas ce que je veux dire.

Kaden a caressé ma taille, puis a tiré sur l'élastique de mon pantalon souple, idéal pour la randonnée ou pour un déshabillage rapide. Kaden l'a enlevé d'un geste fluide. J'étais vraiment impressionnée : ce n'était pas une mince affaire dans l'espace confiné d'une voiture !

J'ai tripoté la ceinture de Kaden, poussant un cri triomphant quand enfin j'ai réussi à l'ouvrir. J'ai ensuite tenté de faire descendre son pantalon et son boxer. Kaden a ri, hors de souffle, tout en essayant de m'aider. Puis il m'a embrassée à nouveau. Avidement, ardemment, comme s'il ne désirait rien d'autre dans la vie, comme s'il avait peur que quelqu'un m'arrache à lui à tout moment.

Il me faisait perdre la raison.

— Viens, a-t-il répété.

J'ignorais comment il avait réussi à enfiler un préservatif, mais ce n'était pas le moment de se poser des questions. Il m'a attirée sur lui et a glissé en moi avec une lenteur insupportable, m'arrachant un gémissement. Pendant quelques secondes, nous nous sommes contentés de nous regarder. Puis Kaden a pris mes hanches. J'ai soulevé le bassin avant de me laisser retomber sur lui. Encore et encore, Kaden m'a aidée à trouver un rythme pour nous, mais je sentais bien que c'était difficile pour lui de se retenir et de me laisser le contrôle.

Je le regardais dans les yeux, tandis que nous bougions ensemble, nous

enflammant mutuellement. Nous n'avons pas détourné le regard une seule fois. Nous étions complètement dépendants l'un de l'autre.

Nos mouvements étaient de plus en plus rapides, désespérés, et nos halètements bruyants emplissaient l'habitacle de la voiture.

Quelques instants plus tard, Kaden a gémi mon nom. Il a passé une main dans mon dos, enfouissant l'autre dans mes cheveux. Puis il a commencé à balancer ses hanches contre les miennes et a immédiatement trouvé le point qui me faisait perdre la raison. J'ai joui peu de temps après, son nom sur mes lèvres, et Kaden m'a suivie. Complètement épuisée, je me suis affaissée sur lui. Mes membres s'étaient transformés en caoutchouc, et un voile de coton enveloppait mon esprit. Seuls les baisers de Kaden sur ma clavicule et ses caresses dans mon dos me raccrochaient à la réalité. J'ai souri dans son cou.

— Je préfère ça, a marmonné Kaden.

Je me suis écartée mollement de lui, l'interrogeant du regard.

— Je préfère te faire sourire que pleurer, a-t-il précisé en fronçant les sourcils comme s'il ne pouvait pas croire qu'il avait dit cette phrase à haute voix.

J'ai appuyé mon front contre le sien, et mon sourire s'est agrandi.

Kaden et moi avons décidé de renoncer à notre randonnée et de rentrer directement à la maison. C'était déjà la fin de l'après-midi. Les nuages s'étaient amoncelés dans le ciel et une légère bruine tombait sur le pare-brise de la Jeep.

Pendant le trajet, j'ai appuyé ma tête contre l'épaule de Kaden tout en tenant sa main qui était posée sur ma cuisse.

J'aimais ses mains. Elles étaient grandes, avec des doigts fins et des articulations puissantes. À présent, seule une tache jaune sombre rappelait l'incident du Hillhouse. J'ai passé doucement mon pouce dessus.

Quand nous nous sommes garés devant notre bâtiment, il pleuvait des cordes. J'ai traversé le parking en courant, ma veste sur la tête, mais ça ne m'a pas vraiment protégée. Malgré la courte distance qui me séparait de l'entrée du bâtiment, je suis arrivée devant la porte complètement trempée. Kaden a ri en m'entendant jurer à haute voix. Il se fichait pas mal de la pluie.

Je n'avais pas encore ouvert complètement la porte que Kaden s'engouffrait déjà à l'intérieur, me prenant par la main pour m'entraîner dans l'escalier. J'ai ri doucement en repensant au jour où il m'avait fait monter les marches à la même vitesse.

— Tu as encore l'intention de faire une marque sur le mur ?

Il s'est tourné vers moi avec un sourire narquois. Sans plus attendre, il a passé les bras autour de ma taille et m'a soulevée, bien que nous ne soyons pas encore arrivés à notre étage. Il m'a embrassée fougueusement, envoyant une décharge électrique qui s'est propagée dans mon corps.

— J'ai besoin d'une bonne douche, a dit Kaden en me portant jusqu'en haut de l'escalier, ce qui m'arrangeait, car son baiser avait transformé mes jambes en coton.

— Moi aussi, ai-je dit en souriant contre ses lèvres.

— J'espérais bien que tu répondrais ça.

Arrivé à notre étage, il m'a laissée descendre et a pris à nouveau ma main. Il marchait si vite, à si grandes enjambées que je devais pratiquement courir pour le suivre. Nous avons tourné à l'angle du couloir en riant.

Kaden s'est arrêté si soudainement que je l'ai heurté de plein fouet.

Il m'a lâché la main. Elle est retombée mollement. On aurait dit qu'il s'était littéralement pétrifié.

— Kaden, qu'est-ce que... ?

— *Dégage.*

Je ne l'avais encore jamais entendu parler à quelqu'un sur ce ton. Hésitante, j'ai avancé d'un pas.

À côté de la porte de notre appartement, un type était nonchalamment adossé au mur. Il était vêtu d'un pantalon de costume, d'une chemise blanche, le veston assorti jeté négligemment sur son épaule. Ses cheveux blond foncé étaient coiffés en arrière, sans être trop apprêtés. Il nous regardait avec un sourire mi-amusé, mi-arrogant, qui m'a été immédiatement antipathique.

Bien qu'il ne fût encore qu'un petit garçon sur les photos que j'avais vues chez Rachel, je l'ai tout de suite reconnu.

Par certains côtés, il ressemblait à Kaden. Mais en même temps, pas du tout. Ses traits étaient aussi doux et lui aussi avait les yeux marron, sauf qu'ils ne dégageaient pas la même chaleur, la même empathie que ceux de Kaden et de sa mère.

— Je suis sérieux, a dit Kaden d'un ton menaçant. *Dégage.*

Chaque muscle de son corps était tendu ; il semblait même retenir sa respiration. On aurait dit une statue tellement il était figé. Je commençais à avoir peur.

— Moi aussi, je suis content de te voir, cher frangin, a dit Alex qui ne semblait pas disposé à abandonner sa place contre le mur. Contrairement à Kaden, il paraissait parfaitement détendu. Son regard a glissé sur Kaden pour s'arrêter sur moi. Il m'a souri, découvrant trop de dents blanches. Le sourire d'un don Juan sans scrupules, assurément.

— Tu nous présentes pas ?

Kaden est soudain sorti de sa léthargie. Il a tressailli, m'a prise par le bras et m'a entraînée jusqu'à la porte de l'appartement. Sa poigne était ferme et me faisait mal, mais je ne me suis pas plainte. Je faisais confiance à Kaden : s'il réagissait ainsi, c'est qu'il avait une bonne raison.

C'est seulement après avoir ouvert la porte et m'avoir poussée dans le couloir qu'il m'a lâchée.

— C'est à propos de papa, Kaden. Il veut vendre des parts de la société.

Alex était toujours posté à côté de la porte. Il n'avait même pas haussé le ton. Apparemment, il avait l'habitude qu'on l'écoute.

— Qu'est-ce que tu veux que ça me fasse ? a répondu Kaden sèchement avant de balancer sa veste devant le portemanteau.

Je me suis penchée pour la ramasser et la pendre.

— Ce sont les parts qu'il veut te céder depuis ton vingt et unième anniversaire. Tu sais qu'il essaie depuis une éternité de te faire entrer dans l'entreprise. Mais si tu refuses, il va les vendre.

Kaden voulait fermer la porte sans répondre, mais Alex a été plus rapide que lui. En un éclair, il avait glissé son pied dans l'entrebâillement de la porte, empêchant Kaden de la claquer. Il l'a ensuite poussée du plat de la main.

— Je te demande juste de signer les documents ; ensuite, tu seras débarrassé de moi, a-t-il dit d'une voix étonnamment douce. S'il te plaît.

Le visage encore complètement figé, Kaden semblait soupeser sa requête. Puis il m'a regardée et s'est penché vers moi.

— Va dans ta chambre, s'il te plaît, a-t-il murmuré, la bouche collée à mon oreille.

J'ai voulu protester, mais Kaden m'a pris le bras d'une main ferme.

— S'il te plaît, Allie.

Les lèvres pincées, j'ai hoché la tête. Puis j'ai enlevé mes chaussures et me suis dirigée vers ma chambre. En jetant un dernier regard par-dessus mon épaule, j'ai vu Kaden s'effacer, indiquant d'un signe de tête à son frère qu'il pouvait entrer. Alex est immédiatement allé dans le séjour comme s'il connaissait bien l'appartement. En passant, il m'a fait un clin d'œil qui, au lieu de provoquer des fourmillements dans mon ventre comme le sourire de Kaden, m'a fait froid dans le dos. J'ai fermé la porte avec une drôle de sensation dans le creux de l'estomac.

Si Kaden ne voulait pas de ma présence pendant qu'il parlait affaires avec son frère, je devais respecter sa volonté, bien qu'il me fût difficile de le laisser seul dans son état.

Que s'était-il passé entre ces deux-là ? Kaden m'avait certes confié quelques détails, mais en les observant tous les deux, postés l'un en face de l'autre, j'avais

compris qu'il y avait autre chose que le divorce de leurs parents. Le visage de Kaden exprimait une haine indicible. Mais aussi la peur.

Peur de quoi ?

Dix minutes sont passées, puis vingt. Beaucoup trop agitée pour m'atteler à ma dissertation, je faisais les cent pas dans ma chambre. Au bout d'une demi-heure, n'y tenant plus, j'ai entrouvert la porte. Sans voir les deux frères, j'ai entendu tout ce qu'ils disaient.

— Ferme ta gueule, *Alex*, sinon je vais te défoncer la mâchoire et te faire avaler tes dents, a sifflé Kaden.

Il avait littéralement craché le nom de son frère.

— Il serait temps de tourner la page, tu ne crois pas ? Combien d'années se sont écoulées depuis cette affaire ? Deux ans ? Trois ans ? a poursuivi *Alex*, inébranlable. De toute façon, il n'y avait rien de très sérieux entre vous.

J'ai entendu quelque chose tomber par terre.

— Bon sang, tu me dégoûtes !

J'avais du mal à comprendre Kaden : sa voix était déformée par la rage.

— Qu'est-ce que tu attends de moi à la fin ? J'ai fait des erreurs, d'accord. Mais je les ai reconnues, et je ne recommencerai plus jamais. Pourquoi est-ce que tu ne peux pas t'en contenter ?

— Tu as reconnu tes erreurs ? Quand ça ? J'ai dû passer à côté.

— On a trouvé un accord qui nous a permis de protéger notre famille. Tu le sais parfaitement.

Kaden a émis un grognement méprisant.

— Et si tu n'étais pas si fier, tu ne serais pas obligé de vivre dans un... taudis et tu ne devrais pas chercher un sous-locataire pour payer le loyer, a poursuivi *Alex*.

— Je ne prendrai pas un centime de cet argent sale.

J'étais stupéfaite. Kaden avait dit que son père refusait de l'aider financièrement. Il n'avait jamais admis que c'était lui qui ne voulait pas de son argent.

Alex a grogné à son tour.

— Ta fierté te perdra, Kaden. Ne détruis pas ton avenir juste parce que ça n'a pas marché avec ta petite copine...

J'ai entendu un bruit sourd. J'étais sûre que Kaden avait abattu son poing sur la

table basse.

— Ça n'a rien à voir avec Kendra. Laisse-la en dehors de tout ça.

— Alors, avec quoi ? Avec qui ? Avec ta nouvelle ? a-t-il demandé en ricanant.

— Je te jure, Alex, que si tu t'approches d'elle, je te...

— C'est pour ça que tu as déménagé ici ? Parce qu'ici personne n'est au courant ?

Kaden a grondé doucement.

— La petite ne sait rien ? Si ? a insisté Alex. Je devrais peut-être profiter de l'occasion pour la mettre au courant...

J'ai entendu un gros bruit. Comme si un objet était tombé par terre. Oubliant mes résolutions, j'ai ouvert la porte à la volée pour me précipiter dans le salon. Kaden se dressait, les épaules tremblantes, devant son frère qui était assis sur le canapé, parfaitement calme.

— Je pense qu'il vaudrait mieux que tu partes, ai-je dit d'une voix glaciale.

— Ah ! comme c'est mignon !

Alex nous a regardés tour à tour. Un sourire s'est dessiné sur ses lèvres quand il a promené ses yeux sur mon corps. Tout à coup, je me suis sentie sale. Je connaissais le sentiment qui m'a envahie alors. Je le connaissais trop bien.

— Dégage de notre appartement ou j'appelle la police, l'ai-je menacé sans pouvoir masquer le tremblement de ma voix.

Alex a ramassé tranquillement les documents éparpillés sur la table, puis s'est levé. Je me suis dirigée vers la porte d'entrée et je l'ai ouverte d'un grand geste. Le message était clair. Alex m'a suivie. Juste avant de s'engager dans l'escalier, il s'est tourné vers moi.

— Au revoir, a-t-il dit doucement.

J'ai détourné les yeux. J'avais la nausée.

Quand enfin il a disparu, j'ai claqué la porte, la verrouillant de l'intérieur. Pantelante, je me suis laissée glisser le long du bois froid. J'ai mis quelques minutes à réprimer ma nausée. Ensuite, je suis retournée au salon. Kaden se tenait toujours à la même place.

— Il est parti, ai-je dit doucement en posant la main sur son épaule.

Il a tressailli violemment et s'est tourné vers moi. Il semblait si furieux que j'ai reculé d'un pas machinalement, lâchant son épaule. J'ai ouvert la bouche, mais les mots me manquaient.

Je ne l'avais encore jamais vu dans cet état.

En moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, Kaden avait tourné les talons et avait disparu dans sa chambre. J'ai plissé les yeux quand il a claqué la porte bruyamment derrière lui.

Instinctivement, j'ai su qu'il avait besoin d'un moment pour lui. J'avais très envie de le suivre, de le prendre dans mes bras comme il l'avait fait pour moi à Denver, mais je suis retournée dans ma chambre. J'ai rangé, nettoyé mon étagère, reclassé mes dossiers. Quand je n'ai plus rien trouvé à optimiser, je suis allée m'asseoir au salon et j'ai attendu. J'ai envisagé de préparer le repas pour Kaden et moi, mais j'étais pratiquement sûre qu'il n'avait pas envie de compagnie et je ne voulais pas lui donner l'impression que je ne respectais pas son souhait d'être seul. Alors, j'ai attendu encore.

J'ai regardé une émission de télé-réalité après l'autre sans pouvoir me concentrer sur ce qui se passait. Alors que je tripotais mon téléphone, je me suis demandé si je ne devrais pas appeler Spencer et lui demander de venir. J'ai rejeté l'idée.

Quand Kaden est enfin sorti de sa chambre, il n'a même pas jeté un regard dans ma direction. Il a foncé droit vers la porte d'entrée. Je me suis levée et l'ai suivi dans le couloir.

— Où vas-tu ? ai-je demandé prudemment.

Il a enfilé ses bottes, ignorant ma question. Ensuite, il a pris sa clé qu'il a fourrée dans la poche arrière de son pantalon. Il voulait ouvrir la porte, mais je l'avais verrouillée. Il a extrait la clé de sa poche en poussant un juron.

— Kaden, où vas-tu ? ai-je répété, la voix brisée.

Il s'est tourné vers moi. Il semblait toujours aussi furieux.

— Je n'ai aucun compte à te rendre, Allie.

Sur ces mots, il est sorti de l'appartement.

Kaden n'est pas rentré à la maison. Les heures s'égrenaient si lentement qu'on aurait pu les prendre pour des journées entières.

C'était insupportable.

J'ai failli appeler Spencer ou Monica pour leur demander s'ils savaient où Kaden était. Mais j'ai rapidement rejeté cette idée. Je ne voulais surtout pas être une de ces femmes demeurées qui ne laissent aucune liberté à leur compagnon.

Et Kaden était dans un tel état qu'il avait besoin de cette liberté encore plus que d'habitude. J'en étais certaine.

Avais-je seulement le droit de demander où il était ? Nous n'avions même pas parlé de notre nouvelle situation. Étions-nous officiellement en couple ? Je n'avais encore jamais eu une telle discussion dans ma vie, je ne savais même pas si ça se faisait. Après les derniers jours passés avec Kaden, tout me semblait pourtant clair. Pour moi, il n'y avait que lui et je pensais qu'il avait la même vision que moi.

Pourtant, quel que soit le terme qui pouvait définir notre lien – si tant est qu'il y en eût un –, je méritais de savoir où il était. Je méritais qu'il se manifeste pour me prévenir qu'il passerait la nuit ailleurs.

J'étais tellement inquiète pour lui que j'ai bien failli me mettre à pleurer.

Après minuit, n'y tenant plus, je lui ai envoyé un texto. Je n'ai pas eu de réponse. Aussi ai-je passé le reste de la nuit sur le canapé, sombrant dans un demi-sommeil agité, sursautant au moindre bruit dans l'appartement.

Mais Kaden n'est pas rentré à la maison.

Quand je me suis traînée à la fac le lendemain matin, non maquillée et avec des cernes profonds sous les yeux, Kaden n'était toujours pas réapparu et n'avait pas répondu à mon message. J'étais folle d'inquiétude. Ça me rendait dingue de ne pas savoir ce qu'il avait. Son attitude aussi me blessait. Je lui avais confié des choses sur mon passé, dont je n'avais parlé à personne d'autre, mais apparemment il n'avait pas assez confiance en moi pour ouvrir son cœur de la même façon. D'un côté, je le comprenais. J'étais bien placée pour savoir combien il était difficile de se livrer.

Malgré la douleur insupportable, le vide mordant en moi, je me suis efforcée de ne rien laisser paraître. J'ai dit à mes amis que j'avais attrapé un rhume, d'où ma mauvaise mine. C'était une excuse tout à fait crédible, car le temps avait été très variable ces derniers jours. Je ne voulais surtout pas qu'ils commencent à spéculer. Ce qui s'était passé entre Kaden et moi ne regardait personne.

Quand nous nous sommes retrouvés à la cafétéria à midi, je n'ai pas pu avaler une bouchée de mon plat que j'ai donné à Scott.

— Merci, ma belle, a-t-il susurré en tirant l'assiette vers lui. Tu sais comment faire plaisir à un homme.

Il a mordu avec délectation dans son burrito, appuyant tellement fort dessus, qu'une grande partie de la sauce a dégouliné de l'autre côté. Dawn a fait une grimace dégoûtée, puis a poussé son assiette vers moi pour que je coupe sa viande en petits morceaux. C'était devenu une habitude ces dernières semaines, suivie de la question rituelle :

— Comment va ta main ?

— Pendant la journée très bien, mais la nuit, j'ai encore besoin d'antidouleurs. Et aussi quand je travaille trop longtemps sur mon ordi.

Elle a pris l'assiette que je lui tendais.

— Merci.

— Qu'est-ce que tu dois faire sur ton ordi ? a demandé Scott, la bouche pleine. On n'a pas d'exams avant plusieurs semaines et pas de devoirs à rendre dans l'immédiat.

Dawn essayait en vain de planter sa fourchette dans un rigatoni avec sa main gauche. Elle a pesté.

— C'est pas pour l'université.

Scott et moi l'avons regardée d'un air interrogateur. Elle s'est contentée de fixer hostilement son rigatoni.

— Mais... a insisté Scott.

— ... pour autre chose, a répondu Dawn.

Elle a fait tomber bruyamment sa fourchette et s'est servie de ses doigts pour fourrer le rigatoni dans sa bouche.

— Ne sois pas si énigma... a râlé Scott.

— Allie, l'a interrompu Dawn en se tournant vers moi. Comment va ton amoureux ?

J'ai tressailli. Aussi parce que j'avais mauvaise conscience de ne pas lui avoir parlé de l'incident de la veille. J'avais failli l'appeler quand, folle d'inquiétude pour Kaden, je ne supportais plus d'être seule dans l'appartement. Mais Dawn avait déjà été mêlée à notre relation mouvementée, et son intervention avait eu des conséquences fâcheuses pour elle. Je ne voulais pas qu'elle se casse encore un os à cause de moi.

Aussi me suis-je contentée de dire :

— Tout va bien.

Et elle a semblé me croire.

L'après-midi, je n'ai pas osé rentrer à la maison, de peur de trouver l'appartement désert. Pour passer le temps, j'ai erré sans but sur le campus, puis je suis allée à la bibliothèque, où j'ai emprunté des livres dont j'avais besoin pour mes dissertations. J'ai même commencé à travailler sur un devoir à rendre dans plusieurs semaines seulement. L'ampleur de mon désespoir était inquiétante. Après la fermeture de la bibliothèque, je n'ai pas eu d'autre choix que de rentrer à l'appartement.

Mon cœur a tressauté quand j'ai vu la Jeep de Kaden sur le parking. J'ai gravi les marches quatre à quatre, puis j'ai ouvert la porte à la volée, me précipitant dans l'appartement.

Je me suis arrêtée net. Le sang a reflué si vite de mon visage que j'en ai eu le tournis. J'ai dû m'appuyer au mur d'une main pour ne pas tomber.

Une valise et des cartons encombraient le couloir. Des cartons de

déménagement dont dépassaient des affaires qui m'étaient très familières. Par exemple, mon jeté de canapé au crochet. Ou le cadre avec la photo que Dawn et moi avions prise le jour de mon emménagement.

Mon cœur s'est arrêté de battre quelques secondes. Pour s'emballer de plus belle, battant à tout rompre, avant de s'arrêter à nouveau. J'avais des sueurs froides. Je me suis frayé un chemin entre les cartons pour entrer dans l'appartement. La porte de ma chambre était ouverte, il y avait un sacré vacarme à l'intérieur. Quelques secondes plus tard, Kaden est apparu dans l'embrasement de la porte avec un carton dans les mains. Il ne m'a pas gratifiée d'un regard quand il est passé devant moi pour aller poser le carton à côté des autres.

— Qu... Qu'est-ce que tu fais ? ai-je demandé d'une voix rauque.

J'avais la gorge nouée.

Kaden m'a simplement ignorée. Il est retourné dans ma chambre. Lorsqu'il est ressorti avec ma lampe de chevet, je lui ai barré la route. Je n'étais pas loin de la crise de panique.

— Kaden, qu'est-ce que tu fais ? ai-je demandé distinctement cette fois.

Enfin, il m'a regardée. Ses yeux étaient froids, inexpressifs. Tout dans son attitude indiquait qu'il était sur la défensive.

— J'arrête de te louer la chambre, a-t-il dit d'une voix éteinte. Sans préavis.

Pendant quelques secondes, le sens de ses paroles m'a échappé. J'ai compris ce qu'il avait dit quand il a essayé de passer devant moi avec la lampe. Je l'ai saisi par le bras, le forçant à se tourner vers moi.

— C'est quoi ce délire ? ai-je demandé d'une voix tremblante.

J'avais l'impression que le sol se dérobaient sous mes pieds et que j'allais tomber d'une seconde à l'autre.

— On n'a pas signé de contrat. Quand je dis que tu pars, tu pars. Alors, prends tes affaires et dégage.

Son ton indifférent m'a fait frémir. Ce n'était pas mon Kaden. C'était un robot froid, insensible.

— Pourquoi t'es comme ça ? ai-je murmuré en prenant son autre bras.

Il s'est dégagé sans ménagement et a posé la lampe. Quand il s'est retourné pour regagner ma chambre, je me suis mise en travers de son chemin.

— Allie, a-t-il dit entre ses dents.

Ça lui ressemblait déjà un peu plus.

— Je veux savoir ce que t’a dit ton frère pour que tu veuilles tout à coup me faire disparaître de ta vie, ai-je exigé.

Même si j’étais sur le point de m’effondrer, ma voix est restée ferme.

— De quoi avez-vous parlé ?

— Je ne veux pas revenir là-dessus.

— Tu peux tout me dire, Kaden. Je t’écouterai comme toi tu m’as écoutée, ai-je dit d’une voix beaucoup plus douce. S’il te plaît, ne m’exclus pas.

Il m’a regardée. Il avait les mâchoires crispées, une veine palpait au niveau de sa tempe.

— Non.

— Je croyais qu’on n’en était plus là depuis longtemps. Je croyais qu’on se faisait confiance.

— Tu t’es trompée.

Je l’ai pris par les épaules.

— Tu te fous de ma gueule, Kaden ? Hier, tu me dis que tu aimes me rendre heureuse et aujourd’hui tu me vires de ton appartement, sans raison ?

— C’était une erreur. Tout ça n’était qu’une énorme erreur.

Il l’a dit doucement comme s’il voulait se persuader qu’il avait pris la bonne décision.

— Ce qui s’est passé entre nous n’était pas une erreur, ai-je objecté.

Il fallait absolument que je parvienne à l’atteindre.

— Ce qui s’est passé entre nous, c’est la plus belle chose qui me soit arrivée. C’est pareil pour toi, non ? Pourquoi t’es-tu laissé convaincre du contraire ?

Il a fermé les yeux, déglutissant avec peine.

J’ai laissé remonter mes mains le long de son cou jusqu’à ses joues.

— Je ne suis pas Kendra, ai-je dit d’une voix insistante. Je ne vais pas tout simplement disparaître, Kaden.

Apparemment, je n’avais pas du tout dit ce qu’il fallait. Kaden a tressailli, a saisi mes poignets sans ménagement, repoussant mes mains de son visage. Il a reculé d’un pas.

— Ce qui s’est passé entre nous, a-t-il dit doucement, c’était la plus grosse erreur de ma vie.

Quelque chose s’est brisé en moi. J’ai eu l’impression de manquer d’air tout à coup. Mais Kaden n’avait pas terminé.

— Ne t'approche plus de moi, Allie. Je suis sérieux. J'ai vraiment pas besoin de cette merde en ce moment.

L'envie de lui coller une gifle me démangeait, mais je n'allais pas m'abaisser à faire ça.

J'ai senti que je me renfermais à nouveau sur moi-même.

C'était exactement comme avant : la douleur et la peur étaient si intenses, si bouleversantes, si insupportables que je n'avais que deux options. Je pouvais m'effondrer, me briser. Ou je pouvais refouler tous mes sentiments, les enfouir dans le coin le plus éloigné de mon cœur et veiller à ce qu'il n'y ait plus rien qu'un désert de glace à la place. S'étourdir avant que la douleur ne le fasse.

— Tu veux que je parte ? ai-je demandé.

Ma voix était calme, aucune trace de la tristesse ou de la fureur qui m'ébranlait. Kaden a approuvé d'un hochement de tête.

— Oui.

— Tu veux vraiment que ça se termine comme ça entre nous ? En me jetant dehors ? ai-je insisté.

J'avais besoin de certitudes.

— Les règles étaient claires depuis le début, Allie.

J'ai grincé des dents tellement j'avais serré les mâchoires.

— Elles étaient vouées à l'échec dès le départ, c'est toi même qui l'as dit.

— Je dis beaucoup de choses quand je veux parvenir à mes fins.

— Des conneries ! Ne fais pas comme si tu avais dit ça pour que je te laisse me toucher. Pour ça, il existe des méthodes beaucoup plus efficaces.

Kaden respirait par saccades.

— Pourquoi est-ce que tu me compliques encore la tâche ?

— Parce que je ne suis pas une de ces filles que tu te tapes pour ensuite la laisser tomber comme une vieille chaussette. Je suis la fille qui, allongée dans tes bras, t'a parlé de son passé douloureux. Je suis la fille...

Kaden a posé la main sur ma bouche.

— Non.

Je l'ai repoussé.

— Tu ne peux quand même pas rompre avec moi parce que tu as peur de me parler de ton passé. Je sais que c'est difficile, Kaden, crois-moi. Et pourtant, je l'ai fait.

— Et c'est justement ça mon problème ! a-t-il crié en se frottant le visage des deux mains.

Je me suis figée. J'avais les doigts engourdis tout à coup.

— Pardon ? Qu'est-ce que tu as dit ?

— Allie, s'il te plaît, je ne peux pas. J'ai essayé... Ça ne va pas. Je ne peux pas être avec toi. Ce n'est pas ta faute, mais...

— C'est à cause d'Anderson ? À cause de l'histoire avec ma mère ? ai-je murmuré.

Il a secoué la tête tout en expirant.

— Il s'est passé... des choses. Des choses qui te détruiraient si tu les apprenais. Ça ne va pas. Je ne pourrai jamais être avec quelqu'un comme toi.

Ses mots m'ont brisée. J'ai reculé, m'éloignant de lui.

Un voile sombre est passé devant ses yeux.

— De toute façon, c'était perdu d'avance. Tôt ou tard, on aurait rompu. C'est mieux comme ça.

J'ai réprimé mes larmes tandis que les murs s'érigeaient à nouveau autour de moi. Ensuite, j'ai regardé Kaden droit dans les yeux en essayant de mettre tout le mépris dont j'étais capable dans mon regard.

— Ne crois pas que je vais te courir après, Kaden. Tu devrais me connaître, depuis le temps.

J'ai redressé les épaules.

— Si tu veux que je parte, je vais partir. Mais ne pense pas que je vais revenir.

Au bout de quelques secondes interminables, il a secoué la tête.

— Ça ne m'empêchera pas de vivre.

Alors, je suis partie. Je me suis retournée et j'ai quitté l'appartement, malgré la douleur dans mon cœur, qui m'empêchait presque de mettre un pied devant l'autre.

Dawn a ouvert la porte et m'a regardée, surprise. Elle a dit quelque chose, puis son regard s'est posé sur le coussin dans ma main et la valise par terre à côté de moi. Elle a pincé les lèvres et s'est immédiatement effacée pour me laisser entrer dans sa chambre. Apparemment, Sawyer n'était pas là, comme toujours, ce qui au fond m'était égal.

Tout m'était égal.

Dawn n'a pas posé de questions. Elle a tiré la valise dans sa chambre, l'a posée à côté de sa commode, puis elle m'a prise doucement par la main et m'a conduite jusqu'au lit. Elle a dit quelque chose, mais ça bourdonnait tellement dans mes oreilles que je n'ai pas vraiment compris. Dawn a disparu de la chambre.

Je me suis assise sur le lit. Alors que je balançais les jambes, j'ai fixé mes socquettes. Il y avait plein de chouettes colorées dessus. Je les avais achetées parce que je savais que ma mère les aurait détestées.

Dawn est revenue quelque temps plus tard avec deux tasses de thé fumant qu'elle a posées sur la table de chevet. Elle a repoussé la couette, m'aidant à m'installer confortablement au fond du lit. Ensuite, elle s'est assise à côté de moi et j'ai posé la tête sur ses genoux.

Elle s'est mise à parler de choses et d'autres. De Kanye West qui s'était encore fait remarquer sur Twitter. Du dernier livre de son auteure préférée. De Sawyer, qui bizarrement n'avait pas ramené d'homme depuis bien longtemps. De son intention de préparer cette année la confiture de Noël de sa grand-mère.

Et enfin, j'ai capitulé. Le visage appuyé contre la jambe de Dawn, j'ai enfoncé mes doigts dans son pull et j'ai laissé les larmes couler.

J'ai pleuré pendant des heures. Dawn n'a pas bougé. Elle a tiré la couette sur moi, a caressé doucement mes cheveux, a murmuré des paroles apaisantes, tandis que mon corps était secoué de sanglots si violents que j'en avais des haut-le-cœur.

Au bout d'un moment, j'étais tellement épuisée, que je me suis contentée de

fixer le mur en silence. J'avais l'impression qu'on m'avait arraché tous les organes pour les remettre ensuite n'importe comment.

Tout me faisait mal.

Je n'arrivais plus à garder les yeux ouverts et j'ai sombré dans un profond sommeil.

Les jours suivants, je n'ai fait que dormir ; c'était devenu mon activité principale. Mon seul moment de répit durant lequel j'oubliais la douleur fulgurante. J'étais incapable de manger et j'avais même du mal à boire. Je quittais le lit de Dawn uniquement pour aller aux toilettes. Je n'allais pas à la fac de peur de croiser Kaden. Ça m'aurait achevée, assurément. Dawn a été adorable. Elle me donnait les notes qu'elle avait prises pendant les cours et photocopiait celles de Scott pour les cours que nous n'avions pas en commun. Heureusement, Sawyer ne faisait que de courtes apparitions à la cité universitaire. Un après-midi, elle a fait irruption dans la chambre, plutôt furieuse ; pourtant, quand elle m'a vue, son visage n'exprimait plus rien. Tout de suite après, elle a disparu avec un sac à dos à la main.

Le samedi suivant, Dawn est arrivée avec Scott. Ils avaient apporté de la pizza. Je mourais de faim. Or, quand Scott a ouvert la boîte, mon estomac s'est noué. Tout me ramenait à Kaden. C'était ridicule et horrible à la fois, mais je ne pouvais rien faire contre. Même si je n'avais jamais autant dormi que ces derniers jours, j'étais laminée.

Pour la première fois de ma vie, j'étais amoureuse. Et pour la première fois de ma vie, on m'avait brisé le cœur. Je ne savais pas comment j'allais m'en sortir. D'autant que j'étais désormais sans domicile fixe. Qu'est-ce que j'aurais fait sans Dawn ?

Toute ma vie, j'avais été dépendante de quelqu'un – d'abord de mes parents, puis de Kaden et maintenant de Dawn. Bien que j'aie essayé ces derniers jours de tout refouler, j'avais compris que je devais prendre ma vie en main et en assumer pleinement la responsabilité. C'était clair. Il était temps de se retrousser les manches.

— J'ai besoin d'un appart.

C'étaient les premiers mots que je prononçais depuis que j'avais frappé à la porte de Dawn. J'ai fixé un instant le tapis délavé de la chambre, puis j'ai levé les yeux pour regarder mes amis.

— J'ai besoin d'un appart.

Scott a ouvert la bouche, puis l'a refermée. Apparemment, il ne s'était pas attendu à ce que je choisisse ce moment pour rompre le silence. Dawn semblait surprise, elle aussi. Elle a reposé sa part de pizza dans l'assiette sur ses genoux.

— Tu peux rester ici le temps que tu voudras. C'est rare qu'ils fassent des contrôles, et, au cas où ils en feraient un, on pourrait te faire passer pour ma colocataire. Sawyer n'est jamais là de toute façon.

Elle se réjouissait vraiment de m'entendre parler à nouveau.

— Surtout depuis qu'elle a dû cacher un type sous son lit à la dernière minute.

Scott a regardé le côté de la chambre que Sawyer occupait. La déco et l'aménagement s'opposaient en tous points au coin de Dawn. Pas d'étagères remplies de livres ou de murs tapissés de lithographies colorées de son côté. Tout était noir et blanc et plutôt minimaliste.

— Mais il y a un tiroir sous le lit, a fait remarquer Scott.

Dawn a hoché énergiquement la tête.

— Exactement. Imagine une armoire à glace d'un mètre quatre-vingt-dix là-dedans. Pliée en quatre comme un tee-shirt.

Un sourire a étiré les coins de ma bouche. C'était discret, mais Dawn et Scott l'ont vu tous les deux.

— Chérie ? a demandé Scott prudemment, mais sans en faire des tonnes non plus pour ne pas me mettre mal à l'aise.

— Mm ?

— Tu veux parler ?

J'ai réfléchi un moment. La douleur s'était un peu atténuée, mais tout était froid et engourdi en moi.

— Je ne sais pas, ai-je répondu honnêtement en passant la main sur ma poitrine. Mon cœur cognait fort.

— Sache en tout cas qu'on est là pour toi. Toujours.

Dawn a hoché si énergiquement la tête que ses cheveux ont dansé autour de sa tête.

J'ai pris plusieurs inspirations, puis j'ai à nouveau fixé le tapis. J'avais surmonté pas mal d'épreuves dans ma vie. Pendant des années, je m'étais sentie complètement seule, sans avoir personne à qui me confier. J'avais quelques

copines, mais nos relations étaient superficielles. À cause des mauvaises expériences que j'avais faites, je préférais garder mes distances.

Depuis que j'habitais à Woodshill, tout était différent. J'avais changé, je n'étais plus du tout la même. Et jamais je ne m'étais sentie aussi en phase avec moi-même. Quelle que soit la douleur que m'avait infligée Kaden, j'avais appris de mes erreurs et je savais qu'il valait mieux parler de ses problèmes plutôt que de les refouler. Parce qu'ils finissaient toujours par vous rattraper, et parfois avec une telle violence qu'ils pouvaient vous anéantir.

Je ne voulais plus jamais que ça se produise.

Aussi me suis-je laissée glisser du lit pour rejoindre Dawn et Scott par terre. J'ai commencé à raconter. Me confier à eux me coûtait énormément. J'étais tellement habituée à me taire. Mais je l'ai fait.

Je leur ai parlé de mes parents et de ma vie à Denver. D'Anderson, même si je leur ai donné une version raccourcie. De l'horrible rencontre à Thanksgiving. Mais aussi du frère de Kaden. Et enfin, je leur ai expliqué comment Kaden avait complètement changé du jour au lendemain alors que nous étions devenus si proches. Pendant que je parlais, d'une voix hésitante, entrecoupée, j'ai réalisé que je faisais bien de me confier à Scott et à Dawn. Je leur faisais confiance.

Quand j'ai eu terminé, Dawn a rampé vers moi pour me prendre dans ses bras. Scott a pris ma main et l'a serrée bien fort dans la sienne.

— Bon, premièrement, a commencé Dawn d'une voix décidée en me prenant par les épaules malgré sa main droite bandée, je crois qu'il n'y a pas de hasard, Allie. Si tout ça n'était jamais arrivé, tu ne serais pas assise là avec nous. On ne se serait jamais rencontrés. Tu n'aurais peut-être jamais trouvé le courage de réaliser tes rêves, tu n'aurais jamais eu l'idée de t'affranchir de ta mère ou de devenir enseignante. Tu ne serais peut-être jamais tombée amoureuse.

J'ai regardé Dawn en hochant doucement la tête.

— Deuxièmement, a-t-elle poursuivi, tu n'es pas la seule à devoir travailler sur ton passé. Kaden semble avoir quelques difficultés à digérer le sien.

J'ai mordillé ma lèvre inférieure.

— Quoi qu'il en soit, ce n'est pas une raison pour jeter Allie dehors. Honnêtement, ça me met vraiment en rogne, a dit Scott en fronçant les sourcils, comme si c'était une toute nouvelle sensation pour lui.

— Il a dit qu'il ne pourra jamais être avec quelqu'un comme moi.

J'ai dû m'éclaircir la gorge parce que je n'avais plus de voix tout à coup.

— Je l'ai supplié de m'expliquer pourquoi. De me raconter ce qui s'était passé entre son frère et lui. Il n'a rien voulu dire.

— Comment ça ? Avec quelqu'un comme toi ? a feulé Dawn en se redressant brusquement. Je devrais lui foutre une branlée encore. Il me reste une main et mes deux pieds.

Je n'ai même pas pu sourire. Je me suis contentée de hausser les épaules. Les mots de Kaden tournaient en boucle dans ma tête.

— Les règles ont été définies dès le début.

J'ai laissé échapper un rire ironique.

Scott a secoué la tête.

— Le mec a vraiment merdé. Il a essayé de te joindre ?

Je suis restée coite. Je n'avais pas regardé mon portable de toute la semaine. J'avais passé mes journées à dormir et à écouter Dawn qui tentait désespérément de me changer les idées.

— J'sais pas.

Dawn a immédiatement pris mon sac et me l'a fourré dans les mains. J'ignorais pourquoi mon cœur battait si vite tout à coup. Que Kaden ait tenté de me joindre ou non ne changeait rien au fait qu'il m'avait profondément blessée.

Mais je n'aurais pas dû m'emballer. Après avoir branché mon portable avec le chargeur que Dawn m'avait tendu, je n'ai vu qu'un seul nom s'afficher sur l'écran : Spencer.

— Naturellement, ai-je marmonné.

Spencer avait sûrement été chargé par Kaden de s'occuper des affaires que je n'avais pas pu prendre avec moi. J'ai éteint mon portable et je l'ai posé.

— Je ne sais pas quoi faire. Je ne peux pas rester éternellement ici, même si je te remercie infiniment pour ta proposition, Dawn. Je ne veux pas que tu risques ta place à la cité universitaire à cause de moi.

Dawn a eu un sourire narquois.

— On pourrait tout simplement dormir sous les ponts. Ça serait sûrement drôle. Contre toute attente, j'ai souri.

— Dans un premier temps, on va chercher des appartements. Je suppose que tu ne veux plus de coloc, Allie ?

Scott m'a regardée, plein d'espoir, tout en tapant à l'aveuglette sur l'écran de

son smartphone.

Plutôt que de m'accabler avec leur pitié, mes deux amis abordaient la situation avec pragmatisme, réfléchissaient à des solutions. C'était un immense soulagement pour moi.

— Non, ai-je répondu avec détermination. Plus de coloc. À part si je peux choisir moi-même mon colocataire. J'ai encore un peu d'économies et je peux aussi puiser dans un livret d'épargne ouvert par mes parents en cas de besoin.

Je n'avais aucune envie de toucher un centime de ce compte, mais je n'obtiendrais pas de place en cité universitaire en plein milieu du semestre. Toutes les chambres étaient occupées, la liste d'attente était infinie.

— Bon, je suggère qu'on dresse une liste des appartements qu'on pourrait visiter dans les prochains jours. Dawn et Allie, vous regardez les annonces sur Internet. Moi, je vais me coltiner tous les tableaux d'affichage dans chacune des facultés, a dit Scott en se levant et en passant la main dans ses cheveux blonds qui partaient désormais dans tous les sens, ce qui n'allait pas du tout avec son air sérieux.

— Je crois que Grace, de mon cours d'écriture créative, vient d'emménager avec son copain. Peut-être que son appart est encore libre, a dit Dawn, l'air songeur.

Elle a pris son ordinateur portable sur ses genoux.

— Je vais lui envoyer un message.

— Parfait.

Scott a levé les pouces, puis a passé sa veste.

— Je vous envoie des photos si je vois quelque chose. Comme ça, vous pourrez appeler tout de suite.

— Je peux venir avec toi, ai-je protesté en faisant mine de me lever.

Dawn m'a immédiatement prise par les épaules.

— Je vais être honnête, ma belle, a dit Scott en pinçant brièvement les lèvres.

Puis il a pris une profonde inspiration.

— T'es pas franchement présentable. T'es un peu dégueu, quoi !

— Tu aurais pu trouver une formulation plus gentille, l'a réprimandé Dawn.

Elle m'a regardée. En voyant mon bas de jogging que je portais depuis une semaine et mon tee-shirt ample, elle a fait la grimace.

— Même s'il faut bien avouer que tu as fait mieux en termes de look.

Dire que, quelques minutes auparavant, je leur étais infiniment reconnaissante !
— On te dit pas ça pour que tu te sentes mal, mais pour que tu te remettes en selle. On t'aurait bien laissée souffrir encore quelques jours, mais tu t'es levée de toi-même. Alors, c'est parti !

Scott a tapé dans ses mains.

— En avant, marche, Allie !

Il a couru vers la porte et m'a fait un dernier clin d'œil avant de quitter la chambre.

J'ai soupiré, puis je me suis étirée. Mes membres étaient lourds et engourdis. J'ai senti prudemment mon tee-shirt. Beurk !

— Je suis vraiment dégueu ? ai-je demandé à Dawn.

— Juste un peu.

Elle m'a adressé un sourire innocent et s'est bouché le nez avec deux doigts.

J'ai pris une profonde inspiration.

Puis je me suis levée.

En avant, marche !

J'ai appelé ma mère. Voilà longtemps que je devais le faire.

Du moins, j'ai essayé. Pendant une bonne heure, j'ai composé son numéro pour raccrocher tout de suite après. Impossible d'aller plus loin. Dawn était sortie se promener afin que je puisse téléphoner en toute tranquillité, mais je n'arrivais pas à m'y résoudre. D'ailleurs, je ne savais même pas quoi dire à ma mère exactement. Il y avait tellement de choses entre nous, que je ne pouvais pas me contenter d'un simple « Hé ! Merci d'avoir fait de ces dernières années un enfer pour moi ». Ça n'aurait pas suffi, loin de là.

De plus, depuis des jours, je repensais aux paroles de Dawn. Sans l'affaire avec Anderson et le comportement abominable de ma mère, je n'aurais sans doute jamais emménagé à Woodhill. Et sans ce nouveau départ, je n'aurais pas trouvé ces amis merveilleux. Je ne serais jamais tombée amoureuse – quelque chose qui me semblait impossible avant mon déménagement. Je n'en aurais pas appris autant sur moi-même, je ne me serais pas dépassée comme je l'avais fait ici. Sans tout cela, je ne serais pas la personne que j'étais aujourd'hui. Et à vrai dire, la personne que j'étais devenue me plaisait bien. À mon avis, elle était sur la bonne voie. J'ai pris une profonde inspiration avant d'appuyer sur la touche de rappel du dernier numéro. Le téléphone collé à l'oreille, j'ai senti mon cœur s'emballer.

Ma mère a décroché. J'ai retenu mon souffle.

— Crystal.

La façon dont elle a prononcé mon nom m'a fait frémir. Un frisson est passé dans mon dos.

— Je savais que tu finirais par appeler.

Si j'avais pu, je me serais téléportée jusqu'à elle pour la secouer, mais j'ai préféré ignorer sa remarque acérée.

— Bonjour, maman, ai-je dit d'un ton poli mais contraint tout en froissant d'une main la couette de Dawn. Comment vas-tu ?

Vas-y doucement, me suis-je rappelé, pas à pas. Il ne fallait surtout pas que je déballe d'un seul coup tout ce que j'avais accumulé au fil des années.

— À ton avis ? Je vais comme quelqu'un qui a été ridiculisé par sa fille. Oui, tu m'as ridiculisée pendant le gala que j'ai mis des mois à organiser. Qu'est-ce qui t'a pris de te pointer avec ce... ce *punk* et...

Je n'ai pas écouté la suite. Un calme inhabituel m'habitait tout à coup. J'ai su alors que j'allais m'en sortir. J'étais assez forte à présent.

— Maman, ai-je dit pour interrompre son flot de paroles.

— Ne m'interromps pas, Crystal. Tu m'as posé une question, tu dois écouter la réponse maintenant.

— Je n'ai pas appelé pour que tu m'accables de reproches.

Je me suis allongée sur le dos et j'ai fixé le plafond. Dawn y avait collé une carte du monde, sur laquelle les continents scintillaient de couleurs différentes dans l'obscurité.

— Que me vaut alors l'honneur de ton coup de fil ? a-t-elle demandé, offusquée.

— Tu comptais sur ma présence au gala, non ?

J'ai attendu patiemment la réponse. Elle n'est pas venue.

— Si tu comptais sur ma présence, comme tu l'as toi-même dit à Denver... comment as-tu pu tolérer que Russell vienne ?

Je l'ai entendue inspirer à l'autre bout du fil.

— Je n'ai pas voulu y penser d'abord, ai-je dit en enroulant une mèche de cheveux autour de mon doigt. Je voulais enfin tirer un trait sur tout ça. Mais ensuite, plus j'y ai réfléchi, plus...

Comment tu as pu faire ça, maman ?

J'ai entendu sa respiration saccadée à l'autre bout du fil et j'ai attendu qu'elle daigne me répondre. Pourtant, elle n'a pas soufflé mot.

Je me suis éclairci la voix.

— Russell ne m'a pas violée, mais il a abusé de moi. Il a laissé une empreinte durable, une blessure profonde dans mon âme. Je t'ai tout raconté, je me suis confiée à toi. Et qu'est-ce que tu as fait ? Tu invites cet homme dans notre maison et tu lui remets une distinction honorifique devant mes yeux.

J'ai posé mon bras sur mes yeux. Je n'allais pas pleurer. Je voulais juste tourner la page. Je voulais lui expliquer les conséquences qu'avait eues son comportement sur moi, pour qu'elle comprenne enfin pourquoi j'avais fui, pourquoi j'étais repartie de zéro.

— Comment est-ce que tu as pu me faire ça, maman ? Je suis ta fille. Tu aurais dû me protéger ; au lieu de cela, tu m’as jetée dans la gueule du loup.

Ma mère a grogné.

— Tu crois que c’était facile pour moi ? a-t-elle demandé d’une voix tremblante.

— C’est l’impression que ça donnait, en tout cas.

— Tu n’imagines pas ce que ça m’a coûté de tolérer la présence de cet homme dans ma maison, a-t-elle sifflé.

— Dans ce cas, pourquoi n’as-tu rien fait contre lui ?

Elle est restée silencieuse plusieurs secondes.

— Il a investi des sommes énormes dans notre entreprise, Crystal, a-t-elle dit doucement. Et cette année, il a versé beaucoup d’argent pour soutenir l’œuvre de bienfaisance. Je n’avais pas le choix. Tu sais comment ça se passe dans nos milieux.

J’ai laissé échapper un rire sans joie. À cet instant, la porte de la chambre s’est entrouverte et Dawn a jeté un coup d’œil à l’intérieur. Quand elle m’a vue avec mon téléphone collé à l’oreille, elle a voulu repartir, mais je lui ai fait signe d’entrer. Je ne voulais pas la chasser de sa propre chambre. De plus, j’étais persuadée qu’en la sachant à mes côtés, je me sentirais moins petite.

Je me suis redressée tout en lui montrant la place à côté de moi. Dawn, saisissant mon geste, s’est installée doucement sur le lit. Son regard était empreint d’inquiétude.

— Je sais comment ça marche, naturellement, maman. Néanmoins, j’aurais aimé que tu m’aides.

— J’ai veillé à ce qu’il ne s’approche plus jamais de toi, Crystal. J’ai fait tout ce qui était en mon pouvoir pour qu’il...

— Si tu avais fait tout ce qui était en ton pouvoir, ce porc n’aurait pas mis les pieds chez nous, l’ai-je interrompue d’une voix ferme. Tu aurais fait ce que n’importe quelle mère normale aurait fait. Tu aurais mis ce sale type derrière les barreaux. Or tu m’as forcée à m’habiller autrement et tu as accepté l’argent sale en échange de ton silence. Tu m’as laissée seule avec ma peur et ma panique.

Je l’ai entendue prendre une profonde inspiration à l’autre bout du fil, mais je n’en avais pas terminé.

— Je ne veux pas ressasser le passé, maman. Vraiment pas. Je suis partie à

Woodshill pour prendre un nouveau départ. Pas parce que je cherchais à vous compliquer la vie, à papa et toi. Je voulais simplement recommencer à respirer normalement, librement. Mais j'ai remarqué que je n'y parviendrai pas tant qu'il y aura ça entre nous.

Silence de mort à l'autre bout du fil.

— J'essaie de te pardonner. J'essaie de digérer cette histoire avec Russell et de me reconstruire ici. Mais je n'y parviendrai pas tant que tu te mêleras de mes décisions.

J'ai mis quelques secondes à refouler mes larmes. Dawn m'a pris la main et l'a serrée bien fort.

— Je n'avais pas l'intention de te faire du mal, Crystal, je voulais juste le meilleur pour notre famille, a dit ma mère et j'ai su que ce seraient là les seules excuses que j'obtiendrais de sa part. Je la connaissais si bien que je savais qu'elle n'irait pas plus loin. Mais au moins, j'avais pu vider mon sac, dire ce que j'aurais dû dire depuis des années.

— Tu m'as blessée, maman. Tu m'as fait beaucoup de mal. Et le soir de Thanksgiving, tu m'as prouvé une fois de plus que mes sentiments t'indiffèrent complètement. Tu as manigancé pour que je vienne à cette fête alors que tu savais pertinemment qu'il serait présent. Pour toi, les apparences passent avant le bien-être de ta fille.

Elle s'apprêtait à me contredire, mais les mots lui ont manqué apparemment. Dawn m'a interrogée du regard et j'ai haussé les épaules parce que ma mère ne disait plus rien.

— Je suppose que je t'ai chassée définitivement de notre maison ? a-t-elle fini par demander.

Je l'imaginai, assise quelque part dans la maison, les jambes croisées, droite comme un i. Cette maison où je ne me sentais plus chez moi depuis longtemps.

— Je n'ai pas l'intention de revenir prochainement à Denver, maman. Je me sens très bien ici à Woodshill.

— Ta place est dans une grande ville, Crystal, a-t-elle grommelé. Pas dans un village où tout le monde roule dans des camions rouillés.

Ses mots ont failli me faire rire.

— Je ne suis plus Crystal, maman. Je ne le suis plus depuis quelques mois. Mes

amis ici m'appellent Allie. Peut-être qu'un jour tu accepteras la vie que j'ai choisie et qui me rend heureuse, ai-je dit doucement.

C'étaient les mots que j'avais préparés dans ma tête avant de l'appeler.

— Je ne veux pas vous rayer de ma vie, maman. Ça ne me ferait aucun bien, et à vous non plus d'ailleurs. Mais si vous ne m'acceptez pas telle que je suis, je n'ai pas le choix.

Dawn m'a serré les doigts tellement fort que mes poignets ont craqué.

— Je ne peux pas accepter la voie que tu as choisie. Quoi que tu penses de moi, je veux ce qu'il y a de meilleur pour toi. Et à mon avis, ce n'est ni Woodshill ni un propre à rien tatoué qui t'entraîne sur la mauvaise pente.

Ses mots m'ont fait mal.

— Si elle est trop méchante, raccroche, Allie, a murmuré Dawn en mimant le geste.

— Je ne dépends plus de toi ni de papa. Si vous voulez prendre part à ma vie, vous devrez l'accepter bon gré mal gré. Vous pouvez me rendre visite ou non. Je vous laisse décider. Moi, en tout cas, je ne reviendrai pas. C'est à Woodshill que je me sens à ma place, plus que n'importe où ailleurs.

Sauf que c'est ici qu'on m'avait brisé le cœur.

— Et maintenant, je dois raccrocher. J'ai encore une ou deux choses à régler.

J'ai entendu ma mère respirer bruyamment.

— À bientôt, maman. Si tu veux, passe mon bonjour à papa, ai-je dit d'une voix un peu plus conciliante.

— À bientôt, Cr...

Elle s'est interrompue...

— À bientôt, Allie.

Ensuite, j'ai entendu le bip-bip et j'ai baissé doucement la main pour poser mon portable.

— Je suis super fière de toi, a annoncé Dawn en m'adressant un grand sourire.

— Ça fait con si je dis que moi aussi ?

Mon amie a secoué énergiquement la tête sans se départir de son sourire.

— Pas du tout !

Malgré mes émotions qui se télescopaient, malgré la sueur qui dégoulinait sur mon front, malgré mon cœur qui battait à tout rompre, je lui ai retourné son sourire. J'avais enfin réussi. J'avais dit à ma mère ce que je pensais vraiment, me

libérant d'elle ainsi. C'était désormais à elle de décider si nous avions un avenir commun.

J'ai trouvé la recherche d'appartements plus facile en milieu de semestre qu'en tout début. La plupart des visites se sont bien passées. Comme nous allions voir les logements à deux, parfois même à trois, nous avons évité la plupart du temps les situations fâcheuses et embarrassantes. Une fois seulement, un type nous a draguées, Dawn et moi, il nous a même demandé de nous embrasser, ce que nous avons poliment refusé. J'étais fatiguée par ce rythme soutenu : j'assistais aux cours à la fac, puis j'enchaînais les visites d'appartements, je me présentais aux propriétaires, mais je ne me plaignais pas de cette distraction bienvenue. Parfois, je tressaillais et mon cœur s'emballait quand je croisais un type avec une casquette sur le campus ou un étudiant qui portait un pull semblable à celui de Kaden. Ce n'était jamais lui.

Je ne le voyais qu'à l'occasion du cours que nous suivions tous les deux. J'avais envisagé d'arrêter cette matière et de la présenter le semestre suivant, mais j'ai rapidement rejeté l'idée. Le cours Cinéma et télévision était l'un de mes préférés, je n'allais pas y renoncer à cause de Kaden. Je n'allais pas me cacher parce que monsieur cherchait à se convaincre qu'il ne pouvait pas être avec moi.

J'essayais d'éviter Kaden. J'arrivais le plus tard possible en cours, je quittais la salle la première et je me concentrais de toutes mes forces sur le contenu du séminaire pour ne pas succomber à la tentation de regarder Kaden. Je faisais tout simplement comme s'il n'existait pas. Ce jour-là, nous devons associer des films et des personnes à différents mouvements cinématographiques et à différentes époques. Nous devons nous avancer jusqu'au tableau blanc et fixer notre fiche dans la colonne correspondante. C'était tout à fait faisable à condition d'avoir lu attentivement son cours. J'ai pris un aimant pour poser ma première fiche au tableau. Tout à coup, j'ai senti quelqu'un derrière moi. J'ai tout de suite su que c'était Kaden. J'ai humé son odeur, qui m'était si familière désormais, j'ai senti la chaleur qui émanait de lui, et sa proximité m'a donné la chair de poule. Il a passé le bras par-dessus mon épaule pour fixer sa fiche sur le tableau.

Je me suis figée.

— On peut parler ?

Kaden se tenait si près de moi que son souffle a caressé mon oreille.

Je voulais me retourner pour regagner ma place, mais Kaden m'a pris les coudes. J'ai dû faire un énorme effort pour ne pas le regarder. Je me suis contentée de fixer sa main sur mon bras. Mon cœur battait si vite que j'en avais le tournis. Malgré le pull-over qui me protégeait, j'avais l'impression que Kaden touchait ma peau nue. C'était beaucoup trop intense. Sa présence, ses mains qui me tenaient faisaient naître en moi des sentiments contradictoires. Je voulais lui sauter au cou et me mettre à pleurer, mais je voulais aussi le rouer de coups et lui casser le nez. Je voulais me dégager de toutes mes forces et en même temps ne plus jamais le lâcher. Comme chaque fois qu'il me touchait, j'avais l'impression que la dernière pièce manquante du puzzle venait d'être insérée à sa place.

Ça ne va pas. Je ne pourrai jamais être avec quelqu'un comme toi, l'ai-je entendu dire dans ma tête.

Sans le regarder dans les yeux, j'ai dégagé prudemment mon bras. Je suis retournée à ma place et, le cœur battant, j'ai recopié avec soin le tableau. Kaden a quitté la salle quelques minutes plus tard.

Après notre dernier cours, Scott et moi nous sommes installés au café sur le campus en attendant que Dawn ait fini, elle aussi. Je devais visiter un appartement le soir même, et ils tenaient à m'accompagner tous les deux. Je ne sais pas ce que j'aurais fait sans eux. Je n'aurais pas pu à moi seule organiser autant de visites, mais j'avais déjà vu six appartements, parmi lesquels deux me plaisaient vraiment. Pleine d'espoir, j'avais rempli les formulaires pour me porter candidate, mais ce n'était pas aussi simple que ça en avait l'air de convaincre un propriétaire qu'on était la locataire idéale. J'avais déjà reçu une réponse négative pour l'un des appartements et j'attendais depuis des jours que le propriétaire de l'autre se manifeste.

Je ne voulais pas me faire de faux espoirs pour l'appartement de ce soir, mais les photos que j'avais vues sur Internet étaient franchement prometteuses.

Munis de nos latte macchiato, Scott et moi avons gravi l'escalier. Comme d'habitude, toutes les tables près de la fenêtre étaient occupées, mais nous en avons trouvé une petite au milieu.

Nous ne nous étions pas encore assis que Scott avait déjà mordu dans son

donut. Il a soupiré avec délice.

— C'est bon ? ai-je demandé en riant.

Il a léché le chocolat sur ses lèvres.

— Plutôt, oui. Tu veux goûter ?

J'ai secoué la tête.

— Il faut que tu manges plus, Allie.

Il a agité le donut sous mon nez et je n'ai pas eu d'autre choix que de mordre dedans. Le beignet était même fourré au chocolat. « Plutôt bon » était une litote.

— C'est bien, a approuvé Scott, la bouche pleine. Je ne veux pas que tu maigrisses encore plus.

— Je ne fais pas exprès, ai-je maugréé.

C'était la vérité. Je ne pouvais rien avaler, je n'avais plus d'appétit. Je me contentais de boire du café, sans quoi je me serais endormie partout tellement j'étais épuisée. Je sortais progressivement de ma « zombitude » – c'est ainsi que Dawn désignait affectueusement l'état dans lequel j'étais depuis que Kaden m'avait mise à la porte –, mais le choc avait laissé des traces.

— Comment s'est passé ton cours Cinéma et télévision ?

J'ai soupiré. En fait, je ne voulais plus penser à ma rencontre avec Kaden, mais Scott avait le don de flairer ce genre de situations.

— Il m'a abordée. Il voulait qu'on parle.

— Et ? Tu serais prête à parler avec lui ? a demandé Scott en haussant les sourcils.

Il a léché le chocolat de son donut tout en regardant, fasciné, sa langue disparaître presque complètement dans la pâte.

— Je crois que je ne pourrai plus jamais parler avec lui.

— Mais peut-être qu'il a quelque chose d'important à te dire.

— Quoi, par exemple ? Que j'ai oublié mes tampons dans sa salle de bains ? ai-je demandé un peu trop fort.

Les filles de la table d'à côté se sont retournées et nous ont regardés, un peu effrayées. J'ai marmonné des excuses et je me suis tout de suite cachée derrière mon verre.

— Allie ?

En me retournant, j'ai vu Monica s'avancer vers nous, suivie d'Ethan et de Spencer. L'œil de Spencer avait retrouvé son aspect normal.

— Salut, me suis-je entendue dire.

— Il y a encore de la place à votre table ? a demandé timidement Monica tout en pointant le pouce par-dessus son épaule. Toutes les autres tables sont occupées, on dirait.

Comme si je pouvais dire non ! J'ai hoché la tête tout en m'efforçant de sourire. Monica, Ethan et Spencer n'étaient pas responsables du comportement de Kaden. Ils avaient toujours été gentils avec moi. Et si désormais nous passerions moins de temps ensemble, nous ne pourrions pas éviter de nous croiser de temps en temps.

— Comment ça va ? m'a demandé Monica.

— Bien.

Trois paires de sourcils se sont soulevées en même temps.

— Plutôt bien, je pense, ai-je rectifié pour ne pas être trop en deçà de la vérité.

— Kaden ne va pas bien du tout, a laissé échapper Monica.

— Bébé, je ne pense pas que... a dit Ethan, immédiatement interrompu par Scott.

— Super ! Il a ce qu'il mérite, a-t-il dit calmement et en souriant poliment.

Irritée, Monica l'a fusillé du regard, puis elle s'est penchée par-dessus la table. Ses cheveux ont failli atterrir dans mon café. Au dernier moment, Ethan a soulevé sa tresse colorée et l'a laissée retomber dans son dos.

— Kaden ne laisse personne s'approcher de lui, tu le sais, Allie. Et quand il le fait, il se met à paniquer à la dernière minute et repousse celle ou celui à qui il s'est ouvert. Il nous a déjà fait le coup, pas vrai, les garçons ?

Elle a regardé Spencer et Ethan tour à tour.

Ethan a soupiré, s'appêtant à répliquer quelque chose, mais Monica lui a lancé un tel regard qu'il s'est ravisé, se contentant de hocher énergiquement la tête. Spencer a croisé les bras. Il ne semblait pas particulièrement heureux.

— Ce type devrait consulter de toute urgence.

Scott était furieux. J'ai posé la main sur son bras pour le calmer.

— Tout va bien. Pour moi, c'est de l'histoire ancienne.

On aurait dit que j'avais du plastique dans la bouche. Ces mots sonnaient faux.

— Allie, on sait tous les deux que c'est des conneries, a dit Spencer en levant la tête.

Il a froncé les sourcils et s'est penché, les coudes rivés sur la table.

— Depuis qu’Alex est venu, Kaden est anéanti.

— Alex est venu ? Pourquoi j’étais pas au courant ? a demandé Monica, surprise.

— Kaden ne veut pas que ça se sache.

— Tout s’explique.

Ethan a passé la main dans ses cheveux, puis a posé le bras sur le dossier de la chaise de Monica.

— Et qu’est-ce que ça explique, s’il vous plaît ? Le méchant frère se pointe, et la suite logique, c’est quoi ? Que Kaden mette Allie à la porte ? Désolé, mes amis, mais ça ne me suffit pas comme explication. Pas du tout.

Je n’avais encore jamais vu Scott aussi furieux.

— Il faut qu’on le lui dise, a marmonné Monica en interrogeant Spencer du regard.

Il a immédiatement secoué la tête.

— Elle mérite d’avoir des réponses, Spence, a dit Ethan, venant à la rescousse de son amie.

— Vous pourriez me dire de quoi vous parlez ?

Déconcertée, je les ai regardés tour à tour. Mes yeux se sont attardés sur Spencer.

Il a poussé un gémissement. Il était clair qu’en cet instant, il aurait préféré être ailleurs.

— Kaden et son frère n’ont pas une relation... très stable, disons les choses ainsi.

— Il m’a expliqué. Il m’a parlé du divorce, de son père, de l’entreprise. Et d’Alex.

Je me souvenais de chaque histoire que Kaden m’avait racontée à propos de sa famille. Qu’il ne s’était jamais entendu avec son père, lequel ne pouvait pas comprendre que Kaden ait envie d’autre chose que d’un avenir tout tracé au sein de son entreprise. Et que, pour cette raison, il s’était de plus en plus éloigné d’Alex, jusqu’à ce que plus rien ne les lie.

— Kaden avait une copine depuis l’âge de seize ans. Elle l’a quitté l’année de ses dix-huit ans.

— Kendra, ai-je dit doucement en hochant la tête.

— Qu’est-ce que ça vient... ? Oh !

Scott a ouvert de grands yeux.

— Ne me dites pas que son frère lui a piqué sa petite amie ?

Spencer a grogné.

— Non, il l'a violée.

Je me suis étranglée avec mon café, ce qui a déclenché une quinte de toux. Scott a dû me taper dans le dos pour que je puisse recommencer à respirer normalement.

— Quoi ?

— Alex a violé Kendra après une soirée.

— Oh mon Dieu ! ai-je lâché.

Les mâchoires de Spencer se sont crispées. On voyait que ça lui coûtait de parler.

— Kendra a quitté Kaden parce qu'il ne l'a pas crue. Il a pris le parti de son frère qui a naturellement tout nié en bloc. À l'époque déjà, Kaden n'avait plus beaucoup de contacts avec son frère. Tu sais que le divorce de leurs parents les avait déjà pas mal éloignés. Pourtant, Alex restait le grand frère que Kaden avait admiré pendant des années. Et Kaden était intimement persuadé que son frère était incapable de violer une fille, encore moins la fille qui sortait avec lui. Ça s'est plutôt mal terminé entre Kendra et Kaden.

Spencer a baissé les yeux. Il fixait la table tout en écrasant quelques miettes de sucre avec l'index.

— Il a réalisé beaucoup plus tard que Kendra avait dit la vérité. Le monde s'est effondré pour Kaden.

J'ai soupiré bruyamment en me cramponnant au bras de Scott. Il a posé sa main sur la mienne.

— La famille de Kendra a gardé le silence en échange d'une somme d'argent conséquente. Il s'agissait de sauver l'entreprise du père de Kaden qui, si l'affaire s'était ébruitée, aurait été sérieusement menacée, a poursuivi Spencer. Un tel incident aurait écorné l'image de la société.

J'ai tressailli. J'ai repassé dans ma tête la discussion que j'avais surprise entre Alex et Kaden. Je comprenais mieux à présent. Pas étonnant que Kaden ressente une telle haine pour son frère.

— Kaden n'en finit plus de se reprocher son comportement avec Kendra. Il s'en veut de ne pas l'avoir crue tout de suite. Et même s'il ne l'avouera jamais, il a

une peur panique de blesser et de décevoir quelqu'un encore une fois. Je crois que c'est pour ça qu'il s'interdit... de s'ouvrir aux autres. Il préfère se tenir à l'écart. Tu vois bien ce que ça donne au bout du compte.

— Mais il aurait pu m'en parler, ai-je dit doucement.

Monica a soupiré.

— Je crois qu'il ne savait pas comment s'y prendre. Et il avait sûrement peur de te perdre.

J'ai réfléchi à ses paroles. C'était vrai. Kaden avait beaucoup de mal à exprimer ses sentiments. Il était très renfermé. De plus, il était difficile de raconter ce qui s'était passé entre Kendra et Alex autour d'un café, d'autant plus quand on connaissait mon passé. Dans cette situation, il n'y avait à ses yeux pas d'autres options que de me repousser.

— C'est vraiment horrible. Je le pense sincèrement. Ça ne justifie pas pour autant ce qu'il t'a fait, Allie, a dit Scott, me ramenant soudain à la réalité.

— Tout le monde fait des erreurs, a répliqué Monica sans regarder Scott. Je suis sûre qu'il regrette. Il va vraiment mal, Allie. Il passe son temps enfermé dans son appartement et ne parle à personne, à part à Spencer.

— Il ne parle pas plus à moi qu'à vous.

— Qu'est-ce que vous faites alors ? a demandé Ethan, déconcerté.

Spencer a haussé les épaules.

— On joue.

— C'est tout ?

Il a secoué la tête.

— S'il ne veut pas parler, c'est son choix, je le respecte. Je crois qu'il a simplement besoin de temps pour digérer tout ça.

— Il faut qu'on file, a dit doucement Scott. Dawn a bientôt fini.

— Où vous allez ? a demandé Monica, curieuse.

Son ton enjoué semblait un peu forcé, mais j'appréciais néanmoins ses efforts pour détendre l'atmosphère.

— Visite d'appartement numéro sept.

Monica a ouvert la bouche, mais Ethan l'a devancée.

— Tu cherches vraiment un appartement ?

— Bien sûr qu'elle cherche un appartement ! Allie ne va pas se laisser aller

sous prétexte qu'un type phobique des sentiments a décidé qu'il ne veut plus qu'elle habite avec lui, a dit Scott avec colère.

Pour être tout à fait honnête, c'est exactement ce que j'avais fait la semaine qui avait suivi ma mise à la porte. Mais ces trois-là n'avaient pas besoin de le savoir.

— Tu devrais peut-être attendre que... a commencé Monica.

— Non, l'ai-je interrompue doucement en tentant un sourire.

J'avais le cœur serré, tiraillé.

— Kaden compte beaucoup pour moi. Mais, hormis le fait que je ne peux pas faire dépendre ma vie d'un être aussi versatile en matière de sentiments... le sujet est clos pour moi, Monica.

Je me suis levée tout en essayant de respirer profondément. Chaque parcelle de mon être réclamait Kaden. Je voulais le voir, je voulais le prendre dans mes bras, je voulais l'entendre me dire ce que ses amis venaient de me raconter. Mais c'était impossible. C'était tout simplement impossible.

— Merci de m'avoir tout raconté.

En passant, j'ai posé la main sur l'épaule de Spencer et j'ai souri à Ethan et Monica.

Spencer a serré ma main sur son épaule et a levé les yeux vers moi.

— Dis-moi si tu as besoin d'un coup de main pour ton déménagement. C'est la moindre des choses...

— Merci, Spence.

L'appartement numéro sept était encore plus beau en vrai qu'en photo. Il se trouvait à un quart d'heure tout juste du campus dans une résidence où habitaient apparemment aussi bien des personnes âgées que des familles et des étudiants. Des espaces verts aux entrées en passant par le petit parc à côté et la cage d'escalier, tout était propre, bien entretenu, soigné. Quant à l'appartement, c'était un rêve. Il était bien agencé, doté d'un parquet sombre qui, associé aux murs blancs, conférait aux différentes pièces un aspect rustique, mais très moderne en même temps. Dans le séjour, un mur de briques apportait une touche d'originalité et se mariait à la perfection avec les encadrements de fenêtre et de porte en bois clair. En réalité, il ne manquait qu'une cheminée pour que la pièce ressemble à une petite maison. La cuisine était petite, mais, comme la plupart des pièces de l'appartement, elle était meublée. La salle de bains, quant à elle, venait d'être rénovée par la propriétaire. Elle était équipée d'une baignoire et d'une douche. En face du séjour, il y avait deux chambres à peu près de la même surface. L'une d'elles était dotée de plus grandes fenêtres, je me la suis réservée.

Rayonnante, j'ai regardé autour de moi, mais mon euphorie est un peu retombée quand j'ai repensé à l'appartement qui m'avait été refusé. Pourquoi devrais-je avoir plus de succès avec celui-ci ? Les gens étaient prêts à se battre pour avoir un tel logement.

Heureusement, la visite n'était pas assurée par un agent immobilier, mais par la propriétaire en personne. C'était une dame âgée, très gentille. Elle nous a parlé de son petit-fils artisan qui l'avait aidée à remettre son appartement en état. Pendant que Scott l'interrogeait sur son petit-fils, Dawn et moi avons fait le tour des pièces encore une fois.

— Je le veux, ai-je dit à mon amie en lui prenant le bras. Je me sens bien ici.

J'avais à peu près la même sensation que le jour où j'avais visité l'appartement de Kaden – les commentaires mordants et les regards sombres en moins.

— Dommage que j'aie une chambre à la cité universitaire jusqu'à la fin de l'année, a soupiré Dawn en montrant le canapé au milieu du séjour.

Un tapis tout doux était posé devant, sous une table du même bois que le

parquet.

— Il a l'air beaucoup plus confortable que ton clic-clac.

J'ai eu un pincement au cœur en pensant à mon clic-clac adoré. Il était toujours dans mon ancienne chambre. Scott m'avait déjà proposé d'aller chercher le reste de mes affaires chez Kaden et je lui en étais extrêmement reconnaissante. D'un côté, j'avais très envie de discuter avec Kaden, d'entendre de sa bouche l'histoire de Kendra et de son frère. Mais je savais que ça ne ferait que me perturber davantage et je ne pouvais pas me le permettre en ce moment. J'avais besoin d'un nouvel appartement. Et j'avais un projet. Je voulais me remettre sur les rails. J'avais besoin de sécurité, de stabilité, toutes choses que Kaden ne pouvait pas me donner. J'aurais certes aimé que ça se passe autrement entre nous, mais il fallait désormais que je pense à moi. Je voulais enfin voler de mes propres ailes. C'est pour trouver cette liberté que j'avais déménagé à Woodhill en premier lieu.

Nous avons entendu Mrs Collins rire à gorge déployée. Curieuses, nous sommes retournées dans le couloir.

— Non, mais vous alors ! disait-elle à Scott.

Dawn et moi avons échangé un regard amusé.

— Vous ne voulez pas emménager ici par hasard ? a demandé Mrs Collins en regardant Scott avec des yeux rayonnants.

Apparemment, il avait sorti le grand jeu pour charmer la vieille dame.

— Non, mais je rendrai très souvent visite à mon amie Allie, a répondu Scott chaleureusement.

Il a souri avec ferveur.

— Vous êtes forcément quelqu'un de bien pour avoir des amis aussi charmants, a dit la propriétaire en se tournant vers moi. Si vous voulez l'appartement, il est à vous.

Je n'ai rien trouvé de mieux à faire que de la regarder la bouche ouverte.

Scott est immédiatement intervenu :

— Elle veut dire qu'elle le prend, naturellement. Ce n'est pas tous les jours qu'on tombe sur un si bel appartement, Mrs Collins. C'est vous qui avez choisi les peintures et le mobilier ? Vous devez être architecte d'intérieur, ma parole ! Tout se marie à la perfection.

Dans toute autre situation, les flatteries de Scott m'auraient donné la nausée.

Mais en cet instant, j'étais tellement heureuse que je ne tenais plus en place.

— C'est un maître de la séduction, a marmonné Dawn dans mon oreille, à la fois dégoûtée et admirative. Il use même de son charme avec les grands-mères.

Je lui ai adressé un grand sourire.

Quelques minutes plus tard, nous nous sommes assis à la table de la cuisine avec la propriétaire qui m'a montré le contrat de location. Je lui ai donné toutes les informations dont elle avait besoin et nous avons parlé de la caution que je devrais lui verser avant la fin de la semaine. Le montant était élevé en raison des nouveaux meubles dans le séjour et la cuisine, mais j'avais de quoi payer, d'autant que Kaden devait encore me rendre la caution que j'avais versée pour sa chambre. Dans quelque temps, je devrais donner des cours de soutien pour pouvoir assumer les coûts toute seule, mais comme il y avait chaque semaine de nouvelles annonces sur les panneaux d'affichage de la fac, je ne me faisais guère de souci.

J'allais y arriver.

Mrs Collins ne voyait pas d'inconvénient à ce que je cherche un sous-locataire pour la deuxième chambre. Néanmoins, c'est moi qui porterais l'entière responsabilité des éventuels dégâts dans l'appartement.

Au moment de lui dire au revoir, je l'ai serrée dans mes bras. Ce n'était certes pas très professionnel, mais elle avait sauvé ma journée. Et pas seulement. En me tendant les clés de l'appartement, elle me rendait ma liberté.

C'était inestimable.

Comme je ne voulais pas monopoliser le lit de Dawn plus longtemps que nécessaire, je me suis empressée, dès le lendemain, de transporter toutes mes affaires dans l'appartement. Dawn m'a aidée. Heureusement que le logement était en grande partie meublé : au moins n'avais-je pas de souci à me faire de ce côté-là.

Scott et Spencer sont allés récupérer les affaires que j'avais laissées chez Kaden. J'ai évité de leur poser des questions et, de leur côté, ils ont eu la délicatesse de ne pas aborder le sujet qui fâche. La situation était déjà suffisamment désagréable.

Nous avons fini d'installer la chambre dans le courant de l'après-midi. Grâce à Spencer et Scott, les rideaux pendaient déjà aux fenêtres. Nous avons dû remonter le clic-clac, mais pas la commode qu'ils avaient pu apparemment faire

entrer telle quelle dans la voiture de Spencer. Monica est passée elle aussi et m'a aidée à décorer les différentes pièces. Elle avait apporté une montagne de pancakes qui m'ont redonné l'appétit dès que je les ai vus.

Plus tard, Scott a voulu trinquer à mon nouvel appartement. Je n'ai pas trouvé de flûtes à champagne dans la cuisine, mais des gobelets avec des images de chats et de jolies inscriptions telles que MEILLEURE MAMIE DU MONDE. Apparemment, le petit-fils de Mrs Collins lui avait laissé un petit présent après la rénovation de l'appartement.

Nous avons trinqué aux meubles montés, puis nous avons entrepris de vider ma valise et les cartons de déménagement. Mon cœur a cogné douloureusement dans ma poitrine quand j'ai vu comment Kaden avait jeté, sans le moindre égard, mes affaires dans les cartons. La vitre du cadre contenant la photo de Dawn et moi était fendue. Dawn m'a pris le cadre des mains, me tendant à la place le gobelet MEILLEURE MAMIE DU MONDE pour que je puisse boire une bonne gorgée de mousseux.

Le soir, mes guirlandes lumineuses étaient accrochées au-dessus du canapé sur le mur de briques, et des bougies parfumées brûlaient dans le séjour comme dans la cuisine. J'étais assise sur le tapis moelleux devant le canapé entre les jambes de Dawn. Spencer s'était installé à côté d'elle sur le canapé, et Scott, de l'autre côté, échangeait des textos avec Micah. Il tapait comme un fou sur l'écran de son portable. Monica était déjà repartie, car elle devait réviser pour un examen et avait prévu de retrouver Ethan ensuite. Mais nous avons décidé d'ouvrir une deuxième bouteille de pétillant pour fêter la journée.

— Je suis fatiguée, a dit Dawn en bâillant.

— Je te crois. Je suis désolée d'avoir pris autant de place chez toi.

J'ai renversé la tête pour regarder mon amie. Elle a repoussé les mèches qui tombaient sur mon front en souriant.

— C'est sûr que tu t'es franchement étalée. Mais au moins, tu ne ronflais pas. Tu mérites un bon point.

— Vraiment ? Merci beaucoup !

— Moi non plus, je ne ronfle pas, a fait remarquer Spencer.

J'ai ri. Dawn a levé les yeux au ciel.

— Toi, tu n'auras pas de bons points.

— Pourquoi ? Je suis génial quand je dors. Je ne prends pas beaucoup de place,

je ne ronfle pas et je renonce même à mes vêtements.

— Et le fait que tu dormes nu est censé m’impressionner ? a demandé Dawn, quelque peu agacée.

— Oh ! Dawn, a soupiré Spencer avec un sourire surnois. Si tu ne vois pas quel avantage tu pourrais en tirer, alors là, je crois que je ne peux plus rien pour toi.

Sans quitter son portable des yeux, Scott a levé son verre pour trinquer avec Spencer.

— Je confirme, pas de bons points !

Dawn a rougi, plongeant le nez dans son gobelet.

— Moi, en tout cas, je vais t’en donner plein, Spence, ai-je dit au bout d’un moment. Franchement, merci pour tout.

Ces mots venaient du cœur. Des types comme Spencer ne couraient pas les rues, des types prêts à tout encaisser pour leurs amis – même leurs coups – pour la bonne cause. Il était loyal, serviable, et même s’il aimait plaisanter et taquiner les autres, ma meilleure amie en tête, il savait se montrer sérieux et sensible quand il le fallait.

— Pas de problème ! J’espère juste que vous aurez bientôt réglé votre merde.

Comme aucune réponse adéquate ne me venait à l’esprit, j’ai évité son regard et je n’ai rien dit.

Dawn et moi avons passé le reste de la soirée à écrire des annonces en lettres colorées pour la chambre à louer. Nous avons l’intention de les punaiser sur les tableaux d’affichage de la fac. Scott a rédigé une annonce pour Internet en précisant les conditions que j’avais énumérées et que devait remplir mon ou ma future colocataire. Spencer nous a apporté son aide précieuse en proposant des idées : « Inutile de te manifester si tu n’es pas une licorne rose » ou « Sherlock Holmes, c’est avec joie que je serai ton John Watson et que je rebaptiserai l’appartement au 221B, Baker Street ». Je riais tellement que le mousseux est ressorti par mes narines.

Quand mes trois amis sont partis, à la fin de la soirée, et que je me suis retrouvée pour la première fois toute seule dans l’appartement, j’hésitais entre danser de joie et pleurer à chaudes larmes. D’un côté, j’étais super heureuse d’avoir trouvé un superbe appartement où je me sentirais vraiment chez moi. De l’autre, quelque chose en moi me faisait sacrément mal. Finalement, je me suis

décidée pour un mélange des deux. Ensuite, j'étais tellement agitée que je n'avais plus les idées claires. Enhardie par l'alcool, j'ai pris mon téléphone. J'ai pianoté sur l'écran avant de le jeter sur le canapé, puis de le reprendre pour le jeter à nouveau le plus loin possible de moi, car je ne voulais rien faire que je pourrais regretter ensuite.

Pourtant, ma volonté s'effritait.

Je me suis levée d'un bond pour le récupérer et, sans me laisser le temps de changer d'avis, j'ai composé le numéro de Kaden.

Quand vous êtes seule et que vous disposez de trop de temps, votre tête peut vous jouer des tours. J'avais l'impression d'avoir pris la meilleure décision de ma vie et en même temps la plus ridicule. J'ai failli ricaner.

Mais il fallait tout simplement que j'entende sa voix. Il me manquait tellement. Son rire me manquait, même ses grognements.

Il a décroché à la première sonnerie.

— Bubbles ?

Oh mon Dieu ! J'aurais dû mieux réfléchir à la question. Les larmes me sont immédiatement montées aux yeux, mais je ressentais en même temps le besoin urgent de brailler dans ses oreilles *I Almost Do* de Taylor Swift ou *Attack* de Thirty Seconds to Mars.

— Tout va bien ?

La voix grave de Kaden n'était presque qu'un murmure. Je voulais la prendre et l'enrouler autour de moi comme une couette bien chaude.

J'ai rassemblé mon courage.

— Pourquoi tu ne me l'as pas dit ? ai-je murmuré. Pourquoi tu ne m'as pas parlé de l'histoire avec Alex ?

Je l'ai entendu prendre une profonde inspiration. Pendant quelques secondes, il n'a rien dit. J'ai enfoui mon visage dans les coussins pastel du canapé pour m'empêcher de rompre le silence entre nous, de le combler avec mes mots, des mots que je ne pourrais plus retirer une fois que je les aurais prononcés. Et si l'envie de parler m'étouffait presque, j'ai tenu bon, car je savais que je m'étais assez confiée. C'était son tour à présent.

— Je peux passer ? a demandé Kaden au bout d'un moment.

— Je ne suis pas sûre que ça soit une bonne idée, ai-je marmonné dans le coussin.

— Tu mérites une explication, Allie. S’il te plaît. Laisse-moi tout te raconter. En personne.

J’avais bu, je n’étais plus vraiment lucide. J’allais sans doute le regretter amèrement. Mais je voulais tellement le voir, je voulais enfin entendre sa version de l’histoire.

Aussi me suis-je contentée de dire :

— D’accord.

À peine dix minutes plus tard, il a toqué à la porte. Je me suis levée, la tête me tournait un peu. Impossible de savoir si c’était à cause de Kaden ou du mousseux. J’ai dû prendre plusieurs inspirations avant d’ouvrir .

Kaden avait l’air... fatigué. Ses yeux caramel étaient cernés d’ombres profondes et sombres que je n’avais encore jamais vues – en temps normal, Kaden était l’être le plus reposé que je connaissais. Il portait une casquette bleue avec la visière sur la nuque, et son odeur était telle que dans mon souvenir. Et il avait mis mon pull-over. Bon, d’accord, à strictement parler, ce n’était pas mon pull, mais celui qu’il me prêtait chaque fois que nous partions en randonnée. Au cours des dernières semaines, j’avais fait tout mon possible pour refouler les souvenirs des bons moments que nous avons passés ensemble, mais tout à coup les images se sont télescopées dans ma tête. J’ai dû faire un gros effort pour ne pas lui sauter au cou et enfouir mon nez dans sa clavicule.

Je me suis cramponnée à la poignée de la porte.

Les sentiments de Kaden semblaient lui jouer des tours, à lui aussi. Ses yeux se sont illuminés quand il m’a vue. Mais ensuite, la raison de sa présence ici lui est revenue, et son regard s’est fait plus sombre et résigné.

Je me suis effacée et, d’un geste de la main, je l’ai invité à entrer.

— Bienvenue dans la Casa de Harper, ai-je dit d’un ton pince-sans-rire.

C’est avec ces paroles qu’il m’avait accueillie dans son appartement.

J’ai immédiatement regretté ma mauvaise blague quand j’ai vu Kaden tressaillir. Il a fait comme s’il n’avait rien entendu, a plongé les mains dans la poche de son sweat-shirt et m’a suivie dans le séjour.

— Assieds-toi, ai-je dit poliment en montrant le canapé. Tu veux boire quelque chose ?

— Qu’est-ce que tu as à me proposer ?

— Du mousseux ? ai-je dit d’un ton interrogateur. Ah ! ben non. On a vidé la

bouteille tout à l'heure. De l'eau du robinet ?

Les coins de la bouche de Kaden se sont relevés.

— Allons-y pour l'eau du robinet.

J'ai rempli un des gobelets avec les chats et je l'ai posé devant Kaden sur la table basse. Ensuite, je me suis assise sur le canapé, le plus loin possible de lui.

— Bel appartement, a fait remarquer Kaden en sirotant son eau.

— Au fait, comment ça se fait que tu savais où il était ? ai-je demandé, étonnée. Je venais de réaliser que je ne lui avais pas donné mon adresse.

— Tes affaires et tes meubles n'entraient pas dans la voiture de Spencer ; alors, on a pris la Jeep.

Mes épaules se sont contractées.

— Tu as transporté mes meubles jusqu'ici ?

Kaden a hoché la tête.

— J'espère que ça ne te dérange pas.

Il avait apporté mes meubles dans sa voiture. Je ne savais pas quoi faire de cette information ; aussi me suis-je contentée de le fixer. Mon regard a glissé de ses yeux à sa lèvre inférieure charnue, puis s'est posé sur ses épaules et ses bras avant de revenir à ses sourcils froncés. Tous les muscles de son corps étaient tendus comme si ça lui coûtait autant qu'à moi d'être assis à l'autre bout du canapé plutôt qu'à mes côtés.

Je le désirais encore, inutile de se mentir, bien qu'il m'ait profondément blessée. J'avais tellement envie qu'il me touche que j'avais l'impression que mes organes bougeaient dans tous les sens. Les doigts enfoncés dans le coussin sur mes genoux, les yeux rivés sur l'une des bougies de la table, je me suis efforcée de calmer les battements de mon cœur. Ensuite, j'ai enfin osé regarder Kaden à nouveau.

— Bon, tu voulais parler, ai-je dit après m'être éclairci la voix.

Le regard qu'il m'a lancé alors m'a coupé le souffle. Il était plein de douleur et de mélancolie et n'a fait qu'intensifier les sentiments que j'éprouvais moi-même.

— Allie, a murmuré Kaden d'une voix rauque.

Il a secoué la tête. Ensuite, il a serré les poings et s'est levé.

Je l'ai fixé sans oser bouger.

Il s'est avancé doucement vers moi. Il s'est accroupi juste devant moi et a écarté légèrement mes genoux. J'ai retenu mon souffle.

— Kaden.

— Je veux parler, c'est tout. Ne t'inquiète pas.

Il s'est agenouillé et a posé les mains sur le canapé. Ses bras touchaient mes cuisses.

— Mais je ne peux pas me concentrer quand tu es à l'autre bout de la pièce...

Il s'est raclé la gorge.

— C'est bon pour toi ?

J'ai hoché la tête avant de pouvoir formuler une réponse claire. Il m'avait manqué. C'était bien de le sentir si près de moi. Mon corps était même d'avis que ça ne suffisait pas, mais ma tête a crié au scandale. Les deux ne semblaient pas d'accord. Je suis donc restée dans ma position, m'agrippant au coussin sur mes genoux comme à une bouée de sauvetage.

— Tout d'abord, j'aimerais te présenter mes excuses, a-t-il dit d'une voix saccadée. Je n'aurais jamais dû te traiter comme ça et je le regrette vraiment. Mais ce jour-là... j'étais sûr d'avoir pris la bonne décision.

— Dis-moi pourquoi, ai-je murmuré.

Kaden a inspiré et expiré plusieurs fois. J'ai vu ses bras se contracter, j'ai même senti sa tension sur mes jambes. Il enfonçait tellement les mains dans l'étoffe du canapé qu'on l'entendait crisser.

— Il y a trois ans environ, j'ai passé un week-end sur la côte avec Spencer. D'ailleurs, il faut absolument que tu y ailles un jour. Tout est encore sauvage là-bas, des montagnes qui s'élèvent au-dessus du Pacifique avec leurs falaises abruptes, des vagues pleines d'écume qui s'écrasent contre les rochers, des plages encore plus belles que dans les films et...

— Kaden, l'ai-je interrompu prudemment. On n'est pas là pour parler des côtes de l'Oregon.

Il s'est ébroué comme s'il cherchait à mettre de l'ordre dans ses pensées.

— Maintenant, je sais pourquoi tu jacasses autant.

Je me suis contentée de le regarder pendant qu'il se ressaisissait. Il était clair qu'il devait faire un énorme effort pour se confier à moi. Plusieurs fois, il a ouvert la bouche, passant simplement la langue sur ses lèvres avant de la refermer.

— À mon retour, a-t-il repris, je suis passé chez Kendra. Je ne l'avais pas vue depuis une semaine et j'étais... Je me réjouissais d'être rentré et j'ai...

Il s'est éclairci la voix.

— ... et j'ai voulu lui montrer combien elle m'avait manqué, si tu vois ce que je veux dire.

J'ai hoché doucement la tête. J'avais une drôle de sensation au creux de l'estomac.

— Elle a complètement pété les plombs, Allie. Elle m'a repoussé, elle s'est mise à respirer beaucoup trop vite et elle a pleuré.

Kaden parlait si vite à présent que les mots se bousculaient dans sa bouche.

— J'ai cru que c'était encore une de ses crises. On était ensemble depuis deux ans et je connaissais ses sautes d'humeur. J'ai pensé qu'elle était vexée parce qu'on était partis sans elle. C'est du moins ce que j'ai supposé jusqu'à ce que...

Il s'est tu et a baissé la tête.

— Jusqu'à ce que quoi ? ai-je murmuré.

Il m'a regardée.

— Jusqu'à ce qu'elle rompe avec moi, comme ça, de but en blanc.

J'ai hoché doucement la tête, l'encourageant à continuer.

— J'ai su instinctivement que quelque chose ne tournait pas rond. Et j'ai pensé qu'après deux ans de relation, elle me devait bien une explication. À force de la voir m'éviter, se défilier, au point qu'elle n'osait même plus me regarder, je me suis laissé gagner par la colère. Je l'ai prise par les épaules pour la forcer à me regarder.

Les yeux de Kaden étaient presque noirs, ses traits, marqués par la douleur.

— Quand je l'ai empoignée, elle s'est mise à crier tout à coup. Elle a poussé des hurlements assourdissants et ne s'arrêtait plus. Ses parents se sont précipités dans sa chambre et ont voulu savoir à quel genre de soirée j'avais emmené Kendra et ce que je lui avais fait là-bas. Je me suis disputé avec eux et ils m'ont foutu dehors.

Kaden a marqué une pause à nouveau. On semblait tous les deux retenir notre souffle. J'ai un peu relâché mon étreinte autour de l'oreiller et j'ai failli prendre Kaden dans mes bras. Mais je ne pouvais pas. Pas encore.

— Et ensuite ?

— Je suis passé voir sa meilleure amie le jour même. Je voulais savoir ce que Kendra avait fait pendant mon absence. Mia a d'abord refusé de me parler, puis comme j'insistais, refusant de partir, elle a fini par me raconter qu'elles avaient

été invitées à une soirée par des types de la fac. Kendra aurait disparu au bout de quelque temps et ne serait réapparue que le lendemain matin devant la porte de Mia, complètement hystérique et effrayée. Elle n'avait plus de collants. Ses bras présentaient des meurtrissures.

— Oh non ! ai-je marmonné, consternée.

— Je crois qu'on savait tous les deux ce qui s'était passé, mais ni l'un ni l'autre n'osait le formuler à voix haute. Je suis parti comme un fou pour retrouver le type qui avait organisé la soirée. Mais il ne voyait même pas de qui je voulais parler.

Kaden a laissé échapper un rire sans joie.

— Ensuite, j'ai supplié les parents de Kendra de me laisser la voir. Kendra n'avait toujours pas raconté ce qui s'était passé et je crois qu'ils étaient tous les deux plutôt désespérés. Ils ont donc accepté que je monte dans sa chambre. J'ai tenté de la convaincre de parler, lui assurant qu'elle pouvait me faire confiance, qu'ensemble on s'en sortirait. Elle s'est contentée de fixer un point sur le mur derrière moi. Mais je n'ai rien lâché. Il fallait tout simplement que je l'entende de sa bouche. Je me détestais en cet instant, mais je lui ai demandé carrément si quelqu'un l'avait violée.

Kaden a dû s'éclaircir la voix.

— Et elle a dit oui.

J'en avais le souffle coupé et pourtant je connaissais déjà l'histoire.

— Je lui ai demandé si elle s'était fait examiner à l'hôpital, mais elle a dit non. Ensuite, je l'ai suppliée de me dire qui c'était. Un étranger ? Quelqu'un qu'elle connaissait ? Mais elle s'est contentée de secouer la tête tout en s'éloignant toujours plus de moi, comme si je lui faisais peur. Je ne me suis jamais senti aussi démuni de ma vie.

Kaden a serré les poings.

— Finalement, j'ai fait venir ses parents. Elle a eu besoin de temps, mais elle a fini par nous avouer qui c'était.

— Alex, ai-je murmuré, et Kaden a tressailli violemment.

Comme s'il m'avait raconté tout cela dans un état second et que tout à coup il se réveillait, il a levé la tête et m'a regardée. Il a opiné doucement.

— Son nom est tombé comme un couperet. C'était complètement inattendu. Si la situation n'avait pas été aussi grave, j'aurais cru qu'elle se fichait de moi.

En déglutissant, j'ai remarqué combien j'avais la gorge sèche depuis qu'il avait commencé à parler.

— Après l'avoir prononcé une fois à voix haute, elle n'a pas arrêté de répéter le nom d'Alex. Je la regardais, interloqué. Je ne comprenais pas pourquoi elle disait ça. Je ne la croyais pas. Je ne pouvais pas la croire malgré le désespoir qui perçait dans sa voix, malgré le nombre de fois où elle a affirmé dire la vérité. Kendra aimait bien attirer l'attention sur elle. J'ai cru que c'était ce qu'elle recherchait.

Il a secoué la tête.

— J'avais l'impression d'être l'acteur involontaire d'un mauvais polar. Alex était mon frère. J'étais persuadé de son innocence, j'en aurais mis ma main au feu. Le jour même, je suis allé le voir. Il m'a naturellement assuré qu'il n'était pas à la soirée. Je l'ai cru.

Kaden a laissé échapper un rire rempli d'amertume. J'ai vu dans ses yeux combien ces souvenirs le faisaient souffrir, combien il méprisait le comportement qu'il avait eu alors.

— Évidemment, je l'ai cru. Et quand les reproches se sont intensifiés, j'ai carrément pris le parti d'Alex. Les parents de Kendra me détestaient, tout comme notre cercle d'amis. Ils m'ont tous dit qu'ils ne voulaient rien avoir à faire avec le frère d'un violeur. Ils m'ont tous tourné le dos, sauf Spencer. C'était comme... un mauvais rêve qui ne voulait pas se terminer. Alex pouvait avoir toutes les filles qu'il voulait. J'étais convaincu qu'il n'imposerait jamais sa volonté à une fille non consentante, encore moins à la petite amie de son frère. De plus, mon père m'a dit qu'Alex n'avait pas quitté la maison ce soir-là.

Sa voix s'est brisée. Il paraissait si désespéré, si blessé que je n'ai pas pu faire autrement que de caresser son bras.

— Qu'est-ce qui s'est passé ensuite ? ai-je murmuré.

Les yeux de Kaden se sont encore assombris si c'était possible.

— Les parents de Kendra voulaient dénoncer Alex, mais mon père leur a fait une offre. Je n'ai pas besoin de t'expliquer tout ce qu'on peut acheter avec de l'argent...

Pendant quelques secondes, il s'est contenté de me regarder sans rien dire.

— Mon père ne pouvait pas se permettre une aussi mauvaise publicité. À l'époque, les affaires ne marchaient pas fort – si sa société avait fait les gros

titres dans la rubrique « faits divers », il n'aurait pas tardé à mettre la clé sous la porte. Et je l'ai cru. Je pense que j'aurais pu témoigner à la barre en faveur d'Alex si on était allés jusqu'au procès, tellement j'étais aveuglé. Heureusement pour lui, les parents de Kendra ont pris l'argent et elle a signé une clause de confidentialité, s'engageant ainsi à ne rien dire.

J'avais la nausée. J'imaginai parfaitement ce que Kendra avait pu ressentir.

— Alex m'a juré, les yeux dans les yeux, qu'il n'avait rien à se reprocher. Il a fait comme s'il ne voyait pas de quoi je voulais parler quand je l'ai interrogé... Il... m'a tout simplement menti.

J'ai hésité à poser la question suivante.

— Comment as-tu appris la vérité ?

Kaden a pincé les lèvres et a dû laisser passer quelques secondes avant de reprendre la parole.

— J'ai surpris une conversation entre mon père et Alex. Mon père lui a demandé si au moins il s'était protégé ou si à cause de lui il allait devenir grand-père.

J'ai plaqué ma main contre ma bouche.

— J'ai vu rouge et je me suis jeté sur Alex. Je l'ai roué de coups, je n'arrivais plus à m'arrêter. Il s'est d'abord excusé, puis il a affirmé qu'elle l'avait carrément dragué, qu'elle était consentante...

Ensuite, je suis allé chez Kendra, mais elle a refusé de me voir. J'ai essayé de m'excuser, de lui expliquer, mais il a fallu des mois pour qu'elle puisse me regarder à nouveau et plus longtemps encore pour qu'elle accepte de discuter avec moi. Elle m'a pardonné, mais elle m'a fait comprendre qu'elle ne me verrait plus jamais de la même façon. Cette histoire avec Alex a été fatale à notre relation, mais aussi à notre amitié.

— Mais ce n'est pas ta faute, Kaden, ai-je dit avec insistance en me laissant glisser vers le bord du canapé pour être plus près de lui.

Il a levé les yeux vers moi. De profonds sillons barraient son front. L'expression de son visage trahissait son amertume.

— Je ne suis pas responsable des erreurs de mon frère, mais j'ai contribué à étouffer l'affaire. J'ai laissé ce porc répugnant s'en sortir. Tout ça parce que j'avais une confiance aveugle en mon père et en mon frère, idiot naïf que j'étais !

— Mais ce n'est pas toi qui as menti. Personne ne peut te reprocher d'avoir pris

le parti de ta famille, il n'y a rien de mal à ça, ai-je dit avec force avant d'ouvrir grand la bouche. Attends un peu... C'est pour ça que tu m'as jetée dehors ?

Kaden a serré les dents.

— Parce que tu croyais que je te reprocherais ce qui s'est passé avec Kendra ?

— Ce qui t'est arrivé à toi, Allie... a commencé Kaden d'une voix lourde. L'affaire a aussi été étouffée. Comment pouvais-je être avec toi en sachant que j'avais fait exactement la même chose ?

Je voulais prendre la parole pour le contredire, mais il a levé la main.

— J'ai vu combien ces souvenirs te hantent encore aujourd'hui. Personne ne mérite ça. Ce n'est pas juste. Ce qui t'est arrivé n'est pas juste. Et moi... moi, j'ai protégé un putain de violeur.

— Mais ça ne fait pas de toi un complice ! me suis-je exclamée, frustrée.

Kaden ne voyait donc pas qu'il racontait n'importe quoi ?

— Tu ne savais même pas que c'était lui, au début.

— J'aurais dû m'interroger dès le départ sur sa version des faits.

— Kaden...

— Tu t'es tellement battue pour te libérer de tout ça, Allie. Comment aurais-je pu te faire ça ? Chaque fois que tu m'aurais regardé, c'est lui que tu aurais reconnu en moi.

Je me suis laissée glisser sur ses genoux. Ses bras se sont figés sur le bord du canapé. Il semblait pétrifié.

— Ce n'est pas ta faute, Kaden, ai-je répété.

Je l'ai serré dans mes bras.

— Comment tu peux dire ça ?

J'ai reculé un peu pour le regarder droit dans les yeux. Il devait saisir chacune de mes paroles.

— Je dis ça parce que je te connais. Je ne sais pas comment tu étais avant, ni ce que je penserais si Kendra avait été mon amie. Mais je connais l'homme que tu es devenu. Et il n'y a rien de mauvais chez lui. L'homme que j'ai appris à connaître ferait n'importe quoi pour ses amis. L'homme que je connais parcourt des milliers de kilomètres en avion, un jour férié, pour être auprès de son amie qui ne va pas bien. Je te connais, Kaden. Et jamais je ne te rendrai responsable de ce qui s'est passé.

Il a fermé les yeux. L'instant d'après, il a passé les bras autour de ma taille et

m'a serrée contre lui. Ses épaules tremblaient et il a enfoui son visage dans mon cou. Je lui ai caressé doucement le dos tout en murmurant des mots apaisants contre sa tempe, répétant plusieurs fois qu'il n'était coupable de rien. Je l'ai tout simplement serré bien fort tout en tentant de chasser les démons de son passé comme il l'avait fait pour moi.

Nous nous sommes retrouvés couchés par terre. Kaden avait toujours les bras autour de ma taille et le visage enfoui dans mon cou. Mais son corps ne tremblait plus, sa respiration était calme et régulière.

— Tu es la meilleure.

J'ai levé légèrement la tête.

— Hmm ?

— Quand on était à l'hôtel et que... qu'on a trouvé un compromis, je t'ai dit ensuite que c'était l'une des meilleures décisions que j'avais prises. Pas la première, mais la deuxième.

Il s'est dégagé et s'est dressé sur son séant. Il avait le visage rouge, mais ne semblait plus aussi désespéré. Au contraire, il paraissait presque soulagé. Comme si on venait d'enlever un immense fardeau de ses épaules.

— La meilleure décision que j'aie prise, c'était de te prendre dans mon appartement, Bubbles.

Il a repoussé une mèche de cheveux de mon visage.

— Pourtant, tu m'as jetée dehors, lui ai-je rappelé tout en essayant de ne pas parler sur un ton de reproche.

Après ce qu'il m'avait confié, je ne pouvais pas me résoudre à être furieuse contre lui. Le voir souffrir ainsi m'a presque brisé le cœur à nouveau.

— Ça, en revanche, c'était ma plus grosse erreur.

— Je suis d'accord avec toi sur ce point, Mr White.

— Je suis désolé de t'avoir fait autant de mal, Bubbles. Et de nous avoir détruits. Je...

Il m'a regardée avec beaucoup de détermination dans les yeux...

— Je vais réparer le mal que j'ai fait. Jusqu'à ce qu'on soit complètement guéris, tous les deux.

Je l'ai regardé à mon tour, bien qu'un peu moins déterminée.

Les choses avaient changé. Je savais que le comportement de Kaden n'avait rien à voir avec moi, mais plutôt avec son passé. Kaden aurait besoin de temps

pour tirer un trait sur cette histoire, j'en étais consciente. Et ça ne serait pas simple pour nous. J'étais bien placée pour savoir que le processus demandait beaucoup de force et d'énergie.

Mais il s'agissait là de Kaden, du mec dont j'étais tombée éperdument amoureuse. Et s'il n'y parvenait pas tout seul, je puiserais dans mon réservoir de forces pour les lui offrir. À deux, nous y arriverions.

— Notre histoire n'est pas aussi foutue que ça, Kaden. Laisse-moi juste un peu de temps, ai-je dit doucement.

Le sourire que Kaden m'a adressé alors valait tout l'or du monde.

— D'accord, en attendant, je veillerai à ce que tu retrouves le sourire.

La première matinée dans mon nouvel appartement était très agréable. Du moins, jusqu'à ce que je réalise que je n'avais pas de machine à café, ce qui a un peu tempéré mon enthousiasme. J'ai donc tenté de chasser la fatigue au moyen d'une douche, sauf que je n'ai pas eu le courage de la prendre à l'eau froide, d'où un succès mitigé.

Kaden était rentré chez lui la nuit dernière. Nous avons jugé que c'était la bonne décision. Certes, j'aurais préféré ne plus jamais le laisser partir, mais le comportement qu'il avait eu avec moi me faisait encore souffrir. Et puis nous n'habitions plus ensemble désormais, ce qui allait forcément influencer sur notre relation. Je savais que nous allions nous en sortir, mais nous aurions tous les deux besoin de temps.

J'étais en train de me maquiller les yeux quand on a sonné à la porte. Surprise, j'ai jeté un coup d'œil à mon portable pour voir si Dawn s'était manifestée. Peut-être voulait-elle passer pour que nous allions ensemble à la fac. Mais je n'avais pas de nouveau message. Je me suis dirigée vers l'interphone. En décrochant, je n'ai entendu qu'un grésillement dans le combiné. En regardant par le judas, je n'ai vu personne. Par précaution, j'ai entrouvert la porte et j'ai poussé un cri.

Une machine à café était posée sur le paillason. Et pas n'importe laquelle, s'il vous plaît ! En m'accroupissant pour la regarder de plus près, j'ai reconnu la machine à expresso de Kaden. Le coin cassé du bac récolte-gouttes était un indice de taille qui ne pouvait pas m'échapper. Peu après avoir emménagé chez Kaden, j'avais fait tomber le bac et la grille en voulant les nettoyer. Pendant toute la semaine qui avait suivi, Kaden m'avait saluée tous les matins avec des grognements furieux. Ça m'avait rendue dingue, à l'époque, mais aujourd'hui la vue de cette machine sur mon palier provoquait un drôle de fourmillement dans mon ventre.

Un carton bleu était posé à côté de la machine. Je l'ai ouvert en fronçant les sourcils et je n'ai pas pu réprimer un cri de joie en découvrant à l'intérieur de nombreux flacons de Coffee Creamer à tous les goûts. De la menthe à la vanille en passant par la noix de coco. J'avais de quoi faire pour plusieurs mois. J'ai pris

la machine à café et le carton dans mes bras, comme de vieux amis, en appuyant ma joue dessus. Ensuite, je les ai apportés à la cuisine et j'ai cherché une prise libre. Quelques instants plus tard, j'ai rempli mon nouveau gobelet avec un café tout frais à l'odeur alléchante dans lequel j'ai versé quelques gouttes de crème à café en mélangeant deux parfums parce que j'avais été incapable de me décider. J'ai fait un selfie : je posais la tasse à mes lèvres, les yeux fermés. Je l'ai envoyé à Kaden, l'accompagnant d'un smiley en guise de commentaire.

La réponse ne s'est pas fait attendre.

Quel goût ?

J'ai souri tout en sirotant mon café, puis j'ai tapé ma réponse d'une seule main.

Noix de coco et caramel.

J'ai rarement entendu quelque chose d'aussi répugnant.

Le grand sourire qui s'est épanoui sur mon visage n'allait certainement pas me quitter de la journée.

La deuxième surprise m'attendait dehors quand je suis arrivée devant ma voiture. Les températures étaient négatives depuis plusieurs jours et je m'apprêtais à gratter les vitres et le pare-brise quand j'ai vu que quelqu'un l'avait déjà fait à ma place. J'ai baissé l'écharpe qui recouvrait une partie de mon visage et j'ai regardé la voiture, perplexe. J'ai mis quelque temps à réaliser que c'était sans doute Kaden qui m'avait devancée. Mes soupçons ont été confirmés quand j'ai découvert un petit paquet carré sur le capot.

Une fois dans la voiture, j'ai défait avec impatience le nœud, plutôt raté, et déchiré le papier. J'ai cligné des yeux plusieurs fois. Des CD. D'innombrables CD qui venaient tous de la voiture de Kaden. Je savais combien ces albums comptaient pour lui. Il m'avait dit un jour qu'il ne les prêtait jamais. Je les ai regardés tous tour à tour. Je connaissais certains groupes depuis longtemps, j'avais découvert les autres grâce à Kaden.

J'ai senti une boule dans ma gorge. Sur chaque CD, il y avait au moins un titre qui nous liait, Kaden et moi. Une fois arrivée au bout de la pile, j'ai trouvé une fiche sur laquelle étaient recensées ces chansons en particulier. Kaden avait ajouté en bas de la liste quelques titres que je ne connaissais pas, et ce sont eux que j'ai écoutés en allant au campus.

J'ai rapidement réalisé que ce n'était pas une très bonne idée. Quand j'ai tourné

pour me garer sur le parking de l'université, j'étais sur le point de fondre en larmes.

Les textes étaient magnifiques, touchants, et j'aurais aimé faire demi-tour pour aller retrouver Kaden. Je ne savais pas si je devais lui envoyer un message ou non. Après tout, nous étions... Nous n'avions pas parlé de notre situation présente qu'on aurait pu résumer par l'expression « avoir le cul entre deux chaises » et qui aurait dû me déstabiliser. Or j'étais très calme et plus confiante que jamais. Kaden comblait le vide qu'il y avait en moi ; ensemble nous formions un tout. Les textes des chansons que je venais d'écouter me prouvaient qu'il pensait la même chose.

Pendant la pause, j'ai mangé avec Dawn et Scott. Je leur ai parlé de la visite de Kaden la nuit précédente, omettant les détails trop personnels. Je me suis contentée de dire qu'il s'était excusé et qu'il avait l'intention de réparer les choses.

— Hm, a dit Scott une fois que j'ai eu terminé.

— C'est tellement romantique et quelque part ça ne ressemble pas à Kaden, a dit Dawn, l'air songeur.

Elle semblait avoir du mal à rapprocher le Kaden dont je lui parlais de celui qu'elle connaissait.

— Il m'a offert sa machine à café. J'étais en train de me préparer ce matin quand on a sonné à ma porte. J'ai découvert la machine sur le palier. Il avait gratté le pare-brise de ma voiture. Et il avait aussi posé ses CD sur le capot, enveloppés dans du papier. Avec un ruban, ai-je laissé échapper.

Dawn a appuyé le menton sur sa main.

— C'est trop mignon, a-t-elle dit, rêveuse, comme dans un film.

— C'est un peu tôt pour te laisser attendrir, Allie, tu ne crois pas ? a dit Scott en agitant sa fourchette sous mon nez. Si Micah m'avait traité comme Kaden l'a fait avec toi, il ne pourrait pas se contenter d'une machine à café et de quelques CD pour se faire pardonner.

Mon euphorie est vite retombée. Vus sous cet angle, les gestes de Kaden n'avaient plus rien d'extraordinaire.

J'ai senti quelque chose dans mon dos, comme un picotement.

— Ne te retourne pas, Allie, a dit Dawn au même moment.

— Tu sais très bien que je ne vais pas t'écouter. La prochaine fois, si tu ne veux

pas que je me retourne, montre plutôt le contenu de nos assiettes ou Scott, parce que là je vais naturellement...

Deux mains se sont posées sur mes épaules et je me suis figée. J'ai renversé prudemment la tête et j'ai vu le visage amusé de Kaden.

— Je constate que tu jacasses encore, a-t-il dit en souriant.

— Qu'est-ce que tu fais là ? Tu ne devrais pas être en cours de Sciences de la communication ? ai-je laissé échapper.

J'ai eu honte. J'avais l'air de l'espionner. Une petite amie un peu trop inquisitrice. Ou une ex. Ou ce que j'étais présentement pour lui.

Kaden a passé la main sur sa nuque.

— J'avais un rendez-vous chez mon tatoueur.

— Tu t'es fait tatouer quelque chose ?

Il a hoché la tête, avec ce sourire narquois que je connaissais si bien.

— Où et quoi ? ai-je voulu savoir.

Comme chaque fois que je pensais à ses tatouages, mon cœur s'est mis à battre un peu trop fort.

— Tu aimerais bien savoir, a-t-il dit, une lueur amusée dans les yeux.

— Un portrait d'Allie sur tes fesses ? a demandé Scott.

Dawn et moi avons éclaté de rire.

— Non, même si ce n'est pas une mauvaise idée...

— Qu'est-ce que tu vas lui mettre dans la tête ? ai-je dit en me tournant vers Scott.

Kaden a ri doucement et s'est penché vers moi.

— Il faut que je file. Je voulais juste apporter le dessert.

Il a posé un petit plat creux fumant devant moi, d'où s'échappait une odeur divine de chocolat. Je me suis penchée pour mieux sentir. Kaden m'avait vraiment apporté un brownie bien chaud.

J'ai regardé Scott en haussant les sourcils, mais il ne prêtait pas attention à moi. Stupéfait, il fixait le sachet que Kaden lui tendait. Finalement, il l'a pris, non sans hésitation, l'a ouvert et a regardé à l'intérieur.

— Tu m'as acheté un donut ? a-t-il demandé, déconcerté.

— Oui, et pour Dawn, a dit Kaden en poussant le deuxième sachet sur la table, un muffin aux myrtilles.

— Je n'aime pas...

— Je sais. Il est au chocolat. Bon, je file, a-t-il dit.

L'instant d'après, il s'est penché au-dessus de moi et je me suis raidie. L'espace d'une seconde, j'ai cru qu'il allait m'embrasser. Pourtant, il s'est contenté d'approcher sa bouche de mon oreille.

— Je ne me lasserai jamais de ton sourire rayonnant, Allie. Tu es magnifique.

Il s'est redressé, a fait un signe de tête à Scott et Dawn avant de quitter le restau U.

— Bon, je lui pardonne, a décrété Dawn en mordant avec enthousiasme dans son muffin.

Des miettes de chocolat sont restées collées à ses lèvres.

Scott a fixé son donut comme s'il venait de découvrir une nouvelle créature.

— J'aimerais vraiment le détester, mais s'il continue à m'apporter des donuts, ça va être difficile.

À l'aide de ma cuillère à café, j'ai partagé mon brownie en plusieurs morceaux. J'ai immédiatement enfourné l'un d'eux. Puis j'ai pointé ma cuillère sur Scott et j'ai dit :

— Maintenant, tu comprends ce que je ressens.

— Mais qu'est-ce qu'on fait alors ? a demandé Dawn.

— On mange notre dessert ?

Le brownie avait même un cœur fondant. J'ai soupiré, aux anges. Du café, de la musique, du chocolat. Kaden savait comment conquérir le cœur d'une femme et celui de ses amis, on ne pouvait pas lui enlever ça.

— Non, je demande ce qu'on fait avec nos annonces pour la chambre ? a demandé Dawn. Elles sont déjà sur les tableaux d'affichage.

En effet. Et nous avons même prévu une visite ouverte à tous les colocataires potentiels à la fin de la semaine.

— Ça n'a rien à voir, a dit Scott en ôtant la garniture de son donut avec son doigt, ce qui était à la fois dégoûtant et mignon.

Après s'être léché le doigt, il s'est mis à gesticuler dans tous les sens.

— Ce n'est pas parce que les deux se sont dit ce qu'ils avaient sur le cœur qu'ils doivent habiter ensemble. Cette indépendance vous fera peut-être le plus grand bien.

Il avait tout à fait raison. Les efforts de Kaden ne changeaient rien au fait que nous habitions désormais dans deux logements différents. Et non seulement je

n'avais pas besoin de cette chambre, mais en plus le loyer dépassait le budget que je m'étais fixé. J'allais donc chercher un ou une colocataire, et le goût divin de nos desserts n'y changerait rien.

Le reste de la semaine s'est déroulé de la même façon. Le matin, je trouvais une petite surprise sur mon paillason, le givre avait disparu de mon pare-brise et de mes vitres, et Kaden nous apportait le dessert. Le soir, il m'appelait pour me demander comme j'allais et comment s'était passée ma journée. Il a tenu sa promesse en me faisant sourire tous les jours.

Jamais il ne m'embrassait, jamais il ne me touchait de façon intime, ce qui dès le deuxième jour m'a rendue dingue. J'avais besoin de le sentir tout près de moi, mais c'était bien moi qui avais demandé un peu de temps. J'étais persuadée qu'il ne fallait pas précipiter les choses ; pourtant, chacun de ses gestes était si touchant que je ne savais plus quoi faire de mes sentiments. Quand il repartait après ses courtes visites au moment de la pause de midi, je devais me retenir pour ne pas lui courir après.

En rentrant chez moi un jeudi soir, j'ai trouvé un nouveau paquet sur mon paillason. Le carton était grand et lourd. J'ai eu du mal à le hisser sur la table du salon.

Après m'être débarrassée de ma veste et de mon écharpe dans le couloir, j'ai entrepris d'ouvrir le paquet, les doigts tremblant d'impatience à l'idée de découvrir la dernière trouvaille de Kaden.

Et je n'ai pas été déçue.

Au moment où j'ai reconnu ce qu'il y avait dans le carton, j'ai ralenti mes gestes. Avec beaucoup de précautions, j'ai repoussé les flocons de polystyrène.

C'étaient des cadres : de différentes tailles, de différents matériaux, de différentes couleurs, avec des motifs parfois. Mais bien plus que les cadres, ce sont les photos à l'intérieur qui ont attiré mon regard. Elles étaient magnifiques.

Dans les cadres les plus petits, il y avait des selfies que j'avais pris avec Dawn, mais aussi des photos de Dawn, Scott et moi. Sur l'une d'elles, je tirais la langue pour chatouiller l'oreille de Scott pendant que Dawn étirait les coins de sa bouche avec deux doigts et louchait. Scott souriait avec ravissement comme si ma langue dans son oreille était un plaisir divin. C'était la photo la plus folle que nous ayons prise de nous trois, et il me suffisait de la regarder pour rire.

Il y avait aussi trois cadres de taille moyenne. Dans le premier, une photo en

noir et blanc de Kaden, Spencer et moi, réalisée par Monica. J'étais allongée sur le canapé, la tête rejetée en arrière, les jambes relevées. Je n'avais aucun souvenir de ce que je faisais en cet instant, mais malgré ma position inconfortable, j'avais l'air plutôt heureuse. Kaden, en revanche, me regardait en fronçant les sourcils, les bras croisés sur la poitrine. Seul Spencer semblait avoir conscience d'être pris en photo et souriait à l'objectif.

Sur la deuxième photo, il n'y avait que Kaden et moi. Je tirais la langue, et Kaden riait. J'ignorais qui était l'auteur du cliché, mais il avait appuyé juste au bon moment sur le déclencheur. Avec un drôle de fourmillement dans le ventre, j'ai contemplé les petites rides autour des yeux de Kaden.

La troisième photo avait été prise à Portland par mes soins. On y voyait Kaden et moi posant devant l'objectif, le visage caché par un autre visage en gros plan sur une pochette de disque. Je me souvenais encore du fou rire que nous avons pris derrière les pochettes. Ce jour-là était à marquer d'une pierre blanche. Doucement, j'ai passé le doigt sur la photo.

Ensuite, seulement, j'ai sorti le plus gros cadre du carton. En le retournant pour le poser sur mes genoux, j'ai constaté qu'il était particulièrement lourd et imposant. J'ai regardé la photo en retenant mon souffle.

On me voyait de trois quarts, de derrière. Assise sur notre plate-forme panoramique, je regardais la vallée. Le vent repoussait mes cheveux sur le côté, le ciel à l'arrière-plan était rouge, mauve et orange. Je m'appuyais sur mes bras, je semblais détendue, libérée.

Kaden avait retouché la photo pour accentuer la saturation des couleurs, du moins sur moi. Ainsi, malgré le pull gris que je portais, ma silhouette se détachait nettement du fond plus flou. Juste au-dessus de moi, on pouvait lire un mot en lettres rondes.

Liberté.

Je n'en revenais pas. Kaden avait réussi à capter sur une photo le sentiment que j'éprouvais chaque fois que nous étions au sommet de la montagne. Et je n'avais même pas remarqué qu'il me photographiait. Il avait dû comprendre très vite combien ces moments sur la plate-forme comptaient pour moi.

J'avais à la fois envie de pleurer et de rire tellement j'étais heureuse. Ce cadeau était si touchant, si réfléchi, si gentil, si génial que j'ai pris le temps de regarder chaque photo encore une fois. J'aurais aimé accrocher les cadres tout de suite.

Mais d'abord, je voulais appeler Kaden. Instinctivement, j'ai pris mon portable et j'ai composé son numéro.

— Bubbles.

Désormais, j'aimais bien quand il m'appelait ainsi. Quoique ce surnom fût complètement idiot, il me faisait sourire chaque fois et provoquait des fourmillements dans mon ventre.

— Merci pour les photos, elles sont magnifiques.

Ma voix trahissait ce que je ressentais : j'étais émue, enthousiaste, heureuse.

— Tu pleures, a constaté Kaden, et j'ai entendu au son de sa voix qu'il souriait en même temps. Et moi qui voulais te faire rire au contraire. C'est bon ou mauvais signe ?

Cette fois, je me suis mise à rire pour de bon.

— Bon signe, très bon signe. Sauf que tu ne peux pas déposer autant de cadres photo devant ma porte et me laisser faire le travail toute seule après. Qu'est-ce que tu en penses ?

J'ai entendu un bruissement suivi d'un véritable vacarme. Kaden a laissé échapper un juron.

— Je me suis levé si vite que j'ai trébuché.

J'ai ri tout en essuyant mes yeux humides.

— Je me blesse et tu ne trouves rien de mieux à faire qu'éclater de rire ? a grogné Kaden, mais j'ai senti qu'il se réjouissait de mon appel.

— Dans dix minutes chez toi ?

À l'intonation de sa voix, j'ai compris que c'était une question, à laquelle j'ai d'abord répondu en hochant plusieurs fois la tête, jusqu'à ce que je réalise qu'il ne pouvait pas me voir.

— Je suis impatiente de te voir, ai-je dit, et ça venait du fond du cœur.

Quand la sonnette a retenti, j'ai dû me forcer à marcher, plutôt que courir, jusqu'à la porte. J'étais malgré tout hors de souffle quand j'ai ouvert.

Kaden, qui m'a gratifiée de son sourire en coin, a soulevé sa caisse à outils. Il est passé devant moi pour rejoindre le séjour, où il a tourné une fois sur lui-même.

— Bon, quel mur as-tu choisi pour exposer tes photos ?

Je l'ai suivi doucement.

En fait, j'avais très envie de me jeter sur lui, de l'entraîner dans ma chambre et

de l'embrasser jusqu'à l'étouffer.

— Bubbles ?

Sa voix grave m'a arrachée à mes pensées et je l'ai regardé, les joues brûlantes.

— Oui ?

— Tu n'as pas écouté.

— Désolée.

— Que dirais-tu de ce mur ? a-t-il proposé en s'approchant du mur contre lequel était appuyé le canapé.

À cet endroit, je verrais tous les jours les photos, tout comme mes amis quand ils me rendraient visite. Sauf que... mon futur colocataire ou ma future colocataire risquait de se sentir exclu(e). Après tout, ces photos représentaient toutes mes amis.

— Je ne sais pas, ai-je répondu, hésitante. Peut-être plutôt dans ma chambre ?

— Tu ne veux pas les accrocher dans ta chambre, alors, je ne risque pas de les mettre là-bas, a dit Kaden d'une voix décidée.

— Qu'est-ce que tu en sais ?

— Je te connais, a-t-il marmonné tout en sortant un mètre de sa caisse à outils.

Il a mesuré les distances, puis la longueur et la hauteur du mur. Ensuite, il s'est tourné vers moi.

— À mon avis, il faut les mettre un peu plus haut, sinon on risque de se cogner la tête dessus en se calant contre le dossier du canapé. Qu'est-ce que tu en penses ?

J'ai hoché plusieurs fois la tête. Ça paraissait logique.

— Tu sais déjà dans quel ordre tu veux les accrocher ?

J'ai contemplé les photos tout en testant plusieurs variantes dans ma tête.

— Je dirais que je ne veux pas suivre un ordre logique, j'aimerais plutôt mélanger les genres.

Kaden a hoché la tête.

— Tu n'as qu'à faire quelques essais par terre pendant que je cherche les bons clous.

J'ai suivi son conseil, disposant les cadres sur le sol. Le plus gros se distinguait tellement des autres qu'il devait dans tous les cas se trouver au milieu. J'ai mélangé les photos de mes amis avec celles de Kaden, Spencer et moi. Au bout de plusieurs essais, j'ai trouvé une solution qui me plaisait.

— Regarde, ai-je dit à Kaden.

Il s'est posté derrière moi et a regardé par-dessus mon épaule la disposition des photos. Mon cœur s'est immédiatement emballé.

— Cool. À ta place, je laisserais un écart un peu plus important entre les cadres, a-t-il réfléchi à haute voix. Le mur est plutôt long, autant profiter de la place pour que ça ne paraisse pas trop serré.

— Je te fais confiance.

J'ai rejeté la tête en arrière pour le regarder.

L'espace d'une seconde, il a semblé perplexe, puis il m'a souri, l'air satisfait. Debout sur le canapé, il a enfoncé des clous dans le mur pendant que je lui tendais les photos dans l'ordre que j'avais choisi. Après avoir accroché le deuxième cadre et vérifié à l'aide du niveau à bulle qu'il était bien droit, Kaden m'a demandé de tenir le marteau un moment, le temps qu'il enlève son gros pull en laine. Au moment où il l'a ôté par la tête, le tee-shirt qu'il portait dessous s'est relevé. En voyant ses muscles abdominaux, j'ai senti une vague de chaleur m'envahir. J'ai mordu l'intérieur de ma joue pour m'empêcher de tendre la main et de les toucher. L'instant a été beaucoup trop furtif. Kaden a jeté son pull sur le canapé, je lui ai rendu le marteau et il a immédiatement planté le clou suivant. La manche de son tee-shirt s'est relevée légèrement.

— Stop !

Le mot a franchi mes lèvres sans que j'en aie vraiment conscience. Je me suis levée et j'ai fixé le bras tendu de Kaden. Quand il a remarqué son erreur, ses épaules se sont contractées. Il a voulu le baisser, mais trop tard, je l'avais déjà attrapé et je l'ai tourné pour contempler l'intérieur de son biceps. Il y avait là des mots écrits en noir que je n'avais encore jamais vus.

NOT BROKEN, JUST BENT.

J'ai passé le doigt sur la ligne écrite. Kaden a tressailli, mais n'a pas bougé.

— Qu'est-ce que c'est ? ai-je murmuré en levant les yeux vers lui.

Kaden semblait presque déstabilisé.

— Tes mots, a-t-il répondu dans un murmure.

Ses yeux étaient sombres et pleins d'émotion.

— Les mots qui m'ont redonné confiance en moi. Les mots qui ont failli me faire perdre la raison parce que je ne pouvais pas concevoir que quelqu'un puisse me voir comme tu me vois.

Il s'est interrompu.

Je me suis souvenue de cette journée à la cascade. De notre discussion, de tous les signaux cachés qu'il m'avait envoyés. De tout ce qu'il m'avait confié, de tout ce que je lui avais confié.

Tu n'es pas foutu, Kaden. Juste un peu cabossé. Tu n'es pas irrécupérable.

— Tu t'es fait tat... Ce sont mes mots. Sur ta peau, ai-je balbutié en fixant à nouveau la phrase sur son bras.

La peau était encore un peu rouge autour des lettres.

— Qu'est-ce que tu veux, Allie, je t'ai dans la peau.

Tout doucement, Kaden est descendu du canapé et s'est posté devant moi. Je voyais sa pomme d'Adam monter et descendre chaque fois qu'il déglutissait. Mon regard allait de ses yeux pleins de promesses à ses tatouages et à ses lèvres.

— Je m'efforce vraiment d'y aller doucement, Bubbles. Mais si tu continues à me regarder comme ça... je ne réponds plus de rien.

Je ne pouvais pas arrêter. Je ne voulais pas arrêter. Et en cet instant, je n'avais qu'un seul besoin : montrer à Kaden combien il m'avait manqué.

— S'il te plaît, Kaden, ai-je dit d'une voix éraillée.

Il a émis un son qui semblait venir du plus profond de son être et m'a plaquée contre lui. Il a pressé ses lèvres contre les miennes, m'a serrée dans ses bras si fort que c'était presque douloureux, mais je l'ai laissé faire. Il a laissé échapper un soupir quand mes lèvres se sont entrouvertes pour lui et que j'ai fait glisser ma langue dans sa bouche. Mes jambes flageolaient, mais Kaden m'a soutenue et nous nous sommes laissés tomber tous les deux sur le canapé. Je me suis cramponnée à lui, j'ai mis tout ce que j'avais à donner dans mon baiser : les moments douloureux, la solitude écrasante, le bonheur qu'il me laissait entrevoir et le désir des derniers jours et des dernières nuits. Tout.

Kaden enserrait mon cou comme s'il voulait m'engloutir tout entière. Malgré tout, ça ne suffisait pas. Avec Kaden, ça ne suffisait jamais. Mes mains ont exploré son corps, mon cœur battait si fort qu'on aurait dit que c'était la première fois. Notre baiser s'est fait plus tendre, mais pas moins désespéré. Kaden a murmuré des mots contre ma peau, embrassant mes joues, mon front, mon cou.

— Je t'aime.

Je me suis figée.

— Qu'est-ce que tu as dit ? ai-je murmuré d'une voix à peine audible.

— Je t'aime, a-t-il susurré contre mes lèvres. Je t'aime tellement que c'en est presque douloureux.

J'ai suivi le contour de sa mâchoire prononcée avec mes doigts. Je sentais tout son poids sur moi. J'aurais aimé le sentir encore plus près de moi, mais quand j'ai commencé à tirer sur son tee-shirt, il a pris ma main et l'a plaquée au-dessus de ma tête.

Il m'a regardée longuement dans les yeux. Je ne sais pas ce qu'il a vu là, mais tout à coup un sourire a flotté sur ses lèvres. Il semblait presque un peu timide.

— Waouh, Bubbles ! Pour une fois, je suis parvenu à te faire taire.

J'ai remarqué qu'il essayait de détendre un peu l'atmosphère trop chargée en émotions. Quelques secondes plus tard, le temps pour moi de calmer ma respiration, j'ai dit d'un ton pince-sans-rire :

— Je ne savais pas que ça faisait mal de m'aimer.

Les coins de sa bouche ont légèrement tremblé.

— Et comment !

— Comment ? ai-je demandé pour plaisanter, mais à ma grande surprise, Kaden s'est mis à réfléchir, cherchant les bons termes, et je l'ai écouté, fascinée.

— Comme si mon corps était en feu. Mais en même temps, c'est agréable. Tout se comprime en moi, puis explose quand je te vois, quand je te sens ou... Je suis vraiment nul pour décrire ce genre de choses.

Cette fois, son sourire semblait dangereux. Il a baissé la tête et aspiré ma lèvre inférieure entre ses dents.

— Je suis meilleur dans ce domaine.

À nouveau, il m'a embrassée. Il reposait de tout son poids sur moi, mais j'aurais aimé le sentir encore plus fort. J'ai tiré sur son tee-shirt.

L'instant d'après, il s'est écarté de moi pour s'asseoir, mais il m'a entraînée avec lui, si bien que je me suis retrouvée sur ses genoux. Nos nez se touchaient. Les yeux de Kaden pétillaient tout près de moi.

— J'ai encore prévu plein de choses.

Étonnée, j'ai incliné la tête.

— Encore plus de cadeaux ?

— Naturellement, Bubbles.

— C'est bon à savoir. J'avoue que je me suis habituée à ce qu'on me livre mon

dessert tous les midis.

J'ai remué les sourcils comme le faisait toujours Scott.

— J'ai trouvé quelque chose de très particulier pour demain, a poursuivi Kaden en se calant dans le canapé.

Il a posé les mains sur mes hanches et m'a attirée encore plus près de lui, si c'était seulement possible.

— Et c'est pour ça que tu veux rentrer maintenant ? ai-je dit, lucide.

— Non, a-t-il répondu, surpris. À moins que tu ne me jettes dehors ?

J'ai secoué doucement la tête.

— Bon. Alors... puisque j'ai prévu une grande surprise pour demain, j'aimerais aujourd'hui...

D'un mouvement fluide, il a lissé mon tee-shirt pour qu'il couvre à nouveau mon ventre. Je n'avais même pas remarqué qu'il s'était relevé.

— Tu veux y aller doucement ?

Kaden a hoché la tête. Puis il a fait une grimace.

— Mais à vrai dire, « vouloir » n'est peut-être pas le terme approprié. C'est juste que j'aimerais le mériter, a-t-il dit d'une voix rauque avec un sourire un peu triste.

— Je sais que tu regrettes, Kaden, ai-je dit doucement en caressant sa joue. Et je te pardonne. Ça fait longtemps que je t'ai pardonné.

Il a blotti sa joue contre ma main.

— Attends un peu demain !

— J'aurai encore un brownie ? ai-je demandé, pleine d'espoir.

Kaden a secoué la tête.

— Mieux que ça, beaucoup mieux.

Qu'est-ce qui pouvait être mieux qu'un brownie chaud au cœur fondant ? Je n'en savais rien, mais j'étais impatiente de le découvrir.

Quand mon réveil a sonné le lendemain matin, j'ai littéralement bondi jusqu'à la porte, l'ouvrant à la volée. Rien. Déçue, je l'ai refermée.

La journée à la fac m'a paru interminable. À midi, il a commencé à neiger, et deux candidats pour la chambre se sont désistés parce qu'ils venaient de l'extérieur de la ville et n'osaient pas s'aventurer jusqu'à Woodshill alors que les chaussées étaient glissantes. Je ne pouvais pas leur en vouloir.

— Et voilà : un de moins encore, ai-je dit en soupirant et en brandissant mon portable.

— Il en reste combien ? a demandé Scott tandis que nous entrions dans l'amphi.

— Six, je crois, ai-je soupiré.

Et qui me disait que l'un d'eux conviendrait ? J'ai repensé à mes débuts à Woodshill et aux drôles d'énergumènes que j'avais rencontrés en cherchant un appartement. Sauf que cette fois, j'avais un avantage, c'est moi qui avais quelque chose à offrir.

— L'un d'eux conviendra forcément. Et si ce n'est pas le cas, on les virera tous, un point, c'est tout.

Comme toujours, nous nous sommes installés dans l'une des dernières rangées pour ne pas courir le risque d'être interpellés par la professeure.

J'ai posé mon sac sur le siège à côté de lui.

— Et si ce n'est pas toi qui le fais, Dawn s'en chargera.

Scott m'a lancé un regard oblique.

— Tu veux dire qu'elle n'a plus mal aux doigts ?

J'ai hoché la tête.

— C'est pour ça qu'elle n'est pas là. Elle a sa dernière visite de contrôle aujourd'hui. Je lui ai donné mon double pour qu'elle puisse aller directement chez moi.

— Parfait. Je suis impatient d'assister au casting.

Il s'est frotté les mains tout en me jetant un regard diabolique.

Je ne savais pas trop si je devais me réjouir ou si je devais appréhender ce qui

m'attendait. Ce serait sans doute amusant d'avoir Scott et Dawn à mes côtés, et je serais ravie d'avoir un deuxième avis. Mais je craignais qu'aucun des candidats ne me convienne.

Pendant le cours, mon esprit a dérivé, comme souvent ces derniers temps, vers Kaden. J'attendais nerveusement la grosse surprise dont il m'avait parlé.

Jusqu'à présent, il ne s'était rien passé. Je ne l'avais même pas vu, et il n'avait ni appelé ni envoyé un message. Mais j'avais confiance en lui ; aussi allais-je attendre patiemment malgré l'effort qu'il m'en coûtait.

— Tu es tellement amoureuse qu'on en a la nausée rien qu'à te regarder, a murmuré Scott à mon oreille pour ne pas attirer l'attention de Mrs Falcony.

J'ai baissé les yeux sur mon bloc-notes.

— Tu ne prends même pas la peine de nier.

J'ai haussé les épaules.

— Et pourquoi je nierais ? À ce stade, je ne peux plus rien faire.

— Il se plie vraiment en quatre pour toi.

— Hier, il m'a montré son nouveau tatouage, ai-je chuchoté.

— Eeeeet ? Je suppose qu'il ne s'est pas fait tatouer ton visage sur son postérieur ? a dit Scott en haussant les sourcils et en m'invitant à poursuivre d'un geste de la main.

— Il s'est fait tatouer une phrase qui...

J'ai dû chercher mes mots.

— ... qui signifie beaucoup pour nous deux. Je lui avais dit ces mots à un moment particulier.

Scott a sifflé entre ses dents.

— Ce type sait vraiment s'y prendre.

— C'est bien ce que je dis, ai-je répliqué en souriant.

— Si le monsieur et la dame au fond de la salle nous faisaient l'honneur d'écouter, nous pourrions passer au deuxième transparent.

Mrs Falcony nous a rappelés à l'ordre d'une voix forte. La moitié de la salle s'est retournée vers nous. Scott et moi nous sommes immédiatement tassés sur nos sièges. Cette femme devait avoir une ouïe aussi développée que Daredevil, ma parole, pour nous entendre d'aussi loin.

Après le cours, nous avons pris la voiture pour rentrer chez moi. Nous n'avons pas vraiment roulé, mais plutôt rampé sur la route. Il neigeait toujours et, même

si la neige ne tenait pas, quelques voitures ont dérapé sur la chaussée glissante. Nous avons mis plus longtemps que d'habitude, mais nous sommes arrivés sains et saufs chez moi. Nous étions en train de parler de la dissertation que Mrs Falcony venait de nous refiler quand Scott s'est agrippé à mon bras et s'est arrêté en plein milieu du couloir.

J'ai immédiatement tourné la tête et j'ai vu le carton devant la porte de mon appartement. Il était gros, beaucoup plus gros que les autres. Je me suis approchée à toute vitesse et je l'ai inspecté de tous les côtés. Un bout de papier était collé dessus, je me suis empressée de l'arracher et de le retourner.

— *Ne pas ouvrir avant mon arrivée*, ai-je lu à haute voix.

Qu'est-ce que ça signifiait ? Kaden ne m'avait pas dit qu'il allait passer aujourd'hui. Combien de temps allais-je devoir attendre avant de découvrir le contenu du paquet ? Je n'étais guère patiente dans ce domaine, et Kaden le savait pertinemment.

— Pourquoi te dépose-t-il un cadeau si tu ne peux pas l'ouvrir ?

Scott semblait déçu.

— Je n'en ai pas la moindre idée, ai-je marmonné.

C'était sans doute en lien avec la grosse surprise de Kaden. J'ai essayé de soulever le carton, mais j'ai échoué lamentablement. Il était lourd, vraiment lourd.

— Tu prends à gauche, je prends à droite, a dit Scott en passant la main dans la petite ouverture sur le côté.

Ensemble, nous avons traîné le carton dans le vestibule de mon appartement et l'avons poussé contre le mur. J'ai vu les chaussures de Dawn dans le couloir, sa veste sur ma commode, mais je n'ai pas eu le temps de l'appeler que déjà elle venait à notre rencontre en courant.

— Regardez, tous les deux !

Elle nous a montré sa main tout en agitant les doigts.

— Je suis libre !

— Fais voir !

J'ai examiné son poignet de plus près. Sa main n'était plus enflée et elle pouvait bouger tous les doigts sans aucune difficulté.

— Tout va bien !

Elle était rayonnante et sa bonne humeur était contagieuse. C'est alors qu'elle a

remarqué le carton. Elle a froncé les sourcils.

— Qu'est-ce que c'est ?

— La dernière surprise de Kaden pour Allie, a répondu Scott.

— Il n'était pas encore devant la porte quand je suis arrivée, a dit Dawn.

Puis ses yeux se sont illuminés.

— J'espère qu'il y a aussi quelque chose pour nous à l'intérieur.

Elle s'apprêtait à s'emparer d'un coin du carton pour le tirer quand elle a découvert le papier.

— Ah ! quel rabat-joie ! Je parie qu'il y a des sex-toys dedans.

— Personne n'a besoin d'autant de sex-toys, a objecté Scott. Le carton est vraiment lourd. Essaie de le soulever.

Dawn a tenté sa chance avec tout autant de succès que moi.

— Bon sang, qu'est-ce qu'il a mis là-dedans ?

Scott et moi avons porté le carton dans la chambre pour qu'il ne traîne pas en plein milieu au moment de la visite. Nous avons entendu un drôle de couinement quand nous l'avons posé.

— C'est peut-être une balançoire érotique ? a suggéré Scott.

— Quand bien même ! Jamais je n'installerai une balançoire érotique dans mon appartement.

Je les ai chassés tous les deux de ma chambre.

— Mais tu aurais la place. Micah et moi, on a...

— Non ! s'est exclamée Dawn.

— Stop ! me suis-je écriée au même moment.

Scott a croisé les bras et s'apprêtait à s'asseoir sur le canapé quand il a remarqué les photos sur le mur. Il a émis un sifflement admiratif et s'est approché.

— Ces photos sont magnifiques. Surtout celle-là.

Il a montré la plus grande, celle où j'étais seule.

— C'est encore Kaden ?

J'ai hoché la tête.

— Je les ai trouvées hier devant ma porte.

— D'accord, je crois que je suis un peu amoureux moi aussi cette fois.

— Elles sont vraiment magnifiques, a approuvé Dawn. Ma préférée, c'est celle-là.

Elle a montré la photo où je léchais l'oreille de Scott.

J'ai pouffé.

— Oui, elle me plaît beaucoup, à moi aussi.

— Avoue que tu as trouvé mon cérumen délicieux !

Scott a fait mine de mâcher bruyamment tandis que Dawn et moi nous tordions de rire et de dégoût. Nous avons rangé le salon encore un peu, puis nous avons passé l'aspirateur dans la chambre libre pour mettre toutes les chances de notre côté. En même temps, nous avons chanté à tue-tête des titres de comédies musicales et avons dansé comme des fous dans tout l'appartement. Ça faisait bien longtemps que je n'avais plus autant ri et j'ai constaté à nouveau que j'étais sur la bonne voie. Tout allait bien se passer.

Le premier candidat est arrivé avec un quart d'heure d'avance. Je l'ai invité à entrer. Il s'appelait Isaac, étudiait au moins deux cents matières en même temps et, avec ses lunettes à monture d'écaille et son nœud papillon, il avait un look intello qui lui conférait un certain charme. Scott, tout feu tout flamme, déambulait derrière Isaac en faisant des gestes obscènes qui m'ont fait rire et ont fait rougir Dawn. Quelques minutes plus tard, on a sonné à la porte une deuxième, puis une troisième fois. Bientôt, l'appartement grouillait de monde. Les candidats potentiels allaient d'une pièce à l'autre, me posaient des questions et, j'en étais certaine, aménageaient déjà dans leur tête la chambre libre.

On a sonné à nouveau. J'ai laissé Dawn s'en occuper pendant que je parlais à Isaac et aux autres de la caution et des charges.

— Allie, a appelé Dawn depuis le vestibule.

— Je prends le relais, a proposé Scott qui s'est mis à parler du petit-fils de la gentille propriétaire qui avait rénové l'appartement.

J'ai rejoint Dawn en courant dans l'entrée, mais je me suis arrêtée net.

Kaden se tenait dans l'embrasure de la porte, une de mes annonces à la main.

— J'ai entendu qu'il y avait une visite aujourd'hui. J'aimerais bien voir la chambre.

J'ai ouvert la bouche, puis je l'ai refermée. Je voulais dire quelque chose, mais j'étais sans voix. J'ai regardé Kaden de la tête aux pieds et j'ai poussé un petit cri. Une boîte de transport était posée à côté de lui sur le paillason.

— Qu... Qu'est-ce que c'est ? ai-je demandé, les yeux écarquillés.

— C'est ton cadeau d'aujourd'hui, a dit Kaden en souriant. Mais pour l'ouvrir,

il faudrait déjà que tu me laisses entrer et participer à la visite.

— Non.

C'est le premier mot qui m'est venu à l'esprit.

— Comment ça, non ?

— Non, on ne peut pas emménager ensemble ! Tu... On voulait prendre notre temps, tu as oublié ? ai-je bredouillé en m'effaçant tandis qu'il soulevait la boîte de transport et entraînait dans l'appartement.

Il a complètement ignoré Dawn. Il ne regardait que moi.

— Laisse-moi au moins voir cette foutue chambre !

Il est passé devant moi pour gagner le salon.

— Il est fou, ai-je marmonné en le regardant s'éloigner.

— De toi, a complété Dawn avec un regard qui en disait long.

— C'est bien ou c'est pas bien ? ai-je demandé à mon amie qui s'est contentée de sourire.

— C'est à toi de me le dire.

Aucune réponse ne m'est venue spontanément.

— Quelqu'un parmi vous est-il allergique aux chats ? a demandé tout à coup Kaden aux autres candidats à la location. Dans ce cas, je vous conseille de partir tout de suite.

Il délirait !

Je me suis précipitée vers la chambre libre et j'ai vu Kaden poser la caisse de transport en plein milieu. Une des filles avait déjà fait la grimace et avait disparu. Peu de temps après, j'ai entendu la porte de l'appartement claquer : un autre candidat qui s'en allait.

Kaden s'est accroupi et a ouvert la boîte de transport d'un geste expert.

Je l'ai regardé, bouche bée.

— Tu te fiches de moi !

— Chut, tu vas effrayer Spidey.

La voix de Kaden était grave et douce.

— Spidey.

— En fait, je l'avais appelé Spider-Man Junior, mais Spidey, c'est plus mignon, je trouve. Allez, viens, mon petit.

Kaden a frotté ses doigts, puis a claqué la langue doucement.

Il n'était pas sérieux !

— Kaden.

— Quoi ?

Il m'a regardée en fronçant les sourcils.

— Tu as toujours dit que tu voulais un chat.

— Je... Quoi ?

— Tu m'as toujours dit que tu voulais un chat. Alors, j'ai pensé que j'allais t'offrir Spidey, qui malencontreusement est en train de dormir. Tant pis.

Kaden s'est levé en tapotant ses cuisses.

— Fais-moi visiter l'appartement, officiellement.

Je l'ai fixé.

— T'es pas sérieux ? ai-je dit, exprimant à haute voix ce que j'avais pensé tout bas quelques secondes auparavant.

Tout à coup, son sourire s'est effacé.

— L'appartement dans lequel j'habite en ce moment est complètement vide. J'ai besoin de changer d'air au plus vite.

J'ai secoué la tête. Il était vraiment cinglé. Mais j'allais jouer le jeu.

— Ça, c'est la chambre. Elle n'est pas meublée, il faudrait que tu apportes tes trucs.

— Pas de problèmes, j'ai encore quelques meubles dans mon ancien appartement, a répliqué Kaden comme s'il avait répété son texte.

Je l'ai accompagné au salon où s'étaient réunis les autres candidats qui écoutaient Scott leur raconter des anecdotes sur les photos.

— Ici, c'est le séjour, ai-je expliqué bien inutilement tout en observant Kaden, qui inspectait la pièce comme s'il la voyait pour la première fois.

— Joli mur photo, a-t-il dit en plissant un peu les yeux. Celle-là, tout en haut, me plaît tout particulièrement.

Il a montré celle où j'étais assise sur la plate-forme panoramique. J'ai secoué la tête, à court de mots.

Les autres locataires en puissance lorgnaient Kaden du coin de l'œil. Quand il l'a remarqué, il a passé la main sur l'arrière de sa tête. Puis il a soupiré avant de regarder chacun des candidats.

— Mes amis, je vais être honnête avec vous, a-t-il dit en s'approchant des garçons et de la seule fille encore en lice. Je connais Allie Harper. J'ai partagé un appartement avec elle au cours des derniers mois. Et je peux vous dire que

c'était une véritable épreuve. Allie n'est pas une colocataire exemplaire, même si elle essaie de vous le faire croire avec son joli sourire et sa déco merdique.

— Kaden, ai-je sifflé entre mes dents.

Il a levé la main.

— Non, sérieusement. Allie, tu ne fais pas une bonne colocataire.

— Et pourquoi, si je peux me permettre de poser la question ? ai-je demandé, les poings sur les hanches.

Mon Dieu, c'était vraiment la honte ! J'avais bien envie de lui scotcher la bouche, à celui-là.

J'ai vu Dawn prendre place sur le canapé et tirer sur le pull de Scott pour qu'il l'imite. Les autres candidats se taisaient, embarrassés.

— Premièrement, tu pleures pour la moindre broutille. Vraiment.

Il s'est de nouveau adressé aux autres.

— Une fois, elle a fondu en larmes parce que je lui avais rapporté une pizza.

— Mais c'était juste parce que...

— Deuxièmement, m'a-t-il interrompue, elle chante sous la douche. Particulièrement faux, c'est tout simplement atroce.

— Non, mais t'es complètement à la masse, Kaden !

Les joues brûlantes, j'ai serré les poings.

— Ne crois pas que je vais marcher dans ta combine.

Il ne croyait quand même pas que c'était la bonne méthode pour me convaincre de le laisser emménager ici ?

— Troisièmement, a-t-il poursuivi, imperturbable, elle adore tout ce qui est parfumé, les bougies, par exemple. Elle mélange des odeurs qui ne vont pas du tout ensemble. Préparez-vous à être empestés jour et nuit par des senteurs écœurantes qui vous donneront l'impression d'habiter dans une usine de bonbons. Une odeur à vous donner la migraine !

— Il y a pire, a fait remarquer Isaac en m'adressant un sourire timide.

Reconnaissante, je lui ai retourné son sourire.

Kaden a fait un pas vers lui, le toisant de la tête aux pieds.

— Tu ne risques pas d'emménager ici ! Surtout pas si tu la regardes comme ça. Mets-toi ton regard de chien fidèle où je pense et déguerpis, mon vieux !

— Kaden, je crois qu'il y a un malentendu !

Je sentais des pulsations dans mes oreilles.

— Ce n'est pas parce qu'on s'est réconciliés que tu peux débouler chez moi et compromettre ma recherche de colocataires.

— Mais ce n'est pas ce que je cherche, a-t-il répliqué.

J'ai haussé les sourcils et j'ai croisé les bras.

— Bon, d'accord, c'est exactement ce que je cherche. Mais c'est juste parce que je sais...

Il s'est raclé la gorge.

— ... qu'on forme une super équipe, tous les deux. Je ne pense pas que tu trouveras meilleur colocataire que moi. En plus, on s'est réconciliés, ce qui veut dire que je vais venir souvent. Un colocataire finirait forcément par nous taper sur les nerfs.

J'ai secoué la tête.

— Tu ne peux pas compromettre encore une fois mes projets juste parce qu'ils ne te conviennent pas, ai-je dit doucement en espérant que les autres n'écoutaient pas.

Kaden s'est avancé vers moi. L'espace d'une seconde, j'ai cru qu'il allait me toucher, mais il a laissé retomber ses mains.

— Je sais que j'ai tout foutu en l'air. Mais, s'il te plaît, Allie, laisse-moi une chance.

J'ai soupiré. Bon, d'accord, inutile de se mentir plus longtemps.

J'ai croisé le regard d'Isaac, qui semblait suivre notre conversation avec intérêt. Au bout d'un moment, il a secoué la tête, a articulé en silence un « Désolé » qui m'était destiné, puis a quitté l'appartement. Un autre type l'a suivi, et nous avons entendu encore une fois la porte de l'appartement se refermer.

— Quelqu'un parmi vous a-t-il encore l'intention de draguer ma copine ? a demandé Kaden à la ronde.

Je me suis figée. Dawn a poussé un petit cri, Scott a pris une profonde inspiration.

Je me suis avancée vers Kaden.

— Comment tu m'as appelée, là ?

Quand il a pris conscience de ce qu'il venait de dire, il a semblé beaucoup moins sûr de lui, tout à coup.

— En fait, je ne voulais pas faire comme ça. Je ne m'attendais pas à un tel public. Et Spidey devait bondir sur toi avec un nœud autour du cou, miauler

bruyamment et te faire fondre. Et ensuite, je voulais m'excuser une dernière fois et te demander si... Ah ! et puis merde !

— Non, mais c'est pire que dans les pires soap operas ! Je renonce, a gémi la fille en rejetant ses cheveux en arrière.

Sur quoi, elle a quitté l'appartement.

Il ne restait plus qu'un type qui nous regardait tour à tour, Kaden, Dawn, Scott et moi avec une certaine perplexité.

— Moi, je n'ai rien contre les soap operas, a-t-il dit courageusement.

Quand Kaden lui a lancé un regard noir, il a quand même reculé d'un pas.

— Tu trouveras un autre appartement. Ne sois pas si désespéré, a dit Dawn en lui tapant amicalement sur l'épaule.

Elle l'a pris par les coudes, puis a fait signe à Scott de les suivre.

Kaden et moi nous sommes retrouvés seuls.

Kaden a souri. Il paraissait très satisfait de la tournure des événements. Quant à moi, je continuais à le fixer la bouche ouverte.

— Regarde qui vient de se réveiller.

Il s'est accroupi et a frotté deux doigts l'un contre l'autre. J'ai suivi son regard et j'ai vu une pelote de laine rousse sortir de la chambre vide. Spidey avançait prudemment, à tâtons, le museau collé au sol. Apparemment, il n'avait pas encore décidé si l'appartement lui convenait ou non. Il s'est arrêté sur le seuil du salon.

— Tu m'as acheté un chat, ai-je constaté, un peu hébétée.

— Oui. Ne t'inquiète pas, j'ai prévenu la propriétaire, tout est réglé. Et hier, j'ai emmené le petit bout chez le vétérinaire pour les vaccins.

Kaden a essayé d'attirer le chat dans le séjour, mais la petite bête n'osait pas s'aventurer jusque-là apparemment.

— Tu peux ouvrir le carton maintenant. Il est où, au fait ?

Encore perplexe, je me suis contentée de montrer ma chambre. Kaden m'a entraînée avec lui. Il a pris ma chaise de bureau et s'est assis dessus comme il le faisait toujours avant. De mon côté, je me suis concentrée sur le carton parce que je ne savais pas quoi faire d'autre dans cette situation. J'ai arraché le ruban adhésif qui maintenait le carton fermé hermétiquement et j'ai enlevé le couvercle. J'ai haussé les sourcils. Si c'étaient vraiment des sex-toys, Kaden

avait choisi les plus étranges ! À l'intérieur du carton, il y avait des balles, des plumes, plusieurs oiseaux et souris en plastique. Et un tas de...

— De la litière pour chats ? ai-je lâché. Tu m'offres de la litière pour chats ? C'est ça, mon dernier cadeau ?

— Pas n'importe quelle litière pour chat. C'est de la litière pour chats parfumée, s'il te plaît ! Et ces parfums devraient te rappeler quelque chose... Tes bougies écœurantes, par exemple.

En effet. Sur le premier sac, on pouvait lire CARAMEL, et sur l'autre, NOIX DE COCO. Comment lutter ? J'ai éclaté de rire. Je riais tellement que j'en avais les larmes aux yeux.

J'ai vaguement remarqué que Kaden s'était levé et s'approchait de moi. Il s'est arrêté tout près de moi et a touché timidement mes hanches. J'ai brusquement arrêté de rire.

— En fait, je voulais te montrer le tatouage aujourd'hui et le chat devait faire fuir les colocataires potentiels... mais je ne sais ce que je m'étais imaginé. J'ai appris très vite qu'avec toi, il valait mieux éviter d'élaborer des plans. Chaque fois, tu les fais capoter et tu m'incites à transgresser les règles que j'ai moi-même édictées.

J'ai regardé Kaden. Ses petites rides autour des yeux quand il souriait, ses traits marqués, sa barbe naissante. Et ses yeux chaleureux et ses lèvres charnues qui me faisaient perdre la tête.

— Tous ces jours passés sans toi ont été si difficiles, Bubbles. C'était pas naturel d'être loin de toi comme ça. Ton rire m'a manqué. Ta capacité à me faire rire. Ta façon de faire de moi l'homme que je veux être.

— Tu m'as manqué, toi aussi. Mais tu crois vraiment que c'est une bonne idée de revivre ensemble tout de suite ?

J'espérais de tout cœur que ça allait marcher. Mais il y avait encore cette peur au fond de moi. J'avais confiance en Kaden... Mais me faisait-il assez confiance de son côté ?

— Il y aura des jours plus sombres, a-t-il dit comme s'il avait lu dans mes pensées. Des jours où il faudra me rappeler comment ça peut être. Mais je te promets de tout faire pour que les jours heureux prédominent.

Quelque chose a chatouillé ma jambe. Effrayée, j'ai baissé les yeux. J'ai souri. Spidey reniflait mon pied. Le petit matou ressemblait à un coussin de canapé

éventré. Son pelage ébouriffé était roux et tigré. Il avait un côté de la tête un peu chiffonné, il avait sans doute dormi dessus. Kaden s'est penché pour caresser sa tête duveteuse. Le chat l'a immédiatement appuyée contre sa main et s'est mis à ronronner.

— Alors, Bubbles, qu'est-ce que tu en penses ? a demandé Kaden en levant les yeux vers moi.

Je me suis accroupie à côté d'eux. J'ai tendu tout doucement la main pour que Spidey puisse la renifler. Ensuite, il s'est frotté contre mes doigts, et son ronronnement discret m'a réchauffé le cœur. Quelques instants plus tard, j'ai regardé Kaden.

— Il y aura des règles à respecter !

ÉPILOGUE

Trois semaines plus tard

J'ai contemplé ma tenue, puis j'ai tiré sur les manches de ma robe, sceptique.

Kaden s'est posté derrière moi, enlaçant ma taille de ses bras. J'ai senti ses mains chaudes sur mon corps. Il a déposé un baiser derrière mon oreille.

— Comme d'habitude, tu réfléchis trop, a-t-il marmonné.

Il a caressé mon ventre, puis a laissé glisser ses doigts plus bas. J'ai immédiatement attrapé ses mains.

— Dawn et Scott vont péter un plomb quand ils vont voir ça.

J'ai levé mon bras droit. Kaden a retroussé ma manche en souriant, faisant apparaître le tatouage que j'avais fait réaliser l'avant-veille sur mon avant-bras.

NOT BROKEN, JUST BENT.

Il a souri en approchant mon poignet de sa bouche. Il l'a couvert de baisers avant de s'aventurer plus haut.

— Au contraire, tout le monde doit le voir, a-t-il susurré contre ma peau, me coupant le souffle.

— Ils vont nous prendre pour des fous, Kaden.

— Ils n'auront pas entièrement tort, remarque, a-t-il dit en mordillant mon cou.

— Je me suis fait tatouer parce que je suis cinglée. Parce que tu es cinglé, parce qu'on est complètement fous d'emménager ensemble si vite !

J'ai baissé ma manche à nouveau tout en dansant d'un pied sur l'autre.

— Franchement, Kaden, si mes parents savaient ça, ils piqueraient une crise.

Il a reculé d'un pas et m'a lâchée.

— On dirait que tu es en train de chercher une raison pour que ça se termine en véritable fiasco, Bubbles.

— Mais c'est la vérité.

Kaden a haussé un sourcil.

— Avant, on habitait déjà ensemble. Pourquoi on devrait se soucier de ce qu'en pensent les autres. Ça ne regarde personne, à part nous.

Je n'ai pas eu le temps de formuler ma réponse. Kaden s'est penché vers moi et m'a embrassée. Mon angoisse a immédiatement reflué et j'ai passé les bras

autour de son cou. Il bougeait doucement la bouche sur la mienne, mais au bout de quelques secondes je me suis dégagée.

— Tu ne peux quand même pas m’embrasser chaque fois que je disjoncte.

Il avait encore les yeux fermés.

— Pourquoi pas ? Je trouve que ça fonctionne plutôt bien.

J’ai voulu le taper, mais il me tenait prisonnière. Ensuite, il m’a attirée tout contre lui et a enfoui le visage dans mes cheveux.

— Tu ne regrettes pas, non ?

Je voulais regarder son visage, mais il ne m’a pas laissée bouger d’un millimètre. J’ai passé la main dans son dos.

— Pas du tout, je ne regrette absolument rien.

Je le pensais sincèrement. Quand je parvenais à écouter mon cœur en faisant abstraction de tout le reste, je constatais au fond que je me fichais de ce que pensaient mes parents de notre appartement ou de mon tatouage.

Pour la première fois de ma vie, j’étais vraiment heureuse. Tellement heureuse que, chaque fois que j’y réfléchissais trop longtemps, je me mettais à pleurer.

— Parfait, a dit Kaden d’un ton inquiet et, avant que je ne me rende compte de quoi que ce soit, il m’a soulevée et jetée par-dessus son épaule. J’ai laissé échapper un bruit pas très élégant et je l’ai tapé dans le dos.

— J’ai une robe, Kaden, laisse-moi descendre tout de suite ! ai-je crié.

— Les autres t’attendent depuis une éternité. Et si tu continues à chercher des raisons pour expliquer une éventuelle apocalypse de notre relation, on sortira jamais d’ici. Donc...

Il a terminé sa phrase avec une bonne tape sur mes fesses. J’ai couiné et me suis vengée en le pinçant. Il a ri et a failli heurter l’encadrement de la porte. C’est seulement après avoir refermé la porte de la chambre qu’il m’a laissée redescendre. Il m’a souri, l’air satisfait. J’hésitais à lui donner à mon tour une bonne tape sur le derrière quand Dawn est venue vers moi et a interrompu le fil de mes pensées en me prenant dans ses bras.

— Enfin, a-t-elle soupiré.

Ensuite, elle m’a prise par les épaules et m’a regardée dans les yeux avec insistance, comme si elle cherchait à deviner mon état d’esprit.

— Tu voulais à nouveau te cacher du monde ?

J’ai balayé du regard notre séjour décoré, j’ai contemplé les guirlandes

lumineuses colorées que Dawn m'avait offertes après mon emménagement. Puis j'ai reporté mon attention sur la table couverte d'amuse-gueules et j'ai observé Scott, assis sur le canapé, qui riait de ce que Micah lui avait murmuré à l'oreille. Nous avons fait sa connaissance aujourd'hui et l'avons déjà adopté.

Spencer était dans la cuisine en pleine discussion avec Monica. Il était question de la pizza dont il avait concocté lui-même la garniture et du temps qu'elle devait rester au four. Ethan les écoutait en souriant et en secouant la tête.

J'ai ensuite tout naturellement regardé Kaden, le surprenant en train de piquer une brochette de raisins sur la table. Je lui ai souri en haussant les sourcils. Un miaulement discret s'est fait entendre, et Spidey a sorti la tête de sous le canapé. Kaden s'est penché pour le prendre dans ses bras. Le chaton avait grandi : il était presque deux fois plus gros que la télécommande de la télévision. Kaden l'a caressé sous le museau et, quand Spidey s'est mis à ronronner, un sourire chaleureux s'est épanoui sur son visage. Le cœur lourd et léger à la fois, j'ai senti un fourmillement familier se répandre dans mon corps.

— Non, ai-je répondu sincèrement à Dawn. Pas du tout.

Je m'étais cachée pendant des années, j'avais vécu derrière une façade. Depuis que je m'étais installée à Woodhill, j'avais pris ma vie en main. Je cherchais la liberté et j'avais trouvé beaucoup plus. Bien sûr, il y avait des jours difficiles, il y en aurait toujours. Pourtant, dans des moments comme celui-ci où mon cœur semblait déborder, je savais que ça en valait la peine.

Ça en valait vraiment la peine.

REMERCIEMENTS

Begin Again est mon livre porte-bonheur. De l'idée à la recherche d'éditeurs en passant naturellement par l'écriture, tout s'est enchaîné magiquement.

J'aimerais remercier en premier lieu mes brillantes agentes Kristina Langenbuch Gerez et Gesa Weiss d'avoir trouvé une maison d'édition pour mes débuts. Mention spéciale à Gesa. Merci pour tes encouragements, ton travail sur *Begin Again*, ta disponibilité. Je savais que je pouvais te joindre jour et nuit.

Je remercie toute l'équipe de LYX, qui m'a si gentiment accueillie en son sein. Un grand merci à ma fabuleuse éditrice Stephanie Bublely. Sans toi, Allie et Kaden ne seraient pas ce qu'ils sont aujourd'hui. Merci d'avoir donné forme à cette histoire et d'avoir autant travaillé avec moi. Tu es géniale !

Merci aussi à mes premières lectrices Laura Kneidl, Isabell Hofzumahaus et Yvonne Schmidt, qui m'ont motivée avec leur feedback. Yvo, sans toi, je serais un paquet de nerfs. Merci de me secouer les puces quand je disjoncte. Merci à Andreas Dutter qui me comprend comme personne.

J'aimerais aussi exprimer ma gratitude à mes copines d'université. Merci d'embellir mon quotidien. Sans vous, ma double vie ne serait pas aussi amusante.

Merci à mes amies Kim Nina Ocker et Bianca Iosivoni, grâce à qui l'écriture n'est plus une activité solitaire et qui sont toujours là quand il s'agit de chercher des modèles masculins sur Pinterest (pour trouver de l'inspiration naturellement).

Un merci tout particulier à mon merveilleux mari Christian, qui chaque fois qu'il passait devant les rayons d'une librairie disait : « Un jour, il y aura ton livre. » Merci de tout faire pour que je puisse écrire, merci de déplacer des montagnes avec moi.

Pour finir, j'aimerais remercier toutes celles et tous ceux qui ont fait part de leur joie et de leur enthousiasme à propos de *Begin Again* sur Twitter, Instagram ou sur leurs blogs. Merci d'avoir donné une chance à cette histoire. Je suis impatiente de partager la prochaine avec vous.

Sommaire

1. [Playlist](#)
2. [1](#)
3. [2](#)
4. [3](#)
5. [4](#)
6. [5](#)
7. [6](#)
8. [7](#)
9. [8](#)
10. [9](#)
11. [10](#)
12. [11](#)
13. [12](#)
14. [13](#)
15. [14](#)
16. [15](#)
17. [16](#)
18. [17](#)
19. [18](#)
20. [19](#)
21. [20](#)
22. [21](#)
23. [22](#)
24. [23](#)
25. [24](#)
26. [25](#)
27. [26](#)
28. [27](#)
29. [28](#)
30. [29](#)
31. [30](#)
32. [31](#)
33. [32](#)
34. [33](#)
35. [34](#)

36. [35](#)
37. [36](#)
38. [37](#)
39. [Épilogue](#)
40. [Remerciements](#)

Landmarks

1. [Cover](#)